**Chapitre 01 : On couche ensemble ?**

« Que penses-tu des gens qui ont des relations sexuelles sans amour ? »

« Si tu me le demandes, n'appelons pas ça avoir des relations sexuelles sans amour. Appelons plutôt ça avoir des relations sexuelles pour savoir si l'on pourrait s'aimer. »

« Comment ça ? »

« Et si on couchait ensemble, comme ça, pour savoir ce que ça fait ? »

Je ne me souviens même pas qui a posé la question dans cette conversation qui me trotte dans la tête.

Mais si l'on me demande s'il est nécessaire d'y trouver une réponse, je dirais que non.

La musique hurlante qui sort des énormes haut-parleurs pourrait presque me rendre de mauvaise humeur, à ceci près qu'elle incite de jolies silhouettes à se déhancher au rythme. Alors, ce n'est pas si terrible d'endurer la sensation de ses tympans qui dansent, si c'est pour pouvoir regarder toutes ces personnes se trémousser ainsi.

Je suis assise dans un lieu de divertissement. Le rez-de-chaussée est une boîte de nuit ordinaire, décorée pour que les gens viennent y faire la fête et se rencontrer, comme dans n'importe quel autre club. L'étage, en revanche, est beaucoup plus VIP. Luxueux et mystérieux. Mystérieux en raison de sa politique de sélection stricte. En plus de devoir avoir les poches pleines, la réputation est un critère important. Mais le plus important de tout, c'est que toutes les personnes autorisées à entrer ici doivent être **uniquement des femmes**.

« Je peux m'asseoir avec toi ? »

La fille aux traits asiatiques qui était assise à deux ou trois tables de moi lève légèrement son verre de vin coloré avant de m'adresser un sourire charmant et captivant.

« Je vous en prie. » Je lui renvoie un sourire tout aussi commercial.

Si je me souviens bien, c'est la fille du propriétaire du grand magasin où je me suis promenée cet après-midi. Si vous me demandez comment je le sais, j'ai été contactée pour être leur présentatrice, et la haute direction m'a elle-même dit que sa fille m'aimait tellement qu'ils avaient dû faire quelques recherches.

Et, chose surprenante, elle m'a regardée plusieurs fois lorsque nous nous sommes retrouvées par hasard au même endroit. Est-ce que l'on peut appeler ça "sortir" ? Pour elle, peut-être. Mais pour moi… **je ne viens que pour trouver un amour véritable... temporaire**. Et il semblerait que ce soir, elle sera mon amour véritable temporaire.

« En fait, on s'est croisées souvent du regard. Vous vous souvenez de moi ? »

Je lève un sourcil à la question de celle qui est maintenant assise à côté de moi. Comment répondre sans qu'elle ne prenne trop d'assurance et sans qu'elle ne s'en aille ?

« Je ne suis pas sûre. Et si on se regardait d'abord, pour être sûres ? »

Sur ces mots, je lui souris, montrant mes dents bien alignées grâce à des années d'orthodontie, ce qui fait sourire la personne à côté de moi.

Elle baisse légèrement les yeux avant d'appuyer son menton sur sa main pour me regarder avec un air de défi. Je fais la même chose. J'appuie mon menton sur ma main et la regarde droit dans les yeux, voyant clairement l'hésitation dans le regard de la personne en face.

« Je suis une fan, **Khun Mym**. »

Elle finit sa phrase et arrête de me fixer pour se concentrer sur son verre de vin. Elle prend une petite gorgée avant de me regarder à nouveau. « Vous êtes seule ? »

« Oui, je suis seule... » Je porte mon propre verre de vin à mes lèvres, puis j'examine à nouveau son visage aux traits asiatiques. En la regardant attentivement, elle est plutôt jolie.

« Pourquoi venez-vous seule ? J'ai l'impression que vous êtes toujours seule. »

« Mais je ne repars jamais seule. » Je lui adresse un sourire invitant, mon regard la caressant de haut en bas, pour qu'elle comprenne à quoi je fais allusion.

« On rentre ensemble ? »

Dès que la voiture s'arrête devant la maison, nous marchons l'une derrière l'autre comme si nous savions exactement ce qui allait se passer ensuite.

Avant même d'avoir franchi la porte d'entrée, elle me tire et me pousse sur le canapé au milieu du salon. Un désir brûlant se reflète dans ses petits yeux vifs.

Nos bouches s'amusent à s'embrasser, comme si nous nous étions désirées pendant dix ans, alors qu'en réalité, nous nous connaissons à peine depuis quelques heures.

« On monte à l'étage ? »

« Ça me va ici, aussi. » dit-elle en enlevant sa chemise coûteuse, révélant sa poitrine recouverte d'un soutien-gorge blanc. Elle est petite, mais sa poitrine est étonnamment pleine et généreuse.

« Je crains que ce ne soit pas très pratique ici, et je ne pourrai pas le faire plusieurs fois... » dis-je en attachant mes cheveux hauts. L'autre personne pince légèrement les lèvres avant d'acquiescer, acceptant de me suivre à l'étage.

Nous marchons côte à côte jusqu'à l'étage où se trouve mon lit blanc. La couleur s'accorde parfaitement avec son soutien-gorge.

« Qu'est-ce que tu aimes faire en particulier ? »

« Je vous aime, vous. »

Je souris à sa réponse. Est-ce que je trouve ça mignon ? Oui, je peux le dire sans hésiter. Mais si tu me demandes si je l'aime, je ne peux répondre que par un "ça me plaît suffisamment". Assez pour coucher avec elle ce soir.

Mais pas tous les jours...

« Tu peux m'aimer, mais sans t'attacher. »

Je dis cela en retirant ma chemise. Elle ne me regarde presque plus le visage, se contentant d'explorer mon corps qui était auparavant couvert par mes vêtements.

« Et si je veux m'attacher ? »

« Alors, il n'y aura pas de ce soir. »

Je la regarde sérieusement dans les yeux tout en retirant mon soutien-gorge sans aucune gêne. Pourquoi serais-je gênée ? Dans quelques minutes, si elle accepte de continuer sans attachement, nous ferons probablement bien plus que nous regarder comme ça.

« Alors, on continue ou on s'arrête là ? »

« On peut s'arrêter ? »

« Je ne sais pas. C'est à toi de décider. » Je souris légèrement avant de la pousser doucement sur le grand lit, puis de parsemer de baisers son ventre plat qui se contracte par intermittence.

« Tu veux que j'arrête ? » Je lève la tête et lui demande. Son regard est embué, et je devine facilement sa réponse.

« Surtout pas. Je suis excitée maintenant. »

Combien de fois ai-je entamé des relations éphémères avec des inconnues rencontrées en soirée comme celle-ci ?

Je vis au jour le jour, me consacrant à mon métier d'actrice. Ah oui, je suis une actrice principale dont l'image est douce, joueuse, et amicale avec tout le monde. Avec mon tempérament et mon apparence, une relation engagée est dangereuse.

Toutes les femmes dans ce monde ne comprendraient pas que je cache notre relation. Tout le monde veut posséder la personne qu'il aime. Même si je ne veux pas d'attache, mon corps a besoin de ce que seuls les amants peuvent faire.

Et c'est une chance d'être tombée sur cet endroit. Un endroit où les secrets ne seront pas divulgués. Le secret que telle ou telle célébrité ou mondaine a couché ensemble ce soir-là ne fuira pas. Le secret que telle actrice avec deux enfants, vénérée comme la mère idéale, vient de coucher avec telle mondaine qui vient de divorcer depuis moins d'une semaine ne s'ébruitera pas.

Et je peux satisfaire mes besoins physiques sans m'engager avec quelqu'un qui pourrait mettre en péril ma carrière d'actrice. Une carrière où l'image est plus importante que le visage.

« Qui est-ce cette fois ? »

Mon agente personnelle me demande après avoir vu la fille aux traits asiatiques, euh... avec un nom que j'ai oublié, monter dans la voiture avec son chauffeur qui l'attendait depuis presque une heure.

« La fille du propriétaire du grand magasin. » Je réponds avant de boire un verre d'eau. La petite femme de 158 centimètres de haut s'approche pour ajuster ma robe de chambre avec un air de mécontentement, ou plutôt, de bouderie.

« Tu ne peux pas arrêter ? **Am** n'aime pas que **Mym** couche avec n'importe qui. Tu sais bien que c'est risqué. »

« Risqué sur quoi ? Risqué pour ma carrière ou risqué pour les sentiments d'Am ? » Je souris doucement à mon agente avant de l'embrasser sur la bouche une seule fois pour qu'elle soit un peu plus satisfaite.

« Les deux. »

« Am devrait savoir que si c'est pour la deuxième raison, je ne serai pas d'accord. »

Elle me regarde fixement sans répondre. Parfois, je plains un peu mon agente. Elle est toujours collée à moi. En plus de s'occuper de mon travail, elle s'occupe aussi de mes humeurs. Si un jour je travaille trop dur et que je n'ai pas la force de sortir, Am est toujours l'une de mes partenaires occasionnelles qui peut satisfaire mes désirs.

Et bien sûr, notre relation physique est moins importante que notre relation professionnelle. Parce qu'elle sait que je ne veux pas m'engager, et elle est d'accord avec ce genre de relation.

« J'ai combien de travail aujourd'hui ? »

« Un seul. Vers six heures du soir. » Je lève les yeux vers l'horloge qui indique dix heures du matin et hoche la tête.

« Mym a le temps de dormir, n'est-ce pas ? »

« Oui. Tu as faim ? Am peut te préparer quelque chose à manger. » Je lui fais signe de la main avant de l'embrasser sur la joue.

« Je préfère me reposer d'abord. Quand Mym se réveillera, on ira manger ensemble, d'accord ? »

Elle hoche la tête, comprenant. Je monte à l'étage et regarde le drap froissé, levant un sourcil.

« Va dormir dans l'autre chambre. Am va demander à quelqu'un de nettoyer celle-ci. »

« T'es la plus adorable. »

Je souris largement à la petite femme avant d'aller me coucher dans l'autre chambre, comme elle me l'a dit. Si Am avait plus d'attrait, je serais déjà en couple avec elle. Mais sa motivation et son attrait sont trop faibles. Elle ne peut pas me faire accepter l'engagement.

Même si je ne veux pas m'attacher, croyez-moi, j'attends la bonne étincelle.

L'étincelle que, une fois reçue, je voudrai immédiatement posséder.

Mais avant de trouver la bonne étincelle, il faut essayer. Et jusqu'à présent, peu importe combien de personnes j'ai essayées, je n'ai jamais trouvé l'étincelle qui, après l'avoir goûtée, je voudrais posséder.

L'étincelle qui prouvera le véritable amour.

Est-ce que ça existe... ?

Le bruit assourdissant de la musique me frustre et me plaît toujours en même temps. Parce qu'il est toujours utile pour faire bouger beaucoup de gens, mettant en valeur des corps qui attirent le regard, ce qui me fait hocher légèrement la tête au rythme des basses lourdes qui sortent des haut-parleurs.

Mais mes yeux s'arrêtent alors sur la table juste à côté, pas très loin.

Une belle femme au visage ovale, avec de longs cheveux lisses, est assise sans bouger, buvant un verre de liquide ambré et regardant droit devant elle, sans but précis.

Je la regarde longuement, essayant de me rappeler si nous nous sommes déjà rencontrées quelque part. Pourquoi son visage m'est-il si familier ?

« Je peux m'asseoir avec vous ? »

Mais une voix douce, celle d'une femme aux traits métissés, attire mon attention loin de la femme au visage impassible.

« Bien sûr. » Je lui envoie un doux sourire avant de faire de la place à la femme grande et élancée aux traits métissés pour qu'elle s'assoie à côté de moi.

« Vous êtes mannequin, n'est-ce pas ? Je vous ai rencontrée au début du mois dernier. » Je dis cela en trinquant mon verre de vin avec elle. La femme métisse a l'air surprise, et à la fois ravie.

« Je n'aurais jamais cru que Khun Mym se souviendrait de moi. »

« Une si belle femme, c'est difficile d'oublier. »

« Vous dites ça à tout le monde, n'est-ce pas ? Mon cœur a failli s'emballer ! »

« Est-ce important de savoir si je le dis à tout le monde ? Puisque, pour l'instant, c'est vous seule que je complimente. »

Nous nous regardons fixement, et une pensée me vient à l'esprit : ce soir, je ramènerai sans aucun doute une métisse à la maison.

Bien que j'aie cette pensée, mes yeux se tournent vers la femme au visage impassible, qui est toujours assise à la même place, avec la même boisson. Rien n'a changé, pas même son regard lointain, comme si le club était un bord de mer.

Où l'ai-je déjà vue... ?

Quelques jours plus tard, je suis de nouveau dans le mode de travail sérieux. C'est un autre jour de tournage de série, du matin jusqu'au soir, parce que mon rôle est très important. Ce n'est pas étonnant, je suis l'actrice principale.

Je suis assise dans la voiture de la production, le script à la main. Même si je le connais par cœur, il vaut mieux profiter du temps libre pour le relire, afin d'éviter toute erreur, plutôt que de rester assise à ne rien faire.

Mais dès que la voiture passe devant un café aux tons bruns appelé **Sober Brown Coffee**, mes yeux, qui étaient fixés sur le script, s'en détournent immédiatement. Le beau visage de la femme aux cheveux longs et lisses me revient à l'esprit, comme le souvenir de mon doute de la nuit dernière qui ressurgit.

J'étais venue dans ce café avec mon ex-petite amie il y a un an. Ah, je veux dire ma petite amie à court terme qui m'a fait tellement souffrir que je n'ai pas pu travailler pendant plusieurs jours. Mais on est en bons termes maintenant.

« Phi, tu peux t'arrêter au café devant, s'il te plaît ? Mym veut juste acheter un café. »

« Mais Mym en a déjà bu un, non ? » dit Am en levant les yeux de son téléphone pour me regarder.

« Je tourne toute la journée, j'en veux deux. » Je réponds à mon agente avec un sourire, puis je regarde le café aux tons bruns. La voiture de la production s'arrête lentement devant le magasin sans aucune objection.

J'entre dans le café avec des lunettes de soleil noires. D'autres pourraient penser que porter des lunettes de soleil, c'est pour se cacher, mais en réalité, cela attire davantage l'attention. La couleur noire des lunettes rend mon visage clair plus visible.

Je m'approche du comptoir, balayant la pièce du regard pour trouver la femme de l'autre soir. Si je me souviens bien, elle doit avoir plusieurs années de plus que moi. Mais quel est son nom ? **Phi K**... **Ko** quelque chose, je ne m'en souviens pas.

« Que puis-je vous offrir ? »

Soudain, une voix douce se fait entendre, et son corps apparaît derrière le comptoir.

*Tac-tac, tac-tac.*

Un doux sourire m'est adressé, accompagné d'yeux vifs et brillants, d'une étrange couleur marron clair. Elle me sourit, ce qui me fait penser à la femme au visage impassible de la nuit dernière. Quelle différence. Celle-ci et celle de l'autre nuit ne ressemblent pas à la même personne.

« Que puis-je vous offrir ? » me demande-t-elle à nouveau, tout en repoussant ses cheveux bruns derrière son oreille, révélant de petites boucles d'oreilles en diamant qui s'accordent parfaitement à son beau visage.

« Un Americano glacé, s'il vous plaît. »

« Americano glacé. Un instant, s'il vous plaît. »

Elle dit cela avant de se tourner vers un autre employé avec un sourire engageant.

Je l'observe inconsciemment. Quand je la vois à la lumière du jour comme ça, elle est encore plus séduisante et mystérieuse que le regard perdu qu'elle avait hier soir.

« Vous vous souvenez de moi ? » Je demande sans détour, sans aucune préparation.

Et la femme en face semble avoir un seul programme. Elle me renvoie toujours un doux sourire éclatant.

« C'est **Khun Mym**, n'est-ce pas ? Comment ne pas se souvenir d'une actrice aussi célèbre ? » dit-elle en me faisant un grand sourire à nouveau.

« Ce n'est pas ça. Je veux dire, où nous nous sommes rencontrées. Vous m'avez déjà vue ? »

Quand je dis cela, le sourire éclatant du début s'estompe lentement, se transformant en un mince sourire qui semble chaleureux à la place.

« Vous parlez de quand **Khun Mym** est venue à ce café il y a un an ? Ou de quand nous nous sommes rencontrées dans cet endroit très secret ? »

Il y a un éclair dans ses yeux auparavant impassibles, avant de se transformer à nouveau en un sourire doux.

« Vous m'avez vue ? Il faisait si sombre. »

« Vous êtes si visible, tout le monde vous regarde. »

« Vous aussi, vous êtes visible. Entre maintenant et hier soir, c'est comme deux personnes différentes. »

« Peut-être que ce sont deux personnes différentes. » dit-elle en souriant doucement, comme si elle plaisantait.

Je ne sais pas pourquoi je suis si intéressée par son sourire et son comportement étrange. Elle est étonnamment fascinante.

« Je travaille sans arrêt ces jours-ci. Je ne pourrai pas y aller pendant un moment. » Je dis cela en retirant mes lunettes de soleil pour la regarder droit dans les yeux marron étincelants. Ses yeux sont vraiment magnifiques.

« Si nous avons l'occasion de nous revoir la semaine prochaine, on boirait un verre ensemble ? »

« Attendons de nous revoir, on verra à ce moment-là. » Elle dit cela en me tendant le café qu'elle vient de préparer.

« Je viendrai vous parler. Au fait, quel est votre nom ? »

« Kie. »

Oui, elle s'appelle **Kie**...

« Vous pouvez m'appeler **Phi Kie**, si **Khun Mym** est à l'aise. On dirait que vous avez le même âge que **Bén**. » Elle dit cela en prenant l'argent et me rendant le surplus. Ah, **Bén** est mon ex-petite amie à court terme.

« J'espère qu'on se reverra là-bas, **Phi Kie**... »

Je sors du café sans prendre la monnaie. Maintenant, je suis certaine d'être très intéressée par elle. Tellement intéressée que ma prochaine sortie sera peut-être plus excitante que d'habitude. Parce que la prochaine fois que j'irai chercher une partenaire occasionnelle, je n'aurai plus à attendre de voir qui je vais rencontrer. Quel genre de visage elle aura, si elle est métisse ou non. La prochaine fois, je saurai que j'aurai **une femme plus âgée**, et que son regard séduisant et inoubliable me fixera toute la nuit.

**Elle me regardera et me suppliera de lui faire des choses, sans fin.**

Quelques jours plus tard, ma "semaine prochaine" est arrivée.

Aujourd'hui, je porte une robe moulante rouge qui attire tous les regards. Beaucoup de gens ici aujourd'hui sont mes anciennes partenaires sexuelles. Et il semble qu'elles aimeraient toutes recoucher avec moi, mais il n'est pas question que je revienne à de vieilles habitudes aujourd'hui. Car aujourd'hui, c'est au tour de la belle femme aux yeux marron envoûtants.

Elle boit son verre de liquide ambré, son regard est impassible comme la dernière fois, ce qui contraste fortement avec le regard de la serveuse aimable du café l'autre jour.

« On s'est vraiment revues. Je peux m'asseoir avec vous ? »

Ses yeux marrons, qui regardaient au loin, se tournent vers moi, interloqués. Puis, son visage devient incroyablement impassible. Elle ne me fait pas le moindre sourire radieux. Contrairement aux autres personnes dans la boîte qui sont stupéfaites de me voir demander à quelqu'un de s'asseoir avec moi. C'est un peu inhabituel, mais est-ce que ça m'importe ? Je réponds que non.

« **Mym** peut s'asseoir avec toi ? »

Elle prononce cette phrase, ce qui m'étonne un peu.

« Pardon ? »

« Phi a plusieurs années de plus que Khun Mym. Khun Mym ne devrait pas utiliser le pronom "chan" [je/moi, forme neutre]. Ça ne fait pas très gentil. »

Je cligne des yeux à cause de ce qu'elle vient de dire. Quand elle a fini, elle se retourne pour reprendre son air absent, sans se soucier de moi. Je suis assez confuse pour savoir si c'est bien la même personne que la propriétaire du café. Pourquoi son comportement est-il aussi différent, comme le ciel et le fond d'un gouffre ?

« Euh... Mym, je peux m'asseoir avec toi ? »

« Installe-toi. » Elle répond sans me regarder du tout, et ce manque d'intérêt est très intrigant. Peut-être que c'est une façon d'attirer mon attention pour que je veuille en savoir plus sur elle.

Je souris légèrement. Je commande la même boisson ambrée qu'elle. Ce ne serait pas étrange si des personnes assises ensemble commandaient la même chose, même si ce n'est pas ce que je prends d'habitude.

« Vous venez souvent ? » Je demande en sirotant ma boisson et en me concentrant sur la femme assise à côté de moi. Elle est très douée pour garder un visage impassible. Elle pourrait avoir une carrière d'actrice encore plus brillante que la mienne.

« Parfois. Je viens juste de découvrir qu'un endroit comme ça existe. »

« Que venez-vous faire le plus souvent ? » Je demande avec un léger sourire. Je crois qu'elle comprend bien le sens de ma question. Après tout, tout le monde vient ici pour la même raison : trouver un partenaire sexuel, puis se séparer pour reprendre sa propre vie.

« Boire un verre. »

« Moi aussi... non, Mym vient boire un verre. Et aussi pour lécher... »

Je m'arrête de parler et lui lance un regard invitant. Elle commence à s'intéresser à moi maintenant. Je commence à être curieuse de savoir ce qui se cache sous cette robe blanche moulante. Honnêtement, je suis surprise moi-même d'imaginer autant de choses à son sujet.

Comment dire... Elle a une attirance que je n'ai jamais ressentie auparavant. Elle est tellement fascinante que je veux lui retirer cette robe immédiatement.

« Amuse-toi bien. À la prochaine. » Elle dit cela en se levant, comme si elle allait vraiment partir. Cela me surprend un peu qu'elle parte si tôt, et je tends la main pour la retenir.

« Attendez. »

Je dis cela en la regardant dans les yeux, confuse. Alors, est-ce une méthode pour que je m'intéresse à elle, ou veut-elle vraiment partir ?

« On rentre ensemble ? » Je le dis avec un regard sérieux. Je pense que je suis en train de devenir folle. Elle a quelque chose qui m'attire, et cela rend mon cœur étrangement excité.

Excité et désireux d'essayer, plutôt que de la laisser s'échapper comme ça.

« On couche ensemble ? »

**Chapitre 02 : L'approche**

J'ai plongé mon regard dans celui de Phi, le cœur battant à tout rompre. Je n'aurais jamais cru l'aborder de manière aussi frontale. Mais pourquoi est-ce que je me sens si bien, alors que je suis moi-même surprise de mon audace ?

« Khun Mim... vous êtes... » Elle a détourné le regard avec un petit sourire, avant de se retourner et de croiser mon regard avec le même sourire.

« Oui ? »

« Vous êtes **folle** ! »

« Comment, qu'avez-vous dit ? »

« Vous êtes folle ! »

*Hé !*

J'ai cligné des yeux, stupéfaite par ce que la personne en face de moi venait de dire. Elle a retiré sa main avec force, puis m'a regardée avec des yeux qui semblaient contenir mille lames prêtes à me poignarder et à me laisser morte sur place.

Je suis restée figée par cette insulte qui n'était pas violente en soi, mais dont le regard et l'action m'ont donné la chair de poule, me laissant la regarder s'éloigner et disparaître.

Elle est partie, me laissant assise là, stupide et dépitée.

Même si la musique était assez forte dans le restaurant à ce moment-là, j'étais certaine que les tables voisines, pas très loin, avaient entendu ce que cette femme au visage impassible venait de dire. En plus d'avoir entendu, mon histoire allait sans doute faire le tour des conversations pendant plusieurs jours.

*Mim... tu t'es fait rejeter.*

Après cette nuit où j'ai ramené chez moi plus de questions que de plaisir, je n'avais pas l'humeur de ramener qui que ce soit. Je me souvenais encore très bien de ce beau visage et de ce regard perçant. Est-ce que ça fait de moi une psychopathe ? Je ne savais pas quoi répondre. Pourquoi est-ce que je me sentais si excitée ? Excitée parce que quelqu'un donnait un sens à ma vie, plus que d'aller coucher à droite à gauche pour satisfaire mes propres désirs.

Une fois que mon travail de l'après-midi s'est terminé le jour suivant, je me suis précipitée au café où se trouvait cette femme.

La femme qui affichait un sourire éclatant en accueillant les clients. Mais je me disais qu'aujourd'hui, elle ne me ferait plus ce genre de sourire.

« Bienvenue. »

La propriétaire du sourire éclatant m'a saluée lorsque j'ai poussé la porte vitrée pour entrer. Un sourire inattendu m'a été adressé, me faisant presque oublier la femme au comportement mystérieux de la nuit dernière.

« Que puis-je vous servir ? »

« Un chocolat froid, peu sucré, s'il vous plaît. »

J'ai parlé tout en plongeant mon regard dans ses yeux marron avec interrogation. Qui es-tu vraiment ?

« Un chocolat froid, peu sucré, d'accord. »

« Puis-je vous demander quelque chose ? »

« Oui ? »

Elle s'est retournée, l'air intéressé, et m'a renvoyé le même sourire. Je n'étais pas vraiment satisfaite, car maintenant la suspicion commençait à me rendre inexplicablement irritable.

« Est-ce que vous, euh, **Phi Kie**, avez une sœur jumelle ? »

« Moi ? »

Elle s'est désignée du doigt avant de rire doucement, ce qui a accentué mon air interrogateur.

« Je n'ai ni frère ni sœur. »

« Est-ce qu'on s'est vues hier soir ? »

« Oui. »

Après avoir dit ça, elle est allée vers une autre employée et ne s'est plus occupée de moi. Même si elle m'ignorait, elle continuait de parler avec un sourire radieux aux autres clients, comme d'habitude.

Moins de cinq minutes plus tard, une employée m'a apporté mon chocolat froid, contrairement aux autres tables où Phi allait servir elle-même.

« Je voudrais commander quelque chose en plus. »

J'ai délibérément levé la main pour l'appeler, afin qu'elle prenne ma commande elle-même. Mais, surprise... Elle m'a juste envoyé un sourire éclatant avant d'appeler la même employée pour prendre ma commande à sa place.

« Que désirez-vous ? »

« Je désire la propriétaire du magasin. »

« Comment ? »

« Appelez Phi Kie, s'il vous plaît. »

J'ai pu voir l'expression d'embarras sur le visage de l'employée, mais je n'ai pas trouvé nécessaire de m'en soucier. Après tout, je suis une cliente, elle devrait s'occuper de moi.

« Nan, je m'occupe de cette table. » Et soudain, la belle femme qui me laissait avec tant de questions dans la tête s'est retrouvée à côté de moi, avec son même visage souriant. Parfois, elle sourit tellement que je me demande si elle est normale, et d'autres fois, son visage est si impassible qu'elle est effrayante, au point que je me demande si elle a déjà souri de sa vie.

« Que puis-je vous offrir, **Nong** Mim ? »

« Je vous veux, Phi. Asseyez-vous avec moi, voulez-vous ? »

« Est-ce une bonne idée ? J'ai peur de déranger Nong Mim pendant votre boisson. »

« Je vais poster sur Instagram que je suis dans ce café. Si mes fans le voient, ils vont certainement affluer ici en masse. »

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Mim va vous aider à promouvoir le café gratuitement. Et je vais payer chaque centime de ma boisson. Alors, asseyez-vous avec moi, s'il vous plaît. Parlons un peu. » J'ai regardé le sourire qui illuminait encore son joli visage, avec beaucoup de pensées. Si elle acceptait de s'asseoir avec moi, cela signifierait qu'elle était une personne différente au travail, et une autre ailleurs.

« D'accord. De quoi allons-nous parler ? »

C'était clair...

« À qui appartient ce café ? »

« À moi. »

Elle a dit ça avec un petit rire, avant de plonger son regard dans le mien avec une douceur inhabituelle, bien loin du regard menaçant de la nuit dernière.

« Je suis désolée pour hier soir. Je sais que j'ai été très impolie en parlant comme ça. »

« Je ne m'en fais pas. Mim est encore jeune. »

« J'ai trente ans. »

« Je veux dire, plus jeune que moi. J'ai trente-huit ans. » J'étais encore sous le choc de son âge qui ne correspondait pas du tout à son apparence. Comment une femme qui va bientôt avoir quarante ans peut-elle avoir l'air d'avoir la mi-vingtaine ?

« Puis-je être honnête ? »

« Oui. »

« Vous êtes comme une personne complètement différente d'hier. Je veux dire... » J'ai levé un sourcil, me demandant comment formuler ma pensée. Je n'avais jamais abordé quelqu'un aussi fortement et rapidement de toute ma vie. Mais je devais admettre que son attraction était si forte que je ne pouvais pas la laisser s'échapper.

« Je veux dire ? »

« Aimez-vous les femmes ? »

« Dois-je répondre ? »

Un regard sévère est apparu brièvement, ce qui m'a rendue encore plus amusée. Amusée et désireuse en même temps.

« Vous n'avez pas besoin de répondre. Est-ce que je peux vous courtiser ? »

« Est-ce que les héroïnes célèbres parlent comme ça d'habitude ? »

« Je ne sais pas comment elles parlent d'habitude. Mais pour moi, dire quelque chose comme ça n'est pas normal. »

« Si ce n'est pas normal, qu'est-ce que c'est alors ? »

« C'est spécial. Parce que vous me donnez un sentiment spécial. »

Nous nous sommes regardées en silence, et le sourire éclatant sur son visage s'est estompé, mais sans montrer de colère. Il n'y avait qu'un regard calme, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Mais il était impossible de savoir ce qu'elle pensait.

« Je suis une personne ordinaire. Rien de spécial. » Elle a fini de parler avec un léger sourire avant de se lever.

« J'ai parlé avec Mim un moment. Je vais retourner travailler. Oh... n'oubliez pas de poster sur Instagram. »

Après cela, elle est retournée au comptoir, me laissant la regarder. J'ai continué de regarder cette silhouette qui marchait de long en large, avec ce visage joyeux et charmant. Elle était plus attirante que n'importe quelle femme au monde.

Parce que cette forte attraction me donnait encore plus envie de savoir si elle serait toujours aussi forte si nous couchions ensemble. Est-ce que j'aurais toujours envie de la posséder, comme j'en ai envie maintenant ?

*Aurai-je l'occasion de la toucher...*

Plusieurs jours après, je ne suis pas allée au club et je ne me suis pas arrêtée à ce café. Mais il est étrange que pendant toutes ces journées, je n'aie fait que penser à son visage. Son sourire éclatant mélangé à son visage sévère qui m'a traitée de folle, tout était confus dans ma tête.

Mais le plus étrange, c'est que non seulement je pensais à ce beau visage toute la journée, mais même lorsque j'étais en pleine frénésie sur le corps d'Am, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer le beau visage de Phi, avec ses yeux marron qui me suppliaient. Je voyais l'image de Phi Kie se superposer au visage d'Am.

Le cri de plaisir a retenti une dernière fois, accompagné d'une respiration lourde, ce qui m'a fait sourire malgré moi. J'aime toujours regarder ma partenaire de lit, quand je peux l'épuiser à ce point.

« Tu veux que Mim te le fasse ? »

J'ai demandé tout en embrassant son joli sein une fois, de manière espiègle.

« Oui. Toujours. »

« Tu es fatiguée, n'est-ce pas ? Alors Mim va prendre une douche d'abord. »

« Tu as faim ? Am va te trouver quelque chose à manger. »

« Je suis rassasiée. J'ai mangé Am jusqu'à satiété. » J'ai fini de parler avec un grand sourire, adressé à ma manager personnelle qui était allongée sur l'oreiller, me regardant avec des yeux langoureux, prête à me dévorer tout entière.

Dès que l'eau chaude a touché mon corps nu, un autre corps est venu m'étreindre par-derrière. J'ai tout de suite su que ces bras appartenaient à ma manager personnelle qui n'était pas rassasiée d'avoir été mangée. Bien sûr, qui serait rassasié d'avoir été mangé ? Elle voulait sûrement me manger en retour.

« Am va te donner la douche. »

« Tu n'es pas épuisée ? Je pense qu'Am devrait se reposer. »

« Je me reposerai avec Mim. Laisse-moi te donner la douche, d'accord ? »

Après avoir dit cela, je n'ai pu que suivre son jeu. Même si au début de notre relation Am me frustrait souvent avec son manque d'expérience, au fil du temps, elle a appris et est devenue aussi douée que moi, ce qui était admirable. Pour les autres, je ne peux pas dire si Am est bonne, mais pour moi, elle est toujours satisfaisante et agréable.

Après que nous, non, après que j'ai permis à Am de me laver à sa guise, elle s'est effondrée de fatigue, me laissant seule avec un verre de vin, face à un sentiment d'ennui. Je n'avais pas envie de sortir et de chercher quelqu'un... Mais attendez, il n'est pas si tard.

J'ai levé les yeux vers l'horloge qui indiquait près de 19 heures, une idée me traversant l'esprit.

Le visage de la femme aux deux personnalités a lentement fait disparaître mon ennui. Je me sentais excitée à nouveau, à l'idée de revoir son sourire ce soir.

Je ne sais pas à quelle vitesse je me suis habillée, mais en seulement vingt minutes, j'ai garé ma voiture devant le café brun qui semblait décoré pour correspondre aux beaux yeux de la propriétaire.

« Bienvenue. »

Ce sourire éclatant, comme s'il était programmé pour s'afficher à chaque fois que la porte du magasin s'ouvrait, me donnait de plus en plus la certitude que je tombais amoureuse de ce sourire jour après jour.

« Le café est-il déjà fermé ? »

« Nous fermons dans une demi-heure. » Elle a dit ça avant de se pencher et d'écrire dans un grand cahier devant elle.

« Puis-je vous emprunter pour vous asseoir avec moi pendant une demi-heure ? »

« Le café va fermer, et j'ai peur de ne pas pouvoir finir la comptabilité. Je suis désolée. »

Sa voix douce a parlé avant qu'elle ne se penche à nouveau sur le grand cahier.

« Un lait chaud, s'il vous plaît. »

« Un instant. »

Je lui ai juste envoyé un petit sourire, ne sachant pas quoi faire. Il serait trop stupide d'insister pour qu'elle s'assoie avec moi, alors j'ai choisi de commander un lait chaud et de m'asseoir pour regarder cette belle silhouette aller et venir. C'est seulement maintenant que je comprends qu'une femme belle et déjà attirante, qu'elle marche ou qu'elle soit assise, est toujours plus agréable à regarder que certaines femmes qui se déhanchent au rythme de la musique dans les lieux secrets que j'aime fréquenter.

Aujourd'hui, elle portait encore une chemise blanche. Pourquoi porte-t-elle toujours du blanc ? En plus de la chemise blanche qu'elle porte souvent, elle a toujours ce sourire. Ne pense-t-elle jamais à arrêter de sourire ? Même si je pensais cela, mon propre sourire semblait vouloir s'y joindre. Je ne sais pas depuis quand je souris en la regardant, mais c'est une image tellement captivante que je ne peux détourner les yeux. Pourquoi ne pense-t-elle pas à se retourner pour me regarder un peu ? Si nous pouvions nous croiser le regard avant que je ne rentre à la maison, ce serait génial.

« Parce que Mim a posté ici, nous avons eu une augmentation de clients étonnamment élevée. » Soudain, la propriétaire du café, qui était en train de compter des gâteaux, a dit ça, puis a pris un petit gâteau sur une assiette et s'est dirigée vers moi.

« Il est tard. Est-ce que Mim peut manger du gâteau ? »

« Mais je n'ai pas commandé. »

« C'est offert. » Elle a posé le gâteau devant moi avant de s'asseoir en face de moi avec le même grand cahier.

« Avez-vous terminé la comptabilité ? »

« Pas encore. Je ne pourrai pas discuter, mais je peux m'asseoir avec vous. » Elle a levé les yeux pour me regarder avec un léger sourire, puis s'est penchée pour écrire dans le cahier comme avant.

« Est-ce que je vous déconcentrerai si je vous parle ? »

« Oui. »

J'ai souri à sa réponse directe. Je suis peut-être tellement obsédée par elle que je perds la tête. Pourquoi cette attitude sérieuse au travail est-elle toujours aussi attirante ?

Après qu'elle m'a dit que mes tentatives de conversation pouvaient la distraire, nous sommes restées assises en silence. Je n'ai jamais compris ce qu'elle faisait. Comment quelqu'un peut-il être si attentif et serviable à tous les niveaux ? Je lui ai mal parlé, et elle m'a pardonné si facilement. Et en plus, elle m'accueille bien à chaque fois que nous nous voyons.

« Le café ferme dans cinq minutes. De quoi voulez-vous parler ? » Soudain, elle a levé la tête pour me regarder, a fermé le grand cahier et m'a souri à nouveau.

« Savez-vous que vous êtes belle ? »

« Oui. » C'est une réponse tellement agaçante, mais je dois admettre que j'ai souri à cette réponse.

« Savez-vous que la décoration de votre café est très mystérieuse ? »

« Oui. »

« Savez-vous que votre sourire est très éclatant ? »

« Euh... Je suppose que oui. »

« Et savez-vous que j'essaie de vous courtiser ? »

« Oui... Quoi ? »

« Votre attraction est trop forte. Je ne peux pas dormir, alors j'ai dû prendre ma voiture pour venir vous voir juste avant la fermeture. » J'ai bu une gorgée de mon lait chaud avant de plonger mon regard dans ses yeux marron avec un air sérieux. Même en ayant l'air surprise, elle a réussi à garder le même sourire. Si elle arrêtait de sourire pendant cinq minutes avant la fermeture, est-ce qu'elle mourrait d'étouffement ?

« Je vais vous courtiser. Préparez-vous bien. »

**Chapitre 03 : Les prémices d'un attachement**

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« Mim va vous courtiser, Phi. »

« Je suis une femme. »

« Mais Mim est la femme qui vous a déjà invitée à coucher avec elle. »

« … »

« N'est-ce pas clair que j'aime les femmes ? » J'ai lancé la question sans détour, ce qui a laissé la belle propriétaire du café sous le choc. Choquée d'une manière que je ne comprenais pas trop : pourquoi être si étonnée, puisque ce que j'étais et ce que je faisais aurait dû être évident depuis le début ?

« Eh bien... oui, ça doit l'être. »

« Est-ce que je peux vous courtiser ? »

« Si je disais non, est-ce que Mim arrêterait de me courtiser ? »

La femme en face de moi a levé un sourcil, le visage déconcerté, avant de se lever et de regarder l'horloge accrochée au mur derrière moi.

« Non. »

« Encore deux minutes. »

« Deux minutes avant quoi ? »

« Dans deux minutes, le café ferme. Vous ne pensez tout de même pas que Mim voudrait parler avec moi après les heures de travail, n'est-ce pas ? »

« Alors, j'attends deux minutes, pas de problème. » J'ai choisi de fixer l'horloge, souhaitant que ces deux minutes passent vite. Et dès que l'aiguille a marqué l'heure de fermeture, un regard froid et fugace m'a balayée sans émotion, provoquant une excitation étrange dans mon cœur.

« Qu'est-ce que **Phi Kie** voulait dire ? » Nous nous sommes regardées en silence, et je ne pouvais que serrer les poings, anxieuse à l'idée de ce qui allait sortir de cette bouche magnifique.

« Je n'aime pas les femmes. »

« Mais moi, j'aime Phi. »

Nos regards étaient si intenses que nous aurions pu nous affronter rien que par nos yeux. **Phi Kie** a choisi d'interrompre le contact visuel et est retournée ranger le magasin, visiblement contrariée. Notre conversation n'avait pas dû atteindre les oreilles des deux employées. L'une d'elles s'est d'ailleurs approchée de moi, perplexe, pour me dire que le café allait fermer, se demandant pourquoi la propriétaire, qui était assise avec moi un instant plus tôt, ne me l'avait pas dit elle-même.

« Je reviendrai. »

J'ai juste dit ça pour clore la conversation avant de sortir du café.

« Ouf... »

Une fois la porte franchie, j'ai réalisé à quel point l'atmosphère à l'intérieur était oppressante. Si oppressante que j'en avais oublié de lui demander pourquoi elle allait dans ce club lesbien si elle n'aimait pas les femmes. Tant de questions tournaient encore dans ma tête, et la seule chose à faire était de rentrer chez moi avec un sentiment étrange. Un sentiment qui me donnait encore plus envie d'explorer Phi...

Les jours suivants, et encore les jours d'après, j'ai continué à passer au café de Phi pour profiter de ce sourire envoûtant. Pendant les heures de travail, ce regard froid et glaçant disparaissait complètement, comme si elle était une personne différente.

Aujourd'hui encore, elle portait du blanc. Depuis que je venais dans ce café, je pouvais presque compter le nombre de fois où elle avait porté une autre couleur. Dire que c'était l'uniforme du personnel serait faux, car les deux autres employées ne portaient pas le même genre de chemise que **Phi Kie**.

« Que voulez-vous aujourd'hui ? La propriétaire avec ? » m'a demandé l'employée nommée Nan avec un sourire. Nous étions devenues un peu plus proches, car chaque fois que je commandais, je terminais toujours par « et la propriétaire avec », et cette employée feignait de comprendre, disant que sa patronne était une excellente conseillère.

Mais en réalité, je ne venais pas pour des conseils. Je voulais juste qu'elle ne s'intéresse qu'à moi.

« M'as-tu appelée pour que je m'assoie avec toi ? As-tu posté sur... »

« C'est fait. » J'ai montré l'écran de mon téléphone, où je souriais joyeusement, un air éclatant. Cela a immédiatement fait sourire la propriétaire.

« Alors, je vais m'asseoir avec toi dix minutes. Il y a beaucoup de clients. »

« Phi Kie n'a toujours pas répondu à ma question : pourquoi êtes-vous allée dans ce club secret alors que vous n'aimez pas les femmes ? » C'était la millionième question – oh, c'est exagéré. Je ne me souvenais plus combien de fois je lui avais demandé, mais je n'avais jamais eu de réponse.

« La propriétaire du club est une cliente. Elle aime boire du café ici, alors elle m'a invitée à aller dans son club. »

« Elle a utilisé son statut de propriétaire, n'est-ce pas ? Hmm... je peux comprendre. Mais pourquoi ne pas aller dans un club normal pour te faire draguer par des hommes ? » En fait, je commençais à me demander si ma question était appropriée, mais si je ne la posais pas maintenant, je n'aurais pas de réponse, car **Phi Kie** semblait de bonne humeur et ouverte à toutes mes questions.

« Les hommes qui me draguent ne m'intéressent pas. » Elle m'a souri, mais cela m'a fait serrer les lèvres, car j'avais l'impression de faire partie de ceux dont elle parlait.

« Pourquoi ? »

« Être seule est peut-être ce qui me convient le mieux. » **Phi Kie** a fini sa phrase, s'est levée et est partie, sans oublier de me dire que le nombre de clients avait augmenté bien plus que d'habitude, probablement à cause de ma publication. Après avoir parlé, elle est partie à nouveau, me laissant la regarder.

Je ne me trompais pas. Au moment où elle a dit qu'être seule lui convenait le mieux, il y avait une tristesse cachée dans son regard. Je ne comprenais toujours pas cette femme mystérieuse, mais en même temps, je ne pouvais pas m'empêcher de m'intéresser à elle.

En fin d'après-midi, le plateau de tournage était toujours en pleine effervescence. J'étais assise, révisant mon script et laissant la coiffeuse s'occuper de ma coiffure. J'étais épuisée, mais rien d'insurmontable. Un café me ferait du bien.

« Veux-tu quelque chose, Mim ? » a demandé Am en entrant tranquillement dans la loge des actrices. J'ai souri à ma manager personnelle, ravie qu'elle pose la question au bon moment.

« J'aimerais un café. Peux-tu le commander par téléphone pour moi ? »

« Il y a un café juste à côté. Je peux aller l'acheter. »

« Je veux celui de mon café habituel. »

« D'accord. Ce n'est pas trop loin en voiture d'ici. »

« Ou peut-être que je peux y aller moi-même ? » En disant cela, j'ai légèrement bougé la tête, examinant ma coiffure et mes vêtements d'époque. J'ai hésité à sortir dans cet état.

« Am pense que tu devrais rester ici. Tu as enfin une pause. »

« C'est plutôt Am qui est fatiguée. Nous avons travaillé tard la nuit dernière, jusqu'à l'aube. Laisse Am se reposer ici. Je reviens vite. » J'ai évoqué ce qui s'était passé la nuit dernière pour que la personne en face de moi se sente mieux. En fait, le « travail » que nous avions fait jusqu'à l'aube était notre travail hors-horaire, satisfaisant nos désirs mutuels.

Si Am me laissait sortir, le reste du tournage d'aujourd'hui serait plus agréable. Je me sentirais beaucoup mieux si je pouvais voir le sourire de **Phi Kie** avant de me remettre au travail.

« D'accord. Reviens vite. »

J'ai souri à la réponse de ma manager personnelle. Si Am me donnait la permission, pourquoi resterais-je assise dans ma loge ? J'ai rapidement pris ma voiture et quitté le plateau, le cœur légèrement excité. Je voulais remercier le réalisateur cent fois d'avoir choisi un lieu de tournage si proche du café de Phi.

**Phi Kie** allait être tellement contente.

Dès que j'ai franchi la porte du café aux tons bruns, plusieurs regards se sont tournés vers moi. Je ne savais pas si c'était parce qu'une actrice célèbre entrait dans le magasin, ou à cause de mes vêtements, de mon maquillage et de ma coiffure.

« Vous êtes plus belle que d'habitude aujourd'hui. » C'était la première fois que son salut changeait du « Que puis-je vous servir ? » habituel. Et cela m'a facilement fait sourire.

« Je suis toujours belle. »

« Que voulez-vous aujourd'hui ? »

« Est-ce que je peux acheter tout le café ? Combien de tasses dois-je commander pour que la propriétaire m'aide à les porter ? »

J'ai fini ma phrase en faisant une mine adorable à **Phi Kie**, qui souriait largement. Pourquoi avais-je l'impression qu'elle commençait à s'ouvrir un peu ?

« Commandez cinquante tasses. Je pourrais peut-être vous aider à livrer le café. »

« Je prends soixante tasses. »

« Pardon ? »

« Ou cent tasses, si vous pouvez les préparer à temps. » Un regard d'étonnement a clairement éclairé son visage, ce qui m'a fait sourire en voyant l'air mignon de la personne en face de moi. Cent tasses ne me semblaient pas assez honorables. Si j'en commandais deux ou trois cents, est-ce qu'elle allait s'évanouir ?

« Est-ce que vous allez les jeter dans le canal Saen Saep ? Pourquoi en commander autant ? »

J'ai éclaté de rire involontairement. Pourquoi ses paroles, qui semblaient sérieuses, étaient-elles si drôles ?

« Est-ce que vous faites des blagues maintenant ? Je pensais que vous étiez programmée juste pour sourire. »

« J'étais sérieuse tout à l'heure, ce n'était pas une blague. »

« Mais ça m'a fait rire. »

J'ai ri doucement. Je commençais à me demander si sa blague était vraiment bonne, ou si c'était juste parce que j'étais de bonne humeur que notre conversation semblait monter d'un cran. Nous étions devenues plus proches, en quelque sorte.

« Alors, vous en voulez vraiment soixante ? Je ne sais pas si nous aurons le temps de les préparer. Normalement, si Mim en veut autant, il faudrait me donner le temps de préparer les ingrédients avant. Genre... » J'étais probablement la première à commander autant de boissons dans son café. Et cela devait l'avoir prise au dépourvu, car elle montrait des signes de nervosité.

« Alors, combien de tasses pour que la propriétaire m'aide à livrer au plateau de tournage ? »

« C'est loin ? Si j'y vais à pied... »

« J'ai une voiture. Je ne sortirais pas dans cet état, je crois. En fin de compte, **Phi Kie** plaisantait, n'est-ce pas ? »

« Je suis toujours sérieuse. »

« Alors, combien de tasses pour que nous y allions ensemble ? »

« Vingt, et j'y vais. Avec cette tenue, le plateau de tournage est certainement la maison de style thaïlandais traditionnelle juste à côté. »

« Vingt bahts, et vous venez ? Je vous en donne quarante ! »

« Cette blague ne marche pas. Le café perd de l'argent. » J'ai éclaté de rire face à cette phrase qui semblait à la fois sérieuse et amusante.

« Je plaisante ! Alors, vingt tasses. Et oui, c'est cette maison-là. »

J'ai fait un clin d'œil à la propriétaire, un geste séduisant. Elle s'est contentée de me regarder, a légèrement froncé les sourcils, puis est allée commander le café aux employées, comme si elle ne voulait plus s'intéresser à moi.

Qui aurait cru que mon insistance finirait par porter ses fruits un jour ? Et ce jour, c'était aujourd'hui. Le jour où la femme que j'avais regardée pendant un mois se tenait là, portant le café dans une caisse à gobelets, regardant droit devant elle avec une légère tension.

Au fait, elle sent vraiment bon.

« Cette odeur, c'est celle de la voiture ou la tienne ? » a demandé soudain la personne assise à côté de moi. Moi, qui étais en train de mémoriser son odeur à bout portant, dans l'espace confiné de la voiture, j'ai pris une expression normale, comme si je ne faisais rien de pervers. « Quelle odeur ? »

« J'essaie de la sentir. »

Elle a fini de parler, son beau visage a commencé à renifler dans la voiture, avant de s'arrêter à mon bras, qui était recouvert par mon **pha sin** (écharpe en soie).

« C'est probablement ton odeur. Quel parfum utilises-tu ? »

Nos regards se sont croisés au moment où sa question a coïncidé avec l'arrivée de la voiture au plateau de tournage. J'ai regardé le visage de **Phi Kie**, le cœur battant à tout rompre. Était-il possible que ce soit parce qu'elle était si difficile à atteindre que ce sentiment de vertige était si intense maintenant que nous étions si proches ?

« C'est peut-être la lotion. »

« Ça sent bon. »

**Phi Kie** a seulement dit ça avant d'ouvrir la porte de la voiture et de descendre. Elle m'a laissée assise là, à respirer profondément, clignant des yeux, désemparée.

« Où dois-je apporter le café ? »

« Suivez-moi. »

Je me suis dépêchée d'aider **Phi Kie** à porter le café, puis j'ai marché en tête vers le plateau de tournage, commençant à le distribuer aux autres acteurs. **Phi Kie** m'a suivie, l'air un peu tendu, car elle n'avait probablement jamais été dans un tel endroit.

« Est-ce que tu as une actrice préférée, en général ? »

« Probablement Ben. »

« C'est dommage. Si tu avais dit que tu aimais Mim, j'aurais demandé à d'autres acteurs de poster sur Instagram pour attirer encore plus de ventes. »

« Bim joue bien aussi. »

« Ce n'est pas très subtil. »

J'ai roulé des yeux, mais je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Après tout... elle souriait ! Même si c'était pendant les heures de travail, c'était en dehors du café. Je pouvais bien me permettre un peu d'autosatisfaction, car elle semblait un peu plus à l'aise avec ma présence constante dans sa vie.

Les gens sur le plateau ont commencé à faire des petits bruits de surprise quand j'ai distribué le café. Même si je n'en avais pas pour tout le monde, je pensais que cela rendrait le plateau un peu plus intéressant. Si l'on demandait ce qui rendait l'endroit intéressant, ce serait **Phi Kie**. Rien que sa présence rendait cet endroit cent pour cent plus digne d'être montré.

« J'ai fini de t'aider à porter. Je peux y aller, n'est-ce pas ? »

« Et comment vas-tu rentrer ? »

« En taxi, ça ne coûtera pas cher. »

« Il commence à faire sombre, et il ne me reste que quelques scènes. Reste un peu avec moi, je te ramènerai. »

« Ce n'est pas nécessaire. Je peux y aller. »

« Il fait nuit, et les taxis dans le coin sont louches. Surtout avec ta chemise blanche, **Phi Kie**, elle est parfaite pour être salie. »

J'ai plaisanté, mais l'auditionneuse a pris un air sérieux, ce qui m'a obligée à lui prendre le bras.

« Je plaisante. »

« C'est long ? »

« Pardon ? »

« Tes "quelques scènes", c'est... encore long ? »

Puis-je me faire des illusions ?...

Je crois que **Phi Kie** commençait vraiment à s'attacher à moi.

Finalement, le tournage s'est terminé. Dès que le réalisateur a crié « Fin de tournage », j'ai balayé le regard à la recherche de la femme aux cheveux châtains. Étrangement, elle me regardait d'un coin pas très loin.

« Laisse-moi me changer, s'il te plaît. **Phi Kie**, seras-tu à temps pour ouvrir le magasin ? J'ai oublié que tu dois aussi t'occuper de la fermeture. »

« J'ai encore le temps. Va te changer. » Elle m'a envoyé un léger sourire, qui semblait venir du cœur.

J'ai mis peu de temps à enlever mon costume **pha sin**, puis je suis sortie pour la retrouver. Elle se cachait à l'abri de l'agitation, même si elle était déjà loin des gens qui rangeaient le matériel.

« On y va ? »

« Oui. »

« As-tu déjà assisté à quelque chose comme ça ? »

« Jamais. Pourquoi ? » Le beau visage de la personne à côté de moi m'a interrogée avec curiosité. Et je n'ai pu m'empêcher de penser le mot « beau » d'innombrables fois.

« J'essaie de me sentir bien que je sois la première que **Phi Kie** ait vue jouer en direct. »

« La première personne était probablement la servante dans la pièce. Avant que tu ne sortes, j'ai déjà vu plusieurs autres personnes. »

« Hein ? »

J'ai tourné la tête vers la belle femme, mécontente. Et la personne, dont les paroles étaient moins mignonnes que son visage, a doucement souri.

« Tu peux te sentir bien. J'étais très étonnée de voir à quel point tu jouais bien. »

« Ça, c'est ce qu'on appelle flatter et puis rabaisser. »

Elle a ri doucement, et mon mécontentement initial s'est estompé. Pourquoi les mots de cette femme, qui approchait de la quarantaine, m'intéressaient-ils et me rendaient-ils si heureuse ?

Nous avons marché lentement à travers la foule du plateau de tournage. J'ai salué toutes les personnes plus âgées, avant que mon regard ne s'arrête sur ma manager personnelle, qui se tenait adossée à la voiture, l'air impassible. Elle n'a montré aucune émotion particulière.

« On va où avant de rentrer, Mim ? »

« On va d'abord déposer **Phi Kie** à son café. »

J'ai fini ma phrase en montant dans la voiture, du côté passager. **Phi Kie** a ouvert la porte et est montée aussi.

« Voici Am, ma manager personnelle. » J'ai rapidement fait les présentations à la personne assise sur la banquette arrière, après que nous nous soyons installées toutes les trois.

« Bonjour. Je vous ai vue plusieurs fois au café. C'est donc la manager personnelle de Mim. »

« J'y suis allée parce que Mim voulait du café de ton magasin. » J'ai rapidement fait valoir que même si je n'y étais pas allée moi-même, j'envoyais toujours une représentante pour soutenir son café.

« Ça me fait plaisir. » Je ne voyais pas l'expression de **Phi Kie** pour le moment, mais d'après son ton, elle était contente.

« Je vais m'arrêter acheter une autre tasse de café. Je vais en boire pour être éveillée toute la nuit. » J'ai ri doucement, mais la conductrice m'a interrompue.

« Tu dois être sur le plateau tôt demain. Am pense que tu devrais rentrer te coucher. » La voix d'Am m'a légèrement agacée. Am avait oublié que je n'étais adorable que lorsqu'elle me laissait faire ce que je voulais. Mais quand elle me contrariait, je n'étais plus aussi mignonne.

« Même si je n'achète pas de café, je vais descendre pour déposer **Phi Kie**. »

Alors, le silence est revenu, comme si ma voix et celle d'Am avaient fait en sorte que la personne sur la banquette arrière se sente invisible. J'ai jeté un coup d'œil à **Phi Kie** et j'ai vu son léger sourire.

Rien que de voir ce sourire qui contredisait mes paroles, tout mon agacement a disparu.

*C'est fou... Pourquoi suis-je si obsédée par cette propriétaire de café ?*

Dès que la voiture s'est arrêtée devant le café, j'ai ignoré le regard d'Am et j'ai suivi la belle femme souriante.

« Il vaudrait mieux que vous rentriez vite. Votre manager ne semble pas contente que vous ne l'écoutiez pas. »

« Je n'écoute personne d'autre que moi. » J'ai parlé avec fermeté, ce qui a fait sourire la personne qui avait initié la conversation.

« Je te crois. Je t'ai dit des choses dures plusieurs fois, et tu n'as jamais disparu. »

« Dois-je être heureuse ? On dirait que vous me traitez d'impudente. »

« Je n'ai pas dit ça. »

Et, soudain, notre conversation est devenue étrangement adorable par intermittence. Même si j'avais l'impression de me faire insulter, mon cœur battait étrangement fort.

« Même si vous m'insultez, je m'en fiche. Donnez-moi votre numéro. »

« Comment ça ? »

Mes paroles de conclusion ont semblé surprendre la personne en face de moi une fois de plus.

« Je ne l'aurai pas ? Dommage. Je pensais que vous alliez craquer et me donner votre numéro. »

« Mon numéro n'a rien de spécial. »

« Il devrait l'être, puisque c'est le vôtre, non ? » J'ai dit ça sans même réfléchir. Mais cela a laissé la personne en face de moi sans voix, au point qu'elle était presque embarrassée. Attends, me trompais-je en pensant qu'elle était embarrassée ?

« Tu es douée pour les compliments. Je suis sans voix. »

« Si vous êtes sans voix, vous pouvez me donner votre numéro, ça vous sauvera la face. » Nous nous sommes regardées en silence, avant que son sourire n'apparaisse, plus dans le sens de la lassitude.

« Donne-moi une bonne raison pour laquelle je devrais te donner mon numéro. »

« Comme ça, je pourrai t'appeler pour commander cent tasses de café. »

J'ai légèrement plissé les yeux, ce qui a fait disparaître le sourire de lassitude, remplacé par le sourire éclatant que je voyais chaque fois que j'entrais dans le café.

« C'est une bonne raison. Donne-moi ton téléphone. »

Dès que j'ai tendu mon téléphone à **Phi Kie**, mon cœur a battu beaucoup plus vite que d'habitude. En plus de l'attirance, du désir et de l'excitation, je devais être complètement **folle** d'elle. Comment quelqu'un pouvait-il être aussi excitée juste en regardant ses beaux doigts taper le numéro ?

« J'attends l'appel pour la commande de cent tasses de café. »

« Préparez-vous bien. »

« Alors, je vais rentrer. Merci de m'avoir ramenée. »

« Avec plaisir. »

Après avoir discuté un long moment devant le café, il était temps de se séparer. Mais juste au moment où je tournais le dos pour retourner à la voiture, la douce voix de **Phi Kie** est venue de derrière, me prenant au dépourvu.

« Mim. »

« Oui ? »

« Quand tu m'as demandé si j'avais une actrice préférée, est-ce que je peux en ajouter une autre ? »

« Bien sûr. Peut-être que je la connais, et je pourrai lui demander de passer au café et de poster sur Instagram. Je te garantis que les ventes vont exploser encore plus... »

« C'est Mim. »

« Hein... ? »

« N'oublie pas de lui dire de poster à nouveau sur Instagram. »

« … »

« Parce que je commence à avoir un faible pour son jeu d'actrice. »

*Tudum, tudum.*

**Chapitre 04 : La dégustation**

*« Est-ce que tu m'aimes ? »*

*« Bien sûr que je t'aime. Pourquoi Khwan demande ça ? »*

*« Je me demandais juste si on s'aimait comme des amies, ou plus. »*

*« Et si c'était plus qu'amical ? »*

*« On pourrait essayer de le vérifier ? On pourrait coucher ensemble, pour tester ce que nos sentiments deviendront. »*

C'était la première fois que j'avais des rapports avec quelqu'un. La première fois qu'une élève de collège entamait une relation intime avec une amie fille, le jour où l'école nous avait emmenées en camp à la campagne.

Dix ans plus tard, le sentiment d'excitation et les palpitations ressenties au contact de quelqu'un ont commencé à s'estomper. Je ne ressentais plus le besoin de posséder quelqu'un sous le statut d'amante. Je ne voulais pas m'engager, mais continuer à avoir des contacts indéfiniment. Je ne pensais pas pouvoir ressentir à nouveau l'excitation de mes jeunes années.

Jusqu'à ce que je commence à connaître cette femme aux yeux noisette.

Elle m'a rendue excitée sans raison. Je ne sais pas quand j'ai commencé à chercher des informations sur **Phi** jusqu'à découvrir son joli prénom : **Kanthipa** (Ganthipa). Même son nom me faisait du bien. Je me sentais bien que la fin de nos prénoms soit similaire : **Mim** (Mina) et **Kie** (Kanthipa) — cela s'accordait tellement que j'en suis presque venue à penser que c'était le destin. En plus de son nom qui m'a plu, il y avait sa vie normale. Elle n'avait ni parents ni proches, ce qui la rendait d'autant plus la candidate idéale pour que j'entre dans sa vie et la rende un peu plus intéressante.

*« Est-ce que vous aimez beaucoup ce café ? »*

*« Ce café, c'est un peu ma vie. »*

C'était une conversation que j'avais eue avec **Phi Kie** quelques jours plus tôt. Comment dire ? La réponse de **Phi Kie** a pratiquement répondu à toutes mes questions sur la raison pour laquelle la belle propriétaire du café avait l'air d'avoir une double personnalité. S'il fallait qu'elle soit agréable et souriante au travail, il n'était pas étonnant qu'en dehors de ça, elle soit fatiguée de sourire à tout le monde. C'était peut-être la raison pour laquelle j'avais été frappée par tout ce qu'elle était.

Mais rien n'était aussi spécial que le moment où elle m'a dit qu'elle aimait particulièrement mon jeu d'actrice. *Pff...* J'ai failli croire qu'elle me draguait à son tour, à ceci près que la suite de cette phrase douce a été :

*« Juste le jeu d'actrice de Mim, pas Mim elle-même. »*

« Où est **Phi Kie** ? » ai-je demandé après être entrée dans ce café brun, l'employée nommée Nan me souriant largement, comme d'habitude.

« **Phi Kie** est en train d'apporter quelque chose à la table de gauche. »

J'ai regardé dans la direction que Nan indiquait, cherchant, et mon regard s'est arrêté sur l'homme que **Phi Kie** était en train de servir. L'homme qui tendait la main pour toucher les fesses de **Phi Kie**...

*Un timing de merde.*

Je ne sais pas à quelle vitesse j'ai couru vers **Phi Kie**, mais ma course m'a permis d'arracher la main de cet homme. Sauf que c'était trop tard... cet homme avait déjà touché une partie de son corps que moi-même n'avais pas encore touchée.

*Halètement.*

La femme aux yeux noisette que je courtisais me regardait avec une expression de peur dirigée vers cet homme, au moment où lui aussi s'est tourné vers moi.

« Qu'est-ce que vous faites ? » La voix avec laquelle j'ai posé la question était assez forte pour attirer l'attention de plusieurs personnes.

« Qu'est-ce que tu as fait ?! »

« Mim, non, s'il te plaît. » **Phi Kie** a tiré la manche de ma chemise, les yeux emplis de peur et la main tremblante, clairement visible. Si vous la voyiez dans cet état, vous pouvez imaginer à quel point ma colère a redoublé.

« Qu'ai-je fait ? J'étais juste en train de m'étirer et ma main a glissé. Je n'avais aucune intention de faire ce genre de choses que... »

« Excusez-moi, asseyez-vous à votre aise, s'il vous plaît. » **Phi Kie** a rapidement coupé court à la conversation sans regarder l'homme.

« Non, **Phi Kie** ! Si vous laissez passer ça, il recommencera avec d'autres ! » Après avoir dit cela, j'ai regardé autour du café et j'ai aperçu plusieurs caméras de surveillance dans différents coins. **Phi Kie** continuait d'essayer de me tirer, mais j'ai choisi de m'approcher encore plus de l'homme.

« On regarde la vidéo, si vous voulez ? Ce café a tellement de caméras qu'elles vous montrent sous tous les angles, y compris l'expression de votre visage juste avant de "glisser" votre bras vers les fesses de **Phi** ! »

« Mais c'est une accusation ! »

« Alors, on appelle la police ? On demande à la police de venir voir ? » J'ai insisté, mais la main de **Phi Kie** m'a retenue.

« Assez, Mim. Ça dérange les autres. »

« On appelle la police ?! » J'ai crié, ce qui a fait transparaître la peur dans les yeux de cet homme abject. Mais l'homme au mauvais fond a choisi de prendre sa tasse de café et de s'enfuir avec un air de mécontentement. On voyait clairement que c'était une fuite déguisée.

« Je veux parler à **Phi Kie**. »

Je ne sais pas comment cette rage immense a pu apparaître. La seule chose que je sais, c'est que j'ai tiré **Phi Kie** pour qu'elle s'assoie derrière le café, dans un petit coin jardin.

« Le bon service ne signifie pas que vous devez laisser tout le monde vous toucher ! » J'ai parlé aussi fort que lorsque j'avais crié après cet homme méprisable.

« Je sais. Et je ne pensais pas que j'allais me laisser faire. »

« Mais tout à l'heure, quand vous avez essayé de me tirer dehors, c'était vous résigner. »

« Pourquoi penses-tu que je me suis résignée ? »

« Si vous n'aviez pas cédé, vous l'auriez insulté ! Pourquoi dites-vous que ça dérange les gens ? Vous auriez dû parler fort pour qu'il ait honte et appeler la police ! »

« J'allais le faire si Mim n'était pas intervenue. »

« Quel est le rapport avec mon intervention ? »

« Parce que Mim est intervenue, je devais tout adoucir. Si j'avais été agressive, les gens t'auraient aussi vue d'un mauvais œil. De cette façon, les gens verront que tu es bonne, que tu m'as protégée de cet homme méchant. »

« Je ne suis pas contente que vous disiez ça ! »

« Mais moi, je suis contente. »

« ... »

« Contente que Mim m'ait aidée. »

*Tudum, tudum.*

Je ne sais pas si mon cœur devrait battre aussi fort à cause de cette phrase simple, mais si sincère. Pourquoi le simple mot « contente » de **Phi Kie** m'a-t-il fait remercier cet homme ? Sans lui, je ne saurais même pas tout ce que je devrais faire pour qu'elle dise qu'elle est contente.

« Qu'est-ce que je devrais faire quand vous dites ça ? »

« Tu devrais te calmer. Je perçois tes sentiments, à quel point tu te soucies de moi. » Et ses paroles semblaient lire mon jeu. J'étais extrêmement énervée juste pour qu'elle comprenne à quel point j'étais inquiète.

« D'accord. Je vais me calmer. »

« Merci. » Puis un léger sourire m'a été envoyé, comme si la peur que j'avais vue peu de temps avant disparaissait. Mais même ainsi, les mains blanches de **Phi Kie** étaient toujours jointes, et j'ai remarqué qu'elles tremblaient encore.

« Vous avez peur ? »

« Un peu. Je dirais plutôt de la colère. » J'ai regardé son beau visage juvénile pendant un moment avant de décider de lui prendre la main.

« Excusez ma familiarité. Je n'ai aucune mauvaise intention cachée, je veux juste vous réconforter. » Même si j'ai dit ça, j'ai choisi de ne pas regarder son expression. Je n'étais pas du genre à faire des démonstrations romantiques comme ça, mais cette fois-ci, c'était insupportable. Voir sa main blanche trembler ainsi... je ne savais pas quoi faire, à part lui tenir la main pour lui dire qu'au moins, j'étais là. Je voulais prendre une partie de la peur ou de la colère qu'elle ressentait.

« C'est vraiment impoli. »

Alors que cette phrase aurait dû être le dernier avant qu'elle ne retire sa main, **Phi Kie** m'a laissée la tenir ainsi. Elle m'a laissée tenir sa main assez longtemps pour que je sente la sueur de quelqu'un commencer à couler. Je pense que c'était mon excitation qui me faisait transpirer, et j'ai pensé qu'elle allait peut-être être dégoûtée.

« Vous vous sentez mieux ? »

« Eh bien... » Il semblait que la réponse dans l'esprit de la belle propriétaire était trop difficile à exprimer. Alors, je me suis levée et j'ai regardé son beau visage, qui me fixait maintenant.

« Vous pouvez mentir et dire que vous vous sentez mieux. Je veux être contente aussi. »

« Si je mens, est-ce que Mim se sentira toujours bien ? »

« C'est mieux que de n'entendre rien du tout, non ? »

« Même si c'est un mensonge ? »

« Parfois, les gens veulent nourrir leur cœur de doux mensonges. Vous n'avez jamais fait ça ? » Et ma question a fait réfléchir la belle femme en face de moi, avant qu'un léger sourire n'apparaisse.

« Je n'aime pas mentir. »

« Oh, même pas un petit peu ? »

« Pourquoi mentirais-je, puisque je me sens vraiment mieux ? » Je ne sais pas à quel point mes yeux brillaient en la regardant, car dès que j'ai entendu que **Phi Kie** se sentait mieux, mon cœur, qui battait souvent fort, s'est remis à battre la chamade.

« Euh, Mim doit être folle, c'est sûr. »

« Pourquoi ? »

« Parce que **Phi Kie** est trop mignonne ! Si vous êtes mignonne comme ça, vous devriez l'être 24 heures sur 24. Je pourrais vous inviter à dîner. »

« Quel est le rapport entre ma mignonnerie et ta folie ? Et quel est le rapport avec le fait de m'inviter à dîner ? Je ne comprends pas. Je ne comprends pas du tout. »

J'ai juste mis ma main sur ma bouche, retenant mon sourire. Qui aurait cru que **Phi Kie** pouvait être aussi adorable ? Ce visage juvénile et cette attitude de petite fille de dix-huit ans curieuse me donnaient envie de la prendre dans mes bras et de l'embrasser.

« Il n'y a aucun rapport ! Je disais juste que vous êtes si mignonne que ça me rend folle, et votre mignonnerie me donne envie de vous inviter à dîner. » **Phi Kie** a levé un sourcil, s'est gratté la gorge, comme si elle ne savait pas quoi répondre. Bien sûr, elle devait se sentir un peu gênée de refuser la personne qui venait de la sauver d'un pervers.

« Juste pour dîner... ça va. »

Nous nous sommes regardées en silence, et je pouvais deviner mon expression sans miroir : j'étais tellement heureuse ! Était-ce la première fois que **Phi Kie** acceptait ma demande ? Et si les choses se passaient comme ça, pouvais-je encore espérer que tous mes efforts commençaient à porter leurs fruits ? Notre premier dîner devait être génial et très romantique, de sorte qu'elle craque pour mon romantisme.

*Mais non...*

J'étais assise à regarder le riz frit au poulet dans une boîte, avec un marqueur bleu qui indiquait quarante bahts, mon ennui atteignant les deux cents pour cent.

« Qu'est-ce que c'est ? » ai-je demandé à la propriétaire du café, qui servait le riz dans une assiette. J'étais confuse et j'espérais secrètement que notre premier repas n'était pas ce riz frit à quarante bahts.

« On dîne, non ? J'ai demandé à l'employé d'aller l'acheter. Je pensais que Mim avait faim. »

« Dîner ? Vous voulez dire... deux boîtes de riz frit, dans cette ambiance, derrière le café ? »

« Oui. »

La belle propriétaire a hoché la tête, l'air sérieux. Et j'ai compris profondément que mes craintes s'étaient réalisées.

« Je suis choquée. »

J'ai mis mes deux mains sous mon menton. Pourquoi était-ce si difficile de créer une ambiance mémorable avec elle ? Même si je pensais ça, mes yeux étaient toujours fixés sur son petit dos, couvert par sa chemise blanche. Je me sentais à nouveau excitée.

Après tout, être dans un endroit aussi petit n'était pas si mal. En plus, elle ressemblait à une femme au foyer attentionnée qui préparait mon repas. *Hmm... ce n'était pas aussi mal que je le pensais.*

« Tiens... » Même si j'avais beaucoup de choses en tête, dès que son beau visage s'est approché, tout s'est envolé. Il semblait que seul son visage devrait être dans mes pensées à ce moment-là.

« Je pensais qu'on allait manger dehors. »

« Je ne voulais pas quitter le café. »

« Vous ne prenez jamais de jour de congé ? »

« Bien sûr que si. Quand je prends un congé, c'est pour plusieurs jours, pour me reposer vraiment. »

J'ai hoché la tête en signe de compréhension, avant de regarder les belles mains de **Phi Kie** qui commençaient à manger avec délicatesse et lenteur. J'ai presque parié que le riz n'arriverait pas à sa bouche aujourd'hui.

« Soulagée. »

Dès que le riz frit fut dans sa bouche, j'ai dit ça pour qu'elle me demande de quoi j'étais soulagée.

« Soulagée de quoi ? »

« Soulagée que le riz soit arrivé à ta bouche. Tu manges si lentement. »

« Lentement ? Je trouve que c'est normal. »

« C'est ça. Votre normalité, **Phi Kie**, est toujours spéciale. » J'ai souri, satisfaite. Au moins, ce riz frit des plus ordinaires m'avait permis de la draguer un peu.

« Y a-t-il quelque chose qui n'est pas spécial chez moi ? »

« Rien du tout. »

« Vraiment ? »

La personne en face de moi a haussé un sourcil avant de baisser la tête et de continuer à manger.

Nous avons discuté un peu avec les questions qui me venaient à l'esprit. Et ce repas m'a fait comprendre que les millions de couches de murs qu'elle avait construits commençaient à disparaître, une par une.

Comment dire ? Même si ses murs restaient intacts, ce n'était pas si grave. Car en ce moment, je regardais le beau visage concentré sur son repas, une expression neutre, mais pleine d'un pouvoir d'attraction difficile à oublier.

« **Phi Kie** est douée. »

« Douée en quoi ? »

« Douée pour rendre ce riz frit ordinaire plus appétissant que la nourriture d'un restaurant chic. »

« Tu exagères. »

« Ou peut-être que le riz frit est ordinaire, mais ce qui le rend appétissant, c'est de pouvoir regarder votre visage quand vous mangez. »

« … »

« Je vous aime, **Phi**. Je le dirai jusqu'à ce que vous m'aimiez en retour. »

Puis la conversation s'est tue, et je souriais. Si je ne me faisais pas d'idées, je crois que pendant que je baissais la tête pour manger, **Phi Kie** ne mangeait pas non plus. Elle me regardait avec une expression indéchiffrable.

Plusieurs jours après, je n'ai presque plus eu le temps de passer au café. Am a commencé à se douter de quelque chose et m'a demandé si j'étais sérieuse avec la propriétaire du *Sober Brown*. Ma réponse a été un **oui** sans hésitation.

« Mais Am ne t'a jamais vue amener la propriétaire du café à la maison. »

« On n'est pas assez proches pour que je l'amène à la maison. » Et ma réponse a beaucoup surpris ma manager occasionnelle. Le fait que j'attende d'être proche pour amener quelqu'un chez moi, ce n'était pas mon genre.

« Vraiment ? »

« Il n'y a rien. Tu as des doutes, Am ? »

« J'ai juste l'impression que Mim est sérieuse avec elle. »

« Hum... Je ne suis pas sûre d'être sérieuse. Elle me rend juste excitée, c'est tout. » L'employée m'a regardée avec un air pensif, mais je n'ai pas cru que c'était quelque chose que je devais ruminer.

Dès que le tournage de la publicité d'aujourd'hui s'est terminé, j'ai rapporté une boîte de crème glacée à la maison. C'était trop pour que je la mange seule. J'ai regardé ma manager personnelle qui était en train de ranger les glaces dans le réfrigérateur, et je l'ai arrêtée immédiatement.

« Garde juste deux ou trois paquets, Am. Je vais les partager avec d'autres. Si je mange tout ça, je devrai courir cent kilomètres par jour, c'est sûr. » Après avoir dit cela, j'ai pris les clés de ma voiture, ce qui a rendu ma manager, qui tenait la boîte de glace, suspicieuse.

« Tu sors ? »

« Hum. Je vais faire un saut chez **Phi Kie**. Am, tu peux rentrer chez toi. »

« Tu ne veux pas que je reste cette nuit ? Ou tu vas dans ce club ? »

« Je ne vais nulle part ce soir, et je n'aurai pas la force de faire quoi que ce soit avec Am non plus. Je préfère qu'Am rentre se reposer. Bon retour à la maison. » J'ai souri largement à Am, avant de prendre la boîte pleine de glace.

« Je la porte pour toi ? »

« Non, ça va. Rentrez, Am. » J'ai souri à ma manager une dernière fois, avant de monter dans ma voiture et de rouler vers le sourire qui avait une énergie positive à plus de cent pour cent.

Dès que je suis entrée dans le café brun, un sourire chaleureux m'a été envoyé, plus radieux que d'habitude. Pourquoi avais-je l'impression que le sourire d'aujourd'hui était plus grand que toutes les autres fois où je l'avais vu ? Ou peut-être que le fait de ne pas être venue ici depuis plusieurs jours rendait ce sourire envoûtant encore plus puissant.

« Vous avez disparu longtemps. »

« J'étais occupée récemment. Oh, j'ai quelque chose pour vous. » J'ai rapidement posé la boîte de glace sur le comptoir, avant d'ouvrir le couvercle pour que la propriétaire puisse voir immédiatement.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je viens de finir de tourner une pub. Ils m'en ont donné trop, je n'arrive pas à tout manger. »

« Même moi, je ne pourrai pas manger tout ça. »

« Qui vous a dit de tout manger seule, **Phi Kie** ? Je vous l'ai apportée pour que vous la partagiez avec le personnel. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement à la propriétaire avant de faire signe à l'employée nommée Nan de me suivre.

« Glace ? Gratuite ! » J'ai souri aux clients du café avant de me tourner vers la propriétaire, qui était encore abasourdie. En la voyant ainsi, j'en ai profité pour lui faire un clin d'œil, puis j'ai prêté attention à la glace dans ma main et j'ai commencé à la distribuer aux clients. Même si j'avais dit que je l'apportais pour qu'elle la distribue, c'était moi qui le faisais maintenant.

Même après avoir distribué à tout le monde dans le café, il restait encore la moitié de la boîte. J'ai décidé de la laisser aux employées pour qu'elles la partagent, car je ne savais plus où la distribuer.

« Merci, **Phi** Mim. » La jeune employée a dit ça en me saluant poliment avant de ranger la boîte de glace à l'arrière.

« Merci. » La propriétaire a dit ça en s'approchant de moi. J'ai regardé le sourire éclatant qu'elle m'envoyait, essayant de voir si ce sourire était différent de d'habitude. Et peu importe comment je le regardais, il était différent de tous les autres jours. Comment dire ? Ce sourire semblait plus sincère que jamais, d'une manière que je ne pouvais pas expliquer.

« Ce n'est rien. Je veux marquer des points. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement à la belle propriétaire, qui a haussé un sourcil, mais son sourire éclatant n'a pas disparu. Vous voyez ? Je l'ai dit, elle était plus radieuse et sincère qu'à l'ordinaire.

« Vous venez de finir de travailler, vous devriez vous reposer. Vous n'aviez pas besoin de venir distribuer quelque chose comme ça. Ça vous ajoute du travail plu... »

« De la glace ? » Je n'ai pas écouté tous les mots qu'elle prononçait. Dès que j'ai eu une ouverture, je lui ai tendu la glace que je tenais à la main.

« Tu en as une pour moi ? »

« La tienne, c'est la première que j'ai préparée. » **Phi Kie** s'est contentée de me sourire avant de prendre la glace de ma main.

« Merci. »

« Et si on la mangeait derrière le café ? » Et mes mots ont immédiatement fait disparaître son sourire. Je pouvais deviner pourquoi.

« Pas comme ça ! Manger ensemble signifie qu'on va manger la glace ensemble ! Je ne t'invite pas à manger quoi que ce soit d'autre ! Avec cette chaleur, je n'aurais pas l'humeur de t'inviter à faire autre chose. »

J'ai dit ça en fronçant les sourcils, ce qui a fait réapparaître le sourire disparu de **Phi Kie**.

« Je sais. Je faisais juste une tête surprise pour m'amuser. »

« On peut faire ça ? »

« Et on ne peut pas ? »

« Si tu dis qu'on peut, je peux tout. » Et mes mots ont fait sourire la belle propriétaire à nouveau. Pourquoi notre conversation s'était-elle tellement améliorée par rapport au début ?

Dès que la belle propriétaire et moi avons marché pour profiter de la chaleur à l'arrière du café, là où il y avait un petit jardin, l'atmosphère étouffante s'est estompée. Elle a été remplacée par une ambiance agréable, comme des fleurs qui s'épanouissent. Bon, il faisait déjà frais, alors autant que l'atmosphère soit agréable.

« Il y avait beaucoup de clients aujourd'hui ? »

« Oui, pas mal. Et toi, Mim ? Comment s'est passé ton travail ? »

*Tudum, tudum.*

J'ai immédiatement posé la main qui ne tenait pas la glace sur ma poitrine, ce qui a poussé la propriétaire assise en face à me demander, curieuse, ce qui m'arrivait.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je suis émue. »

« Émue de quoi ? »

« C'est la première fois que **Phi Kie** me demande comment je vais. » Après avoir dit cela, j'ai baissé ma main et j'ai fait une expression de contentement jusqu'à ce qu'elle doive détourner le regard.

« C'est une question normale, rien de spécial. » Et la réponse que j'ai reçue m'a presque fait perdre espoir. Si elle avait dit qu'elle demandait parce qu'elle voulait savoir, j'aurais pu être de bonne humeur pendant un mois ou deux.

« Huhu... » Dès que j'ai fait un bruit comme si je pleurais, la propriétaire s'est penchée vers moi, surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je faisais semblant d'être triste. » Après avoir dit cela, j'ai levé les yeux vers son beau visage, qui était encore sous le choc.

« Comment ça ? »

« Je faisais semblant d'être triste. J'appelle l'attention pour que vous vous intéressiez un peu. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement, et cette fois, la belle propriétaire a ri doucement.

« Tu es sérieuse. »

« Ça fait longtemps que je le suis. Tu le remarques seulement maintenant ? »

« Je croyais le savoir depuis longtemps, mais aujourd'hui, c'est pire que d'habitude. »

« Il y a pire que ça. »

J'ai croqué dans ma glace, tout en continuant à la regarder.

« Je peux goûter ta glace ? »

J'ai regardé la glace à la fraise que **Phi Kie** était en train de manger. En fait, c'était mon plan. Le fait de choisir un goût différent du sien rendait ma demande plus facile. Et si elle ne me la donnait pas... je goûterais quand même.

« Il y en a encore beaucoup dans la boîte. Je pense que tu devrais prendre une nouvelle glace. » **Phi Kie** a dit ça avant de croquer à nouveau dedans. Et c'est là que j'ai rapidement avancé mon visage et mordu la glace qu'elle tenait.

Dès que nos visages se sont séparés d'à peine un nez, j'ai rapproché mon visage jusqu'à ce que nos nez se touchent légèrement, juste pour la faire vaciller. Mais qui aurait cru que c'était mon cœur qui battait plus fort que jamais ? Pourquoi mon cœur battait-il aussi fort avec cette femme ? Alors que je devrais être celle qui contrôle le jeu et qui ne se laisse pas émouvoir par ce genre de choses.

En réalisant que mon embarras augmentait, je me suis éloignée rapidement de son visage et j'ai fait semblant de regarder droit devant moi, désemparée. Je ne sais pas à quel point j'ai soufflé fort, mais c'était assez fort pour que la personne assise à côté de moi puisse l'entendre facilement.

« Mim, c'était bon ? »

« Hein ? Oui... c'était bon. » J'ai répondu rapidement, avant de me tourner vers **Phi Kie**, qui me souriait légèrement. Je ne comprenais pas ce qu'elle pensait.

« C'est bien... et la tienne ? Elle est bonne ? Laisse-moi goûter. » Après qu'elle ait dit ça, elle a tiré ma main qui tenait la glace, l'a levée et a mordu la partie de la glace où j'avais déjà croqué.

J'ai regardé ses lèvres roses mordre dans la glace, le cœur encore plus tremblant. Est-ce que ce qu'elle faisait pouvait être considéré comme une invitation ?

« Hmm, délicieuse. »

« On en achètera une autre fois pour manger ensemble. »

Puis-je encore me faire des illusions ?

Je crois que ce qu'elle a fait est un signe qu'elle commence à avoir des sentiments...

**Chapitre 05 : Pas besoin de remerciements...**

Au moment où l'on pense que nos sentiments pour une personne sont bien établis, tout semble changer de manière surprenante. J'ai arrêté d'aller dans ce pub mystérieux, cessé ces relations occasionnelles avec n'importe qui, y compris celles avec mon agente, que l'on pourrait considérer comme celle qui m'a souvent soutenue. Je me sens bien que quelqu'un ait changé ma façon de vivre. J'ai envie d'essayer le type de relation que je n'aimais pas : celle d'un couple...

Depuis le jour où j'ai apporté de la glace à distribuer au personnel du café, ce qui a provoqué cet incident qui me fait battre le cœur chaque fois que j'y pense, **Phi Kie** et moi semblons être devenues plus proches. Nous commençons à nous regarder et à sourire sans avoir besoin de parler. Je n'ai pas besoin d'ouvrir la bouche pour demander ce que je veux boire, ni de demander à la propriétaire de venir s'asseoir avec moi, car dès que je m'installe dans un coin du canapé, la belle propriétaire vient s'asseoir presque immédiatement, laissant tomber tout ce qu'elle faisait.

« Il fait frais, prenons du lait frais froid, n'est-ce pas ? » dit le joli visage légèrement maquillé avec un sourire avant de se laisser tomber en face de moi sur le canapé avec son aisance habituelle.

« N'importe quoi me va. Si vous voulez en prendre aussi, ça me va. »

« La propriétaire coûte cher. »

« Mim est riche, et oh ! Elle est jolie aussi. » Je lui offre un large sourire avec une attitude enjouée. La belle propriétaire ne fait que lever un sourcil avec un air exaspéré, mais elle n'y voit pas d'inconvénient. Comment pourrait-elle, après tout, puisque ce que je dis est la vérité ?

« Et vous avez déjà mangé quelque chose ? »

« Il fait déjà soir, je dois m'en passer, **Phi Kie**. Vous avez faim ? »

« Non. Je demande juste comme ça. Je cherche un moyen de discuter avec mes clientes pour qu'elles ne s'ennuient pas. »

« **Phi Kie**, asseyez-vous tranquillement pour que Mim puisse vous regarder, c'est suffisant. Je ne sais pas si je m'ennuierais même en vous regardant pendant trois jours et trois nuits. » Je lance mon petit compliment à la personne en face de moi, et la belle propriétaire agite immédiatement la main.

« Vous avez joué dans beaucoup de films pour avoir mémorisé autant de répliques à l'eau de rose ? Arrêtez. Je n'en peux plus de lever les yeux au ciel. »

« Même en levant les yeux au ciel, vous êtes jolie. »

« Et si je regarde en bas ? »

« Si vous regardez en bas, je dois voir la taille d'abord. » Je dis ça en regardant sa poitrine. La propriétaire croise immédiatement les bras pour se couvrir.

« Pourquoi vous êtes comme ça ! » Je me contente de rire doucement de l'attitude adorable de la personne en face de moi, qui, jour après jour, commence à montrer des facettes que je n'avais jamais vues.

« Je plaisante. J'ai peur d'être grondée, ça irait mal. » Je lève les deux mains comme si j'abandonnais avant de sourire à la propriétaire, qui me lance maintenant un regard coquin et adorable.

Qui aurait cru que la femme qui était si effrayante et qui semblait si solitaire était la même que celle devant moi maintenant ? Je tombe de plus en plus amoureuse d'elle chaque jour. Que ce soit son attitude ou les mots qu'elle prononce, tout me fait du bien. Pourtant, j'ai toujours pensé que je ne ressentirais plus jamais quelque chose comme ça. Maintenant que cela se produit à nouveau, une intuition me dit que j'ai manqué quelque chose. J'ai manqué ce sentiment doux pendant des années parce que j'avais peur que l'engagement me mette en danger, mais une autre intuition me dit que je me suis peut-être éloignée de tout cela pour attendre la bonne personne. La personne avec qui j'ai envie d'être, même si sa beauté et bien d'autres choses ne sont pas très différentes des autres, mais qui me donne un sentiment plus spécial que n'importe qui d'autre dans mes souvenirs. Si j'appelle cela le destin, cela sonnera-t-il trop ringard ? Mais je pense que **Phi Kie** en ce moment est l'incarnation même de ces mots. J'ai l'impression d'avoir gardé ces sentiments en moi pour qu'ils explosent avec elle, avec la personne qui me donne envie de la regarder sans arrêt, au point d'en oublier presque tout le reste.

« Y a-t-il beaucoup de clientes ? »

« Plus qu'avant. Je suppose que quelqu'un a bien fait la promotion. » dit **Phi Kie** avant de prendre le verre de lait frais d'une employée et de le poser devant moi. Son visage continue de me fixer, comme si elle avait quelque chose à dire, et cela me pousse à l'interroger immédiatement.

« Vous avez quelque chose à dire, à part me féliciter d'avoir aidé à promouvoir le café ? »

« Vous êtes jolie aujourd'hui. »

« Hein ? Jolie ? Moi ? » Je pointe mon doigt vers moi, avant que le sourire doux de **Phi Kie** ne s'accentue lentement, me faisant battre le cœur sans le vouloir.

« Oui, vous êtes plus jolie que d'habitude aujourd'hui. C'est peut-être parce que vous avez changé la couleur de votre rouge à lèvres, n'est-ce pas ? »

Je cligne des yeux, puis place mes deux mains sur ma poitrine sous l'effet de la surprise. Cependant, dire que je suis surprise à 100 % ne serait pas exact, car l'autre moitié de mon cœur est secrètement ravie qu'elle ait remarqué que j'ai changé de couleur de rouge à lèvres.

« Pourquoi faites-vous cette tête ? »

« Je suis excitée que **Phi Kie** ait remarqué que j'ai changé de rouge à lèvres. »

« Pourquoi êtes-vous excitée ? Je veux dire... Je ne comprends pas très bien. »

« Cela veut dire que **Phi Kie** s'intéresse à Mim. Je dois être excitée, n'est-ce pas ? Oui, je devrais l'être. » Mes paroles un peu délirantes semblent faire apparaître le sourire de la personne en face de moi une fois de plus. Vous n'arrivez probablement pas à imaginer quel genre de sourire c'est. C'est le genre de sourire qu'on voit en *slow motion* lorsque le héros regarde l'héroïne.

Et chaque fois que ses jolies lèvres se courbent en un sourire qui laisse entrevoir ses dents blanches et bien alignées, je ne peux que la regarder. Je me demande si l'eau que je bois si souvent ici contient quelque chose d'autre. Un ingrédient comme un philtre d'amour, peut-être, car je commence à douter de la raison pour laquelle je l'aime autant.

« Je m'intéresse toujours à Mim. Ne parlez pas comme si j'avais été méchante et indifférente à Mim par le passé. »

« Mais cette fois, c'est plus. Je ne rencontre pas souvent quelqu'un qui me complimente en disant que je suis jolie parce que j'ai changé la couleur de mon rouge à lèvres. »

« À ce point ? »

« Vous commencez à aimer Mim, n'est-ce pas ? »

Je ne sais même pas ce qui m'a donné le courage de prononcer ces mots avec un visage aussi radieux, mais croyez-le ou non... le sourire autrefois éclatant de **Phi Kie** s'est estompé lentement. Il s'est transformé en un regard impassible, me laissant juste le temps d'incliner la tête pour lui demander ce qui n'allait pas.

« **Phi Kie** ? »

« Je vais aider les employés du café à vérifier les marchandises. »

Et la silhouette élancée s'est levée et est partie sans se retourner.

Je n'ai pu que suivre sa silhouette du regard, sans comprendre. Même si je me disais que ce que je venais de dire aurait pu la mettre mal à l'aise, pourquoi a-t-elle choisi de disparaître subitement ? Elle s'est enfuie comme si mes paroles étaient bizarres, alors qu'en réalité, il n'y avait rien d'étrange du tout.

Après le départ de **Phi Kie**, je me suis sentie mal à l'aise. J'ai eu l'impression qu'elle évitait mon regard. Ou, pour être plus exacte, j'ai eu l'impression d'être détestée subitement, sans comprendre ce que j'avais fait de mal.

Peu de temps après, comme la belle femme n'était plus assise à côté de moi, j'ai choisi de rentrer chez moi. Je suis rentrée sans prendre congé, car **Phi Kie** semblait avoir disparu on ne sait où.

J'ai regardé mon téléphone, où se trouvait son numéro, avec un flot de pensées. Devrais-je appeler ? Devrais-je appeler pour lui demander si j'ai fait quelque chose de mal ? Ou si mes mots l'ont mise mal à l'aise ?

Beaucoup de questions me traversaient l'esprit sans que je trouve de réponse. Finalement, j'ai choisi d'envoyer un message plutôt que d'appuyer sur le numéro de téléphone pour entendre la voix douce de la propriétaire du café qui me troublait tant.

**Milm** : Vous dormez déjà ?

J'ai regardé l'heure à nouveau. Il n'était que neuf heures et quelques. Dormirait-elle déjà ? Et si **Phi Kie** dormait, pourrais-je dormir, moi ?

**P'Kie** : J'allais dormir. Il y a quelque chose ?

Dès que le message est apparu à l'écran, un sourire est revenu facilement sur mes lèvres. Je me suis redressée sur le lit pour montrer à celle qui venait d'envoyer un message à quel point j'étais impatiente de lui parler. Mais en réalité, elle ne pouvait même pas voir ce que je faisais.

**Milm** : J'ai un peu de manque à donner.

**P'Kie** : Alors je vais dormir.

**Milm** : Attendez. En fait, j'ai une question.

**P'Kie** : Quelle question ?

**Milm** : Est-ce que j'ai dit quelque chose aujourd'hui qui vous a déplu ?

Et tout d'un coup, le message est resté bloqué sur « Lu » [Vu]. Je suis restée assise à fixer mon téléphone pendant un long moment, jusqu'à ce que j'envoie un autocollant pour voir si l'autocollant serait également affiché comme « Lu ».

« Ça dit bien 'Lu'. Pourquoi ne réponds-tu pas ? » Finalement, ma posture, que j'avais préparée pour discuter, a lentement changé. Je me suis allongée sur le grand lit blanc avec des pensées qui traversaient mon esprit à nouveau.

J'ai dû dire quelque chose qui a déplu à **Phi Kie** aujourd'hui, c'est sûr.

**P'Kie** : Non, il n'y a rien. Je vais dormir, bonne nuit.

Et tout d'un coup, notre conversation qui aurait dû être longue s'est terminée, me laissant avec une poitrine pleine de questions. J'ai soupiré bruyamment avant de jeter mon téléphone à côté de moi, irritée.

C'est évident qu'il y a quelque chose, mais pourquoi **Phi Kie** fait-elle comme si de rien n'était ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

Plusieurs jours après, je n'ai pas eu le temps d'aller au café, et je n'ai pas osé envoyer de message ou appeler. Comment dire ? Même si mon cœur était plein de doutes, j'avais aussi peur qu'un appel ou un message soit perçu comme un franchissement de limite et l'ennuie. Cela signifiait que je devais garder toute l'incertitude dans mon cœur, attendant le jour où je pourrais aller voir **Phi Kie** et la regarder dans les yeux pour lui demander clairement ce que j'avais fait de mal.

« Aujourd'hui, Am a besoin que Mim l'aide. » La voix de mon agente retentit soudain, me faisant lever les yeux de mon téléphone. Nous venions de finir de filmer à minuit, et ce qu'Am voulait que je l'aide à faire n'était rien d'autre que ce plaisir physique que nous n'avions pas eu ces derniers temps.

« Am ne veut pas se reposer ? Il est très tard. »

« D'habitude, nous le faisons encore plus tard que ça. »

Je ne sais pas pourquoi je me sentais irritée cette fois. Irritée qu'Am demande cela à ce moment-là. Pourtant, la demande d'Am était appropriée, car le lendemain était mon jour de congé, où je pouvais dormir toute la journée. Et je n'avais aucune raison de la refuser.

Dès que nous sommes montées à l'étage de la maison, Am a commencé à me caresser et à me séduire d'une manière qui éveillait mon désir. Am avait probablement remarqué que je n'étais pas vraiment d'humeur aujourd'hui. Même si elle m'avait demandé de l'aide, Am a choisi d'être celle qui prenait l'initiative, et je n'y ai pas mis d'obstacle. Le fait d'être excitée en premier pourrait réduire mon irritation.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Mim ne semble pas s'amuser. »

« Je suis fatiguée. »

« Alors, Mim, restez allongée tranquillement. Am va s'en occuper. »

Dès que la voix d'Am s'est tue, ma propre excitation a commencé à monter. Même si j'étais irritée il n'y a pas si longtemps, croyez-moi, Am sait toujours exactement où me faire plaisir. En peu de temps, toute l'irritation a disparu. Il ne restait que mes gémissements chaque fois que la personne au-dessus de moi me touchait. J'imaginais ce que ça ferait si c'était **Phi Kie** qui me touchait. À quel point pourrais-je résister à ses caresses ? Est-ce que je serais celle qui la supplierait, ou celle qui ne pourrait plus se retenir et la dévorerait à la place ?

Et cette chose embarrassante s'est produite à nouveau. Mon corps a atteint le point de plus grand plaisir en pensant au visage de la propriétaire du café. Je ne sais pas depuis quand j'ai commencé à me sentir coupable de penser à elle alors que je faisais cela avec quelqu'un d'autre. J'ai rapidement repoussé le corps d'Am et me suis levée du lit presque immédiatement.

« Mim ? »

« Ça suffit pour aujourd'hui. Je ne suis pas d'humeur. Am, rentrez chez vous. » Je n'ai même pas regardé le visage de mon agente pour voir son expression.

« Mim n'a pas de problème stressant, n'est-ce pas ? Vous vous êtes éloignée de ces choses subitement. »

« Et ce n'est pas une bonne chose ? Si je ne le fais pas avec Am, cela signifie que je ne le fais pas non plus avec d'autres. Je vais prendre une douche. » Sur ce, j'ai pris ma robe de chambre et j'ai disparu dans la salle de bain, en verrouillant la porte, ce que je ne faisais jamais.

« Je dois voir **Phi Kie**... »

Dès que l'eau chaude a commencé à frapper mon corps, j'ai soupiré bruyamment. C'était la première fois que je me sentais coupable d'imaginer son visage tout en étant avec quelqu'un d'autre. Et en même temps, je me sentais coupable d'avoir été infidèle, infidèle alors que nous n'étions même pas en couple.

Après que cette nuit soit passée et que je me sois couchée seule, le matin, je me suis dépêchée de me doucher et de m'habiller pour aller au café de **Phi Kie**. J'y allais pour voir le sourire que je n'avais pas vu depuis plusieurs jours.

« **Phi Kie** n'est pas venue au café depuis deux jours. »

La réponse de l'employée du café a fait que l'air chaud à l'extérieur s'est transformé en un froid glacial instantanément. Si je ne la trouve pas au café, où devrais-je la chercher ? En pensant que la journée que j'attendais avec impatience serait vaine, toute ma force a disparu.

« Pourquoi ne pas aller la chercher chez elle ? Sa maison est dans le lotissement juste à côté. »

Et tout d'un coup, la force qui semblait s'être envolée est revenue. J'ai essayé de reprendre mon visage normal, tout en me grattant la joue, comme si j'étais étourdie. J'ai inventé un gros mensonge avant de regarder l'employée nommée Nan avec un air un peu coupable.

« C'est dommage. C'est quelle maison, **Phi Kie** ? La dernière fois que je l'ai déposée, je ne m'en suis pas souvenue. » J'ai dit.

« Ce n'est pas difficile. Nan va vous indiquer le chemin. »

Génial ! Je ne sais pas si j'avais l'air sournoise devant l'employée, mais ce qui est certain, c'est que j'étais à nouveau excitée. Même si je n'étais pas sûre que **Phi Kie** soit chez elle, ce n'était pas une mauvaise chose de savoir où se trouvait sa maison. Même si je ne la rencontrais pas, ce serait bien de voir la maison où elle vit tous les jours.

Il ne m'a fallu que quelques minutes pour me garer devant une maison facile à repérer, comme l'employée l'avait dit. Dès que je suis sortie de la voiture, je me suis demandé si c'était la maison de la propriétaire du café ou celle de l'Office des Forêts, car il y avait tellement d'arbres que je me demandais comment une personne qui aime tant son café comme **Phi Kie** avait le temps de s'occuper de tous ces arbres autour de sa maison.

Je suis restée hésitante devant la maison pendant un long moment, car la maison de la propriétaire du café n'avait vraiment pas de sonnette, comme l'employée l'avait dit. C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un qui achetait une maison dans un lotissement et qui engageait quelqu'un pour enlever la sonnette. Une personne avec une telle intimité. Et même si beaucoup de pensées me traversaient la tête, mes jambes m'ont menée à l'intérieur sans y être invitée.

J'ai fixé la poignée de la porte pendant un long moment avant de décider d'appeler la propriétaire à haute voix pour ne pas paraître trop impolie.

« **Phi Kie**… **Phi Kie**, vous êtes là ? »

Silence...

J'ai appelé la propriétaire deux ou trois fois. La porte du portail n'était pas verrouillée et sa voiture était garée. Pourquoi la propriétaire n'ouvre-t-elle pas ? Peut-être qu'elle prend une douche et n'entend pas. Quand j'ai pensé à ça, j'ai pincé les lèvres en essayant d'arrêter ma pensée.

Bon sang. Pourquoi mes pensées sont-elles aussi impures ? Même en me grondant, ma main a attrapé la poignée de la porte et l'a ouverte sans aucune politesse.

« Je dirai que j'ai entendu des bruits étranges et que je suis entrée pour vérifier, alors. »

J'ai murmuré seule, avant de pousser doucement la porte pour l'ouvrir. Dès que je suis entrée dans la maison, un sentiment de culpabilité m'a envahie presque immédiatement. Est-ce que ce sentiment de culpabilité est arrivé trop tard ? Mais quelqu'un a dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Si je fais demi-tour et que je sors maintenant, ce ne sera pas trop tard, non ?

Et tout d'un coup, l'ange de ma conscience m'a dit de sortir de cette maison où la propriétaire ne m'avait pas autorisée à entrer. J'ai reculé lentement pour rentrer chez moi, mais tout s'est arrêté quand j'ai vu le bras de quelqu'un pendre du canapé au milieu du salon.

Une partie de moi avait peur que ce ne soit pas une personne, mais l'autre partie était trop curieuse pour partir sans aller voir. J'ai commencé à marcher vers le canapé au milieu du salon avec un sentiment d'appréhension. Et dès que ma certitude m'a dit qui était la personne endormie sur le canapé, j'ai couru vers elle immédiatement.

« **Phi Kie** ! **Phi Kie** ! »

Qui aurait cru que la personne aux pensées impures qui était entrée chez quelqu'un d'autre dans l'espoir de voir la propriétaire juste vêtue d'une serviette se retrouverait face à **Phi Kie** dans un état qui, à première vue, n'était certainement pas normal.

« Mim ? Comment êtes-vous arrivé là ? » Une voix assoupie, qui semblait presque épuisée, a parlé, accompagnée d'yeux qui se sont ouverts lentement, comme quelqu'un qui n'avait plus la force de les ouvrir pour voir l'expression de mon visage.

« Pourquoi êtes-vous dans cet état ? » Je me suis assise à côté du canapé et j'ai posé ma main sur le front de **Phi Kie** sans y être invitée, sans penser que mon action était inappropriée.

« Vous avez une forte fièvre. » Une grande inquiétude m'a envahie, m'obligeant à ramasser l'oreiller qui était tombé par terre et à le placer doucement sur le canapé, avant de soutenir la tête de **Phi Kie**, qui était plus chaude que la normale, pour la poser délicatement dessus.

« Vous ne m'avez toujours pas répondu, sur la façon dont vous êtes arrivée là. »

« Je suis allée chercher **Phi Kie** au café, et les employées ont dit que vous n'étiez pas venue depuis deux jours. »

« Et les employées du café vous ont dit de venir me chercher à la maison ? » **Phi Kie** a dit en soupirant, l'air mécontent. Cela m'a poussée à me justifier immédiatement.

« J'ai menti aux employées, en disant que je vous avais déposé une fois, mais que je ne me souvenais plus de la maison. Les employées m'ont donc dit où se trouvait la maison de **Phi Kie**. Ne les blâmez pas, car si elles ne m'avaient pas dit où vous étiez, je ne vous aurais pas trouvée dans cet état. Vous êtes si malade, pourquoi n'allez-vous pas voir un médecin ? Il y a des employés au café, ils auraient pu vous y emmener. Je sais que vous êtes forte, mais beaucoup de personnes fortes sont mortes parce qu'elles ne pouvaient pas supporter leur corps malade. »

Mes nombreuses paroles pleines de sérieux ont rendu la personne malade silencieuse, ne répondant rien. **Phi Kie** ne faisait que me fixer avec un regard dont je ne pouvais pas deviner les pensées.

« Avez-vous une petite serviette ? » J'ai demandé à la personne malade à nouveau, et sa main blanche, qui semblait manquer de force, a pointé une étagère non loin. Je me suis dépêchée de tremper une petite serviette dans l'eau avant de m'asseoir par terre à côté de la personne malade, toujours avec le même air inquiet.

« Avez-vous mangé quelque chose ? »

« Oui... hier. » La réponse de **Phi Kie** a fait que la main qui essorait l'eau de la serviette s'est arrêtée net.

« Alors vous n'avez pas pris de médicaments aujourd'hui ? Il est déjà plus d'une heure de l'après-midi, **Phi Kie**. »

« J'ai pris des médicaments ce matin. »

« Hein ? » La réponse de la personne malade m'a fait pincer les lèvres de mécontentement. Vous comprenez l'émotion, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une bonne idée que cette jolie femme n'ait pas réfléchie et ait pris des médicaments sans rien avoir dans l'estomac.

« Vous mettez Mim en colère. »

« ... »

J'ai rapidement attrapé mon téléphone dans mon sac pour commander de la nourriture en ligne, avant de me tourner vers le visage de la belle femme qui me regardait.

« Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ? » L'innocence dans la question de **Phi Kie** m'a fait soupirer bruyamment. Pendant ce temps, ma main utilisait doucement la petite serviette pour lui essuyer le visage.

« Personne de normal ne prend de médicaments sans avoir mangé. »

« Je n'avais pas la force de chercher à manger. Alors j'ai pris des médicaments d'abord pour que les symptômes s'améliorent un peu. »

« On peut commander de la nourriture avec un téléphone. Il suffit de taper avec les doigts, tape, tape, tape. »

« Mon téléphone est en haut. Je n'avais pas la force de monter. C'est pourquoi je suis allongée ici. »

J'ai soupiré à nouveau. Maintenant, j'ai commencé à lui essuyer le bras au lieu du visage. Hmm... elle est peut-être plus blanche que moi.

« Je ne serai pas très en colère cette fois, vu que vous êtes malade. »

« Vous n'avez pas besoin de m'essuyer davantage. Je suis gênée. »

« Non. Levez un peu votre bras. »

« Mim. Vraiment, ce n'est rien. M'essuyer le visage m'a déjà beaucoup rafraîchie. »

« Si **Phi Kie** ne lève pas son bras pour que je lui essuie le corps, je vais la déshabiller. Dans votre état, vous ne pouvez pas me battre, c'est sûr. »

Je l'ai regardée sérieusement pour qu'elle sache que je ne plaisantais pas. Et mon avertissement a semblé assez convaincant pour que la personne malade lève son bras à contrecœur.

« Si je me déshabille, je vais tomber encore plus malade. »

Et les mots, qui ressemblaient plus à une plainte qu'à des paroles normales, sont sortis, me forçant à lever les yeux vers le visage de la personne malade. Elle faisait une moue tellement adorable que j'ai souri sans le vouloir. Bon sang. J'essayais d'être sérieuse, et tout est parti en fumée. Pourquoi doit-elle faire un visage aussi mignon maintenant ?

« Vous n'avez pas à vous inquiéter de tomber plus malade. Si vous vous déshabillez et qu'il fait très froid, je me déshabillerai pour vous prendre dans mes bras. »

« Folle... » Et tout d'un coup, ma façade sérieuse s'est complètement effondrée avec le doux rire qui était un peu rauque, me faisant presque penser que c'était une voix sexy que je n'avais jamais entendue auparavant.

J'ai pris un certain temps pour finir d'essuyer **Phi Kie**. Et la zone que j'essuyais n'était pas celle qui faisait battre le cœur de manière excitante. J'ai rapidement lavé le linge sale avant de proposer d'aller acheter du gel anti-fièvre. Bien sûr, je n'ai pas oublié de lui ordonner de rester allongée sur le canapé. Car si elle était assez têtue pour verrouiller la porte et m'empêcher de rentrer, je ferais appel à quelqu'un pour forcer la porte en prétextant que la propriétaire était malade. Et bien sûr, je pourrais rentrer de toute façon.

Après avoir acheté le gel anti-fièvre et les médicaments, la nourriture est arrivée en même temps. Je me suis dépêchée de mettre le riz en bouillie dans un bol avant de marcher vers la propriétaire de la maison, qui semblait s'être endormie.

Je ne sais pas combien de temps j'ai passé à regarder son joli visage. Mais je préfère penser que le fait d'être assise à regarder sans réveiller la personne malade pour qu'elle mange était d'attendre que le riz en bouillie refroidisse un peu plus.

« Vous allez me regarder encore longtemps ? » Soudain, la douce voix de la personne que j'étais en train de regarder a retenti, et ses yeux bruns se sont lentement posés sur moi avec un regard de reproche.

« Je suis désolée. Je voulais juste... » J'ai essayé de trouver une excuse pour ne pas la fâcher. Qu'est-ce que je devais faire ? J'avais été impolie de la regarder si longtemps. Cela me faisait-il paraître plus opportuniste que préoccupée ?

Tant de pensées me faisaient sentir coupable, mais soudain, le bras blanc de la personne malade s'est levé avant qu'elle ne pointe du doigt le bol de riz en bouillie qui laissait échapper un peu de vapeur, signe que la nourriture était encore assez chaude.

« Ça sent si bon. Pourriez-vous me regarder après que j'aie mangé ? J'ai vraiment faim... »

Hein... J'ai cligné des yeux à la remarque de la jolie propriétaire du café. Ne me dites pas qu'elle était en colère parce que je la regardais sans lui permettre de manger. En pensant à cela, mes lèvres, qui s'étaient pincées à la recherche d'une excuse, se sont pincées encore plus.

Pourquoi cette personne est-elle si adorable ? Elle va bientôt avoir quarante ans, ne devrait-elle pas être un peu moins mignonne ?

« Vous avez faim ? Je devrais le jeter alors. »

« Quoi ! » Le bruit de sa surprise a fait ressortir mon large sourire. Et cette fois, la belle propriétaire semblait vraiment mécontente de savoir que je continuais de la taquiner.

« Je plaisante. Êtes-vous capable de vous asseoir ? Laissez-moi vous aider... » Sur ce, j'ai doucement soutenu son corps mince pour qu'elle s'appuie contre le dossier du canapé. En même temps, j'ai rapidement pris le bol de riz en bouillie pour lui donner à manger.

« Voulez-vous que Mim souffle dessus ? Avec toute cette vapeur, c'est sûr que c'est chaud. »

« Je peux souffler moi-même. »

« Vous me détestez à ce point ? Je me suis brossé les dents. » Et tout d'un coup, mon air renfrogné a fait sourire la personne malade.

« Je ne vous déteste pas. C'est moi qui ne me suis pas brossé les dents. »

« Berk ! »

« Je plaisante. » Le léger rire de **Phi Kie** a filtré, et cela m'a fait battre le cœur de manière indescriptible. En sommes-nous arrivées là ? Au point où je souffle sur le riz en bouillie pour la nourrir ? Au point où nous pouvons parler et plaisanter sans y penser ?

« Après avoir mangé et pris vos médicaments, je vais vous emmener voir un médecin, **Phi Kie**. »

« Non, ce n'est rien. Je pense que ça va s'améliorer... »

« La personne malade ne peut pas refuser. Vous pouvez refuser quand vous n'aurez plus de fièvre. C'est comme ça. »

J'ai haussé un sourcil de manière espiègle, avant de lui donner une cuillerée de riz en bouillie, le cœur chatouillé. Wow... Je n'ai jamais nourri personne comme ça de ma vie. Ce n'est pas étrange de se sentir un peu gênée.

« Vous êtes trop gentille avec moi. » Les mots de la belle femme m'ont fait détourner mon attention du riz en bouillie vers celle qui parlait.

« Qu'est-ce qui est trop ? »

« Tout. Tout ce que Mim est en train de faire. Je sais que Mim est en train de, euh... me draguer. Mais je ne pensais pas que vous auriez à faire des choses comme ça. Si je devine bien, vous n'avez pas de travail aujourd'hui, n'est-ce pas ? Votre temps libre devrait être consacré au repos, plutôt qu'à prendre soin de moi de cette façon. » Ses nombreux mots, prononcés avec peu de force, résonnaient comme ceux de quelqu'un qui se sentait coupable. Et cela m'a fait secouer la tête.

« Je déciderai moi-même de ce qu'est mon repos. En ce moment, je me repose. Le fait de vous voir de près comme ça, et de pouvoir vous donner à manger, je pense que c'est mieux que tous les jours de congé que je n’ai jamais eus. Profitez un peu de mes bons sentiments, car en ce moment, je me sens bien... » J'ai souri à la personne malade, qui semblait avoir beaucoup de choses en tête. Elle a choisi de fermer les yeux un instant, puis de les rouvrir pour me regarder avec un regard doux qui m'a fait encore plus chavirer.

« Quand je serai guérie, nous irons dîner en tête-à-tête. Un dîner où il n'y a pas de marqueur écrit sur la boîte disant qu'il coûte quarante bahts. » Et le regard doux s'est rétréci, car la belle bouche m'offrait un doux sourire.

Bon sens. Elle est malade, mais en plus d'être adorable, elle sourit si joliment que j'ai dû expirer pour libérer les sentiments qui grandissaient. Quel genre de magie utilise-t-elle pour me faire ressentir ça si intensément ?

« J'ai hâte... »

Et l'atmosphère maussade dans la maison, causée par la personne malade, a lentement disparu. J'ai commencé à sourire en lui donnant à manger plus qu'en la regardant sans rien faire. Rien que de penser que son sourire était sincère plutôt qu'un sourire commercial, comme par le passé, cela me faisait battre le cœur tellement fort que je devais prendre plusieurs respirations profondes.

« En fait, je pense qu'un dîner, c'est trop peu, parce que je vous ai donné ce riz en bouillie, et vous l'avez mangé jusqu'à la dernière bouchée. » J'ai dit en lui montrant le bol vide.

« N'est-ce pas plutôt parce que j'avais faim ? »

« Non, pourquoi êtes-vous comme ça ? Dans un moment comme celui-ci, vous devriez être d'accord avec moi et dire : "Oui, c'est absolument grâce à Mim que j'ai pu manger autant", quelque chose comme ça. »

« Je dois être d'accord avec vous ? »

« Oui. »

« D'accord, c'est absolument grâce à Mim que j'ai pu manger autant. Merci. » Le léger sourire de **Phi Kie** a fait que mon large sourire est devenu évident et joyeux. Mais de simples remerciements ne suffiraient pas. Je vais lui lancer un compliment pour la forme, à ma manière.

« Pas besoin de remerciements. Donnez-moi juste un baiser sur la joue. » J'ai dit en souriant d'un air malicieux et taquin. Puis j'ai pointé ma joue avec mon doigt de manière adorable pour que la belle femme ressente un peu plus d'affection pour moi.

Mais tout d'un coup, les fines lèvres de **Phi Kie** se sont posées sur ma joue sans que j'aie le temps de réagir. Au moment où ses lèvres douces étaient sur ma joue, mon souffle a semblé s'arrêter. J'ai retenu ma respiration pour ce simple baiser sur la joue. Pourquoi **Phi Kie**, qui refusait et évitait tout le temps, a-t-elle accepté de m'embrasser ? Pourquoi a-t-elle accepté de faire ce que j'avais dit en plaisantant ? Pourquoi mon cœur bat-il si fort ?

« Considérez cela comme un remerciement pour m'avoir aidée. » Le sourire de **Phi Kie** continuait de me faire perdre pied dans un tourbillon d'imagination dont il était difficile de m'extraire. La gêne agréable faisait que mon cerveau traitait l'information pendant un long moment.

Je ressens plus que de l'attirance... Je laisse mes sentiments s'envoler facilement et je suis trop troublée pour me retenir.

Je pense qu'en ce moment... je suis tombée amoureuse d'elle.

**Chapitre 06 : Ça change...**

*Tuk-tak Tuk-tak.*

« M- Mim, je vais faire la vaisselle d'abord. »

« Pas la peine. Laissez-les dans l'évier, phi les ferai moi-même. »

« Laissez Mim le faire. Mon cœur bat si fort que je ne peux plus vous regarder longtemps. » Aussitôt dit, je me suis levée précipitamment, non sans apercevoir du coin de l'œil que Phi Kie me suivait du regard, elle aussi.

Qui aurait cru que j’aurais ce genre de sentiments ? Ce sentiment d’une petite enfant embarrassée parce que la personne qu'elle aime lui a embrassé la joue. Alors qu’en réalité, j’avais eu tellement de contacts physiques que je ne pensais plus être capable de ça. Bon sang !

Permettez-moi de m'insulter un peu. Pourquoi faut-il que je ressente autant d'émotion, dis donc !

J'ai doucement tourné la tête pour regarder Phi Kie à nouveau, et il semblait qu'elle me regardait aussi.

Pourquoi elle ne dort pas ? Elle a mangé, elle a pris ses médicaments, elle devrait dormir.

« Pourquoi vous ne dormez pas ? Pourquoi me fixez-vous comme ça ? »

« Oh. Phi pensait que Mim allait l'emmener chez le docteur. »

« Oh... C'est vrai. » J'ai seulement ri nerveusement avant de me dépêcher de faire la vaisselle à la vitesse de la lumière, car j'avais vraiment oublié qu'il fallait l'emmener voir le docteur.

Peu de temps après, j'ai rangé mon téléphone dans mon sac avant de ramasser l'élastique qui était tombé par terre pour attacher délicatement les cheveux de la personne plus âgée.

« Pardonnez-moi mon impolitesse d'attacher vos cheveux. »

« Ce n’est pas impoli du tout. C'est plutôt phi qui a été impolie avec Mim en premier. »

« N- Non. J'ai vraiment fait cette demande. Si phi pensait que je parlais sérieusement, ce ne serait pas étrange. »

« Non. Phi sait que Mim plaisantait, mais phi l'a fait exprès... »

*Tuk-tak Tuk-tak.*

J'ai immobilisé mes mains avant de cligner des yeux. Les mots qu'elle venait de prononcer... Est-ce qu'ils avaient un sens littéral ? Était-elle en train de sous-entendre quelque chose de plus ?

« C'est attaché, n'est-ce pas ? »

« O- Oui. Vous arrivez à marcher ? » J'ai vite chassé toutes ces pensées de ma tête, avant de faire quelques pas maladroits en avant et en arrière, ne sachant pas comment me comporter. Je ne savais pas ce que je devais ressentir à cet instant, ni si je devais l'aider à se lever.

« Je devrais y arriver. »

« Alors, accrochez-vous à mon bras. »

« D'accord... »

Et mes lèvres se sont pincées à nouveau. Je ne sais pas pourquoi Phi Kie semblait si pleine de tact, si mystérieuse, si troublante, au point de me déstabiliser complètement. Juste son simple « Oui », qui n'exprimait aucune réticence à ma proposition, a fait battre mon cœur si fort que j'ai eu peur d'avoir une crise cardiaque.

Dès que j'ai aidé Phi Kie à s'asseoir dans la voiture, j'ai démarré en direction de la route principale, avec ce sentiment toujours aussi vif dans la poitrine. Même si ce n'était pas la première fois que nous étions ensemble en voiture, cette fois-ci semblait encore plus étrange que la première. J'étais excitée que cette belle femme soit assise à côté de moi, et qu'elle venait de m'embrasser la joue. Oui, Phi Kie m'avait embrassé la joue, sachant très bien que ma demande n'était qu'une plaisanterie.

La vieille idiote !

*KLAK !*

Héouk !!!

La surprise de la personne assise à côté de moi était si évidente que je me suis sentie coupable et j'ai dû m'excuser.

« Je suis désolée, Phi Kie. C'est une autre voiture qui nous a coupés... » Après avoir dit ça, je me suis vite retournée pour regarder la route. Et heureusement, la route de Bangkok était étrangement dégagée, sans aucune voiture proche devant moi.

« Oh... Une voiture qui coupe, n'est-ce pas ? Ce n'est pas très poli. »

Argh ! Pourquoi doit-elle sourire comme ça ! Un sourire comme si elle savait quelque chose sans vouloir le dire !

J'ai juste fermé les yeux un instant avant de les rouvrir, car j'avais oublié que j'étais en train de conduire.

Nous n'avons pas conduit longtemps, car la circulation était étonnamment fluide. J'ai vite réglé les formalités pour que Phi Kie puisse voir le docteur, puis je me suis assise à l'extérieur de la salle d'examen, le visage radieux et souriant, adressant des sourires à tous ceux qui passaient. C'est peut-être parce que cet endroit n'était pas l'endroit idéal pour demander des photos, mais seulement quelques enfants et quelques "pa" [femmes plus âgées, amies, mères] ont osé venir me demander de prendre une photo.

Et comme l'ambiance était très calme, mon esprit s'est mis à repenser à cet événement.

« Pourquoi Phi Kie a fait ça ? »

C'est une fois de plus que j'ai l'impression de devoir me faire des illusions. Parce que les actions et les paroles de Phi Kie aujourd'hui montraient clairement qu'elle faisait quelque chose qui allait au-delà de l'ordinaire, au-delà de ce que des phi et nong feraient l'une pour l'autre.

Alors que ma tête était perdue dans toutes ces pensées, mes yeux se sont arrêtés sur la belle femme que l'on poussait hors de la salle d'examen. Après une brève discussion avec l'infirmière, j'ai appris que Phi Kie devait rester à l'hôpital pour la nuit, et qu'il faudrait voir son état le lendemain pour savoir si elle pouvait sortir.

« Mim, rentrez-vous reposer. Phi peut se débrouiller. »

« Après tout ça, laissez Mim rester un peu plus longtemps. »

« Pourquoi êtes-vous si têtue ? »

« Pas autant que Phi Kie, vraiment. »

Nous nous sommes regardées toutes les deux, sans qu'aucune ne veuille céder. C'était sans compter mes yeux traîtres qui se sont mis à fixer les lèvres minces de Phi Kie.

Et bien sûr... J'ai perdu ce duel de regards aujourd'hui, car cela m'a ramené à l'événement qui m'a fait trembler le cœur.

J'ai fait semblant de baisser la tête pour jouer avec mon téléphone, le cœur battant à tout rompre une fois de plus. Le simple fait de penser aux lèvres minces qui avaient embrassé ma joue me mettait dans cet état. Et si le jour où notre statut changerait, et que nous nous embrasserions... je ne risquerais pas de mourir de choc ?

Avec cette pensée, un sentiment d'abattement m'a submergée, fatiguée de devenir folle à ce point, jour après jour.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

La voix rauque de la patiente a demandé après que j'aie fait une drôle de tête. Phi Kie devait me regarder tout le temps.

« Je suis une belle personne. »

« Ça, phi le sait. »

« Oups... » J'ai rentré la tête un peu, avant de regarder la patiente qui esquissait doucement un sourire.

« Phi, reposez-vous d'abord. Mim, vous devez rentrer vite. »

« Pourquoi vous aimez tant renvoyer Mim ? »

« Phi ne vous renvoie pas. »

« Mais ce que vous dites en ce moment, c'est de me renvoyer ! »

« Phi ne vous renvoie pas... Phi est juste inquiète. Je ne veux pas que Mim se fatigue plus que ça. Prenez soin de phi plus tard. »

« Mim peut prendre soin de vous bien plus que ça. »

« Gardez votre énergie pour manger. Si vous continuez à vous occuper de phi, il faudra que je vous paie un hôtel pour vous emmener en vacances deux nuits et trois jours. Phi est gênée, c'est tout. Je n'ai aucune intention de vous renvoyer. » La belle femme a fait une petite moue, avant d'esquisser un sourire lumineux, bien qu'encore un peu faible.

Voyant combien il était difficile pour cette belle femme de se couvrir, je me suis levée pour ajuster sa perfusion avant de la couvrir, sans chercher à voir le regard de la patiente qui avait la tête sur l'oreiller.

« Dormez bien. Mim va bientôt partir. »

« Merci. »

« Pas de problème. »

« Phi vous appellera. Quand je n'aurai plus de fièvre. »

« Appelez-moi quand vous voulez. Je quitterai immédiatement le plateau de tournage pour venir manger avec phi. »

« Ça, ce n'est pas une bonne idée. Phi n'osera pas appeler. »

« Je plaisante. Dormez maintenant... » Après avoir dit ça, je suis allée fermer les rideaux de la fenêtre, avant de m'asseoir sur le canapé pour contempler son joli visage qui avait maintenant les yeux fermés.

Si je partais maintenant, comment Phi Kie se débrouillerait-elle ? Elle n'a ni famille ni amis, et la personne qui travaille à son café doit garder la boutique puisque la propriétaire est absente. Réalisant cela, j'ai vite pris mon téléphone pour vérifier mon emploi du temps, avant de soupirer longuement. Mon emploi du temps de demain était trop chargé pour me permettre de m'échapper pendant la journée. Seulement la nuit, je pourrais venir.

Après m'être assurée que la patiente dormait profondément, je suis sortie de la chambre, marchant doucement, perdue dans mes pensées. Au début, j'étais tellement excitée d'avoir été embrassée sur la joue, mais la voir seule et triste comme ça m'a rendue étrangement mélancolique. Comment dire... Même moi, avec tant de monde autour, j'ai parfois des moments de grande solitude. Alors cette femme si silencieuse, si seule...

Je ne sais pas à quel moment je suis rentrée chez moi et j'ai commencé à faire mes affaires dans mon sac, avec cette idée en tête : je ne peux pas laisser Phi Kie seule comme ça. Phi Kie m'a peut-être mis une potion d'amour dans ma nourriture tous les jours pour que je sois dans cet état.

Mais peu importe... Que ce soit à cause d'une potion d'amour ou que je sois devenue folle, ça n'a plus d'importance. Parce qu'en ce moment, je voulais plus la voir qu'elle ne voulait que quelqu'un soit avec elle.

Le ciel commençait à s'assombrir quand j'ai fini d'acheter des gâteaux et du lait à l'épicerie. Mais l'ambiance la plus sombre, c'était celle de la chambre de la patiente. Le corps mince de la belle femme dormait toujours dans le lit. Son visage n'était pas mieux qu'au moment où je l'avais emmenée chez le docteur. En voyant que son état n'était pas très amélioré, je me suis sentie un peu mieux d'avoir décidé de venir veiller sur elle.

J'ai vite posé mes affaires à côté du canapé avant d'aller m'asseoir près du lit, inquiète. La main blanche qui servait des boissons aux clients était maintenant traversée par l'aiguille de la perfusion. Elle devait être douloureuse si elle la bougeait, car moi non plus je n'aime pas être perfusée.

« Pourquoi vous êtes là ? Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée chez vous ? » Soudain, la voix de la patiente s'est fait entendre, me faisant lever les yeux aussitôt que j'examinais sa main.

« Je suis rentrée. Et je suis revenue. »

« Pourquoi ? Est-ce que mon état est si grave que le docteur a appelé Mim pour que vous reveniez ? »

« Non. Ce n'est pas ça. Mais si c'est un état grave, c'est peut-être celui de Mim qui vous manque profondément. Je pensais tellement à vous qu'il fallait que je revienne. » J'ai adressé un grand sourire à la belle femme, et son léger sourire s'est fait de plus en plus visible.

« Vous n'avez pas besoin de veiller sur phi, vraiment. Phi peut se débrouiller. »

« Non. »

Aussitôt dit, je me suis levée de la chaise pour prendre mon sac à dos et chercher les vêtements que j'avais préparés pour me doucher et dormir ici.

Phi Kie me lançait un regard désapprobateur. Mais je savais que cette belle femme était trop gênée pour faire quoi que ce soit. Et comme elle ne pouvait pas me renvoyer à la maison, elle avait choisi de me regarder avec insistance. Mais qu'importe... La personne la plus forte gagne toujours.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » La voix inquiète de la personne sur le lit s'est fait entendre, et...

« Aïe !! »

...cela m'a fait lui adresser un grand sourire à nouveau.

« Phi Kie me dévisage tellement que ça fait mal ! » Après avoir dit ça, j'ai cligné de l'œil à la patiente avant de disparaître dans la salle de bain, sans lui donner l'occasion de répondre.

Voilà l'avantage d'être la plus forte. Mais je n'ose pas imaginer ce que la belle femme me lancera en retour quand elle sera guérie.

J'ai passé un moment dans la salle de bain avant d'en ressortir avec les cheveux attachés en une haute queue de cheval. Mais les yeux de la personne sur le lit me fixaient toujours, ce qui a fait s'arrêter mes pas.

« Pourquoi vous ne dormez pas ? »

« Je n'arrive pas à m'endormir, vraiment. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je veux que Mim rentre... Rentrez dormir chez vous, je vous en prie. » Je suis allée m'asseoir sur le long canapé avec toutes sortes de sentiments. Comment dire... En ce moment, ne devrais-je pas être regardée avec des yeux pleins d'émotion, ayant marqué cent points ? Alors, pourquoi la réalité est qu'elle n'arrête pas de me dire de rentrer, alors que j'ai clairement exprimé mon désir de rester ?

« Pourquoi vous êtes silencieuse ? »

« Mim n'est pas contente. Pas contente de ce que vous dites. » Après avoir dit ça, j'ai croisé les jambes, exprimant mon mécontentement comme je l'avais dit.

« Phi... »

« Phi devrait accueillir la bonne volonté de Mim, pas me repousser et me chasser comme ça. Mim sait que vous êtes gênée, mais Mim est blessée... » Après cela, j'ai ignoré la personne sur le lit et j'ai pris mon téléphone pour appeler ma manager.

« Aem. Mim dort ailleurs aujourd'hui. Et demain, je conduirai moi-même au plateau de tournage. Tu peux y aller seule, c'est bon ? D'accord. À demain... » J'ai raccroché rapidement avec ma manager avant de regarder à nouveau la patiente.

« Mim peut organiser sa vie. Mais si le fait que Mim soit assise ici vous dérange beaucoup, je vais partir. » Pendant un bref instant, j'ai choisi de ne pas la regarder, car le sentiment d'être blessée me faisait me sentir étrangement sans valeur. J'avais de bonnes intentions, mais j'étais confrontée à un regard désapprobateur et à des mots me renvoyant.

Avec cette pensée, j'ai mis tous les snacks que j'avais achetés dans le réfrigérateur, avant de revenir m'asseoir sur le même canapé, fixant le beau visage qui me regardait sans détourner les yeux.

« Mim est si gentille avec phi, n'est-ce pas ? »

« Mim essaie de vous séduire. Quelqu'un qui essaie de séduire quelqu'un d'autre doit faire de bonnes choses. Vous voulez que je vous coupe le bras avec un couteau et que je saupoudre de sel ? Ce ne serait pas ça. »

C'est probablement la première fois que je me plains de cette manière, sans me soucier de rien. Et c'est probablement la première fois depuis des années que je me sens aussi blessée, au point de ne plus faire attention aux mots que je prononçais. Mais par-dessus tout, mes paroles de reproche ont déclenché quelque chose chez elle.

« Rire... » Un rire a éclaté, me faisant plisser les yeux pour m'assurer que c'était bien un rire et non des pleurs.

« Pourquoi vous riez ? »

« Je ris de Mim, vraiment. »

« De quoi ? »

« De l'idée de me couper le bras avec un couteau et de saupoudrer de sel. C'est cruel, vraiment ! Même la "Prisonnière d'Amour" la plus cruelle n'irait pas jusque-là. » Après que la patiente ait fini de parler, elle m'a adressé un grand sourire, oubliant apparemment le conflit verbal que nous venions d'avoir.

« Vous nous comparez à des protagonistes d'un drame romantique. D'accord, j'accepte. Mim vous laisse le rôle de l'héroïne, et Mim sera le héros. » J'ai souri à mon tour à la personne sur le lit, et la patiente s'est immédiatement retournée sur le dos, cessant de me regarder.

« Phi ne voulait pas dire que nous sommes les protagonistes. »

« N'importe quel rôle fera l'affaire, tant que Mim peut rester avec phi. Alors, finalement, vous voulez que Mim rentre ou que je reste ? »

Un silence s'est abattu sur la chambre. Ah... N'est-ce pas le moment de mettre la chanson ? Le silence qui parle le plus...

« Mim, êtes-vous à l'aise pour dormir ? Le lit d'hôpital n'est pas aussi moelleux... »

« Mim est bien. Je peux dormir ? »

« ... » Phi Kie m'a regardée à nouveau avant de soupirer d'une manière qui n'était pas sérieuse.

« D'accord. Dormez bien. »

« Non. Mim voulait dire, je peux dormir avec vous ? C'est excitant à l'hôpital, n'est-ce pas ? »

« Folle ! »

En entendant l'insulte, qui manquait de force, j'ai éclaté de rire. J'étais certaine que si elle avait assez de force pour crier comme ça, sa fièvre disparaîtrait bientôt.

« Vous allez vous faire gronder par les infirmières. Dormez bien, s'il vous plaît. Mim va veiller sur vous comme ça. Oh, veiller signifie dormir aussi, ne vous inquiétez pas que Mim ne dorme pas. Et après avoir fini de travailler demain, je reviendrai vous voir. Bonne nuit. »

J'ai conclu rapidement avant de sortir la couverture de l'hôpital de son sac et de m'en couvrir immédiatement.

Alors que j'avais initialement l'intention de faire semblant de dormir pour pouvoir me réveiller et contempler le visage de la patiente à ma guise, je me suis endormie sans m'en rendre compte. Je ne m'en suis rendu compte qu'au petit matin.

Il faisait encore sombre dehors, sans aucun rayon de soleil. Je me suis levée, me suis douchée et me suis habillée pour aller au plateau de tournage où j'étais attendue tôt. Mais surtout, j'avais fait un rêve la nuit dernière... Comment dire ? J'ai rêvé que cette belle patiente était assise à me regarder dormir, avant de terminer par un baiser sur la joue en me remerciant d'avoir si bien pris soin d'elle. La sensation dans ce rêve était si réelle que je me suis réveillée, confuse, et je n'ai pu que soupirer en réalisant que je devenais folle de plus en plus chaque jour.

Mais malgré cela, ça ne m'a pas du tout énervée. Au contraire, ça m'a mis de meilleure humeur que d'habitude. Et mon humeur joyeuse d'aujourd'hui a dû piquer la curiosité de ma manager qui est entrée dans la loge et m'a demandé des nouvelles de la veille.

« Où est-ce que tu as dormi la nuit dernière, dis-moi ? Aem peut demander ? » Ma manager, qui m'avait apporté du café d'un magasin quelconque, m'a demandé avant de s'asseoir à côté de moi, le visage intrigué. Son comportement me mettait un peu mal à l'aise. C'était parce que la manière dont Aem me questionnait ne ressemblait pas à celle d'une simple manager. C'était plus celle d'une personne jalouse.

« Phi Kie était malade. Mim est allée la veiller à l'hôpital. »

« Phi Kie, la propriétaire du café ? »

« Il n'y a qu'une seule Kie. »

« Vous êtes devenues si proches, c'est ça ? »

« Peut-être bien... » J'ai répondu avec indifférence. Plus je restais calme, plus Aem se sentirait coupable et n'oserait plus me poser de questions.

« Tu veux sortir avec elle tout de suite ? »

Bien sûr que non...

« Aem... Mim doit réviser son script. »

« On parle ce soir. »

« Mim doit aller veiller Phi Kie à l'hôpital. »

Je pense que notre conversation devenait tendue. Mais qu'importe. Comme je l'ai toujours dit, je n'aime pas les liens. Et il semble qu'Aem ait fait beaucoup de choses qui dépassent la simple relation de partenaires sexuels.

J'ai regardé Aem d'un air neutre, ce qui a fait hocher la tête de ma manager. Elle est sortie sans rien dire, comme si elle acceptait ma décision, acceptait de ne plus poser de questions.

Peu de temps après avoir commencé à tourner mes scènes, ma manager, avec qui je venais d'avoir un conflit, est revenue regarder le tournage de loin. Mais la distance était suffisamment courte pour que je voie qu'elle venait de pleurer abondamment.

Et la raison pour laquelle Aem avait dû s'échapper pour pleurer ne pouvait être autre que le fait que j'avais utilisé des mots qui montraient tant de désintérêt.

« Viens avec moi, Aem, s'il te plaît. » J'ai choisi d'aller voir ma manager après la pause, me sentant mal à l'aise. Même si je n'étais pas vraiment d'accord, voir que j'avais fait pleurer quelqu'un n'était pas une bonne chose.

J'ai couru jusqu'à ma voiture avant de la tirer pour qu'elle s'assoie sur la banquette arrière avec moi. Elle s'est exécutée docilement.

« Pourquoi tu pleures ? »

« Ce n'est rien. »

« Je vois bien qu'Aem pleure. C'est à cause de Mim, c'est ça ? »

« ... » Elle a choisi de se taire, et je n'ai pu que prendre son petit corps dans mes bras. Je devais me remercier d'avoir choisi des vitres teintées très foncées lorsque j'ai acheté la voiture, ce qui me permettait de faire ce genre de choses sans craindre que quelqu'un passe et nous voie.

« Je suis désolée. Mim était un peu énervée, alors j'ai dit des choses qui ne respectaient pas les sentiments d'Aem. »

« Mim n'a rien fait de mal, vraiment. C'est Aem qui n'arrive pas à gérer ses propres sentiments. »

« Aem commence à aimer Mim d'une manière qui ne me convient pas, c'est ça ? »

« ... » Le silence a remplacé la réponse que j'aurais dû recevoir. Finalement, ce que je craignais était en train d'arriver.

J'avais peur des sentiments d'Aem plus que ceux des autres, car elle était la personne avec qui je passais le plus de temps, contrairement à d'autres que je ne voyais qu'occasionnellement avant de les quitter.

« Mim ne veut pas te faire de mal. Mais... » J'ai arrêté de serrer la petite personne dans mes bras avant de la regarder sérieusement dans les yeux, pour qu'elle comprenne bien à quel point cette conversation était importante.

« Aem comprend. Laissez-moi un peu de temps pour ajuster mes sentiments. »

« Pourquoi est-ce que tu ressens tout ça maintenant ? Jusqu'à présent, tu n'avais pas de réaction aussi forte. C'est parce que nous sommes ensemble depuis trop longtemps ? »

« À cause de la personne qui s'appelle Kie. »

« ... »

**Chapitre 07 : Doute**

Je soupirais, assise dans le même café, sans la présence de la propriétaire, submergée par une multitude de sentiments. Les paroles d’Aem me poussaient à me demander si j’avais vraiment changé. Comment avais-je changé, et étais-je sérieuse au point de vouloir sortir avec Phi Kie ?

En y réfléchissant, je réalisais que je n'avais couché avec personne depuis un moment. J'avais complètement oublié mes besoins physiques. Je ne savais plus si le fait de suivre Phi Kie à la moindre occasion était motivé par l'envie de la conquérir et de l'avoir, ou si, en réalité, je cherchais simplement à établir une relation amoureuse avec elle.

Toutes ces pensées affluaient. Ce n'est pas difficile d'éprouver des sentiments pour quelqu'un. Mais est-ce une bonne chose que j'abandonne mon ancienne personnalité pour être avec elle ? Aider à promouvoir le café, prendre soin d'elle, marquer des points, et faire tout ce que je n'avais jamais fait... juste pour l'avoir. Pour avoir son corps ou son cœur ? Je n'arrivais pas à le dire non plus.

J'ai hésité longtemps sur l'endroit où aller ensuite. Aem m'avait dit qu'elle m'attendrait à la maison. Ce serait une façon de soigner son cœur, le cœur de celle qui prenait soin de moi depuis si longtemps. Mais si je décidais d'aller voir Aem, cela signifierait laisser la patiente seule et triste à l'hôpital pour la nuit. Et mes mots, promettant d'aller la voir après le travail, ne seraient qu'un mensonge pour lui faire plaisir. Ce qui est absurde, puisque je ne savais même pas si cette patiente en serait heureuse...

Finalement, j'ai décidé de rentrer chez moi, où la voiture d'Aem était garée.

« Soupir... » J'ai soupiré, ne sachant pas comment exprimer ce que je ressentais.

J'ai marché tout droit dans ma maison et j'ai vu Aem m'attendre sur le canapé, vêtue seulement d'un peignoir de bain.

J'avais vraiment changé. Pourquoi mon regard et celui d'Aem étaient-ils si différents ? Même en voyant la personne en face de moi dans cet état, mon corps ne réclamait rien. J'étais seulement inquiète pour la belle femme à l'hôpital. Comment allait-elle ? Son état s'était-il aggravé ? Et si son état s'aggravait pendant que je m'amusais avec Aem, me sentirais-je coupable ? De nombreuses pensées m'assaillaient, me forçant à fermer les yeux pour les chasser.

« Aide Aem, s'il vous plaît... » Sa voix me laissait perplexe quant à la voie à suivre. Devais-je avoir une discussion franche avec Aem ? Ou bien devions-nous en parler après avoir couché ensemble ?

« Aem, c'est Mim... » J'ai pincé les lèvres, accablée par mes sentiments. Moi qui avais toujours eu la tactique, pourquoi devais-je m'inquiéter de ce genre de choses ? Malgré tout, je ne devais pas manquer à ma parole envers la personne malade.

« Mim va faire ses affaires pour l'hôpital. Phi Kie est seule. Je veux qu'Aem comprenne. »

« Aem ne comprend pas. »

« ... »

« Si Mim veut tant s'occuper d'elle, pourquoi ne pas partager un peu de cette attention avec Aem ? Aem est tout ce que Mim a voulu. Et c'est ce que Mim offre à Aem ? »

« Mim paie le salaire d'Aem. Et nos relations, ça faisait partie de notre accord. Nous en avons parlé... Aem doit gérer ses sentiments. Ne sois pas capricieuse avec Mim. »

J'ai choisi d'être cruelle, car ma douceur de l'après-midi semblait encourager la personne en face de moi à réclamer davantage. À réclamer des sentiments que je ne pouvais pas donner.

« Tu ne peux pas le faire pour Aem avant de partir ? Fais-le juste pour Aem... maintenant. »

J'ai regardé fixement celle qui me demandait notre routine habituelle, et l'envie qui s'était éteinte depuis des mois a refait surface. Je suis redevenue moi-même pour un instant, obéissant à la demande de celle qui était sous moi. Même si je voyais clairement le visage d'Aem, mon esprit continuait de penser à la patiente. Je n'arrivais pas à chasser le beau visage de Phi Kie de ma tête.

« Si c'est juste une fois... D'accord. »

Dès que la demande d'Aem fut satisfaite, je me suis empressée de quitter la maison pour me diriger vers l'hôpital. Il était presque 22 heures. Phi Kie dormait-elle déjà ? En y pensant, j'ai accéléré.

Il m'a fallu près d'une demi-heure pour entrer dans la chambre d'hôpital, où les lumières étaient éteintes. Le corps de la belle femme dormait tranquillement, signe qu'elle devait être quelque part au pays des rêves. Je me suis assise lentement près de son lit et j'ai posé ma main sur son front blanc sans permission. Mais cette initiative a fait réapparaître le sourire qui avait été absent presque toute la journée. Elle n'était plus aussi chaude qu'hier. Si elle allait mieux comme ça, elle serait sûrement bientôt de retour à la maison.

« Vous êtes là ? »

La voix claire de la belle femme s'est fait entendre sans crier gare, et j'ai immédiatement retiré ma main.

« Je suis désolée. Mim voulait juste savoir si phi avait toujours de la fièvre. »

« Et j'en ai toujours ? »

« Vous en avez toujours, mais beaucoup moins qu'hier. »

« Je crois que je pourrai rentrer demain, sûrement. » En disant cela, elle m'a adressé un doux sourire, sans aucune rancune concernant mon geste. Même si la chambre était sombre, j'étais certaine de voir son visage clairement, et j'étais soulagée de voir qu'elle recommençait à rayonner.

« Comment allez-vous, Phi Kie ? Vous allez mieux, n'est-ce pas ? »

« Beaucoup mieux, vraiment. Si je ne guérissais pas après tout ce temps à l'hôpital, je devrais poursuivre le médecin. »

La belle femme a ri d'un air enjoué, et j'ai aussitôt regardé l'heure sur ma montre.

« Il est 22h30. Pourquoi ne dormez-vous pas encore ? Ou est-ce que Mim vous a réveillée... » J'ai pincé les lèvres, me blâmant. C'était peut-être ma faute si la patiente s'était réveillée au milieu de la nuit.

« Non. Je ne dormais pas encore. »

« Pourquoi vous ne dormiez pas ? »

« Phi attendait celle qui avait dit qu'elle viendrait la voir. J'avais peur qu'elle ne me trouve pas réveillée et qu'elle n'achète plus de café chez moi. »

Le léger sourire de Phi Kie m'a coupé le souffle.

« Il est hors de question que ça arrive. »

J'ai choisi d'incliner ma tête et de la poser sur le lit de la patiente, sans aucune gêne. J'ai doucement fermé les yeux pour laisser mon corps et mes sensations se relâcher. Juste entendre sa respiration et sentir son odeur a fait disparaître toute mon angoisse et mon inquiétude. C'était comme si cette belle personne possédait une magie qui m'apaisait à chaque fois que j'étais près d'elle.

« Vous êtes fatiguée ? »

« Très, vraiment. » J'ai répondu en caressant la main de la belle femme, où l'aiguille de la perfusion était toujours plantée.

« Ça fait mal quand on vous met la perfusion ? »

« C'est loin du cœur. Ça ne fait pas mal du tout. »

« Mim a très peur des aiguilles. Pourtant, je dois aller faire des injections de vitamines souvent. » En disant cela, je me suis redressée pour la regarder à nouveau.

Le regard de Phi Kie était plein d'une chaleur réconfortante. Même si nos corps n'étaient pas en contact, cette chaleur transmise par ses yeux me faisait me sentir bien, bien plus que les contacts éphémères que j'avais tant désirés auparavant.

« Les actrices doivent être belles. »

« Phi Kie n'est pas actrice, et vous êtes quand même belle. »

« Tu as toujours la bouche sucrée, tu vois ? »

« En réalité, en plus d'avoir la bouche sucrée, Mim est aussi adorable, hein ? »

Dès que j'ai dit cela, j'ai pointé mon doigt sur ma propre joue d'un air mignon, ce qui a transformé son sourire chaleureux en un rire amusé.

« Qui est adorable ? Mim ? »

« Oui. » J'ai hoché la tête à plusieurs reprises avant de faire un grand sourire à la patiente.

« C'est du vol, n'est-ce pas ? »

« ... »

Le rire de la patiente, qui semblait s'amuser à me déstabiliser, a éclaté. Quelle femme étrange ! Plus je la connaissais, plus elle était étrange. Plus j'étais près d'elle, plus mon cœur battait. Je ne savais plus si je devais avoir peur de mon propre cœur ou du sien.

« Le silence. Je plaisantais seulement. »

« C'est pas bien... » Sur ces mots, j'ai de nouveau posé ma tête près du lit de la patiente. Une vague d'émotions me submergeait. Même si tous ces sentiments étaient agréables, l'excitation de l'entendre plaisanter de cette façon rendait ce sentiment spécial encore plus intense. Phi Kie était-elle en train de m'ouvrir son cœur, tout comme je lui ouvrais le mien ?

« Êtes-vous fâchée contre phi ? Je suis désolée. »

« Ce que Mim a dit n'était pas que Phi Kie n'était pas bien. C'était Mim qui n'était pas bien. Mon cœur est indocile, car il ne pense qu'à quel point ce que vous avez dit et presque toutes vos actions sont adorables. »

« ... »

« Arrêtez d'être adorable. Je suis tellement troublée que j'ai envie de vous sauter dessus là, tout de suite. »

Une fois ces mots prononcés, je ne me suis même pas souciée de la réaction de Phi Kie. Quel visage faisait-elle ? Se sentait-elle mal à l'aise que j'aie dit cela si sérieusement ? Surtout que j'avais dit cela alors qu'elle était affaiblie.

Voyant que la belle femme ne répondait rien, j'ai touché son bras doucement et j'ai parlé d'une voix qui était presque un murmure.

« Mim plaisante. Dormez bien. »

Même si j'ai dit cela pour rassurer la patiente, je pensais qu'elle savait au fond d'elle que j'étais sincère. Soupir... Pourquoi suis-je si obsédée par elle ?

Plusieurs jours plus tard, après que Phi Kie fut rentrée chez elle, j'ai repris ma vie normale. Une vie normale où je n'avais pas beaucoup de temps pour aller au café et même pas le temps de me rendre discrètement chez elle sans que la propriétaire ne le sache.

Mais qui aurait cru que le numéro de téléphone de celle à laquelle je pensais tous les jours s'afficherait, et que la voix au bout du fil me dirait qu'elle était prête à me remercier pour les soins que je lui avais prodigués ?

Phi Kie m'a invitée chez elle et a décidé de cuisiner elle-même.

L'excitation à l'idée de goûter sa cuisine m'a fait conduire rapidement jusqu'à elle. Tellement vite que j'ai eu le temps de voir la propriétaire, vêtue d'une tenue décontractée et d'un tablier rose, s'affairer, ramassant ceci, attrapant cela pour cuisiner avec une rapidité et une aisance déconcertante. J'ai eu le temps de la regarder longuement, la bouche bée, devant ce charme qu'elle dégageait. Nom d'un chien ! Je ne devais pas être obsédée par elle à ce point !

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

« Je suis bouche bée. Phi est... si charmante ! » J'ai levé les sourcils, ne sachant que dire, avant de sourire à Phi Kie, qui me regardait avec un sourire tout aussi joyeux.

« Dans l'ensemble, tu as beaucoup de charme, pas besoin de rougir, je le pense vraiment. »

« Ne pourriez-vous pas ne pas me complimenter, juste une fois que l'on se rencontre ? »

« C'est difficile à demander. Phi Kie doit faire en sorte que je n'aie pas envie de dire ou de faire ce genre de compliments. En étant aussi attirante tout le temps, la personne qui vous regarde se fatigue de vous complimenter. »

« Ça existe ça ? »

« Oui. Ça existe, mais juste pour Phi Kie seule. »

« D'accord. Je vais continuer à cuisiner, c'est mieux. » Sur ces mots, la propriétaire m'a ignorée et a reporté son attention sur l'odeur alléchante qui émanait du four.

J'ai continué à savourer le spectacle de ce corps gracieux qui allait et venait. Parfois, elle se tournait pour parler, puis se retournait. J'avais l'impression d'être un couple de jeunes mariés. Oh, et oui... C'était seulement mon idée.

« Comment va votre état de santé ? » J'ai demandé lorsque Phi Kie s'est assise en face de moi. Et c'était un bon signe qu'elle me regardait, comme si elle était intéressée par quelque chose, plutôt que de me répondre sur sa fièvre d'il y a quelques jours.

« Je suis complètement guérie. »

« Vous pouvez retourner au café normalement, n'est-ce pas ? »

« Hmm. Comme je l'ai dit, je n'ai pas beaucoup de jours de congé. Mais si je prends congé, c'est pour plusieurs jours. »

« Vous avez pris plusieurs jours de congé parce que vous étiez malade, vraiment ? Hmm... Ce n'est pas bien, du tout. »

« Oui. »

« ... » J'étais en train de couper le steak de bœuf parfaitement cuit pour le mettre dans ma bouche, mais j'ai figé ma main. J'ai cligné des yeux à la propriétaire, qui me fixait toujours, l'air de se demander quelque chose.

« Euh... Phi Kie, il y a quelque chose ? »

« Non. Mangez. »

Quand elle a dit ça, je n'ai pu qu'acquiescer avant de mettre le morceau de viande que je venais de couper dans ma bouche.

« Mmmh... » J'ai laissé échapper un son enthousiaste, et la belle femme qui me regardait a eu les yeux brillants.

« Comment est-ce ? C'est délicieux ? »

« C'est très salé, vraiment. Vous avez de l'eau ? Ma gorge brûle. » Dès que j'ai dit cela, la propriétaire s'est levée pour s'asseoir à côté de moi. Elle a regardé la nourriture dans l'assiette pendant un long moment, avant de décider de m'arracher la fourchette et de couper le même morceau de viande pour le goûter, sans se soucier que j'avais demandé de l'eau juste avant.

Mon cœur a battu fort, car nous venions d'utiliser la même fourchette. Mais l'atmosphère était si agréable que je ne devais pas montrer mon émoi, pour ne pas qu'elle se sente à nouveau mal à l'aise ou fâchée.

« Salé ? Vous mangez très fade normalement, n'est-ce pas ? Je trouve que ce n'est pas salé. Pourquoi c'est salé ? Salé, vraiment... » L'inquiétude se lisait sur son visage. La femme qui approchait de la quarantaine, qui me regardait maintenant avec le visage interrogateur d'une écolière, me confirmait que la femme à côté de moi était vraiment adorable.

« Mim plaisante. C'est délicieux... »

Je me suis empressée de rassurer la personne à côté de moi, avant de reprendre ma fourchette des mains blanches, sans me soucier du visage que faisait la belle femme. Quel visage ferait-elle ? J'avais l'impression que j'allais me faire gronder.

« Je pensais vraiment que c'était salé. »

« J'ai juste voulu jouer. Vous aviez l'air si curieuse, je n'ai pas pu m'empêcher de vous taquiner. »

« Donc c'est délicieux ? »

« Oui. Délicieux. Belle et douée pour la cuisine en plus. » J'ai vite ajouté un compliment pour éviter d'irriter la propriétaire. Phi Kie a juste hoché la tête, soulagée, et s'est rassis en face de moi.

« Vous n'êtes pas fâchée que je vous aie invitée à dîner chez moi ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? »

« Pour remercier une actrice célèbre, j'aurais dû réserver un bon restaurant au lieu de vous inviter à dîner à la maison comme ça, voyons. »

« Ça n'a rien à voir, vraiment. Peu importe où l'on mange. »

« Comment ça, peu importe ? »

« Peu importe, tant que Phi Kie est là. »

« ... »

« Partout où Phi Kie est, cet endroit est toujours bien pour Mim, c'est tout simplement ça. » J'ai dit cela en lui adressant un sourire séducteur, avant de me concentrer à nouveau sur ma nourriture.

Quand les choses sont revenues à la normale, Phi Kie a commencé à me poser des questions sur les acteurs et d'autres sujets, comme si elle craignait que ce repas ne devienne ennuyeux. J'étais heureuse d'y répondre, ce qui a rendu notre conversation interminable.

Après avoir fini de manger, nous sommes allées sur le canapé et avons commencé à grignoter des snacks, poursuivant notre nouvelle conversation.

J'ai regardé le beau visage de Phi Kie parler, intéressée. Depuis quand n'avais-je plus pensé au contact charnel avec cette belle femme ? Pourquoi tout semblait-il si léger maintenant, si peu intense ? Alors qu'en réalité, j'aurais dû penser à la plaquer sur le canapé un millier de fois.

« Pourquoi dites-vous toujours que vous voulez me séduire ? »

« Quoi ? » J'étais un peu déstabilisée que la conversation sur les acteurs se soit transformée en conversation sur la séduction.

« J'aime ça, voyons, d'où le fait que je vous séduise. »

« Vous m'aimez si vite... Je veux dire, Mim a déclaré ouvertement dès les premiers jours où nous nous sommes rencontrées qu'elle allait me séduire. Pourquoi voulez-vous me séduire ? Qu'est-ce que vous voyez en moi ? » La belle femme a pris un air sérieux, avant de commencer à examiner mon visage comme pour chercher de la sincérité. Pourquoi est-ce que cette question me mettait mal à l'aise ? Comment lui dire que ma première envie était de coucher avec elle, à en trembler de tout mon corps ?

« Euh... »

« C'est si difficile de répondre ? »

« Est-ce qu'aimer quelqu'un a besoin d'une raison ? »

« Oui, voyons. Même si les gens prétendent qu'aimer quelqu'un n'a pas besoin de raison, que ça vient du sentiment... mais chaque sentiment a toujours une raison. Quelle est la motivation ? C'est le caractère, les paroles, le visage, ou autre chose chez cette personne. Phi veut savoir ce qui vous intéresse chez moi. »

« Vous demandez ça parce que vous allez m'ouvrir votre cœur, n'est-ce pas ? »

Et soudain, c'est celle qui posait la question qui s'est tue. Phi Kie m'a regardée calmement, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Mais elle a seulement souri légèrement.

« Phi vous a ouvert son cœur depuis un moment. »

*Tuk-tak Tuk-tak*.

C'est mon cœur qui s'est mis à battre la chamade, comme si j'étais sur le point de monter dans des montagnes russes. J'ai pris une grande inspiration, tremblante plus que jamais.

Mais tout espoir a semblé s'éteindre.

« Mim est un bon nong. Un nong qui a de bonnes intentions pour phi. »

Et ce terme de bon nong m'a fait changer d'état d'esprit immédiatement. Mon cœur s'est effondré, déçu par la réponse simple de celle qui était en face de moi. Un silence s'est glissé entre nous.

Même si je comprenais que Phi Kie ne m'aimait peut-être pas de cette façon, mes sentiments me disaient clairement que je me sentais mal. J'étais blessée que tous mes efforts ne l'aient pas touchée.

Le chagrin me faisait trembler à l'idée que tous mes efforts n'étaient qu'air et qu'elle ne ressentait rien. Qu'elle ne pensait pas la même chose que moi, même si plusieurs de ses actions m'avaient fait m'imaginer beaucoup de choses.

« Ah... Au moins, je suis un bon nong ! » J'ai fait semblant de sourire et j'ai parlé d'un air léger pour masquer la vague d'émotions qui me submergeait. Et cette vague de sentiments me rendait de plus en plus certaine.

« Mim ne m'a pas encore répondu. Qu'est-ce que vous aimez chez moi ? »

« J'aime tout, c'est tout. »

« C'est une réponse vague. »

« J'aime vos yeux. »

« Pourquoi ? »

J'ai fixé la propriétaire du regard avant de dire ce que je pensais depuis toujours.

« Savez-vous que chaque fois que Phi Kie sourit et a l'air joyeuse, ça ne cache pas le mystère dans votre regard ? C'est comme si Phi Kie avait quelque chose à cacher, mais faisait semblant de rien. Et votre caractère en dehors du café... Honnêtement, au début, Mim pensait que c'était une nouvelle manière d'inviter à la découverte. Je veux dire, le jour où je vous ai invitée à coucher ensemble, honnêtement, le mot désir était partout dans ma tête. Mais maintenant, il semble que ce ne soit plus ça. »

« C'est-à-dire ? »

« Mim se demande si j'aime Phi Kie, ou si je suis en train de tomber amoureuse de phi. »

**Chapitre 08 : En guise d'oreiller douillet**

J'ai choisi de prendre congé immédiatement après avoir prononcé les mots « tomber amoureuse ». Je crois que le regard que Phi Kie m'a lancé était celui de quelqu'un qui ne voulait absolument pas croire ce que j'avais dit. Et cela a fait monter mon sentiment de déception à un niveau tel que je ne pouvais plus rester assise en présence de cette belle femme.

Dès que je suis rentrée chez moi, je me suis empressée de me doucher, de m'habiller et de me parfumer sur différents points, histoire d'appeler mes proies du jour. Je suis revenue au même endroit, l'endroit où j'avais rencontré Phi Kie : la femme au visage froid la nuit et au sourire radieux le jour.

Dès cette pensée, je me suis secouée la tête. Je ne devrais pas penser à cette femme au moment où je cherche à m'occuper pour oublier ce mot "phi-nong". Est-ce que j'ai rompu avec ma manager pour me retrouver avec un « bon nong » à la place ?

Je suis montée à l'étage de la boîte de nuit avec mon assurance habituelle. Il semblait que mon retour ait attiré l'attention de tous. J'ai juste esquissé un léger sourire, avant de m'asseoir, les jambes croisées, fixant le vide, comme si j'y étais forcée.

C'était la première fois que je n'avais envie de regarder personne. Je me fichais de savoir si quelqu'un me ramènerait à la maison. C'était juste que le flot d'émotions en moi était trop fort pour me permettre de dormir, alors je suis sortie pour séduire un peu, et trouver quelque chose à boire pour mieux m'endormir.

« Bonjour. »

Une femme d'un certain âge a parlé en venant s'asseoir en face de moi, sans attendre aucune permission.

« Oui... » J'ai répondu, confuse, tandis qu'elle appelait immédiatement un serveur pour commander un verre.

« Merci d'être venue dans mon établissement. Grâce à vous, Khun Mim, le club a gagné en réputation... » J'ai regardé celle qui se présentait comme "Phi" avec un air interrogateur, car avec toutes ses rides, elle ressemblait plus à ma mère.

« Cet endroit appartient à... euh... »

« Je suis Phi Maem. En fait, j'entendais souvent les employés du club dire qu'une actrice venait souvent ici, mais je n'ai jamais pu venir vous saluer. Je vous ai rencontrée aujourd'hui. Laissez-moi vous offrir le vin, Khun Mim. »

J'ai juste esquissé un sourire, avant de boire mon verre de vin, ennuyée. Pourquoi ne pouvais-je pas être seule en ce moment ? Personne ne me plaisait aujourd'hui. Devrais-je rentrer chez moi ?

« Il y a quelques jours, phi est allée prendre un café au Sober Brown et vous y ai vue. Vous êtes proche de la propriétaire, n'est-ce pas ? »

Et soudain, cette conversation ennuyeuse est devenue intéressante. J'ai immédiatement posé mon verre lorsque la belle femme en face de moi est entrée dans la conversation.

« J'y vais souvent prendre un café. Donc on discute un peu. »

« Nong Kie est déjà venue dans ce club aussi. Est-ce que Nong Mim l'a déjà rencontrée ? » Et tout à coup, le pronom Khun Mim s'est rapidement transformé en Nong Mim. Mais à cet instant, je ne me souciais de rien d'autre que des mots qu'elle allait prononcer.

« Je l'ai rencontrée une ou deux fois. »

« Nong Kie est difficile à approcher. Elle sourit tout le temps au travail, mais c'est comme si elle ne souriait pas vraiment. »

Dès qu'elle a dit cela, un sentiment de mécontentement a immédiatement envahi mon esprit. Je n'aimais pas du tout que quelqu'un d'autre voie Phi Kie de la même manière que moi.

« C'est ça, vraiment ? »

« Mais quand Nong Kie parle avec Nong Mim, c'est différent, tu sais. Comment dire... Phi va souvent dans ce café parce que j'ai le béguin pour la propriétaire. Mais j'ai senti qu'une vieille personne comme phi aurait du mal avec Nong Kie, alors j'ai préféré devenir sa phi-nong. »

Et un sentiment d'excitation m'a envahie à nouveau. Je me concentrais uniquement sur les mots « c'est différent » de Phi Maem. En quoi est-ce différent ? Pourquoi quelqu'un que je ne connais pas vient-il me raconter ça ?

« Différent comment ? »

« Nong Kie semble s'ouvrir à Nong Mim. Oh, au début, je voulais juste venir vous saluer, pourquoi est-ce que ça finit en parlant d'une autre femme ? » Un petit rire a éclaté, rivalisant avec la musique douce. J'ai juste souri en retour, ne sachant pas quoi répondre.

« C'est vrai. »

« Nong Mim semble si proche de Nong Kie. Savez-vous ce que Nong Kie aime ? »

« Ce qu'elle aime ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Des objets, sa couleur préférée, ou des fleurs, ce genre de choses. Phi voudrait lui acheter quelque chose. Depuis que je l'ai invitée à venir au club, nous n'avons jamais eu de vraie conversation sérieuse, car je ne suis pas souvent là. »

« Vous essayez de séduire Phi Kie, n'est-ce pas ? »

« N'appelez pas ça séduire, vraiment. Comme je l'ai dit, phi est vieille. Mais je veux devenir une phi-nong proche de Nong Kie. Pouvez-vous m'aider à me rapprocher d'elle ? Si oui... Phi a plusieurs femmes à vous recommander, Nong Mim. »

En disant cela, elle a tourné la tête vers un groupe de femmes assises à quelques tables de là. Ces trois ou quatre femmes étaient si belles et voyantes que je les ai regardées un instant, bouche bée.

« ... »

« Elles sont comme des idoles coréennes, tu sais. Toutes les quatre. Oh... Si Nong Mim aime les groupes, nong-nong sont d'accord, tu vois. »

J'ai pincé les lèvres, avant de prendre une gorgée de vin, les sentiments mélangés. J'avais une vieille sensation qui m'incitait à accepter cette offre.

Mais mon sentiment de possessivité était trop fort pour accepter de voir quelqu'un d'autre se rapprocher de Phi Kie. J'avais fait tant d'efforts pour devenir aussi proche d'elle. Devrais-je laisser une inconnue se rapprocher d'elle en plus ?

« Mim ne pense pas pouvoir aider Phi Maem. Je suis désolée. Et en plus... Mim aime les belles femmes, mais pas en groupe. »

« Ah, dommage. Mais même sans le groupe, c'est possible. Choisissez celle que vous aimez. »

« Même si j'avais toutes les belles femmes de cette table, je ne vous aiderais pas à vous rapprocher d'elle. »

« Nong Mim aime Nong Kie, ou pas ? »

Et soudain, cette question intrusive a éclaté. La femme plus âgée continuait de me sourire, comme si ce n'était pas surprenant que j'aie aussi des sentiments pour cette belle femme.

« J'aime ça. Mim essaie de la séduire, bien sûr. »

Dès que j'ai dit cela, l'envie de faire la fête que j'avais eue en m'habillant a disparu. J'avais envie de m'allonger, plutôt que de rester assise ici. Pourquoi est-ce que mon plaisir physique, que j'avais tant désiré, avait diminué ? Diminué au point de ne presque plus être important dans ma vie.

« C'est ça, tu vois. Nong Kie est si charmante. Ce n'est pas étrange que Mim soit l'une des nombreuses personnes à l'aimer. »

« Je dois vous laisser. »

« Oh, vous rentrez déjà, vraiment ? »

« Oui. Merci pour la boisson. »

« Avec plaisir. Rentrez bien. » Et la personne en face de moi m'a laissée partir sans insister. Il semblait que de nombreux regards me suivaient, déçus que je sois rentrée seule. Ou peut-être étaient-ils déçus de ne pas être ceux que j'avais ramenés.

Dès que j'ai quitté les lieux, mon envie de voir la belle femme était si forte que j'ai conduit jusqu'à sa maison, incapable de résister à mon propre désir. Qui aurait cru que moi, qui ne voulais pas d'attache, aurais un jour un moment où je me garerais devant la maison d'une femme que j'aimais, et fixerais sa fenêtre comme ça ?

« Soupir... » Le soupir qui a éclaté répondait à lui seul à quel point j'aimais Phi Kie. C'était à cause de cette stupide envie d'avoir que j'en étais là. À devenir le genre de personne que je n'aimais pas, à me comporter comme une idiote, et à me sentir vexée d'avoir reçu le mot nong en échange de tous mes efforts.

Même si, en réalité, être phi-nong n'était pas si mal, je trouvais ça insuffisant si la personne était une femme aussi captivante que Phi Kie.

*Toc Toc*

Un bruit de quelqu'un frappant à la vitre de ma voiture m'a arrachée à ma rêverie, et je me suis tournée immédiatement vers la personne qui était à l'extérieur.

« Mim ? Qu'est-ce que tu fais là si tard ? Tu as oublié quelque chose ? » La voix claire m'a surprise, et j'ai baissé la vitre, excitée. Je ne pensais pas pouvoir lui parler à une heure si tardive.

« Vous ne dormez pas encore ? »

« Je vais bientôt dormir. Mais j'avais faim, alors je suis sortie acheter quelque chose à manger. » La belle femme a parlé en me montrant un sac de snacks. Elle tenait une glace à la main, et c'était la même saveur que celle que je lui avais donnée la fois où j'avais distribué des glaces au café. Cela m'a fait plaisir de penser que peut-être elle pensait à moi quand elle l'a choisie.

« Alors, tu as oublié quelque chose ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que tu as oublié ? »

« J'ai oublié d'avoir une vraie conversation avant de partir. J'ai juste évité notre conversation et me suis enfuie comme ça. Phi Kie a dû être surprise. »

« Oui... un peu. Mais je pensais que Mim s'ennuyait et était rentrée. » La belle femme s'est gratté légèrement la joue, avant de me tendre une glace du sac en plastique blanc avec un sourire.

« Tu en veux ? »

« Ça va salir la voiture. »

« Tu peux la manger à l'intérieur de la maison. Euh... Tu veux entrer ? »

J'ai pincé les lèvres avant d'expirer doucement, frustrée d'être si vulnérable face à elle. Pourquoi dois-je l'aimer autant ?

« Oui... ce serait bien. »

Dès que je suis entrée dans la maison, où j'avais dormi quelques heures auparavant, l'excitation a redoublé quand j'ai remarqué que celle qui me précédait avait les cheveux attachés haut. Et maintenant, elle portait un pyjama rose ample. Bon sang... Je ne pouvais pas avoir de pensées pures à son égard.

« Sommes-nous fâchées, en fait ? » La propriétaire a choisi d'engager la conversation en premier, et moi, assise sur le canapé dans ma robe moulante, j'ai croisé les jambes en la regardant avec une expression vexée.

« Vous avez remarqué l'anomalie de Mim... mais vous avez choisi de me laisser partir sans rien demander. » La dernière phrase était beaucoup plus douce que la précédente, mais celle qui était assise à côté de moi l'a clairement entendue.

« J'ai remarqué, oui. Mais je ne sais pas si j'ai dit quelque chose de mal, ou si notre conversation était ennuyeuse au point que Mim ne pouvait plus la supporter. »

« Comment cela pourrait-il être ennuyeux ? Phi Kie sait ce que Mim pense de phi. »

« Ne le répète pas trop souvent, Mim. »

« Pourquoi ? »

« Mange la glace. Ça ne salira plus ta voiture. » En disant cela, elle m'a tendu la glace, laissant ma question « pourquoi » s'évanouir.

J'ai pris la glace de sa main et l'ai déballée, ne sachant plus quoi dire. Mais elle continuait à regarder ma robe, me faisant bouger mes jambes un peu, mal à l'aise.

« Qu'est-ce que vous regardez ? » J'ai demandé, avant de prendre le coussin à côté de moi pour le poser sur mes cuisses, cachant un peu ma jupe très courte.

« Pourquoi caches-tu ça avec un coussin ? »

« Eh bien... J'ai peur que ce ne soit pas convenable. Ou vous voulez regarder ? »

« Ce n'est pas convenable, en effet. Tu es si bien habillée, tu es allée dans ce club, n'est-ce pas ? La jupe est si courte. Tu n'as pas froid ? » J'ai pincé les lèvres, car ces mots, à la fois réprimande et inquiétude, sortaient de sa bouche. Elle continuait de me fixer, attendant ma réponse.

« Oui. J'y suis allée. Oh... J'ai aussi rencontré une phi nommée Maem. »

« Phi Maem ? » La belle femme a levé les sourcils, avant de baisser la tête pour sortir des snacks du sac et les aligner sur la table.

« Vous avez discuté, n'est-ce pas ? »

« On a discuté un peu. »

« Phi Maem est une cliente du café. Et elle est aussi la propriétaire de ce club, tu sais. »

« Phi Maem me l'a dit. Et j'ai aussi appris qu'elle a le béguin pour Phi Kie. »

« Phi le savait aussi. » Phi Kie a souri légèrement avant de prendre un sachet de chips et de l'ouvrir, sans se soucier du nombre de calories que ce sac lui ferait accumuler.

« Et vous, vous l'aimez ? »

« Et Mim, tu penses que phi l'aime ? »

« Non. »

« Alors voilà. » Phi Kie a fini de parler et m'a tendu le sac de chips. Mais j'ai immédiatement agité la main.

« Mangez. Mim doit contrôler son alimentation. »

« Si phi te donne la becquée, tu en mangerais ? » Cette question inattendue m'a fait cligner des yeux. L'excitation a bondi dans ma poitrine, me forçant à hocher la tête.

« Si vous me donnez la becquée... je veux bien en manger un morceau. » En entendant cela, son grand sourire est apparu, et elle m'a donné un morceau de chips comme elle l'avait dit.

« Qui est Mim, en réalité ? »

« En réalité, qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« En fait, quand tu étais au club, phi a entendu que Mim était... euh... quelqu'un qui pouvait avoir des relations sans engagement. »

J'ai pincé les lèvres face à cette question délicate. C'était un peu difficile de répondre. Avec tous mes mots sur la séduction et l'amour, si je répondais que j'étais vraiment ce genre de personne, penserait-elle que tous mes mots étaient insincères ?

« Si tu ne veux pas répondre, ce n'est pas grave. Phi a demandé sans réfléchir si Mim voudrait répondre. »

« Mim est comme ça. »

« Mim est quelqu'un qui peut coucher avec n'importe qui sans attache. » J'ai fermé les yeux en développant ma réponse, craignant de paraître répugnante à ses yeux. Si c'était le cas, Phi Kie érigerait sûrement un autre mur.

« Pourquoi as-tu cette mentalité ? Phi peut demander ? » La belle femme a continué à demander sans aucune surprise face à ma réponse.

« C'est... à cause de mon métier, je suppose. »

« Phi voit que Ben [une autre actrice] a déclaré ouvertement qu'elle sortait avec une femme, et Ben est aussi une actrice célèbre. » En entendant le nom de mon ex-petite amie, j'ai soupiré, ne sachant pas quoi dire.

« Et comment va Ben maintenant ? »

« Hmm... Phi n'a pas beaucoup de nouvelles, non plus. »

« C'est parce que Ben a été retirée de plusieurs dramatiques et emplois. C'est l'impact sur l'image. »

« Mim penses que sortir sérieusement avec quelqu'un va nuire à ton image ? »

« Probablement. »

« Et parce que c'est le cas, Mim a choisi d'être comme ça ? Phi ne pense pas que ce soit si différent de sortir sérieusement avec quelqu'un. En fait, faire ça pourrait nuire à ton image encore plus. »

« Phi Kie penses ça, vraiment ? »

« Oui. »

« Alors, que dois-je faire ? Devrais-je arrêter ? »

« Eh bien... Si je réponds en tant qu'étrangère, je dirais que c'est à Mim de décider. Mais si je réponds en tant que phi qui voit Mim comme sa nong, je voudrais que Mim arrête. »

Dès que Phi Kie a dit cela, je me suis précipitée pour la pousser sur le canapé.

« Mim ! »

« Alors, sortez avec Mim ? Je ne suis pas d'accord avec les autres, mais je suis prête à m'engager avec phi. »

« ... »

« Sortez avec Mim, Phi Kie ? »

J'ai plongé mes yeux dans ceux de la personne sous moi, avec un regard sérieux. Mais la personne sous moi a rapproché son visage du mien, me faisant reculer, prise au dépourvu.

« Tu as beaucoup bu, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Si Mim n'avait pas beaucoup bu, elle ne ferait pas ça à phi... » Et ces mots m'ont rappelé à l'ordre. Je me suis précipitée pour me lever de dessus elle et j'ai regardé à gauche et à droite, embarrassée d'avoir fait quelque chose d'aussi inapproprié.

« Je suis désolée. J'ai dû trop boire, en effet. »

« Ce n'est rien. Phi comprends... » Et son léger sourire m'a laissée bouche bée, mal à l'aise. La gêne commençait à m'énerver. Je ne savais plus quoi faire dans cette situation.

« Phi Kie, dormez bien, vraiment. Je crois que je devrais rentrer. »

« Tu n'as pas beaucoup bu, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Dors ici. Phi ne veux pas que Mim conduise en rentrant. »

Et tout à coup, je suis devenue une personne jeune avec cent émotions en une seule journée. Alors que la conversation et l'action auraient dû nous éloigner, et que j'avais déjà mis fin à mes propres désirs au club, je devais maintenant m'inquiéter de la façon de gérer cette situation. Comment devais-je me sentir en voyant la belle femme aller et venir dans la chambre à coucher, me demandant de temps en temps si j'aimais ce pyjama, puis, quand je disais que c'était bon, me répondant que ce n'était pas assez bien et en cherchant un autre ?

« Mim peut porter n'importe quoi, Phi Kie. C'est juste un pyjama. »

« Non. Vous êtes une actrice célèbre. Le pyjama doit être bien. Le seul problème, c'est que phi n'ai pas de bons pyjamas. » La belle femme a fait une moue et a continué à chercher des vêtements.

J'ai retenu un sourire et je suis allée me tenir à côté de la propriétaire, qui cherchait mon pyjama avec une expression si sérieuse que je me suis sentie attendrie.

« Cette tenue est bien. » J'ai dit rapidement, avant de retirer le pyjama qu'elle s'apprêtait à ranger.

« C'est trop ordinaire. »

« Laissez-moi le porter. Si on continue à choisir un pyjama, on ne va pas dormir. »

« Ne dis pas que c'est phi qui te fait veiller si tard. Et si... Mim rentres chercher ton pyjama et reviens ? »

« C'est-à-dire... vous voulez que Mim conduise pour rentrer chez moi et revienne chez vous ? C'est ça, vraiment ? »

« Non. Revienne chez Phi Kie, bien sûr. Qui est Phi Maï ? Maï Davika [une autre actrice] ? »

« Euh... » Je me suis gratté la tête, confuse par ce qu'elle disait, avant que le rire de la belle femme n'éclate, incontrôlable.

« Mim, ne fais pas cette tête ! » Phi Kie a vite mis sa main sur sa bouche avant d'aller s'asseoir sur le grand lit, dont les draps étaient parfaitement tirés.

« C'était une blague, n'est-ce pas ? »

« Je jouais avec Mim. »

« Si je veux jouer avec vous, vous voulez ? »

Et le rire a disparu, la belle femme se faisant passer pour quelqu'un qui était en train de lisser le drap, alors qu'il n'était pas du tout froissé.

« Phi voyais que Mim n'était pas dans son état normal, alors je voulais te taquiner un peu. Tu es fâchée ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? Phi Kie plaisantait juste. »

« Je vois que Mim ne souris pas, alors... Phi pense que les taquineries doivent être amusantes pour les deux. Si une seule personne s'amuse, c'est de la méchanceté. Si tu n'es pas à l'aise avec mes plaisanteries ou si je dis quelque chose de mal, tu peux me le dire. »

« Pourquoi est-ce que vous semblez vous ouvrir autant à Mim tout d'un coup ? Oh, si vous me répondez par le mot nong ou quelque chose comme ça, mettez-le de côté, j'ai peur de me vexer. »

« Tu ne veux pas être ma nong ? »

« Eh bien... » J'ai hésité face à sa question. Être sa nong signifiait que nous étions plus proches, je ne le contestais pas. Mais le mot nong pouvait aussi empêcher notre relation d'évoluer. Et si notre proximité ne pouvait pas devenir autre chose, je ne pensais pas que j'accepterais qu'elle reste dans ma vie.

« On peut être nong pour l'instant, c'est bon. »

« Et après ? »

« Trop de questions, et je vais te sauter dessus ! »

Au son de ma voix, le corps mince de celle qui était assise sur le grand lit s'est immédiatement redressé.

« Mim, tu dors dans ce lit. Phi va dormir dans l'autre lit. » En disant cela, la propriétaire a ignoré mes paroles une fois de plus. J'ai aussi fait semblant de l'ignorer et j'ai regardé l'autre côté de la pièce, intéressée.

En regardant de plus près, cette chambre avait deux salles de bain et la pièce était si grande qu'elle occupait tout l'étage. Je trouvais déjà étrange qu'elle ait retiré la cloche de sa maison, mais trouver une chambre qui semblait être la combinaison de deux pièces était encore plus étrange.

« Pourquoi avez-vous fait de tout l'étage une seule chambre ? Vous n'avez pas gardé de place pour d'autres personnes qui viendraient dormir ? »

« Au début, oui. Mais après plusieurs années sans personne, j'ai tout transformé en une seule pièce. En fait, je ne l'ai fait que l'année dernière. Et cette année, j'ai quelqu'un qui vient dormir avec moi, c'est une bonne chose. Je n'ai pas retiré le lit. »

« Et c'est une bonne chose ? »

« Quoi ? »

« Que Mim dorme ici aujourd'hui, voyons. »

« Bien sûr que c'est une bonne chose. Mim n'aura pas à conduire dans ces conditions dangereuses. »

« Alors, si une autre fois Mim boit, je peux venir dormir chez Phi Kie ? La distance entre le club et votre maison est beaucoup plus courte que jusqu'à chez moi. »

« Dans ce cas, ce ne serait pas mieux de prendre un taxi ? »

« Mim est une actrice. Les taxis, c'est effrayant. »

« Alors, engage quelqu'un pour conduire ta voiture. »

« Mim aime conduire elle-même. Je n'aime pas que des inconnus conduisent pour moi. »

« Alors, pourquoi ne pas arrêter d'aller dans les clubs ? Rentre chez toi, lis, regarde un film. Si tu veux boire, achète de quoi boire à la maison. »

« L'ambiance est différente. »

« Tu as beaucoup d'excuses... » La voix de la belle femme était deux ou trois tons plus basse que dans la conversation précédente, mais j'ai pu entendre ce qu'elle disait.

« C'est la vérité, pas des excuses. »

« Tu as réussi à l'entendre quand même. On verra la situation plus tard, à coup sûr... »

Après avoir dit cela, Phi Kie est allée s'asseoir dans un autre coin de la pièce, où se trouvait un grand lit.

« Va te doucher. Il est tard. »

« Vous allez dormir ? »

« Hmm. Phi a dépassé l'heure de coucher d'une heure. » J'ai rentré la tête légèrement, me sentant coupable, et je suis allée me doucher immédiatement comme elle me l'avait dit.

Une fois ma douche terminée, il était presque 2 heures du matin. Et ce qui m'a déçue, c'est que la propriétaire semblait vraiment endormie.

J'ai tendu la tête pour regarder ses longs cils, fascinée. Ne lui a-t-on pas appris à ne pas inviter un tigre dans sa maison ? Euh... Ce proverbe existe-t-il ? Peu importe. Si j'étais un tigre, je serais un tigre dégriffé et sans dents. Et dans ce cas, si je voulais mordre la propriétaire, elle ne sentirait rien. Elle aurait peut-être l'impression d'être sucée à la place.

« Rire... » En y pensant, mon esprit traître a commencé à imaginer des choses folles. J'ai examiné le corps mince de la dormeuse, sans aucune gêne. Mais aucune beauté ne pouvait rivaliser avec son visage endormi.

Avec cette pensée, j'ai détourné les yeux de son corps pour regarder son beau visage endormi.

« Oups ! »

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Euh... C'est... Mim... Mim... » J'ai essayé de trouver une excuse rapidement, ma langue s'emmêlant. Mon cerveau a vite traité l'information avec l'excuse suivante :

« Je n'arrive pas à dormir sans mon oreiller douillet [oreiller fétiche]. J'allais venir demander à Phi Kie de parler un peu avant de dormir. Mais je vois que vous dormez déjà. »

Quelle excuse boiteuse.

« Ton oreiller douillet ? »

« C'est... oui. »

« J'aurais dû te ramener à la maison, non ? »

J'ai agité les mains rapidement.

« Ce n'est rien, vraiment. Je voulais changer d'endroit pour dormir un peu. » J'ai adressé un grand sourire à la belle femme, avant de me retourner vers mon propre lit.

« Mim. »

Mes deux jambes se sont arrêtées, et je me suis tournée à nouveau vers la belle femme.

« Oui ? »

« Tu vas dormir sans ton oreiller douillet ? »

« Je devrais y arriver. Il va bientôt faire jour. »

« Si ça ne te dérange pas, tu peux utiliser phi à la place... »

« Quoi ? Vous voulez dire ? »

« Serre phi dans tes bras à la place de ton oreiller douillet, vas-y. »

**Chapitre 09 : Encore plus soudain**

« Euh... vous êtes sûre que Phi Ki est d’accord ? »

Même si je demandais ça, mon bras s'était déjà posé sur la taille de la belle femme, sans me soucier de savoir si elle était vraiment aussi d'accord que je le demandais. Pourrais-je résister à l'attraction qu'elle exerçait en cet instant ? N'allais-je pas craquer et faire quelque chose de forcé à celle que je tenais dans mes bras ?

« Bien sûr. Ne me serrez pas trop fort, Phi risque de ne pas réussir à dormir. »

« Mim ne sait pas du tout si elle va réussir à dormir non plus, non ? »

Ma voix étouffée, que je venais de prononcer, fit tourner la personne qui acceptait d’être étreinte par derrière pour me regarder.

« Pourquoi ? »

La distance entre nous était si courte que je dus involontairement retenir ma respiration.

*Tak-tak tak-tak...*

J’avais peur que mon propre souffle chaud ne mette mal à l'aise celle que je tenais dans mes bras.

« Pourquoi quoi ? »

« Pourquoi n’arriveriez-vous pas à dormir ? Ou est-ce que Phi ne peut pas remplacer le coussin usé de Mim ? »

J'ai pincé légèrement les lèvres avant de lui adresser un léger sourire, avec une affection telle que je ne pouvais plus rien envisager de plus pour cette nuit.

« Vous le pouvez, oui. Peut-être même mieux que mon coussin usé. »

« Allez, dormons. Phi a très sommeil. »

« Si vous êtes mal à l'aise, dites-le, d'accord ? »

« Si je suis mal à l'aise, je le dirai.»

Puis ses yeux bruns se sont masqués de ses paupières closes.

P' Ki était très détendue, contrairement à moi, qui m'efforçais de contrôler ma respiration pour qu'elle ne soit pas trop forte sur le visage de la belle femme endormie.

Et il sembla que notre position mettait celle qui était serrée dans mes bras mal à l'aise. Elle choisit donc de se retourner comme elle l'était avant, sans que ses beaux yeux ne s’ouvrent.

Quand je me suis reconcentrée, de nombreuses questions ont commencé à se présenter à mon esprit, me donnant matière à réflexion avant de dormir.

Toutes les actions de P' Ki aujourd'hui semblaient dépasser un peu le simple cadre de deux sœurs. Mais d'un autre côté, je craignais que P' Ki ne soit comme ça tout le temps : qu’elle autorise le contact physique avec n'importe qui avec qui elle est proche, sans arrière-pensée. Et si c'était le cas, serais-je déçue ?

Je ne sais pas combien de temps j'ai passé à regarder ses beaux cheveux. Le léger parfum du shampoing a fait que le confort s'est progressivement infiltré en moi, jusqu'à ce que je ferme aussi les yeux. Si en me réveillant, tout cela n'était pas un rêve, ce serait formidable. J'espère que le matin, je me sentirai encore aussi bien...

.

.

.

Le bruit intermittent de la climatisation a fait que mes paupières, fermées toute la nuit, se sont ouvertes lentement. J'ai pris du temps à ajuster ma concentration pour rassembler mon esprit. Le léger parfum de quelque chose a fait que mon cœur, qui battait régulièrement, a commencé à s'accélérer. Je voyais le visage de quelqu'un endormi.

« ... »

Le souffle léger de la personne en face de moi m'a fait réaliser la distance extrêmement courte qui nous séparait. J'ai seulement baissé les yeux pour regarder mon bras, qui était toujours posé sur la taille de la belle femme. Cela n'a fait qu'augmenter l'excitation et les battements de mon cœur.

J'ai légèrement bougé le bras, ce qui a fait bouger celle que je tenais dans mes bras, comme si elle était en train d'être réveillée. Mais parce que la personne encore dans le royaume de l'éveil s'est déplacée, nos visages se sont retrouvés proches. Si proches que j'ai senti ses lèvres minces toucher ma lèvre inférieure.

Là, j'étais... en train de me faire embrasser.

Je ne sais pas quelle tête j'avais en ce moment, mais ce qui est certain, c'est que mon cœur battait si fort que cela me faisait une douleur lancinante. J'ai simplement fermé les yeux pour contrôler mon esprit le plus possible, avant de les rouvrir pour regarder à nouveau le visage de la personne dans mes bras.

Et comme si quelque chose l'inspirait, la belle femme s'est rapprochée encore plus, de sorte que nos lèvres se sont pressées l'une contre l'autre.

J'ai cligné des yeux, ne sachant pas quoi faire face à cette attaque de la part de quelqu’un qui n'était pas consciente.

Puis, peu après, ses beaux yeux bruns se sont ouverts lentement. Nos regards se sont croisés un instant, avant que je ne voie la personne en face de moi se lever précipitamment. Mon bras, qui était sur sa petite taille, s'est levé en catastrophe pour s'écarter.

« Euh... » La voix douce, encore endormie, s'est fait entendre, ce qui m'a fait m’asseoir lentement, encore étourdie.

« Vous êtes réveillée ? »

« ... »

« Eh bien... il faut se réveiller, d'accord ? »

C'est mon tour d'être tendue, après avoir engagé la conversation sans que la belle femme ne réponde. Elle était juste assise, immobile, comme si elle était choquée par quelque chose.

« Alors, Mim va aller se doucher et se changer, d'accord ? Comme ça, je pourrai me changer à la maison et partir directement travailler. »

Ayant dit cela, je me suis empressée de descendre du grand lit pour prendre la robe que j'avais accrochée devant la penderie. Mais tout à coup, la voix douce de celle qui était assise, immobile sur le lit, s'est fait entendre.

« Je ne l'ai pas fait exprès, tu sais... »

« De quoi parlez-vous ? »

« C'est... tout à l'heure. » P' Ki a pincé légèrement les lèvres, avant de faire semblant de plier la couverture que nous avions utilisé la nuit dernière, comme si elle cherchait quelque chose à faire.

« Tout à l'heure ? »

« Le moment où ma bouche, euh... a touché celle de Mim. »

« Ah, quand P' Ki a volé un baiser à Mim pendant qu'elle dormait, c'est ça ? »

« Non ! Je n'avais pas cette intention ! » Même si la phrase de dénégation du début semblait très sérieuse, la phrase suivante est devenue plus douce, ce qui a rendu la femme, qui approchait de la quarantaine, charmante une fois de plus.

J'ai juste souri à l'attitude adorable de celle qui était assise sur le lit, avant de m'approcher d'elle.

« Même si vous aviez eu l'intention de voler un baiser à Mim, elle ne vous en voudrait pas, non. »

« Mais je ne l'ai pas eue, tu sais ! »

« Vous vous sentez coupable, c'est ça ? »

« Eh bien... oui, oui. »

« Alors, pour vous racheter, pourquoi ne pas laisser Mim vous embrasser en retour ? »

« D'accord. Hein... quoi ? »

Alors mon rire a éclaté, comme si j'avais oublié que la personne en face de moi était très sérieuse.

« Pourquoi riez-vous ? »

« Je ris de la mignonnerie de P' Ki, non ! Arrêtez d'être mignonne ! »

J'ai envoyé un large sourire à P' Ki une fois de plus, avant de disparaître dans la salle de bain pour terminer mes affaires le plus vite possible, de peur d'être en retard au plateau.

Qui aurait cru qu'un jour la relation entre P' Ki et moi s'améliorerait autant ? Pendant que l'eau coulait de la pomme de douche, mon sourire est redevenu éclatant. Nous venons de nous embrasser, vous savez ! Même si c'était un baiser accidentel, la sensation douce était encore gravée dans mon cœur ! C'est fou ! Devrais-je lui demander de prendre ses responsabilités ?

.

.

.

« Voulez-vous manger avant de partir ? »

Dès que je suis descendue, le parfum du riz frit m'a fait me précipiter pour tout poser et vérifier immédiatement si l'aspect du plat dans la poêle serait aussi appétissant que la personne qui le préparait.

« C’est bientôt prêt ? Si c'est le cas, je devrais pouvoir manger avec vous à temps. »

« Bientôt, oui. Alors, attendez un instant, d'accord ? »

La belle femme s'est empressée de se retourner pour me sourire, avant que ce sourire ne disparaisse pour qu’elle se concentre à nouveau sur la nourriture dans la poêle. J'ai haussé les sourcils devant l'attitude tantôt souriante, tantôt renfrognée de la personne en face de moi, sans comprendre, avant de décider d'aller m'asseoir à table, tout en regardant le dos frêle de la propriétaire de la maison.

Je n'arrivais pas à décider ce qui était le plus appétissant...

Nous avons passé moins de vingt minutes à manger. Le sentiment de regret m'a envahi, me faisant réaliser que j'allais perdre une bonne opportunité comme celle-ci : l'occasion de dormir sous le même toit et de partager la même couverture que la nuit dernière.

« Vous tournez pour un *drama* aujourd'hui, c'est ça ? »

« Oui, oui. »

« Vous finissez tard ? »

« Je ne pense pas que ce sera tard, non. Si Mim se souvient bien, ce devrait être fini en fin d'après-midi. Il y a quelque chose ? »

« Non, non. Phi demandait juste. Au cas où Mim voudrait commander cent tasses de café ou quelque chose comme ça, Phi pourrait se préparer. Ou vous pouvez venir boire du lait chaud au café, d'accord ? Comme ça, vous n'irez pas dans ce *pub* pour ne plus pouvoir rentrer à la maison. »

J'ai plissé les yeux vers la personne en face de moi, qui parlait avec un air étrange.

« Alors, on se voit ce soir, d'accord ? »

« Hein ? »

« Dites simplement que vous voulez que je vienne à votre café, oui. Merci de m'avoir offert un endroit pour dormir et d'avoir été un excellent coussin non-usé, tu sais ? C'est grâce à P' Ki que Mim a si bien dormi. Ah, à propos de ça... »

J'ai touché mes propres lèvres immédiatement, avec un sourire coquin qui est devenu évident, que j’ai envoyé à l'autre femme assise.

« Ne dites à personne que vous avez volé un baiser à Mim, d'accord ? Sinon, nous ferons la une des journaux. »

« Quoi ? Hein ? Phi n'avait pas l'intention, tu sais ! C'est comme Phi l'a dit, c'était accidentel, quelque chose que Phi n'avait pas l'intention de... »

J'ai levé la main pour empêcher la personne en face de moi de continuer à parler. Mon cœur, mon cœur. Juste parce qu'elle disait que c'était accidentel, mon cœur me faisait mal.

« Je plaisante, non. On se voit ce soir, d'accord ? »

Ayant dit cela, j'ai fait un signe de la main pour dire au revoir à la personne en face de moi, qui me faisait aussi un signe en retour.

J'ai conduit jusqu'à chez moi avec une sensation de fraîcheur que je n'avais jamais ressentie auparavant. Pourquoi ai-je l'impression que j'ai à nouveau de l'espoir, n'est-ce pas ? Alors qu'hier, j'étais si découragée, mais en quelques heures, je me sentais si bien que j'ai presque cru que j'avais rêvé. Mais même si c'était le cas, le bonheur qui débordait me faisait savoir sans difficulté que tout cela n'était pas un rêve.

.

.

.

« Où étiez-vous ? »

Alors, le léger sourire qui errait dans mes pensées s'est éteint immédiatement lorsqu'une voix s'est fait entendre. Parce qu'à ce moment-là, j'avais tant de choses à penser que j'avais oublié qu'il y avait une autre chose à considérer : Aim, mon manager personnel, qui m'attendait depuis je ne sais quand.

« J'ai dormi chez P' Ki. »

Aucun mot n'est sorti de la bouche de la femme qui me regardait. Cela m'a poussée à lui envoyer un sourire rapidement, car j'avais tellement peur qu'elle ne prenne ça mal et ne se mette à pleurer à nouveau. Si elle faisait ça, ça voulait dire que le bonheur que je ressentais en ce moment allait disparaître, juste parce que je voyais les larmes de la personne en face de moi. Et si le bonheur disparaissait, ce n'était pas parce que je me souciais beaucoup d'elle, mais parce que je commençais à être fatiguée de ce genre de situation.

« Mim est allée dans ce *pub* et a été un peu saoule, tu sais ? Alors, j'ai demandé à P' Ki de rester. »

« ... »

« Aim, si Mim vous disait qu'elle est sérieuse avec P' Ki, pensez-vous que cela affecterait beaucoup ma carrière... ? »

Alors, le moment où je devais me changer pour aller au plateau est devenu un moment où j'étais assise sur le canapé du salon à la place.

« Mim aime P' Ki à ce point ? »

J'ai hoché la tête vigoureusement, avant de m'approcher d'Aim. Même si je savais qu'Aim avait des sentiments pour moi, la choisir comme conseillère serait la meilleure solution pour plusieurs raisons. Ce qui est certain, c'est qu'elle pourrait enfin renoncer à l'idée que je veuille d'elle de cette façon. Parce que maintenant, j'avais quelqu'un dans mon cœur comme jamais auparavant.

« Plus que n'importe qui. C'est que Mim... »

De nombreuses histoires ont été racontées à celle qui était assise à côté de moi. J'ai commencé à parler de mes propres sentiments qui avaient grandi jusqu'à ce que je ne puisse plus les arrêter. Et à chaque sentiment que je racontais à Aim, il semblait que celle qui écoutait le faisait attentivement et souriait en même temps. Mais on voyait bien que ce sourire était forcé.

« Mim veut se déclarer aux médias et à tout le pays ? »

« Non, non. C'est que... Mim sent que P' Ki est comme la personne que j'attendais. C'est comme un objet rare qu'on ne trouve pas facilement. Alors, puisque Mim a de tels sentiments pour P' Ki, que dois-je faire ? C'est que j'ai déjà avoué à P' Ki que je l'aime, vous savez ? »

« Et P' Ki ? »

« Mim ne sait pas du tout. »

Ayant dit cela, j'ai soupiré bruyamment, avant de m'appuyer contre le dossier du canapé, comme quelqu'un qui n'arrivait pas à se décider.

« Alors, si nous allions faire vraiment connaissance avec P' Ki ? Au cas où Aim pourrait aider Mim. »

« Aim aiderait Mim ? »

« Aim aidera Mim en tout, oui. Parce que Mim est la personne qu'Aim veut aider dans tous les domaines. »

Les mots que la personne en face de moi venait de dire m'ont laissée un peu perplexe, mais j'ai ressenti la sincérité d'Aim.

« Merci, tu sais. Aim est toujours bonne avec Mim. »

Je pense que faire cela est le seul moyen pour qu'Aim renonce. De plus, son renoncement m'aiderait aussi à avoir une conseillère qui garderait mon secret. Faire d'une pierre deux coups, n'est-ce pas ? Euh... ça sonne bizarre, mais tant pis.

.

.

.

Le soir, lorsque le tournage d'aujourd'hui s'est terminé, j'ai emmené Aim au café aux tons bruns, suivant la suggestion de mon manager personnel. Et dès que je suis entrée dans le café, le sourire éclatant de la propriétaire est devenu immédiatement visible.

« Vous êtes vraiment venue ! » P' Kie a dit cela avant de venir vers moi, qui cherchais un endroit où m'asseoir. « Nong Aim est venue aussi. Bonjour. »

« Bonjour »

Aim a juste répondu poliment, mais la façon dont mon manager regardait P' Ki m'a fait douter : était-ce un regard amical ? Avait-elle vraiment l'intention de m'aider ?

« Venez-vous asseoir ici. C'est plus privé. »

Ayant dit cela, la propriétaire du café m'a emmenée m'asseoir dans un coin du magasin, l'endroit où j'avais l'habitude de m'asseoir souvent.

Aim s'est empressée de commander un Americano sans me demander une seule fois si je voulais boire du café maintenant. Mais parce qu'Aim était venue aujourd'hui pour aider à améliorer ma relation avec P' Kie, il n'y avait aucune raison de la contredire.

Sauf que...

« Je pense que pour Mim, il vaut mieux que ce soit du lait chaud comme d'habitude, tu sais ? Sinon, elle ne dormira pas bien. »

La voix claire qui a prononcé ces mots a fait battre mon cœur très fort de joie. Même si ces mots n'étaient pas étranges quand je venais seule au café, le fait que P' Ki les dise dans la conversation avec d'autres personnes rendait la sensation encore plus spéciale. Spéciale dans le sens où le mot « comme d'habitude » de P' Ki signifiait que nous avions l'habitude de partager quelque chose ensemble.

Des gens qui ont des habitudes communes l’un avec l’autre.

Oh là là... j'ai envie de rougir.

« Pourquoi souriez-vous ? »

Tout à coup, la propriétaire du café m'a interrogée, après que je suis restée silencieuse pendant un moment. J'ai donc dû lever la main et la secouer immédiatement.

« Rien, non. Je pense juste que P' Ki est mignonne aujourd'hui. »

Il y a eu un moment de surprise de la part de la belle femme, et l'attitude calme d'Aim est devenue évidente, ce qui m'a fait sentir qu'Aim commençait à renoncer à moi.

« Que dites-vous, dis ? Vous complimentez tout le monde, vous savez ? » P' Ki a juste dit cela, avant de se diriger vers le comptoir pour préparer les boissons.

« Aim pense que P' Ki a des sentiments pour Mim, n'est-ce pas ? »

« C’est si évident que ça ? »

Je ne sais pas quel air d'excitation j'ai envoyé à mon manager, mais il semblait qu'elle aussi était affectueuse envers moi en ce moment.

« Si quelqu'un n'avait pas de bons sentiments ou ne se souciait pas, il n'oserait pas contredire Aim comme ça. »

« Le cœur de Mim bat fort aussi, oui. Si ce n'était pas aussi fréquenté, Mim vous laisserait mettre votre main sur son cœur, n'est-ce pas ? Mon cœur est si fragile ! »

J'ai adressé un large sourire à Aim, avant de détourner mon regard d'elle pour regarder à nouveau la belle propriétaire du café.

Comment quelqu'un peut-il être si mignon et agréable à regarder ? Même moi, qui suis dans un milieu rempli de belles personnes, personne ne m'a jamais fait sentir aussi agréable à regarder que P' Ki.

« J'ai une amie aujourd'hui, alors je vais aller aider Nong au magasin pour vérifier les choses, d'accord ? » P' Ki a dit cela avant de m'envoyer un doux sourire, mais j'ai secoué la tête, n'étant pas trop d'accord.

« Asseyez-vous avec nous, d'accord ? Mim veut aussi que P' Ki fasse connaissance avec Aim. »

« Je la connais déjà, non. »

« Mais nous ne nous connaissons pas si bien que ça ! »

Alors, la voix de mon manager s'est fait entendre, avant que son petit corps ne bouge pour inviter la propriétaire du café à s'asseoir avec nous.

« Je vais chercher une chaise pour m'asseoir, d'accord ? Nan, apporte-moi une chaise, s'il te plaît ! »

« D'accord, P' Ki ! »

Alors, une chaise brune a été apportée à la propriétaire du café pour qu'elle s'assoie, à la demande du manager. P' Ki, elle, a conservé sa norme habituelle, qui était de distribuer des sourires éclatants aux gens du café. Et c'est ce sourire qui a fait que l'attitude calme d'Aim s'est adoucie un peu.

Quand j'ai vu qu'Aim pourrait aimer P' Ki aussi, l'insatisfaction a failli me monter au cœur immédiatement. Je suis aussi très jalouse de ce qui m'appartient, vous savez !

« Mim m'a souvent parlé de P' Ki, oui. Alors, je voulais aussi faire connaissance avec P' Ki. Ne le prenez pas mal, d'accord ? Mais Aim est le manager personnel de Mim, alors je veux prendre soin de tout pour éviter tout problème qui pourrait causer des difficultés à Mim à l'avenir. »

« Et Phi a-t-elle l'intention de causer des problèmes à Mim à l'avenir ? »

« Non, non. P' Ki est trop belle pour ne pas inspirer confiance. »

Alors, la conversation qui semblait sérieuse est devenue une conversation qui a fait rire les deux femmes. Moi, qui regardais sans rien dire, je n'ai pu que rire pour participer, de peur d'être de trop.

« Là, je ne sais plus si Aim a appris cette façon de parler de Mim, ou si c'est Mim qui a appris cette façon de parler d'Aim ? »

« Je pense qu'Aim l'a apprise de Mim. »

Le rire d'Aim continuait de se faire entendre, ce qui a fait hocher la tête de la belle propriétaire du café en signe d'accord.

« Je me disais aussi, oui. En tant que manager personnel, vous devez être ensemble presque tout le temps, n'est-ce pas ? Ce n'est pas étrange de prendre l'habitude de dire ce genre de choses. »

« Oui, oui. Aim a pris beaucoup d'habitudes de Mim. Au point que je me demande si on va finir par attraper une maladie l’une de l’autre. »

Alors, la conversation qui était joyeuse il y a quelques minutes a disparu. J'ai regardé Aim avec surprise à cause de ce qu'elle venait de dire. Le mot « maladie » qu'Aim venait d'utiliser... J'étais presque certaine que P' Ki se demandait aussi ce que cela voulait dire.

« Aim doit prendre soin d'elle, tu sais ? Si Mim tombe malade, il faut bien se protéger, n'est-ce pas ? »

Ayant dit cela, la personne à la voix douce a détourné son regard du manager personnel pour me regarder à la place.

« Comme la fois où Mim est venue prendre soin de Phi quand elle était malade, vous ne vous êtes pas protégée, vous savez ? Même en sachant que Phi était malade, vous avez quand même voulu un baiser. »

La gorgée d'eau que je viens d'avaler... Est-ce que la propriétaire du café a entendu, non ? Pourquoi...

L'atmosphère est devenue si étrange que j'ai l'impression de devenir plus petite que jamais.

Pensant cela, j'ai juste envoyé un sourire gêné à P' Ki, n'étant pas très sûre d'avoir fait quelque chose de mal. Mais même si c'était le cas, j'ai remarqué qu'Aim me regardait avec un air calme. Elle ne devait pas être impressionnée parce que je lui avais déjà raconté l'histoire du baiser.

« Mim doit prendre soin d'elle, tu sais ? Il faut commencer à prendre soin de vous. »

Ayant dit cela, le manager personnel m'a envoyé un sourire doux comme jamais auparavant.

« Mim prend soin d'elle tout le temps, oui. Vous vous inquiétez trop toutes les deux. »

« C'est bien, oui. Au fait, Aim est-elle déjà allée dans ce *pub* ? »

Alors, les deux personnes se sont remises à parler comme des amies qui s'étaient perdues de vue depuis des décennies. Et à cause de ça, je n'ai pu que souffler sur mon lait chaud, prendre mon téléphone pour prendre une photo et la poster sur Instagram, et regarder les oiseaux et les fleurs, n'ayant rien à faire. Mais toutes mes actions semblaient être sous les yeux de P' Ki presque tout le temps.

« On a tellement parlé qu'on a oublié l'actrice principale, n'est-ce pas ? »

Dès que j'ai fini de poster sur Instagram, la belle femme a dit cela en m'envoyant un doux sourire, comme si elle cherchait un sujet de conversation.

« Ah, vous avez vu Mim aussi, c'est ça ? »

« Hein ? »

« Je pensais que vous aviez tellement de plaisir à parler que vous aviez oublié que Mim était assise ici. »

Je ne sais pas quelle moue j'ai faite en ce moment, mais cela a dû faire sourire la belle femme encore plus.

« Je vais laisser Mim parler avec son manager personnel. Quand Mim viendra seule, je viendrai parler avec vous. »

« Vous allez retourner travailler ? »

« Oui, oui. Si vous voulez quelque chose de plus, vous pouvez m'appeler, ou appeler Nong au magasin. »

« P' Ki... »

« Oui ? »

« Je vous appelle, oui. Et ensuite... ? » Ayant dit cela, j'ai fait la moue pour que la personne en face de moi me trouve adorable. Et il semblait que mon action était trop exagérée, alors j'ai essayé de rendre mon visage un peu moins suppliant. Parce qu'une autre partie de moi avait peur qu'Aim ne se sente mal et ne se mette à pleurer en cachette.

« Quand Mim pensera à ce qu'elle veut, elle m'appellera à nouveau, d'accord ? »

« Je dois appeler Phi Mai ? Je pensais que je devais appeler P' Ki. »

« C'est ma blague, oui. J'ai demandé la permission de la faire avant de jouer ? »

« Vous êtes avare, vous savez ? »

Alors, notre rire a éclaté, comme si nous nous comprenions parfaitement.

Et peu après, le corps svelte de P' Ki est allé aider les employés du café avec diverses tâches, me laissant faire face à Aim à nouveau.

« Après avoir parlé à P' Ki, qu'en pense Aim ? »

« Aim répondra après avoir parlé plusieurs fois, d'accord ? »

J'ai envoyé un large sourire à mon manager personnel, avant de prendre la tasse de lait chaud pour la boire jusqu'à la dernière goutte.

« P' Ki est gentille, n'est-ce pas ? Ce n'est pas étonnant que Mim l'aime. »

« Tu peux complimenter, mais pas aimer ! »

J'ai fait semblant d'allonger le son pour que cela ressemble à une chanson, ce qui a fait rire Aim doucement.

« Je n'aimerai pas, non. Même si j'aimais, Aim perdrait de toute façon. »

« Perdre contre Mim ? »

« Hmm. Perdre contre Mim et perdre contre P' Ki... »

Dès que le sourire d'Aim a disparu en même temps qu'elle portait la tasse de café à ses lèvres, je n'ai plus pensé à rien demander de plus. D'après l'attitude d'Aim en ce moment, il était assez clair qu'elle était en train de renoncer à moi. Et dès qu'Aim aurait renoncé à moi à cent pour cent, Aim deviendrait une très bonne amie. Une amie avec qui je pourrais parler et demander conseil librement sur diverses histoires.

.

.

Après cela, pendant près d'un mois, je suis retournée à un travail acharné. Si intense que je n'ai pas pu trouver le temps de voir P' Ki. Mais même si nous ne nous sommes pas vues, la relation s'est améliorée de manière surprenante. Chaque fois que je voulais être affectueuse avec la belle femme, je pouvais lui envoyer un message quand je voulais. Et comme nous étions devenues plus proches, les sujets de conversation semblaient surgir comme des champignons. Même après avoir parlé sérieusement pendant des mois, les sujets de conversation ne s'épuisaient jamais.

*(Mim est habituellement seule à la maison tout le temps, n'est-ce pas ? Si Aim n'est pas là.)*

« Oui, oui. Les parents de Mim sont à Nakhon Nayok, tu sais ! Ils fuient l'agitation de la ville pour respirer l'air frais de la nature que vous seule pouvez expérimenter. Voulons-nous aller à Nakhon Nayok ? »

*(Hein ? C'est si facile de m'inviter, ça ?)*

« Mim aime jouer sur l’effet de surprise . »

*(Ne joue pas trop souvent, d'accord ? Bientôt, il n'y aura plus de surprises.)*

« D'accord, oui. Mais chez mes parents, il y a la chambre de Mim, tu sais ? Le lit est très grand, parfait pour deux personnes. »

*(Donc tu utilises le lit pour me séduire ? Mon lit aussi est grand, non. Tu as oublié ?)*

« Mais la maison de P' Ki n'a pas l'air frais et la belle personne comme Mim. »

*(Tellement narcissique !)*

Un son de dédain est sorti du haut-parleur du téléphone, ce qui m'a fait rire bruyamment.

« Pourquoi faire un bruit si dédaigneux, dis ? Mim ne dit que la vérité. »

*(C'est la vérité de Mim qui me rend dédaigneuse.)*

« Même si P' Ki est dédaigneuse, Mim veut toujours se fiancer à P' Ki, tu sais ? »

*(Attends ! Ce n'est plus ça, vous savez ?)*

Notre rire a résonné, comme si la blague que je venais de faire était très réussie. Mais ce rire a été englouti par la voix sérieuse de l'interlocutrice.

*(En fait, Phi n'est pas allée à la cascade depuis longtemps, vous savez ? La dernière fois, c'était il y a six ou sept ans. Quand je pense à l'air frais et à la cascade froide, j'ai envie d'y aller.)*

« La dernière fois, vous y êtes allée avec qui ? »

*(J'y suis allée seule, oui. Phi aime voyager seule.)*

« Alors, pourquoi ne pas y retourner, dis ? Changeons d'ambiance en y allant avec une belle personne autre que vous-même. Mim en profitera pour rendre visite à ses parents en même temps. »

*(Mim a un jour de libre, dis ? Vous avez tellement de travail.)*

« Demain et après-demain, Mim est en congé. »

Ayant dit cela, j'ai levé les yeux vers l'horloge qui indiquait presque vingt et une heures. L'idée de voyager a fait augmenter l'excitation que j'avais dans mon cœur immédiatement.

« Voulons-nous voyager ? »

*(C'est si soudain que ça ?)*

« C'est soudain, maintenant ? »

*(Oui ! On n'appelle pas ça soudain, ça ?)*

« Il y a encore plus soudain que ça, vous savez ? »

*(Comment ?)*

« Mim est devant la maison de P' Ki ! »

**Chapitre 10 : Plus que les étoiles**

Qui aurait cru que des paroles aussi impulsives seraient assez efficaces pour que la belle personne soit assise dans la voiture avec moi, à cet instant ?

Je louchais de temps en temps sur cette femme, de plusieurs années mon aînée (**phi**). Même s'il n'était pas du tout l'heure d'aller en voiture dans une autre province, quand j'ai vu que cette belle personne n'avait rien contre l'idée de passer la nuit chez mes parents, cela ressemblait plus à une opportunité qu'il fallait saisir qu'à autre chose.

« Vous êtes facile, quand même, **n'est-ce pas** ? »

J'ai juste envoyé un petit sourire à la belle femme qui regardait au loin, sans savoir où se situait la destination. Alors que c'était moi qui avais lancé l'invitation, l'invitée, elle, semblait plus amusée.

« On peut dire ça, **oui**. Mim **nong** m'a fait une telle proposition que j'ai trouvé que je devais l'accepter pour ne pas vous vexer. »

« Vous parlez du lit et de la bonne ambiance ? »

« Je parle de la belle personne, **oui**. »

Et nos sourires sont devenus plus marqués. Bon sang, je jure qu'il est presque vingt-deux heures en ce moment même. Pourquoi ai-je l'impression que l'atmosphère environnante est si agréable, comme s'il y avait un rayon de soleil frappant le beau visage de celle qui est à mes côtés ?

« Partir si tard, vos père et mère ne vont pas s'inquiéter, **non** ? Leur belle fille doit conduire seule dans le noir. Honnêtement, moi, **phi**, je n'étais pas vraiment d'accord pour que Mim **nong** vienne à cette heure-ci, mais en entendant le ton de votre voix, j'ai senti que je ne pouvais pas refuser, alors j'ai accepté de venir. »

« Alors, si **phi** est venue, c'est par inquiétude pour Mim, **n'est-ce pas** ? »

« Oui, c'est à peu près ça. »

« Si **phi** parle comme ça, Mim risque d'être tellement troublée qu'elle ne saura plus où donner de la tête, **vous savez** ? »

« Vous ne m'avez toujours pas répondu, **voyons**, si vos parents ne vont pas s'inquiéter de cette heure tardive ? De plus, ne seront-ils pas déjà couchés ? Quand nous arriverons, il sera sûrement plus de vingt-trois heures passées. »

La belle personne a soulevé son téléphone pour regarder l'heure, avant de me regarder avec un regard qui est soudainement devenu dix fois plus inquiet qu'avant. Est-ce que **phi** elle est lente à la détente ou quoi ? Se rendre compte que l'heure tardive arrive seulement au moment où nous quittons Bangkok...

« Mim a téléphoné à père et mère pour leur dire qu'elle passerait la nuit à la maison, **oui**. De plus, la maison de Mim est un *resort*, alors même si mes parents dorment déjà, il y aura quand même du personnel pour nous accueillir, **oui**. »

« Ah, c'est comme ça. Et ils ne disent rien, **nong** Mim, que vous veniez si soudainement ? »

« Ils ne disent rien, **non**. Ils sont même plutôt contents. »

« Hmm... je comprends. Mim n'a pas beaucoup de temps, **c'est ça** ? Ils doivent être heureux de revoir leur fille. »

« Pas du tout, **non**. Père et mère ont l'intention de faire venir Mim au *resort* pour la promotion. Purement du marketing. »

Ayant dit cela, j'ai éclaté de rire sans arrière-pensée, mais il a semblé que la personne qui écoutait a immédiatement pris une expression sérieuse.

« Vous êtes-vous déjà sentie mal à l'aise de devoir être le visage de ce genre de choses, **dis** ? Genre... si c'était moi, **phi**, je serais un peu vexée que mes parents me voient comme... »

« Un produit, **vous voulez dire** ? Non, **non**. Au fond, père et mère sont contents. Ils ont élevé Mim de manière très ouverte, au point qu'on peut plaisanter entre nous comme des amis. Alors, se prendre dans les bras en se manquant profondément, ce n'est pas notre genre, **non**. Pour eux, dire qu'ils attendent Mim pour promouvoir le *resort* est une raison plus crédible. »

« Vraiment, **c'est vrai** ? »

Puis, la belle personne est revenue à la route devant elle, avec une expression qui montrait clairement qu'il y avait quelque chose qui la tracassait.

« À quoi **phi** pense, **dis** ? »

« Je me sens coupable, **voilà**. »

« À propos de quoi ? »

« Moi, **phi**, je vous ai aussi vue comme ça. Et mon cas à moi, c'était purement une attente de profit à cent pour cent. C'est terrible, **n'est-ce pas** ? »

Alors, le regard attristé de celle qui était à mes côtés m'a fait sourire sans pouvoir m'arrêter. Le fait que cette belle personne s'inquiète pour moi me faisait me sentir si bien que j'ai dû relâcher l'accélérateur pour que nous ayons plus de temps ensemble.

« Dites plutôt qu'au fond, **phi** Ki voulait voir Mim, **non** ? Mim considérera que ça en valait la peine. »

« Mim, **oui** ? »

« **Oui** ? »

« Qu'est-ce que Mim fait au quotidien... ? »

Soudainement, la question de la belle personne a complètement changé, si bien que j'ai eu du mal à suivre, mais j'ai répondu quand même parce que je ne voulais pas que notre conversation se taise.

« Eh bien... je travaille, **voilà**. Je dors. Hmm... je fais du shopping parfois. En ce moment, comme je ne voyage plus, je suppose que je vais voir **phi** Ki, peut-être ? Honnêtement, je travaille, je trouve le temps de voir **phi** Ki, et je dors. Ah oui, je mange aussi, **oui**. Et je fais de l'exercice aussi. Plein de choses. »

Ayant dit cela, j'ai tourné la tête pour regarder la belle personne qui, cette fois, me regardait aussi. Et il a semblé que le regard de **p'** Ki me scrutait si attentivement que j'ai involontairement rentré la tête, ne sachant comment me comporter.

« Pourquoi **phi** me regarde comme ça, **dis** ? »

« En dehors des activités quotidiennes de tout le monde, tout ce qui s'y ajoute, ce n'est que moi, **phi**, **n'est-ce pas** ? »

Alors, la question qui semblait être une forme de vanité a fait lever les sourcils de l'autre, se sentant un peu mal à l'aise. Même si j'avais tout dévoilé ce qui se trouvait dans mon cœur, me faire poser ce genre de question me rendait étrangement tendue, aussi.

« Eh bien... c'est probablement ça, **je crois** ? »

« Mim a-t-elle trop de **phi**... ? »

« ... »

« Je veux dire, Mim me donne-t-elle un rôle trop important dans sa vie ? »

Qui aurait cru que ces mots, prononcés avec une apparente inquiétude, arrêteraient net une conversation qui semblait pouvoir durer toute la nuit ? J'ai continué à conduire sans répondre à la question de la belle personne, pas même un seul mot. Mais ce qui était pire, c'est que quand je me suis tue, **phi** elle s'est tue aussi.

Puis, soudainement, l'atmosphère autour de nous est devenue morose. Morose à cause de notre silence et des nombreuses questions dans ma tête.

Ai-je donné trop d'importance à **p'** Ki dans ma vie ? Est-ce une bonne chose ? Et qu'en pense **phi** elle ?

...

Ce long moment s'est terminé lorsque j'ai conduit jusqu'au *resort* adjacent à la cascade. Au cours de ces quarante minutes, j'ai inévitablement senti la fatigue monter. J'ai fait quelques petits étirements avant de me tourner pour regarder le beau visage de celle qui était descendue de la voiture avec un sac à dos.

« Père et mère doivent dormir maintenant, **oui**. Alors, allons dans la maison de Mim, **d'accord** ? »

« La maison ? »

« Oui, **oui**. En fait, Mim a une maison privée au bord de la cascade. C'est pour les moments où je veux passer du temps seule, ce genre de choses, **tu vois** ? »

« Alors, devrais-je aller dormir dans un bungalow, **dis** ? Au cas où Mim voudrait passer du temps seule. »

« En fait, Mim voulait passer du temps avec **phi**, **oui**. Ça ne vous dérange pas, **n'est-ce pas** ? »

Ma question a visiblement surpris la belle personne. Mais, soudain, la belle personne a doucement esquissé un sourire, en guise de réponse, accompagné de cette voix douce.

« Si ça me dérangeait, **phi** ne serait pas venue avec Mim dès le départ... »

Même si cette réponse invitait à sourire largement, je n'ai pas pu m'empêcher de forcer mon sourire, car mon cœur était toujours hanté par les derniers mots de la belle personne dans la voiture. J'étais assez claire sur mes propres sentiments, et je ne savais pas pourquoi je laissais maintenant mes sentiments jouer un rôle plus important que ma propre clarté.

Nous avons marché le long du chemin où l'on entendait des sons de la nature, comme les grillons, les insectes, et même le bruit de la cascade, qui indiquait à quel point nous étions proches de l'eau glacée. L'air, qui semblait être passé par une pluie récente, augmentait encore la fraîcheur ambiante. Mais malgré cela, nous restions silencieuses toutes les deux.

Étais-je en train de gâcher l'ambiance, **là** ?

...

Dès que je me suis arrêtée devant la maison, je n'ai pas oublié de me retourner pour observer la personne qui me suivait. **P'** Ki semblait beaucoup admirer cette petite maison en bois. La couleur des lumières installées autour de la maison ajoutait de la chaleur à l'atmosphère. De plus, la maison que j'appelais « ma maison » était située au bord de l'eau. C'était une maison sur pilotis, avec un petit balcon, entièrement construite en rondins. De plus, le deuxième étage était ouvert comme une terrasse sur le toit, pour pouvoir regarder les étoiles si jamais je n'arrivais pas à dormir. Et autour de la maison, il y avait aussi de petites plantes décoratives partout.

Comme j'étais allée chez **p'** Ki plusieurs fois, il n'était pas difficile de deviner que **p'** Ki aimait aussi beaucoup les plantes.

Nous sommes entrées dans la maison, et je me suis empressée de proposer une serviette à la personne en face pour qu'elle prenne une douche, mais elle a refusé, disant qu'elle avait déjà pris une douche et qu'il ne lui restait plus qu'à se changer pour mettre son pyjama. J'ai acquiescé de compréhension avant d'aller prendre ma douche sans me soucier de ce que l'invitée, qui venait pour la première fois dans ma deuxième maison, pouvait ressentir.

J'ai passé du temps dans la salle de bain jusqu'à presque minuit. C'était peut-être à cause de l'atmosphère extérieure qui commençait à être froide, prendre une douche chaude cette nuit-là était si agréable que j'ai oublié qu'une autre personne était peut-être assise, mal à l'aise, au milieu de la pièce où elle venait pour la première fois.

Je suis sortie de la salle de bain, le regard balayant la pièce. Mais l'idée que la nouvelle invitée était assise, tendue, a disparu. Car **p'** Ki était maintenant allongée sur le lit, complètement couverte par la couette. Et comme il n'y avait qu'un seul lit dans cette maison, c'est moi qui étais nerveuse, craignant que le simple fait de marcher ou de me glisser sous la même couette ne réveille la belle personne.

J'ai juste essayé de me glisser dans le lit le plus doucement possible, avant de tourner le dos au corps mince, ne sachant pas si elle dormait déjà.

‘Mim nong a-t-elle trop de phi... ?’

‘Je veux dire, Mim nong me donne-t-elle un rôle trop important dans sa vie ?’

La question qui m'a rendue vexée a résonné à nouveau dans ma tête. Pourquoi est-ce que je me sentais si vexée par ces mots ? Peut-être parce que je ne comprenais pas ce que l'autre voulait dire, ou peut-être était-ce la peur de penser qu'elle était agacée. Cela a complètement éteint ma joie et mon excitation.

« Vous dormez déjà, **non**, Mim **nong**... ? »

Puis, la voix de la personne à qui je tournais le dos a retenti, et mon cœur a tambouriné de façon inattendue.

« Pas encore, **non**... »

« Nous sommes fâchées, **dis**... ? »

Cette question est sortie de la bouche de mon aînée (**phi**) pour la deuxième fois, et cette fois, elle semblait plus inquiète qu'avant, au point que je ne pouvais m'empêcher de me dire que la personne qui demandait devait se sentir tout aussi mal à l'aise d'avoir causé mon abattement.

« Pourquoi **phi** pense que nous sommes fâchées, **dis** ? »

« L'atmosphère, **peut-être**... »

Le mot *mangkha* était prononcé sur un ton de plaisanterie, ce qui m'a fait sourire, mais je n'ai pas tourné la tête pour faire face à la belle personne. Peut-être que nous parler comme ça, allongées, était mieux.

« Nous ne sommes pas fâchées, **non**. »

« Alors, Mim est fâchée contre **phi** ? »

« Pourquoi Mim serait-elle fâchée contre **p'** Ki, **dis** ? Nous sommes en voyage ici. »

« Vraiment... ? »

Le « vraiment » semblait être un peu étouffé, ce qui m'a fait hésiter un instant à tourner la tête pour regarder **phi** correctement. Mais j'avais tellement peur que si je rencontrais le regard innocent et indifférent de **p'** Ki, mon sentiment de déception serait encore plus grand.

« Mim pense juste à quelque chose, **tu vois**. Dormons. Demain, Mim vous dira ce que nous allons faire. »

« Alors, pourquoi Mim semble-t-elle fâchée contre **phi** maintenant ? »

Mais il a semblé que la belle personne à qui je tournais le dos n'était pas prête à lâcher cette suspicion. Elle continuait de tourner autour de la question de savoir si j'étais fâchée ou non, comme si le fait de savoir que j'étais fâchée allait la libérer et lui permettre de dormir paisiblement.

« Non, **non**. Mim n'est pas fâchée. »

« Alors, pourquoi me tournez-vous le dos ? »

Dès que la voix douce de la personne à qui je tournais le dos a fini de parler, mon corps s'est empressé de faire face à la belle personne, qui devait attendre de voir si mon visage montrait des signes de colère.

Suis-je faible face à ce genre de reproche, **moi** ?

J'ai légèrement rentré la tête en réalisant que **p'** Ki était très proche de moi. Nous étions si proches que nos nez se touchaient.

« Oups... »

Et la personne qui me regardait n'a montré aucun signe de surprise. Il semblait qu'elle s'était préparée au fait que nous serions aussi proches.

« Pourquoi **phi** dort-elle si près, **dis** ? Avez-vous froid ? Voulez-vous que Mim prenne une couverture supplémentaire, **dis** ? »

« Mim dort bien ? »

« **Quoi** ? »

« Il n'y a pas d'oreiller douillet ici... »

« ... »

« Utilisez **phi**, **d'accord**. Considérez cela comme le prix de la chambre et de la bonne ambiance. »

La voix de **p'** Ki était si légère que mon cœur a tressailli.

« Est-ce que ce serait bien, **dis** ? »

« C'est la maison de Mim, **non** ? Mim ne devrait pas se sentir mal à l'aise ici. »

Ayant dit cela, la belle personne a fait mine de s'éloigner, ce qui m'a fait tendre la main et la poser sur sa taille immédiatement.

« Normalement, je n'arrive pas très bien à dormir, **non**... » J'ai pincé les lèvres un peu, avant de réfléchir à ce que je devais dire ensuite.

« Parce que j'ai du mal à dormir, j'ai besoin de cette terrasse sur le toit pour regarder les étoiles. **Phi** aime-t-elle regarder les étoiles, **dis** ? »

« Les étoiles ? J'aime bien, **tu sais**... »

« Alors, montons pour les regarder, **si vous voulez**... ? »

Soudain, l'atmosphère qui était morose est redevenue agréable. J'ai mené la belle personne sur le toit-terrasse, emportant aussi la couette de rechange qui était dans l'armoire et un tapis, car je savais que le sol du toit-terrasse serait frais.

« La couette ne va-t-elle pas être mouillée ? »

« La couette peut être mouillée, **oui**, mais nous, nous ne devons pas l'être. C'est pour ça que Mim a apporté le tapis... »

J'ai envoyé un large sourire à la personne qui doutait, avant de dérouler le tapis et de le recouvrir rapidement de la couette. Dès que je me suis assise, mon corps s'est penché en arrière pour regarder les étoiles par habitude, oubliant d'inviter l'invitée qui se tenait debout à s'asseoir.

« Quelle chance qu'il ait plu. Une fois la pluie arrêtée, le ciel est si dégagé. Il y a plus d'étoiles que la dernière fois où Mim est venue m'asseoir pour les regarder, **n'est-ce pas** ? »

J'ai parlé à la personne qui se tenait là, avec une attitude détendue, jusqu'à ce que je voie **p'** Ki me sourire et vienne s'asseoir à mes côtés.

« Vous venez souvent vous asseoir pour regarder les étoiles comme ça, **dis** ? »

« À chaque fois que je viens, **oui**. »

« Ah... »

« Pourquoi ? »

« Pourquoi quoi ? »

Le visage interrogateur de cette personne de presque quarante ans m'a fait sourire une fois de plus.

« **Phi** a l'air de penser à quelque chose, alors je voulais savoir à quoi. »

« Hum... c'est que ça a l'air romantique, **peut-être**. »

La belle personne a parlé sur un ton normal, mais moi, qui écoutais, j'ai senti mon visage rougir suite à ce compliment que **phi** venait de faire.

« Romantique ? »

« Hum, d'habitude, les gens ne font pas ça, **tu vois**. Genre, amener un tapis, une couette pour s'asseoir et regarder les étoiles comme ça. »

« Mim trouve que beaucoup de gens le font, **tu vois** ? Pas beaucoup de gens le font ? »

« C'est peut-être parce que moi, **phi**, je n'ai jamais vu ça. »

« Je me sens trop bien. »

J'ai ri doucement de ma timidité, avant de m'allonger lentement, sans me soucier de la façon dont l'autre personne me regardait.

« On dort ensemble, **dis** ? »

Ayant dit cela, j'ai tapé la main sur la couette à côté de moi, de bonne humeur.

« C'est très ambiguë, **ça**. »

« Alors... on regarde les étoiles ensemble, **dis** ? » J'ai envoyé un grand sourire à la belle personne, avant de me décaler un peu pour l'inviter à s'allonger à côté de moi, tout en lui tendant la main comme si un prince demandait à une princesse de danser.

« Pourquoi pas... »

Dès que la voix de **p'** Ki s'est tue, sa main blanche a touché la mienne, et le petit corps de la belle personne s'est allongé à mes côtés, regardant le ciel avec une expression d'admiration et d'excitation bien plus grande que ce que j'avais imaginé. **P'** Ki semblait beaucoup aimer le ciel de cette nuit. Je n'avais pas tort d'avoir décidé de l'inviter à regarder les étoiles avec moi.

« C'est beau, **n'est-ce pas**... » La belle personne s'est tournée vers moi avec le même visage, et j'ai juste hoché la tête en signe d'accord.

« Si seulement on pouvait voir des étoiles comme ça à Bangkok. »

« **P'** Ki aime aussi les étoiles, **dis** ? »

« En fait, je n'aime pas trop, **non**. J'aime seulement les étoiles comme ça, quand il y en a beaucoup ensemble. Si on les voyait à Bangkok, ce serait une beauté triste, parce qu'on n'en verrait que quelques-unes. »

« C'est comme **p'** Ki, **dis**. Une beauté triste. »

« Pas du tout. »

« Si, c'est comme ça, **voyons**. »

« Ça ne le sera plus. Parce qu'à partir de maintenant, je ne serai plus seule... »

J'ai regardé la personne qui a cessé de s'intéresser à la multitude d'étoiles pour me regarder avec un regard tendre à la place. Et ce regard m'a fait battre le cœur si fort que j'ai avalé ma salive, incapable de deviner quels mots allaient sortir de cette belle bouche.

« Vous avez un rôle dans ma vie, Mim, et vous êtes la seule à avoir un rôle dans ma vie, moi, **phi**, aussi. »

Tuk Tak Tuk Tak (battements de cœur)

« **Phi** vous aime plus que toutes ces étoiles, **nong** Mim, **tu vois** ? »

**Chapitre 11 : Le cœur agité**

Je ne pensais pas que de tels mots étaient de ceux que des sœurs ou des amies devraient se dire.

P’Kee se rend-elle seulement compte qu’elle vient de dire quelque chose qu’elle n’aurait pas dû ?

Je ne pouvais que fixer son beau visage, qui me regardait en retour. Nos yeux se croisèrent, comme si nous avions une myriade de choses à nous dire. Et ce fut moi qui cédai et pris la parole la première.

« Qu’est-ce que ça veut dire ? »

« Ça veut dire exactement ce que j’ai dit. »

Le sourire captivant de P’Kee restait éclatant, sans s’estomper. Sous ce sourire serein, savait-elle seulement l’effet qu’elle avait sur moi ? Mon cœur battait la chamade, submergé par une multitude d’émotions. Un sentiment débordant de joie et d’espoir, si intense que je ne pus m’empêcher de lui rendre un sourire.

« Je vais me réjouir, alors. »

« Vas-y, je te le permets », dit-elle avec un petit rire léger qui vibra dans sa gorge blanche, avant que ses beaux yeux ronds, que j’aimais tant regarder, ne se tournent à nouveau vers le ciel.

« Ce n’est pas l’ambiance qui vous a poussée à dire ça, n’est-ce pas ? »

« Je pense que l’ambiance y est peut-être pour quelque chose, *na*. »

Je n’arrivais pas à savoir si elle était sérieuse ou si elle plaisantait. Mais malgré tout, mon stupide cœur s’emballait encore aux mots qu’elle venait de prononcer, disant qu’elle m’aimait plus que toutes ces étoiles. Bon sang, qui de normal dirait une chose pareille à quelqu'un ? J’avais beau y réfléchir assise, couchée ou en faisant le poirier, c’était évident. La personne qui avait dit ça commençait à avoir des sentiments pour moi. Ou en fait, peut-être qu’elle en avait depuis longtemps.

« Tu ne regardes plus les étoiles ? »

« Hein ? »

« Eh bien, je vois que tu ne fais que me fixer. Je n’ai pas d’étoiles sur le visage, tu sais. » Le magnifique sourire de P’Kee était toujours aussi éclatant. Je ne pus que laisser échapper un petit rire avant de reporter mon attention sur les étoiles dans le ciel.

Nous avons passé un long moment à les observer, jusqu’à ce que nos bâillements se répondent en écho. Finalement, je décidai de proposer à P’Kee de redescendre pour dormir dans un vrai lit. Autrement, nous risquions de tomber malades à force d’être exposées à la rosée.

« Tu veux manger quelque chose de spécial demain ? »

« Pas du tout. Ce que tu voudras manger me conviendra. »

« Alors, je suppose que je veux te manger, toi. »

Ayant dit cela, je lui adressai un large sourire espiègle. On aurait dit qu’elle s’était habituée à ce genre de paroles.

« Manger du riz serait mieux, tu ne crois pas ? Me manger pourrait être un peu trop amer. »

À peine ces mots doux eurent-ils été prononcés que je secouai les mains avant de sauter sur le lit. Mes yeux, cependant, restaient fixés sur sa jolie silhouette qui s’approchait pour s’allonger à côté de moi.

« Tu ne penses pas que tu es douce ? »

« Crois-moi. Je me connais mieux que personne. »

« Amer et fade, ce n’est pas la même chose. Et un plat fade, ça peut s’assaisonner. »

Je lançais ces mots chargés de sous-entendus, et ce fut pratiquement la fin de notre conversation. Nos bâillements répétés à l’étage étaient la garantie que nous étions vraiment épuisées.

« Il y a un traversin, et en plus, c'est ta chambre, donc je n’ai pas besoin de te servir de doudou, n'est-ce pas ? »

« Euh… oui… pas la peine. » Je me mordillai légèrement la lèvre, ayant complètement oublié que je lui avais menti un jour en prétendant être si attachée à mon « doudou » que je devais la serrer fort dans mes bras pour réussir à m'endormir.

« Alors, je vais dormir, d’accord ? »

« Fais de beaux rêves, P’Kee. »

Le silence envahit aussitôt la chambre. Seules mes pensées se bousculaient, se disputant jusqu'à ce que je peine à saisir ce à quoi je réfléchissais. Mais toutes mes pensées s'arrêtèrent sur ces mots :

*« Je t’aime plus que toutes ces étoiles, tu sais. »*

Je continuai de regarder le visage de P’Kee, sans aucune intention de sortir de ma rêverie. Même si, juste avant, je bâillais comme quelqu’un qui pouvait s’endormir en quelques secondes, la réalité était que je n’arrivais pas à trouver le sommeil. Je restais là, à contempler son beau visage sous la douce lumière orangée de la lampe de chevet.

Pourquoi mes sentiments étaient-ils si intenses ? Et plus encore, je commençais à sentir que ce n’était plus suffisant. La regarder ne me suffisait peut-être plus.

« Non… »

La voix ensommeillée de celle dont les yeux étaient toujours fermés me fit sursauter alors que j’étais absorbée par ma contemplation. C’est alors que je réalisai que, dehors, le ciel commençait à s’éclaircir des premiers rayons du soleil.

Ah… j’avais été si captivée par son visage que le matin était déjà là ?

« Ne fais pas ça… »

« … » Je fus légèrement surprise par sa voix tremblante. Malgré tout, j’essayai de me rapprocher pour tendre l’oreille et entendre ce que la belle endormie murmurait dans son sommeil.

« J’ai peur. Lucky a peur. Je ne veux plus voir ça. »

Je clignai des yeux, perplexe face aux mots que j’entendais. Même si cela ressemblait à un simple cauchemar, l’expression de P’Kee était pleine de tourment, au point que ma curiosité s’estompa. J’hésitai un instant : devais-je la réveiller ? Finalement, je ne supportai plus de voir son visage douloureux et je secouai doucement son bras pour la tirer de ce sommeil agité, ignorant tout de ce qui s’y passait.

« P’Kee ? P’Kee ! »

« Non… »

« P’Kee ! P’Kee, tu m’entends ? P’Kee ! »

*Gasp.*

Ses grands yeux ronds s’ouvrirent brusquement, tandis que de fines perles de sueur apparaissaient sur son front. Je la fixai, silencieuse, ne sachant que dire.

« Mim… »

« C’est moi. Est-ce que ça va ? »

Ses yeux ronds me fixaient toujours, mais comme son visage semblait si mal en point, je décidai d’essuyer la sueur de son front d’une main douce. Cependant, elle tourna la tête et se redressa d’un coup.

« Je vais bien. Je vais d’abord prendre une douche. »

Je restai confuse face à ce qui venait de se passer. Ma curiosité reprit le dessus, et ma tête se remplit de questions. De quoi P’Kee avait-elle peur dans son rêve ? Qu’avait-elle vu ? Et puis, il y avait ce nom qu’elle avait utilisé pour parler d’elle-même.

Lucky…

Je ne savais pas du tout que le nom complet de P’Kee était Lucky.

Après que P’Kee eut fini sa douche, elle sortit de la salle de bain avec une expression tout à fait normale, comme si elle avait complètement oublié la terreur qui l’avait réveillée et les mots doux qu’elle m’avait murmurés la veille.

« Tu as faim ? »

« Un peu. »

« Alors, allons prendre le petit-déjeuner. »

Je lui adressai un léger sourire avant que nous nous dirigions vers le centre du resort, où un espace avait été aménagé pour que les clients prennent leur repas du matin. Dès que nous sommes entrées, le brouhaha des gens en train de manger s'éleva.

« Hé, c’est Mim ! C’est bien elle, pas vrai ? »

« Elle est super belle. »

« C’est une star. »

Je me contentai de sourire amicalement aux gens qui me regardaient. Ce n’était pas une situation inconfortable, loin de là. C’était tout à fait normal, car j’étais l’une des actrices les plus en vue de Thaïlande. Une actrice que même les enfants de maternelle pouvaient reconnaître. Mais ce qui semblait anormal, c’était plutôt la personne qui marchait à mes côtés.

P’Kee était visiblement tendue, un peu comme la fois où elle m’avait attendue sur le tournage. Même si elle passait beaucoup de temps avec moi, nous ne sortions que rarement dans des endroits aussi fréquentés. Les seuls inconnus qu’elle croisait habituellement étaient les clients du café.

« Bim ! »

La voix claire de la femme qui m’a donné la vie retentit, et ses jambes se hâtèrent de venir m’enserrer dans une étreinte pleine de manque.

« Tu m’as tellement manqué ! Tu as encore maigri ? »

Ma mère me repoussa légèrement pour m’inspecter de la tête aux pieds, et je ne pus que hausser les sourcils face à cette conversation qui débordait d’affection.

« Je suis arrivée hier soir, maman. Si je t’ai tant manqué, pourquoi n’es-tu pas passée me voir ? Tu t’es endormie avant minuit. »

La main de ma mère s’abattit sur mon bras dans un claquement sonore.

*Clac !*

« Pourquoi tu me frappes ? »

« Il y a plein de gens qui nous regardent. Fais un effort pour qu’on ait l’air d’une famille heureuse, veux-tu ? Cette enfant, alors… »

Je ris doucement avant d’acquiescer et de serrer ma mère dans mes bras avec effusion, pour montrer notre amour au grand public.

« Mais nous sommes une famille heureuse. Où est papa ? »

Ma mère pointa du doigt la salle de restaurant climatisée, la seule, réservée aux groupes en séminaire. Je hochai la tête et nous nous y dirigeâmes. Je n’oubliai pas de jeter un regard à P’Kee pour lui signaler de nous suivre.

« Voici P’Kee. »

Une fois que le trio père-mère-fille eut suffisamment discuté, il était temps pour moi de présenter notre unique invitée à mes parents. Avec sa beauté et ses manières impeccables, P’Kee joignit les mains pour saluer respectueusement mes aînés, même si elle l’avait déjà fait une première fois en entrant dans la pièce.

« Bonjour. »

« P’Kee est la propriétaire du café que je poste souvent sur Instagram. Tu sais, celui dont tu me demandes toujours ce qu’il a de si spécial. »

« Ah, c’est donc la propriétaire qui est spéciale. »

Le sourire malicieux de ma mère me fit me gratter la nuque, mal à l’aise. C’est comme ça, quand on est avec des gens qui vous connaissent par cœur.

« Oui. »

Je répondis sans protester, avant de tourner mon regard vers P’Kee, qui me regardait elle aussi. Je fermai les yeux et lui fis une grimace contrite pour m’excuser d’avoir révélé mes sentiments si ouvertement à mes parents. Mais P’Kee me répondit par un sourire compréhensif avant de boire une petite gorgée d’eau.

« Quel âge as-tu ? »

Mon père lança la question dès qu’il comprit que j’aimais sans aucun doute P’Kee.

« Trente-huit ans. »

« Oh ! / Tu fais tellement jeune ! »

La conversation qui semblait être une discussion entre parents et enfant s’estompa. Soudain, mon père et ma mère ne parlaient plus qu’à P’Kee, avec un enthousiasme débordant, posant une multitude de questions, dont certaines que je n’avais même jamais osé poser. Et comme toute la conversation à table tournait autour de P’Kee, je me sentis bien et écoutai attentivement ses réponses.

La nouvelle chose que j’appris sur elle ce jour-là, c’est que P’Kee avait failli se marier avec un homme, mais ils avaient dû rompre à cause de certaines incompatibilités.

Quelles incompatibilités ?

…

Après le petit-déjeuner, et une séance photo de famille pour la page du resort, j’emmenai P’Kee admirer le paysage environnant. Nous finîmes par nous arrêter au bord d’une cascade, non loin de mon bungalow en rondins.

« Je ne savais pas du tout que vous aviez failli vous marier. Et… désolée que mes parents aient été si curieux. »

« Ce n’est pas grave, c’était amusant. Je n’ai pas souvent l’occasion de parler avec des personnes plus âgées. Ah, à l’exception de P’Maem, bien sûr. »

Elle m’adressa un léger sourire avant de commencer à caresser l’eau de sa main, l’air détendu, à tel point que je me sentis moi-même me détendre.

« Ça fait plusieurs années, que P’Kee est célibataire comme ça ? »

« Hmm… laisse-moi compter. » La belle femme leva les yeux au ciel un instant, avant de se tourner vers moi qui attendais sa réponse. « Sept ans. »

« Oh ! Ça fait un bail. Et vous êtes restés ensemble longtemps ? »

« Neuf ans. »

S’il y avait eu une mouche dans les parages, je pense qu’elle aurait pu venir pondre ses œufs dans ma bouche ouverte. Comment une femme qui semblait si parfaite avait-elle pu rompre avec quelqu’un avec qui elle était sortie pendant près de dix ans ? Une relation si longue… qu’est-ce qui avait pu pousser deux personnes à décider de ne pas se marier et de se séparer comme ça ?

Et parce que j’avais tant de questions à son sujet, je ne pouvais m’empêcher de penser que P’Kee était incroyablement attirante et pleine de mystères. Je voulais explorer les secrets de son cœur. Je voulais être la seule personne au monde à savoir ce qu’elle cachait à l’intérieur. Caché derrière ce sourire éclatant dont je rêvais encore chaque jour.

« Tu es bien silencieuse. »

« Je suis sous le choc. Des gens qui sont ensemble depuis presque dix ans, pourquoi… » Je fermai la bouche brusquement et fixai la forêt devant moi pour ne pas mettre mal à l’aise celle à qui je venais de poser une question si personnelle. « Non, rien. »

« Pourquoi on a rompu, c’est ça ? Je pense que je ne suis tout simplement pas faite pour être avec quelqu’un. »

« J’ai l’impression d’avoir déjà entendu ça. Qu’est-ce qui vous fait penser que vous n’êtes pas faite pour être avec quelqu’un ? Honnêtement, je crois beaucoup à l’idée d’âme sœur. Genre… tout le monde devrait être avec la personne qui a été créée pour nous accompagner jusqu’à nos vieux jours. Vous ne pensez pas comme ça, P’Kee ? » Ma curiosité déborda et je posai la question avec un sérieux qui fit réfléchir mon interlocutrice.

« Avant, je pensais comme ça. »

« … »

« Mais en vieillissant, beaucoup de choses changent, et on se rend compte plus tard qu’on ne peut rien changer à ce qu’on est. C’est la réponse : tout le monde n’est pas né pour avoir quelqu’un à ses côtés. Si tout le monde naissait pour avoir un partenaire, personne ne mourrait seul. Et même si on en a un, on finit par quitter ce monde seul de toute façon. Parce qu’à la fin, la seule personne qui reste avec nous, c’est nous-mêmes. Ah… voilà que je dérive sur la vie et la mort, maintenant. » Le léger rire de la belle femme me fit soupirer.

« Mais tant qu’on est en vie, on n’est pas seul. On peut regarder quelqu’un dans les yeux pour lui faire savoir qu’on est fatiguée, prendre la main de quelqu’un pour trouver la stabilité qui nous manque peut-être, ou serrer quelqu’un dans ses bras pour recevoir la chaleur qu’on n’a pas eue depuis longtemps. Avoir ça, c’est mieux que de ne rien avoir, n’est-ce pas ? »

Ayant dit cela, je plongeai mon regard dans celui de la jolie femme qui me fixait, comme si elle avait quelque chose à dire. Mais elle se contenta de hocher la tête avant de détourner le regard.

« Ce serait bien, sans doute. Mais je ne suis pas de celles qui ont cette chance. »

« Je peux être votre chance, P’Kee. »

« Tu es en train de préparer le terrain pour me draguer, là, non ? »

Soudain, la conversation sérieuse se transforma en un éclat de rire de ma part. Honnêtement, je n’avais pas l’intention de préparer le terrain pour la draguer, mais à chaque fois qu’on discutait, ça finissait comme ça. Je suppose que c’est devenu mon style.

« Si ça ne vous dérange pas de le voir comme ça, alors oui, disons que je prépare le terrain pour vous draguer. Au cas où ça marcherait, ça me permettrait de prouver si je peux vraiment être votre chance ou pas. »

« Le moment venu, tu ne voudras peut-être plus être celle qui me porte chance, Mim. Parce que je pourrais te porter malheur. »

« Hein ? »

« Qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui ? On reste juste ici à admirer la nature ? »

Soudain, elle changea de sujet à la vitesse de l’éclair. Encore confuse par cette histoire de chance et de malchance, je me grattai la nuque avant de me lever.

« Tu veux faire quelque chose en particulier ? Comme du tir à l’arc, du quad, ou de l’équitation, ce genre de choses ? »

Ah… Puisqu’elle change de sujet, autant la suivre.

« J’aimerais me baigner… »

Finalement, j’emmenai la belle femme se baigner derrière le resort, avec un léger sentiment de regret. Comme vous le savez, mes parents vivent ici et tiennent leur propre resort. Toutes les activités cool que j’avais proposées à P’Kee, c’étaient mes spécialités. Mais au final, je n’ai pas pu faire ma démonstration, car elle voulait juste se prélasser dans l’eau fraîche. Des années à m’entraîner à des activités stylées pour impressionner quelqu’un, et au moment crucial, je me retrouve à devoir surveiller une femme qui se baigne. C’est dingue !

« Tu ne viens pas te baigner avec moi ? » demanda la femme vêtue d’un t-shirt marron et d’un short, avant de s’avancer là où l’eau était profonde jusqu’au cou, l’air joyeux. Assise sur la rive, je ne pus que lui faire un signe de la main.

« Vas-y, je t’en prie. Je n’aime pas trop me baigner. »

« Tu me laisses jouer toute seule ? Ce n’est pas drôle de jouer seule. » Elle regarda à gauche et à droite un instant, avant de se tourner vers moi avec un air un peu triste, car elle était la seule à se baigner dans les environs.

« Alors, baigne-toi juste pour te rafraîchir. Le genre de baignade juste pour le plaisir, puis on arrête. Ou tu avais l’intention de rester dans l’eau jusqu’au soir ? »

« J’y pensais, oui. J’aime être dans l’eau comme ça. C’est une sensation agréable qu’on n’a pas tous les jours. »

« Si P’Kee venait vivre ici, elle pourrait se baigner tous les jours. »

« Je ne peux pas vivre ici tous les jours. Tu ne viens vraiment pas avec moi ? S’il te plaît, je t’en supplie. »

Elle prit un air suppliant, comme elle l’avait dit, mais je restai ferme sur ma position.

« Je préfère te regarder de loin, P’Kee. »

« Oh !… » Soudain, la voix de celle qui nageait s’éleva, son expression n’étant plus si sereine. Cela me fit me lever d’un bond.

« P’Kee, est-ce que ça va ? »

« Ça va… Mim, j’ai une crampe ! »

Le corps gracile de celle qui s’amusait dans l’eau il y a un instant commença à couler. Témoin de la scène, je plongeai immédiatement pour la secourir.

*Splash !*

« P’Kee ! »

Je nageai en vitesse vers la zone profonde où l’on n’avait plus pied, la peur commençant à me ronger. À présent, je ne voyais même plus où elle était.

« P’Kee ! P’Kee ! »

Je plongeai plusieurs fois pour la chercher, mon cœur commençant à se serrer à l’idée que je ne pourrais peut-être pas la sauver à temps. Qu’est-ce que j’allais faire ? Si P’Kee était emportée par le courant…

Les larmes de peur montèrent à mes yeux, impossibles à retenir plus longtemps. Mais soudain, le corps de celle que je cherchais refit surface, avec un doux sourire gravé sur les lèvres. D’une main, elle s’essuya le visage avant de m’adresser un large sourire, comme si de rien n’était.

« Et voilà, j’ai une compagne de baignade maintenant. »

« Hein ? »

« Maintenant, tu es venue te baigner avec moi. »

Le léger rire de P’Kee fit monter ma colère en flèche. Je lui lançai un regard furieux, incapable de me contenir plus longtemps. J’étais en train de pleurer de peur, et elle osait rire comme si de rien n’était ?

« P’Kee, à quoi tu joues ?! »

Je criai d’une voix tremblante de fureur. La personne qui souriait largement se figea aussitôt, comme si elle venait seulement de remarquer que l’eau sur mon visage ne venait pas de la rivière, mais des larmes de peur qui se mêlaient à la confusion de mes sentiments.

« Mim… tu pleures ? »

Je ne lui répondis rien. Je lui tournai simplement le dos et sortis de l’eau, bouillonnant de la plus grande colère que j’aie jamais ressentie. Même si j’entendais P’Kee m’appeler sans relâche, je choisis de retourner à mon bungalow. La silhouette de P’Kee me suivait, me bombardant de questions.

« Mim, tu es fâchée contre moi ? »

« … »

« Mim, s’il te plaît, parlons-en. »

Finalement, elle attrapa mon poignet, m’obligeant à m’arrêter. Elle put alors voir mon visage inondé de larmes. Moi-même, je ne savais pas si c’étaient des larmes de peur ou de colère. P’Kee parut choquée et me regarda avec un air coupable. Je m’essuyai les yeux du revers de la main, commençant à avoir un peu honte de pleurer ainsi devant elle.

« Mim… »

« Je ne veux pas que les clients du resort me voient dans cet état. »

Ce furent mes seules paroles avant de retirer ma main. P’Kee me suivit à distance jusqu’à ce que nous soyons rentrées dans le bungalow où nous avions regardé les étoiles la nuit précédente.

Je n’adressai pas un mot ni un regard à P’Kee. Dès que j’entrai, je me précipitai pour prendre un peignoir et m’enfermer dans la salle de bain. Puisque je n’étais pas d’humeur à discuter, autant prendre une douche pour fuir la situation.

Je passai près d’une heure à l’intérieur avant de sortir, me sentant coupable d’être restée enfermée si longtemps. Mais la première chose que je vis, c’est P’Kee, toujours assise sur une chaise, ses vêtements encore trempés.

« Mim, écoute, je… »

« Pourquoi n’as-tu pas encore pris de douche ? »

Je me frottai les bras. La fraîcheur de la climatisation sur ma peau me fit réaliser à quel point il faisait froid dans la pièce. Comment celle qui était assise en vêtements mouillés ne pouvait-elle pas avoir froid ?

« Il n’y a qu’une seule salle de bain. »

« Je ne t’ai pas dit qu’il y en avait une autre dehors ? »

Elle secoua légèrement la tête, avant de me regarder avec une expression toujours aussi coupable.

« Tu ne te baignes plus ? »

« Non, c’est fini. »

« Alors, va prendre une douche. Tu vas tomber malade. »

Sur ce, j’allai chercher un autre peignoir pour elle. Mais P’Kee ne le prit pas, se contentant de me fixer.

« Je suis désolée. »

Sa voix douce était pleine de remords. Elle se leva et alla se poster sous la climatisation, avec la même expression.

« Qu’est-ce que tu fais ? »

« Je me punis. Je vais rester sous l’air froid comme ça pour expier le fait d’avoir joué si durement avec toi au point de… de te faire… pleurer. »

Le mot « pleurer » à la fin était à peine audible. Je sentis mon cœur s’adoucir un peu. Même si P’Kee avait joué un tour de mauvais goût, je lui avais crié dessus, moi aussi.

« Ne te punis pas. Je sais que tu n’avais pas l’intention de me faire pleurer. C’est moi qui suis trop sensible. »

« Pourquoi tu as pleuré ? »

« J’ai cru que je n’arriverais pas à te sauver à temps. J’ai cru que le courant t’avait emportée. »

« Si tu n’avais pas pu me sauver, ce n’aurait pas été grave. Parce qu’au moment de mourir, je t’aurais eue près de moi. Je n’aurais pas été seule. »

Je pinçai les lèvres, sentant la colère remonter. Elle fit une grimace, comme si elle réalisait qu’elle n’aurait pas dû plaisanter à ce moment-là.

« Je plaisante. Je… je suis désolée, d’accord ? »

« Ne refais plus jamais ça. J’ai eu tellement peur… je n’ai jamais eu aussi peur de ma vie. »

Sur ce, je m’approchai à nouveau d’elle et lui tendis le peignoir.

« Tu ne me laisses vraiment pas me punir sous la clim ? »

« Et si tu tombes malade, tu penses que ça me fera plaisir ? Va prendre une douche. Parce que si tu tombes malade, je vais vouloir m’occuper de toi, et là, tu vas encore me repousser en me disant de rentrer chez moi. »

Ma rancœur fit ressurgir de vieilles histoires pour lui faire des reproches. L’accusée pinça les lèvres, coupable d’avoir effectivement agi de la sorte par le passé, sans pouvoir rien dire pour sa défense.

« Tu as l’intention de me faire sentir coupable au point que je n’aie même pas le temps de me repentir, c’est ça ? »

« Ce ne serait pas une bonne chose ? »

« Si Mim dit que c’est bien, alors je dirai que c’est bien. »

Je rentrai un peu la tête dans les épaules en entendant ces mots d’une douceur inattendue. Mon geste dut la faire réagir, car elle me demanda aussitôt :

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« Tu deviens bien conciliante après avoir vu mes larmes, hein ? »

« Ce n’est pas bien ? Je ne veux plus te voir pleurer. »

Après avoir dit ça, P’Kee prit le peignoir de mes mains. Avant d’entrer dans la salle de bain, elle n’oublia pas de se retourner pour me regarder avec une expression si pleine de remords que je ne pus m’empêcher de trouver cette femme plus âgée attachante.

« Ne pleure plus, d’accord ? Ça m’angoisse. »

**Chapitre 12 : Provocation**

Dès l’instant où la belle femme m’a dit que voir mes larmes l’angoissait, ma tête s’est mise à tourner. Une personne normale, qui considérerait notre relation comme simplement fraternelle, ressentirait-elle de l’angoisse ? Dans quel contexte utilise-t-on ce mot ? Je ne pense pas que s’angoisser en voyant quelqu’un pleurer soit un sentiment que l’on éprouve pour une sœur. Même moi, quand je vois Am pleurer, je ressens de la culpabilité, pas cette angoisse dont P’Kee parlait.

Alors que mon esprit était encore envahi de pensées qui allaient dans mon sens, la porte de la salle de bain s’ouvrit, révélant la silhouette de P’Kee en peignoir. C’est là que je réalisai que j’étais moi-même encore en peignoir. À cette vue, des pensées moins innocentes commencèrent à germer, me faisant imaginer le corps qui se trouvait sous le tissu. Pour décrire la situation, je pourrais dire sans hésiter que c’était typiquement la scène où les deux héros allaient finir ensemble.

« Pourquoi tu ne te sèches pas bien les cheveux ? Tu as peur que je tombe malade, mais tu ne prends même pas soin de toi. »

Sa voix douce, empreinte d’un léger reproche, me fit aussitôt attraper la serviette la plus proche pour me sécher les cheveux.

« Je suis robuste, moi. »

Soudain, ce fut moi qui me raidis, ne sachant plus comment agir. Me lever pour m’asseoir ailleurs aurait manqué de naturel. Rester assise ici, droite comme un piquet, paraissait trop tendu. Pourquoi étais-je si crispée ? La personne qui devrait être mal à l’aise, c’est celle qui m’avait fait une blague aussi cruelle.

« Les gens les plus forts sont souvent ceux qui meurent d’épuisement, tu sais. »

« Pourquoi cette phrase me dit-elle quelque chose ? »

« C’est toi qui l’as dite. »

« Je me disais bien. Elle m’était si familière que je me demandais si ce n’étaient pas mes propres mots. Tu as faim ? »

« Tu n’es plus en colère ? »

Ma question fut une fois de plus superbement ignorée. Et la question qu’elle me posa en retour ne fit qu’accentuer ma gêne. Je finis par rabattre la serviette sur toute ma tête pour cacher mon visage.

« Non, je ne suis plus en colère. C’est notre premier voyage ensemble, je devrais ne garder que les bons souvenirs. »

À peine avais-je fini ma phrase que ses pieds nus et blancs s’arrêtèrent juste devant moi. Je retirai la serviette de ma tête pour la regarder dans les yeux.

« Il y a quelque chose ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

« C’est un regard coupable. »

« Ne te sens plus coupable. Je ne suis vraiment plus en colère. » Assise sur le lit, je haussai les sourcils en sa direction. Mais elle se pencha lentement vers moi et me prit la serviette des mains.

« Je peux me racheter ? »

« Te racheter ? Comment ? » Je clignai des yeux, intriguée. Puis, ce sourire que j’aimais tant apparut. Sa main délicate posa doucement la serviette sur mes cheveux.

« Laisse-moi te les sécher. »

P’Kee n’attendit même pas ma permission. Sa main commença à me frotter délicatement les cheveux. Son expression était si concentrée que je dus me mordre la lèvre pour contenir la chaleur qui me montait aux joues. Même si je ne voyais pas mon propre visage, je pouvais deviner que mon regard était devenu si langoureux qu’elle n’osait plus croiser mes yeux.

« Je ferais mieux de prendre le sèche-cheveux. »

« Tu ne devais pas te racheter ? »

« … »

Elle resta silencieuse. Voyant qu’elle avait cessé tout mouvement, nos regards se croisèrent, comme si un million de mots attendaient d’être prononcés. Mais nous choisîmes de…

« Continue de sécher comme ça encore un peu. Je veux graver cette sensation dans ma mémoire. »

Je saisis doucement sa main qui me séchait les cheveux, puis la guidai jusqu’à ma joue.

« Ta main est si douce. »

« Tu aimes ma main à ce point ? »

« C’est tout de toi que j’aime. »

Sur ces mots, je fermai les yeux avec un sourire, m’imprégnant de ce moment du mieux que je pouvais. L’absorbant avant de ne plus jamais en avoir l’occasion.

« Si tu me tiens la main comme ça, je ne peux pas te sécher les cheveux. »

« Quand tu auras fini, est-ce que je pourrai sécher les tiens ? »

« … »

« Je peux ? C’est moi qui te le demande, cette fois. Tu ne devais pas te racheter ? »

« Alors, lâche ma main et laisse-moi d’abord finir. »

« C’est un oui, alors ? »

« Oui. »

Le léger sourire que m’adressa P’Kee me fit hocher la tête avec enthousiasme et je lâchai aussitôt sa main. Une fois les choses revenues à la normale, je me mis à nouveau à détailler son joli visage, si concentré sur mes cheveux. Ses traits qui la faisaient paraître plus jeune que son âge et son sérieux pour une tâche si anodine m’empêchaient de détacher mon regard.

« Je crois que c’est sec, maintenant. »

Les minutes avaient filé à une vitesse effrayante. Je ne pus m’empêcher de ressentir une pointe de déception en voyant sa main retirer la serviette de mes cheveux. Mais avant même que j’aie pu laisser paraître mon regret, elle prit la serviette qui était sur ses propres épaules et me la tendit d’un air un peu crispé, avant de s’asseoir à côté de moi en me tournant le dos.

« Sèche juste pour qu’ils soient humides, ça ira. Je finirai au sèche-cheveux. »

Je regardai la serviette dans ma main, le cœur battant à tout rompre. L’atmosphère était devenue telle que je n’arrivais plus à avoir des pensées pures. Si je prenais la liberté de nous arracher nos peignoirs, est-ce que ce serait ignoble ?

Alors même que cette pensée me traversait l’esprit, P’Kee rassembla ses cheveux mi-longs sur son épaule droite, comme pour me détourner de mes mauvaises intentions. Mais ce qui fut encore plus troublant, c’est la nuque blanche qui s’offrit à ma vue. Je déglutis, incapable de retenir le flot de mes pensées.

« P’Kee ? »

« Oui ? »

Au lieu d’utiliser la serviette sur ses beaux et longs cheveux, je déposai un baiser léger sur sa nuque, tandis que ma main, mue par un désir trop fort pour être contenu, se glissait à l’intérieur de son peignoir.

« P’Lucky. »

« Qu’est-ce que tu fais ! »

*Sursaut !*

Soudain, ce fut moi qui sursautai violemment, submergée par un sentiment de choc et de honte. Tout s’était passé si vite que je retirai ma main en un éclair, serrant la serviette si fort que mes ongles s’enfoncèrent dans ma paume, me causant une douleur vive.

« P… P’Kee, je… » Je regardai son visage. Elle s’était levée et me fixait avec un regard effrayé et dégoûté. La peur commença à s’insinuer en moi, et je fus incapable de trouver les mots pour justifier ce qui venait de se passer.

« Non… »

« Je vous aime, P’Kee. »

Ses sourcils froncés me firent me mordre la lèvre. Que ce soit la colère ou le dégoût qu’elle affichait, la douleur que je ressentais n’était rien comparée à celle de voir les larmes perler au coin de ses yeux, me montrant à quel point elle se sentait mal.

« Ne m’appelle plus jamais Lucky ! »

Après avoir hurlé ces mots, elle se précipita dans la salle de bain, me laissant là, assise et incapable de bouger.

Mais qu’est-ce que j’avais fait ?

Mes mains tremblaient. Je me sentais terriblement mal d’avoir profité d’elle d’une manière aussi déplacée. Le regard que P’Kee m’avait lancé n’était pas différent de celui qu’elle avait eu lorsque cet homme l’avait agressée au café. Et dire que ce jour-là, c’est moi qui l’avais sauvée… pour finir par lui faire la même chose le jour où je lui avouais mes sentiments, sans aucune honte.

C’est moi qui avais fait pleurer P’Kee.

À cette pensée, toute mon énergie m’abandonna. J’étais assise là, anéantie, dans une impasse totale, ne sachant que faire. Devais-je aller frapper à la porte de la salle de bain pour m’expliquer ? Ou devais-je m’enfuir d’ici ?

Que faire ?

La vérité, c’est que je suis restée assise là pendant une heure. Une heure, au même endroit, dans la même position, avec le même sentiment oppressant dont il était difficile de se défaire.

*Clic.*

Le bruit de la poignée de porte me ramena brutalement à la réalité. Je me levai d’un bond, les yeux rivés sur le beau visage de celle qui sortait de la salle de bain.

P’Kee avait pleuré… abondamment. C’est la conclusion qui s’imposa à mon esprit en voyant son nez encore rouge et ses yeux bien plus gonflés qu’avant. Mes mains tremblaient, je ne savais que faire. Je m’approchai d’elle, mais ses jambes, celles-là mêmes qui s’étaient approchées pour me sécher les cheveux, reculèrent. Mon propre mouvement en avant s’arrêta net en comprenant son geste de rejet.

« P’Kee… »

« Mim, peux-tu demander à quelqu’un de me ramener chez moi ? Non, plutôt, peux-tu trouver quelqu’un pour me déposer à la gare routière ? Je pense que je me suis assez reposée. Je devrais rentrer. »

Sa silhouette svelte me dépassa rapidement. Elle attrapa ses affaires dans la chambre pour les mettre dans son sac à dos. Je la regardai faire, avant d’agripper son sac pour l’empêcher de partir.

« On peut en parler avant ? »

« On peut en parler un autre jour ? »

« Non. »

« Moi, je pense que si. »

Sur ce, elle tira son sac avec force, y jeta deux ou trois autres objets, puis referma la fermeture éclair, oubliant qu’elle était toujours en peignoir.

« Tu pars maintenant ? »

« Oui. »

« Mais, P’Kee, tu ne t’es pas changée. Tu vas rentrer à la maison en peignoir ? »

Elle ne répondit rien, se contentant de se diriger à grandes enjambées vers la salle de bain avec le sac à dos que je venais de retenir. Je restai là, immobile, à attendre qu’elle ressorte.

Peu de temps après, P’Kee réapparut dans une tenue décontractée. Elle ne me jeta qu’un regard d’une fraction de seconde avant de me dépasser pour se diriger vers la porte.

« P’Kee ! »

J’attrapai sa main, mais dus la relâcher aussitôt, car elle la retira vivement, avec dégoût. Ce geste commença à ébranler ma sensibilité, et les larmes me montèrent aux yeux, ne sachant plus quoi faire. J’étais confuse et terrifiée à l’idée que tout ce que j’avais reçu de P’Kee était sur le point de disparaître. Les questions, les sourires, les regards, et tous ses gestes bienveillants étaient sur le point de s’évanouir.

« P’Kee… Je suis désolée. Je ne voulais pas vous manquer de respect. »

« … »

« Je ne sais pas pourquoi j’ai fait ça. Tout ce qui s’est passé entre nous avant… ça a rempli ma tête de mauvaises idées. Vous savez ce que je ressens pour vous. Alors dans cette situation, je… je n’ai peut-être pas pu me contrôler. »

« Je suis censée accepter ce que tu m’as fait sous prétexte que tu n’as pas pu te contrôler ? »

« Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. Je suis désolée de vous avoir fait pleurer. Pourquoi en sommes-nous arrivées là aujourd’hui ? »

Je parlais d’une voix tremblante, confuse et sincèrement pleine de remords. Cette fois, il semblait que P’Kee m’écoutait un peu plus. Elle croisa les bras et se frotta les avant-bras, détournant le regard, l’air toujours inquiète et effrayée.

« C’est vrai. Pourquoi en sommes-nous arrivées là ? »

« Je suis désolée… Ne me détestez pas, s’il vous plaît. » Je m’essuyai les yeux du revers de la main avant d’aller m’asseoir sur le lit, complètement désemparée. Si P’Kee ne me pardonnait pas, que pouvais-je faire d’autre qu’accepter les conséquences de mes actes ?

« Pourquoi m’as-tu appelée Lu… Lucky ? » Elle me regarda, les sourcils froncés de dégoût. Je dus détourner le visage, incapable de soutenir son regard.

« Je vous ai entendue le dire dans votre sommeil. »

« Quand ça ? »

« Ce matin. J’ai juste pensé que ce nom vous allait très bien et j’ai voulu vous appeler comme ça au moins une fois. Et… »

« Il ne me va pas ! »

Son regard dur me fit baisser la tête immédiatement.

« Ne m’appelle plus jamais Lucky. »

« D’accord. »

Je répondis simplement, avant d’essuyer mes larmes comme une enfant. P’Kee semblait vouloir faire appel à ma conscience pour que je me repente mille fois. En cet instant, je ne savais plus exactement ce que j’avais fait de mal, mais une chose était sûre : je pleurais pour de vrai, comme je ne l’avais jamais fait devant quelqu’un.

« Mim… je suis désolée. »

« … »

« Ne me détestez pas, je vous en prie… Encore… je suis désolée. » Le malaise m’envahit, aggravant mon état. Je me cachai le visage pour pleurer, incapable de contenir la peur qui m’étreignait. À l’idée que ce jour pourrait être celui où je perdais P’Kee, une partie de moi se disait qu’il aurait mieux valu rester sa « petite sœur » plutôt que de ne plus jamais la voir.

P’Kee était la personne pour qui je ressentais énormément de choses. Assez pour ne pas pouvoir la perdre. Mais la vérité, c’est que je ne pouvais rien faire d’autre que de rester là à pleurer.

« Mim ? »

« Encore… Je suis désolée. Ne partez pas, s’il vous plaît. »

Au moment où je relevai la tête pour la regarder, sa fine silhouette s’arrêta devant moi et elle m’enlaça doucement.

« Pourquoi tu pleures autant ? »

« … » Je fus un peu surprise, mais je laissai la femme qui, un instant plus tôt, était si en colère, me serrer dans ses bras.

« Je n’ai pas dit que j’allais disparaître. J’ai juste dit… de ne pas m’appeler par ce nom. » Sa voix, presque réconfortante, ne fit qu’intensifier mes larmes qui se remirent à couler de plus belle. Je n’osais même pas lui rendre son étreinte. J’avais changé. J’étais devenue incroyablement sensible dès qu’il s’agissait de P’Kee. J’étais devenue peureuse à l’idée de la perdre. J’étais devenue quelqu’un qui désirait une relation exclusive avec elle, alors que j’avais toujours fui ce genre d’engagement. Et j’étais prête à tout accepter, du moment qu’elle ne partait pas.

« Je suis… encore… désolée. »

« Oui, je sais. »

« Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. »

« Tu peux arrêter de pleurer ? Arrêter de pleurer et me regarder, Mim ? » Sa voix douce me fit obéir sans discuter. Dès que je relevai le visage, P’Kee fit glisser ses doigts sur mes joues pour essuyer mes larmes, avant qu’un léger sourire n’apparaisse sur ses lèvres. Ma vue était encore brouillée, mais je pouvais deviner qu’elle me souriait.

« Je suis désolée aussi de t’avoir mal parlé. J’ai perdu mon sang-froid et j’ai utilisé des mots et un ton que je n’aurais pas dû. »

« Pas du tout. Je le méritais. »

« Personne ne mérite qu’on lui parle mal. »

« Personne ne mérite qu’on lui fasse du mal non plus. »

Et soudain, nous nous renvoyions la balle, à savoir qui méritait quoi. Je m’essuyai rapidement les larmes avant de me lever.

« Tu veux toujours rentrer à la maison ? »

« Oui. »

« Alors, attends un instant. »

Je pris quelques instants pour me calmer et retenir mes larmes. Une fois mes émotions un peu stabilisées, je décidai de rassembler mes affaires pour rentrer également à Bangkok. Mais quand j’annonçai à P’Kee que je rentrais aussi, elle parut douter de ma capacité à conduire jusqu’à la maison dans mon état. Finalement, ce fut P’Kee qui se proposa de conduire.

« Tes parents ne t’ont pas retenue, de rentrer si tôt ? »

« Je leur ai dit que j’avais une urgence professionnelle. »

« Ah… »

Ce fut probablement la seule conversation que nous eûmes. Après cela, nous restâmes silencieuses, comme pour nous laisser mutuellement un peu d’espace. Ou peut-être étions-nous simplement trop tendues pour trouver des sujets de conversation normaux.

« Merci de m’avoir ramenée. Et merci de m’avoir emmenée en voyage… »

Une fois la voiture garée devant chez elle, P’Kee me parla avec un léger sourire. Je la fixai, me mordillant la lèvre, complètement incapable de deviner ce qu’elle pensait.

« Est-ce que je pourrai encore venir vous voir, comme avant ? »

« … »

« Est-ce que je pourrai encore faire partie de votre vie ? »

« Et pourquoi est-ce que tu ne pourrais pas venir me voir ? »

« À cause de ce qui s’est passé aujourd’hui, et de tout le trajet en voiture, il y avait une… » Je retins le mot « tension », avant de soupirer, ne sachant que dire de plus. « Rentre chez toi. Moi aussi, je vais rentrer. »

« D’accord. Conduis prudemment. » Elle se contenta de me sourire une nouvelle fois, avant d’attraper son sac sur la banquette arrière et de sortir de la voiture, sans répondre à ma question de savoir si je pouvais encore faire irruption dans sa vie.

Même si elle disait qu’il n’y avait aucune raison pour que je ne puisse plus venir la voir, je sentais que beaucoup de choses n’étaient plus comme avant.

Les jours suivants, je repassai mes actions en revue, me réprimandant des milliers de fois pour que mon côté sombre retrouve un peu de lumière. Mais j’avais beau m’insulter, mes pensées revenaient sans cesse à elle, chaque jour. Sauf que depuis notre dispute, chaque fois que je pensais à elle, un sentiment de tristesse s’y mêlait.

« Qu’est-ce qui ne va pas, Nong Mim ? »

La voix de la maquilleuse du plateau, dont j’étais proche, interrompit le fil de mes pensées, qui n’avaient cessé de tourner en boucle ces derniers jours.

« J’ai juste quelques soucis en tête. »

Mon regard, qui était perdu dans le vide, dut se recentrer sur le visage de P’Ek, qui avait maintenant changé son nom en P’Ae.

« Une histoire de filles ? »

« Ne parle pas si fort, P’Ae ! Tout le monde ne sait pas que je suis lesbienne. » Le rire gêné de la maquilleuse s’échappa doucement, avant qu’elle ne poursuive.

« Ah, désolée, désolée. Donc, c’est bien ça. »

« … »

« Ça fait plusieurs jours que je te vois déprimée. Raconte-moi un peu. Tu sais bien que je suis une tombe. »

« Une tombe ? »

« Oui, motus et bouche cousue ! »

Je levai les yeux au ciel face à sa blague, n’étant pas d’humeur à rire. Mon air las dans le miroir sembla lui déplaire, car elle me tapa doucement sur le bras.

« Je t’ai vue lever les yeux au ciel. »

« Je ne suis pas d’humeur pour tes blagues, *ma chérie*. »

« C’est grave, alors. »

Sa voix, soudain grave et masculine, s’échappa, comme si elle avait oublié de l’adoucir. Je fronçai les sourcils.

« Oups, désolée. J’ai oublié de moduler. »

« Laisse tomber. J’essaie de ne pas y penser. »

« Tu peux me raconter, si tu as besoin de te vider le cœur. »

Voyant que son ton était devenu sérieux, je commençai à lui raconter brièvement l’histoire avec P’Kee. Elle écoutait si attentivement qu’elle en oublia qu’elle était en train de maquiller l’actrice principale du tournage.

« Étrange. »

« P’Kee, tu veux dire ? »

« Évidemment. Quelle femme mystérieuse ! Un jour gentille, un jour agressive. Un jour accessible, le lendemain complètement fermé. »

J’acquiesçai, tout à fait d’accord. C’était exactement ça.

« Du coup, je ne sais pas quoi faire. J’ai… j’ai peur qu’elle me déteste et qu’elle disparaisse. »

« C’est une peur légitime. Surtout si, par le passé, elle a affirmé aussi clairement ne pas aimer les femmes. Mais d’après ce que tu me racontes, parfois, on dirait bien qu’elle t’aime bien. Je n’en suis pas sûre, c’est assez ambigu. »

Mes yeux s’illuminèrent en entendant ces mots. Même si, tout ce temps, je m’étais souvent persuadée que P’Kee ressentait peut-être quelque chose pour moi, ce sentiment n’était rien comparé au fait d’entendre quelqu’un d’autre penser la même chose.

« Et si tu essayais ça : essaie de la rendre jalouse. »

« La rendre jalouse ? »

« Les femmes, souvent, ne savent pas ce qu’elles aiment. Elles ne le réalisent clairement qu’au moment où elles sont sur le point de le perdre. »

« Tu es en train de me dire d’aller provoquer P’Kee pour la rendre jalouse ? »

« Oui. Va la stimuler un peu, pour voir. »

**Chapitre 13 : Réciprocité des sentiments**

Et voilà comment, soudain, je me suis retrouvée à suivre les instructions de **phi** Aé sans la moindre objection. En plus de cela, **phi** Aé s'était arrangée pour me trouver une femme, comme si elle avait été grassement payée pour le faire.

« Parle bien à **nong** She. C'est une fan qui voulait depuis longtemps s'asseoir et discuter avec Mim, en tête-à-tête. Ah, et j'ai déjà encaissé l'argent aussi : deux mille bahts. »

Elle *avait* bien été payée, en fait…

Même si, au début, j'avais voulu laisser tomber cette histoire de test, il m'a suffi de voir la photo de **nong** Cherry que **phi** Aé m'avait envoyée pour que toutes mes résolutions finissent directement aux toilettes.

Ben voyons… un tigre reste un tigre jusqu'au bout. Laisser passer un si bel « amuse-œil » serait un gâchis. Pas juste un petit gâchis, un *énorme* gâchis.

Dès que je suis arrivée chez **phi** Kie, j'ai balayé la pièce du regard à la recherche de **nong** Cherry. **Phi** Aé m'avait dit que la première chose à faire en entrant dans le café était de chercher le beau visage de la fille sur la photo *avant* de m'intéresser à la propriétaire du café, qui, de toute façon, allait forcément me regarder en premier.

Et bien sûr, elle devait voir qu'aujourd'hui, mon attention n'était pas portée sur elle en priorité, comme d'habitude.

« **Phi** Mim, »

Une voix douce s'est fait entendre, et moi, qui étais debout en train de chercher, j'ai immédiatement envoyé un sourire charmant à la personne avec qui j'avais rendez-vous aujourd'hui.

« Vous êtes arrivée si vite. »

« Ce ne serait pas correct de laisser **phi** Mim attendre, n'est-ce pas ? »

La fille, au visage aux traits fins mais d'une pâleur extrême, a parlé d'une voix si douce que j'ai involontairement oublié à quel point mes yeux étaient admiratifs en la regardant.

« Asseyez-vous, s'il vous plaît. Avez-vous déjà commandé quelque chose ? »

« Pas encore. J'attendais de commander ensemble. »

La jeune femme a manifesté une certaine timidité en parlant, ce qui, inévitablement, m'a inspiré de l'affection pour elle. Si je me souviens bien, **phi** Aé avait dit que **nong** Cherry devait avoir vingt-trois ou vingt-quatre ans. Hmm… l'âge idéal pour se faire les dents.

« **Nong** Cherry, qu'est-ce que vous aimeriez manger ? Je vais commander pour vous. »

« Est-ce… est-ce que ce serait bien ? Je préfère commander moi-même. »

« Puisque j'ai payé deux mille bahts, laissez-moi vous servir, **nong** Cherry. »

« Deux mille bahts ? D'habitude, un billet pour un concert au sommet de la montagne [une place très éloignée] coûte déjà deux mille. Mais là… je suis en zone VIP ultime ! »

La timidité de la personne en face de moi est devenue encore plus évidente, et je n'ai pu m'empêcher de lui sourire avec affection à nouveau. Peut-être que cette fille était bien plus qu'un simple outil pour rendre une autre femme jalouse.

« Qu'est-ce que vous prendrez ? »

*Boum, boum. Boum, boum.*

Dès que j'ai entendu cette voix, j'ai été presque certaine qu'elle était deux ou trois tons plus graves que d'habitude. Et cette voix appartenait à la propriétaire du café à laquelle je pensais tous les jours.

« Oh, **phi** Kie. Bonjour, » J'ai envoyé un sourire aimable à la propriétaire comme d'habitude. Mais à cause de mon propre « Oh » trop appuyé, la situation a cessé d'être normale.

« Bonjour. Qu'est-ce que vous prendrez ? »

« **Nong** Cherry, qu'est-ce que vous aimeriez boire ? »

« C'est Cherry. »

« Pardon ? »

« Vous pouvez m'appeler juste Cher. C'est plus court et plus facile. »

Dès qu'elle a fini de parler, son sourire timide et adorable est apparu si clairement que je n'ai pu m'empêcher de sourire en retour.

« D'accord. **Nong** Cher, qu'est-ce que vous voulez boire ? »

« Et **phi** Mim, qu'est-ce que vous buvez ? »

Moi, qui réfléchissais à ce que je devais commander, j'ai juste tourné la tête vers le menu du café, ne sachant pas quoi choisir. Normalement, je n'avais jamais à commander moi-même.

« Un Americano ? »

Soudain, la voix de **phi** Kie s'est fait entendre, et j'ai immédiatement reporté mon attention sur elle.

« C'est le début de soirée. Vous voulez que je boive un Americano ? »

« Je me disais juste que Mim allait peut-être se coucher tard ce soir. »

Soudain, une atmosphère étrange s'est installée sans crier gare. J'essayais de comprendre ce que **phi** Kie voulait dire par là.

« Comment ça ? »

« Je plaisante. Alors, Mim prendra le lait chaud, comme d'habitude. Et vous, **nong** Cher ? Euh, ça ne vous dérange pas si je vous appelle Cher aussi ? »

Dès qu'elle a fini de parler, j'ai regardé la plus jeune des trois.

« Ça va. C'est l'amie de **phi** Mim ? »

« C'est ma grande sœur, **phi** Kie. C'est elle la propriétaire du café. »

« Ah, bonjour. » La main blanche s'est empressée de joindre les paumes pour saluer la femme d'une quarantaine d'années avec déférence, tandis que je continuais d'observer son salut avec admiration.

« Quel joli *wai*. **Nong** Cher, pourquoi n'iriez-vous pas au concours de Miss Thaïlande ? Je pourrais vous trouver un sponsor. »

« Vous êtes sérieuse ou vous me taquinez, là ? »

« Je suis sérieuse. Vous êtes jolie et votre *wai* est magnifique. »

Dès que j'ai dit cela, la personne complimentée a semblé rougir encore plus, et je n'ai pu m'empêcher de rire doucement face à ce comportement adorable.

« Je suis toute chaude ! » a-t-elle dit en portant la main à sa joue blanche et rosée, vraiment gênée.

Mais soudain, l'atmosphère qui s'était améliorée est redevenue étrange, à cause des mots de celle qui attendait notre commande.

« Voulez-vous des glaçons ? Ça vous rafraîchira peut-être. »

*Boum, boum. Boum, boum.*

Est-ce que… est-ce que **phi** Kie serait jalouse ?

La belle propriétaire du café a parlé avec son sourire éclatant habituel. Mais c'est justement ce qui rendait tout cela bizarre, car sa voix et ses mots allaient dans des directions opposées, comme quelqu'un qui veut aller à la mer, mais conduit sa voiture jusqu'à la montagne.

« Pardon ? »

« **Phi** Kie taquine **nong** Cher. Alors, **nong** Cher et moi, on prend du lait chaud, **phi** Kie. Et pour le gâteau, peu importe, c'est comme vous voulez. »

« D'accord. »

Et la silhouette mince de la belle femme est retournée au comptoir, me laissant seule avec **nong** Cherry à nouveau.

« La propriétaire est vraiment belle. Elle ressemble à une actrice coréenne. »

« Ah oui ? Je ne suis pas trop les stars coréennes. »

« Mais moi, je vous suis tout le temps. »

« Vous êtes du genre à suivre à la sauvette ? »

« Il n'y a que « marcher à pas de loup pour voler des choses », non ? »

« Ah, oui ? Je me trompe. »

Nous avons ri toutes les deux, visiblement sur la même longueur d'onde. C'est à ce moment que j'ai regardé vers le comptoir où se tenait la belle femme.

Mais qui aurait cru qu'en me retournant, je croiserais le regard de la propriétaire, qui me fixait aussi. Ou peut-être qu'en fait, elle nous regardait, moi et l'autre fille, depuis un moment déjà.

Nos yeux se sont rencontrés un instant, comme si nous avions quelque chose à nous dire. Mais la fille assise en face de moi m'a interpellée :

« **Phi** Mim ? **Phi** Mim ? »

« Oui ? »

« Pas possible ? »

« Pas possible ? Pas possible, quoi ? »

« Est-ce que Cher pourrait prendre une photo avec vous ? Je dirai que je vous ai suivie sur Instagram et que je vous ai rencontrée par hasard. »

« Essaie de poster que tu as payé mon cachet deux mille bahts, si tu veux. »

« Vous êtes sérieuse ? »

« Bien sûr que non ! Si je faisais ça, je me ferais tuer par les producteurs et les autres fans, c'est sûr. »

J'ai ri doucement, mais la fille, qui avait un air si joyeux au départ, a immédiatement affiché un air abattu. J'ai légèrement penché la tête et lui ai demandé :

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu fais une tête triste, tout à coup ? »

« Je suis triste d'être une fan « comme les autres ». Je suis désolée. Même si maintenant, j'ai plus que tous les autres fans, et si j'ai pu vous rencontrer d'aussi près, c'est grâce à **phi** Aé. »

« Et pourquoi est-ce que ça te rend triste ? »

« Eh bien… »

« Tu ne veux plus être ma fan ? »

« Non, ce n'est pas ça. Je veux rester votre fan. »

« Alors, qu'est-ce que tu voudrais de plus ? Être ma petite amie ? »

La fille en face de moi a écarquillé les yeux dès que j'ai dit cela. Mais tout s'est arrêté, car le lait chaud et deux gâteaux ont été posés sur la table, accompagnés de la propriétaire qui nous souriait toujours de son air radieux.

« Vous avez l'air de bien vous amuser. Buvez quelque chose, vous allez avoir la gorge sèche. »

« Merci, » s'est empressée de dire la plus jeune fille avant de prendre son lait chaud, encore embarrassée par notre conversation précédente.

« Oh ! »

Soudain, la plus jeune a poussé un cri, et du lait chaud s'est renversé sur son chemisier rose pâle. J'ai immédiatement senti à quel point elle devait avoir chaud.

« Ça va, **nong** Cher ? »

Je me suis précipitée pour prendre des mouchoirs en papier et essuyer sa chemise, inquiète. Vu la vapeur qui s'échappait de la tasse, il n'était pas difficile d'imaginer à quel point sa peau sur le haut de la poitrine devait être rouge.

Mais attendez… je suis en train de toucher sa poitrine, là.

Dès que cette pensée m'a traversé l'esprit, j'ai immédiatement retiré ma main d'aider la fille à essuyer. Et **nong** Cherry m'a regardée avec des yeux embués, comme si elle était sous l'emprise d'un sortilège.

« Excusez-moi. J'essayais juste de vous aider… »

« Ce n'est rien du tout. Merci beaucoup. » La voix douce de la personne en face de moi m'a donné un léger frisson, avant que je ne me tourne vers la propriétaire, qui nous regardait non loin de là.

« Voulez-vous aller essuyer ça dans la salle de bain ? Je vais vous y emmener. »

**Phi** Kie a parlé d'une voix neutre, au point que j'ai failli me demander si elle n'était pas froide. Mais la personne interrogée a hoché la tête en signe d'accord. Elles sont parties ensemble aux toilettes, me laissant seule à la table.

« Pff… »

Je me suis sentie bizarrement mal à l'aise. J'ai décidé qu'il valait mieux arrêter tout de suite ce « test ». Après avoir recoupé toutes les informations, je n'étais plus sûre si ce que je faisais était vraiment un test de jalousie, ou si c'était juste pour aider **phi** Aé à avoir un revenu d'appoint.

« **Phi** Aé, franchement, elle m'utilise ! » Finissant ma pensée, j'ai pris une cuillerée du gâteau qui se trouvait de mon côté de la table. Mais mon regard s'est arrêté sur un petit morceau de papier plastifié sous le gâteau, avec une écriture manuscrite.

J'ai vite déplacé le gâteau et ramassé le papier pour le lire :

*« Quand vous n'aurez plus d'invité, vous pouvez m'appeler pour que je vienne m'asseoir et discuter. Je suis très libre aujourd'hui. On pourra parler comme d'habitude. »*

*Boum, boum. Boum, boum.*

J'ai serré les lèvres, excitée, comme quelqu'un qui est dans des montagnes russes.

Et l'idée de gronder **phi** Aé pour m'avoir utilisée a semblé s'évanouir petit à petit. Est-ce qu'on peut appeler ça de la jalousie ?

Est-ce qu'elle est en train d'être possessive avec moi ?

Il faut que j'en parle à **phi** Aé !

*Bip, bip.*

J'ai fixé la maison individuelle à deux étages avec excitation, avant que la silhouette de l'homme au cœur féminin n'en sorte, vêtu d'un pyjama en tissu de parachute de couleur pourpre clair. J'ai froncé les sourcils devant la tenue de **phi** Aé.

« Tu es vraiment venue ? Je vais devenir folle ! » **Phi** Aé s'est pris la tête dans les mains, comme si elle portait le stress du monde entier sur ses épaules, avant d'ouvrir le portail. Elle avait peur que je klaxonne à nouveau, et si je recommençais, les voisins allaient nous crier dessus, car il était déjà minuit passé.

« On ne pouvait pas juste en parler demain sur le plateau, **nong** Mim de **phi** ? »

Je déteste ce « phi » qu'elle prononce en roulant le R comme ça…

« Vous avez encaissé deux mille bahts, non ? Faites en sorte que votre travail vaille l'argent que vous avez reçu. »

« Aïe, t'es vache ! » L'homme au cœur féminin a fait une petite moue et m'a fait entrer dans la maison, où il n'y avait absolument personne.

« De l'eau plate, ça ira. Je ne boirai rien d'autre. »

« Je n'offre pas d'eau. Je n'en ai pas mis en bouteille. »

« Ah… »

« Assieds-toi là et dis-moi ce qui a poussé la célèbre actrice à venir me voir en voiture à une heure pareille. »

« En fait, aujourd'hui, j'ai fait le test comme **phi** Aé l'a dit, et puis voilà… » J'étais sur le point de raconter l'histoire avec enthousiasme, mais mon portable, dans mon sac, a sonné, me coupant net.

« Une minute. Allô ? »

*(Où es-tu, Mim ?)*

La voix d'Am, venant du téléphone, m'a encore mise mal à l'aise. Elle devait m'attendre à la maison, d'où sa question.

« Je suis dehors, Am. Qu'y a-t-il ? »

*(Je suis à la maison. Je t'appelle parce que je t'ai vue ne pas rentrer.)*

« Tu peux rentrer chez toi, Am. Tu n'as pas besoin d'attendre. »

*(Je pensais dormir ici. Je peux dormir ici ?)*

J'ai pincé les lèvres, réfléchissant à ce que je devais faire dans cette situation. Si je rentrais à la maison et que je voyais Am maintenant, la vague d'excitation que j'avais ressentie allait certainement retomber.

« Tu peux dormir ici. Mais je ne vais peut-être pas rentrer. Je pensais dormir chez **phi** Aé. »

*(Chez* ***phi*** *Aé, la maquilleuse ?)*

« Oui. Elle m'a invitée à boire un peu. Le tournage est demain après-midi, donc je peux me lever tard. Je te laisse. On se voit demain matin. »

J'ai raccroché immédiatement, tandis que la propriétaire de la maison me regardait avec suspicion. J'ai agité la main.

« Ce n'est rien. »

« Depuis quand t'ai-je invitée à boire ? »

« Je dis ça comme ça. Je ne voulais pas d'ennuis. J'en ai marre… » Sur ces mots, j'ai tendu la main pour prendre de l'eau, mais je me suis arrêtée net.

« Pas d'eau à boire, hein… Soupir… Quelle maison. »

« Bon, d'accord, je vais t'en chercher. Attends une minute. »

« Tu n'as pas dit que tu n'en avais pas mis en bouteille ? »

« Je disais ça parce que j'avais la flemme d'aller t'en chercher. »

« Oh là là, quelle franchise… » J'ai applaudi doucement avec ironie, en attendant que la propriétaire revienne.

« Sérieusement, Mim. Avec Am, qu'est-ce que c'est ? »

Et d'un coup, mon corps, qui était confortablement avachi sur le canapé, s'est redressé.

« Am, c'est ma manager, non ? »

« C'est pas crédible. »

« Mais c'est vrai, il n'y a rien de plus que ça. »

« Et Am, est-ce qu'elle veut quelque chose de plus ? » Les paroles de **phi** Aé m'ont laissée, les sourcils levés, sans savoir quoi répondre.

« **Phi** Aé, je vais rentrer. »

Soudain, la voix d'un jeune homme s'est fait entendre, alors qu'il descendait du premier étage de la maison. Cela a immédiatement détourné mon attention de la question embarrassante de **phi** Aé.

« D'accord, ma puce. »

« Virez-moi l'argent, s'il vous plaît. »

« Ce gamin ! Tu n'as pas besoin de parler d'argent. Je gère, tu sais ! » **Phi** Aé a dit ça avant de me regarder et de rire nerveusement, craignant beaucoup que les mots de l'adolescent ne sortent. Et finalement, ils sont sortis.

« Payez le jeune d'abord, s'il vous plaît. Il a besoin d'acheter des bonbons. » J'ai dit avec un sourire, contente d'avoir un petit secret sur la personne en face de moi. Même si le fait de « payer pour coucher » n'avait rien d'étrange, ce n'était pas un sujet de fierté, à l'inverse du fait de « coucher gratuitement ». Et oui, mes occasions de coucher gratuitement avaient été des sujets de grande fierté à une époque. Mais plus maintenant…

« Allez, on continue. »

« Combien avez-vous payé ? Il est si jeune. »

« **Nong** Mim ! » Le son viril [inattendu] qu'elle a lancé m'a fait rire, et j'ai levé les mains immédiatement.

« D'accord, d'accord. Tant que l'argent que vous avez reçu en utilisant Mim n'a pas servi à l'acheter, ça me va. »

« C'est exactement cet argent. Deux mille bahts pile. Bon travail, et pas cher. » Le sourire narquois de la personne en face de moi m'a fait lever les yeux au ciel, ne sachant plus quoi dire.

« Bon, on change de sujet. »

« Alors Am… » **Phi** Aé a fait un geste de la main, ne sachant plus comment poser la question suivante. J'ai soupiré bruyamment.

« Si **phi** Aé n'avait pas été la personne qui m'a tout conseillé depuis mes débuts, je ne vous raconterais jamais ça. »

« D'accord. Vu l'introduction, je promets de garder le secret. »

Et c'est ainsi que ma consultation avec **phi** Aé au sujet de **phi** Kie s'est transformée en confession totale.

**Phi** Aé a porté la main à son cœur plusieurs fois en écoutant la véritable histoire de l'actrice célèbre de Thaïlande, qui semblait bien trop innocente pour avoir le mot « coucher avec des gens différents » en tête. Mais comme ces personnes étaient des femmes, **phi** Aé a semblé comprendre un peu, répondant qu'elle ne perdait pas grand-chose. Au contraire, elle y gagnait même.

« Alors, Am est devenue tout pour toi, quoi. »

« C'est… c'est à peu près ça. »

« Je le savais. Am te regarde bizarrement depuis des années. Ce n'est pas le regard que des collègues se lancent. C'est le regard d'une femme à son mari. »

« Attendez ! Parfois, c'est moi qui suis la femme. »

« Bon, d'accord. En résumé, Am est devenue plus présente quand tu as commencé à aimer **phi** Kie, c'est ça ? »

« Pourquoi vous l'appelez **phi** Kie comme ça ? **Phi** Kie est plus jeune que **phi** Aé. »

« Peu importe ! C'est pour que ce soit facile à comprendre. C'est bien ça, en gros ? »

« Oui. C'est à peu près ça. Ça me met mal à l'aise. J'ai essayé d'amener Am rencontrer **phi** Kie, mais on dirait qu'Am ne se rend pas compte où elle doit s'arrêter. »

« Franchement, Am est assez pitoyable, si j'en crois ce que tu dis, elle fait tout pour toi. »

« Oui… mais on s'était mises d'accord. Si j'avais su qu'Am deviendrait comme ça, on n'aurait rien eu ensemble, en dehors du travail. »

« Je peux comprendre le point de vue de Mim. Mais attends une minute. Si tu as déjà présenté Am à **phi** Kie, tu ne penses pas que **phi** Kie a vu le regard d'Am sur toi ? **Phi** Kie a presque quarante ans, elle ne pourrait pas ne pas le voir. »

Dès que **phi** Aé a prononcé ces mots, je n'ai pu m'empêcher de froncer les sourcils et d'y réfléchir.

Oui… si d'autres personnes voient ce qu'Am est, comment **phi** Kie pourrait-elle ne pas le voir ? Même si notre conversation de l'époque semblait bien se passer entre **phi** Kie et Am, il y a eu des moments où elles se sont dit des choses étranges.

« Oh, tu stresses maintenant. »

« J'y réfléchis. Mais elles se sont dit des choses bizarres. Je ne me souviens plus de tout, mais à ce moment-là, j'avais l'impression d'être de trop. »

« D'accord, laissons tomber si **phi** Kie l'a remarqué ou non. Et l'histoire d'aujourd'hui ? »

« Ouah. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je me prépare à rougir. »

« Euh… » **Phi** Aé a levé les yeux au ciel et s'est assise, les bras croisés, le dos contre le canapé, attendant d'écouter.

« Alors **nong** Cher et moi, on discutait… »

« Ah, tu l'appelles **nong** Cher… **Nang** Cher doit être toute mollassonne. »

« Ne me coupe pas, papy ! »

« Je vais te taper sur la bouche, tu vas voir ! »

« **Nong** Cher et moi, on discutait et je pensais que **phi** Kie nous regardait tout le temps. Mais je ne savais pas si c'était mon imagination, car j'ai l'habitude d'être regardée. Mais il y a eu deux moments où **phi** Kie est venue écouter la conversation juste au moment crucial. »

« Crucial, comme les dettes ? »

« Pas du tout ! Si tu me coupes encore une fois, je reprends mes deux mille bahts. »

« D'accord, d'accord. Tu t'énerves facilement. Continue de raconter. »

« C'est ça. Et puis… »

Et l'histoire d'aujourd'hui a été racontée avec ma propre excitation. Comment dire ? Après que **phi** Kie ait emmené **nong** Cherry à la salle de bain, j'ai mis fin à toute l'histoire en reconduisant **nong** Cherry à sa voiture et en lui disant qu'elle serait ma fan VIP. Après lui avoir dit cela, l'air déçu qu'elle avait sur le visage a disparu, et je suis retournée en vitesse au café dès qu'elle est partie.

Quant à **phi** Kie… alors que nous nous étions quittées sur une mauvaise note juste avant, aujourd'hui **phi** Kie me parlait normalement, comme si elle avait complètement oublié l'histoire de la cascade. En plus, aujourd'hui, **phi** Kie n'est pas partie aider les employés à ranger. Non seulement elle n'est pas partie, mais elle est restée jusqu'à près de onze heures du soir, alors qu'elle rentre d'habitude bien plus tôt.

Mais le plus important, c'est que j'étais presque certaine que la voiture garée à côté du café était celle de **phi** Kie, mais elle m'a demandé de la raccompagner chez elle, même si elle avait sa voiture. Bien que j'aie d'abord voulu lui demander, j'ai eu peur qu'elle ait vraiment oublié qu'elle était venue en voiture, alors j'ai fait semblant de rien et l'ai raccompagnée pour prolonger notre temps ensemble.

« Oh là là, tu montres de tels signes ! » **Phi** Aé a dit cela avant de prendre le verre d'eau qu'elle m'avait apporté et de le boire elle-même.

« Quels signes, « montrer de tels signes » ? »

« Ça dépasse les quatre-vingts pour cent, là. »

« C'est-à-dire ? »

« Si je devais parler sans te flatter, sans te donner d'espoir, sans rien du tout… »

« Vas-y, dis-le. »

« Fonce. »

« … »

« Il y a de très fortes chances pour que ta **phi** Kie t’aime aussi. »

**Chapitre 14 : Même une simple connaissance**

Après cette nuit où j'avais discuté avec **Phi Aey** jusqu'à très tard, au point de devoir lui demander l'hospitalité pour la nuit, il s'est avéré que je passais mon temps à trouver des personnes à présenter à **Phi Kie**. Et ces femmes, c'étaient encore **Phi Aey** qui me les fournissait.

Je continuais de consulter **Phi Aey** presque chaque fois que j'étais libre, et nous avions convenu qu'elle me trouverait de belles femmes, mais qu'elle leur dirait que je préparais une émission sur les cafés et que je devais interviewer de belles femmes thaïlandaises. Le café où se déroulerait le tournage n'était pas celui-ci, il était donc essentiel que nous ne parlions pas du tout de l'émission ici. Et ces femmes ne se doutaient de rien non plus.

Et parce qu'il semblait que **Phi Aey** et moi étions devenues très proches ces derniers temps, ma manager personnelle, qui semblait jouer un rôle de plus en plus mineur, n'arrêtait pas de me demander pourquoi j'étais si proche d'elle. Ma seule réponse était que « je m'entends bien avec **Phi Aey**, c'est tout. »

« Tu es venue seule aujourd'hui, hein ? »

La voix claire de la belle propriétaire du café résonna tandis qu'elle me tendait le lait chaud, comme d'habitude. Pourtant, la conversation d'aujourd'hui semblait plus banale que d'habitude.

Comment dire... D'habitude, **Phi Kie** devait distribuer des sourires éclatants à tout le monde. Mais aujourd'hui, elle n'avait pas souri comme d'habitude, sans pour autant avoir l'air fâchée.

« Oh, j'ai une autre **phi** qui arrive tout à l'heure. Le café n'est pas encore fermé, tu penses déjà à faire la caisse ? »

J'ai rapidement levé les yeux vers l'heure, qui n'était pas encore sept heures du soir, intriguée. Mais la propriétaire semblait ignorer la dernière partie de ma question.

« Mim a beaucoup d'invités ces temps-ci. »

Ceci dit, la propriétaire du café s'est assise en face de moi, un grand cahier à la main.

« Mim prépare une émission. Je dois m'entraîner à rencontrer beaucoup de gens. »

« Hmm ? Une émission ? »

Et soudain, le beau visage de la personne en face de moi a commencé à esquisser un sourire, comme quelqu'un de soulagé et d'heureux en même temps. Mais, hmm... est-ce que je me fais des idées ?

« Oui, mais ce n'est pas encore officiel. Je me disais juste que c'était amusant, alors j'ai essayé. »

« Quel genre d'émission ? »

« Euh... C'est une émission où j'interviewerai de belles femmes en Thaïlande. Du genre... Quel type de café, de boisson, ou quelle saveur une femme avec ce genre de personnalité choisirait de boire. »

J'ai poussé un léger soupir, me sentant un peu coupable d'avoir dit un si gros mensonge. Mais ce n'était pas si mal, n'est-ce pas ? Parce qu'au moins, cela m'a permis de voir clairement l'air soulagé de la personne en face.

« Il existe des émissions comme ça ? Et ça va attirer les gens ? Je trouve que c'est un peu trop restreint. Restreint aux belles femmes, qui, en fait, ne se présentent que sous quelques types. Quant au café ou aux boissons, il n'y en a pas assez pour créer une émission de longue durée... »

**Phi Kie** a réfléchi un instant, avant de regarder le plafond pendant un moment, puis de reporter son regard sur moi.

« Ne l'accepte pas, Mim. Je pense que l'émission pourrait ne pas marcher. »

Mon cœur a battu la chamade face aux paroles qu'elle venait de prononcer avec une telle gravité. D'après son attitude, son regard et son comportement des derniers jours, il était clair que **Phi Kie** n'appréciait pas vraiment ce qui se passait. Mais je ne pensais pas qu'elle le dirait aussi directement, même si elle prétendait que c'était par inquiétude pour l'émission.

« Pourquoi ça ? »

« Eh bien, le succès n'y serait peut-être pas. Je trouve que ce serait fade si une actrice célèbre interviewait de belles femmes. Ce serait mieux si c'était un bel acteur qui les interviewait, tu ne crois pas ? »

« Ah oui ? »

« Hmm. »

« Mais je ne trouve pas ça si fade. Chacun est beau d'une manière différente. »

Et tout à coup, le sourire et l'inquiétude étrange de **Phi Kie** ont progressivement disparu. Non seulement elle ne souriait plus comme avant, mais je pouvais percevoir le mécontentement de la personne en face.

« Mim doit avoir des conversations amusantes. »

« C'est plutôt amusant. La plupart des personnes qui viennent sont mes fans. Nos conversations ne sont pas si mal. Au contraire... ça m'enthousiasme de savoir quel genre de femme je vais rencontrer aujourd'hui. »

« ... » **Phi Kie** m'a regardée fixement, comme si elle voulait dire quelque chose, mais elle a choisi de regarder ailleurs pendant une seconde, puis s'est levée immédiatement.

« Tu pars déjà ? Je pensais que tu resterais t'asseoir et discuter un peu plus. »

« Je ne crois pas que ce soit nécessaire. La personne que Mim attend doit être arrivée. »

Dès que la propriétaire a regardé vers la porte du café, j'ai fait de même. Et ce que j'ai vu aujourd'hui, c'était une femme **extrêmement belle**, si belle que moi-même, j'ai involontairement suivi du regard l'allure élégante de celle qui venait d'entrer, avec un sentiment d'excitation.

*Bon sang... Si je n'avais pas changé, je l'aurais ramenée chez moi, c'est sûr.*

« Salut Mim. » La nouvelle arrivante a salué amicalement, puis a utilisé ses longues jambes pour s'asseoir sur la chaise en face, là où la propriétaire était assise quelques instants auparavant.

« Bonjour. » Je me suis levée précipitamment, nerveuse, puis j'ai regardé la belle propriétaire, qui ne faisait que regarder mon air gêné, qui semblait plus prononcé qu'avec toutes les autres femmes que j'avais amenées.

« J'espère que tu n'as pas trop attendu ? Il y avait beaucoup de circulation, alors je suis en retard. »

« Pas du tout. Je viens d'arriver aussi. »

« C'est bien. »

Dès que j'ai su que **Phi Kie** regardait, j'ai rapidement examiné la femme que **Phi Aey** m'avait trouvée, en l'observant à nouveau attentivement.

*Mince alors... Si* ***Phi Aey*** *n'a pas voulu m'envoyer de photo à l'avance, c'est qu'elle voulait que j'aie cette réaction, c'est certain.* Et la réaction que je venais d'avoir devait agacer **Phi Kie**, qui me voyait accorder plus d'importance à la nouvelle venue qu'à elle, qui avait toujours été ma personne spéciale.

« Qu'est-ce que tu veux boire ? » J'ai demandé à la très belle femme, amicalement, puis j'ai regardé l'employée du café, nommée Nan, pour lui dire d'attendre.

*Vraiment...* ***Phi Kie*** *ne remarque pas qu'il est inhabituel d'envoyer la serveuse prendre ma commande à sa place ?*

« Je prendrai un Americano peu sucré, d'accord. Mim aime boire du lait chaud ? » Bien qu'il y ait eu une certaine inquiétude lorsque **Phi Kie** était partie comme ça, le fait que la personne en face me pose la question m'a permis de me reconcentrer sur elle.

« Pas vraiment, mais quand j'en bois, ça fait du bien. »

« Je n'aime pas trop le lait. »

« Ah. Et quel est ton nom, déjà ? **Phi Aey** m'a seulement dit que tu étais plus âgée que moi, mais ne m'a pas dit ton nom. »

« Je m'appelle Kie. »

J'ai marqué une pause, puis j'ai porté la tasse de lait chaud à mes lèvres pour avoir quelque chose à faire.

*C'est pour ça, hein ? C'est pour ça que* ***Phi Aey*** *n'a pas envoyé de photo ni de nom, comme d'habitude. Mais à vrai dire, est-ce que toutes les personnes au monde nommées Kie doivent être aussi étonnamment belles, ou du moins, toutes celles que je connais ?*

« *Hic*... » Soudain, **Phi Kie** — appelons-la l'autre **Phi Kie** — a ri doucement avant de m'adresser un doux sourire alors que je reposais ma tasse de lait chaud sur la table, confuse.

« Qu'est-ce qui te fait rire, **phi** ? » J'ai rapidement regardé à gauche et à droite, puis je me suis reconcentrée sur elle.

Mais cette fois, l'autre **Phi Kie** s'est levée et s'est penchée vers moi jusqu'à ce que nos visages ne soient séparés que par une main. Elle a doucement utilisé son pouce pour essuyer quelque chose au coin de mes lèvres. Le doux sourire était toujours bien visible.

« Un peu de mousse de lait, c'est tout. »

« Oh, merci. » Et c'est moi qui ai involontairement détourné le regard. Il faut comprendre que j'ai toujours été la personne active dans une relation. Face à un regard aussi affectueux et à une action aussi douce, j'étais prise au dépourvu. Ou, pour le dire simplement, l'autre **Phi Kie** et la **Phi Kie** derrière le comptoir avaient une attitude et un regard très similaires. **Si similaires que mon cœur s'est emballé pour elle aussi.**

*Ou peut-être que c'est ça que j'aime... J'aime les personnes plus âgées qui ont l'air très chaleureuses, comme ça.*

« Ton nouveau film est en cours de tournage, n'est-ce pas ? **Phi Aey** m'en a parlé. »

« Vous êtes proches de **Phi Aey**, d'habitude ? »

« Oui, **je suis la nong de Phi Aey**. Elle m'a dit que Mim préparait une émission et voulait faire de petits tests sur les gens, alors je me suis portée volontaire pour en faire partie. Tu veux me tester sur quelque chose ? N'importe quoi, si c'est toi, je suis d'accord avec tout. »

Et le regard de l'autre **Phi Kie** m'a fait me sentir étrange. Ce regard n'était plus celui d'une fan regardant son artiste, mais le **même regard que celui que les femmes utilisent dans les bars** pour communiquer à l'autre qu'elle désire quelque chose.

J'ai pincé les lèvres, me sentant mal à l'aise, avant de me demander si je ne devrais pas aller prendre un dessert avec l'autre **Phi Kie**, en privé. Elle est si belle, et elle ressemble beaucoup à l'autre **Phi Kie**. *Ce ne serait pas si grave de faire un petit écart après tant de mois, pas vrai ?*

« Quand tu dis que tu peux tout tester, est-ce qu'il y a des limites, de quelque nature que ce soit... ? » J'ai laissé la fin de ma phrase implicite, et nous nous sommes souri l'une à l'autre. J'étais assez certaine que l'autre **Phi Kie** n'était pas n'importe qui non plus.

« Non. Quand je dis **tout est ok**, ça veut dire **pas de limites**. »

« Dans ce cas, ce soir, si on allait chercher quelque chose... »

« Mim, tu rentres d'abord chez toi, ou tu viens directement chez moi ce soir ? »

Soudain, la voix de la propriétaire retentit, me faisant interrompre mon contact visuel avec l'autre **Phi Kie** pour me concentrer sur la belle propriétaire.

J'ai regardé les longs cheveux de **Phi Kie**, qui étaient maintenant détachés, au lieu d'être soigneusement attachés comme avant, avec une sensation étrange que je pourrais appeler **éveil**, à cause des mots qu'elle venait de prononcer.

*Quand est-ce qu'on a décidé que j'irais dormir chez elle ce soir ?*

« Qu'est-ce que tu as dit, **Phi Kie** ? »

« J'ai demandé si Mim voulait rentrer chercher des affaires d'abord, ou si tu venais directement chez moi. On avait rendez-vous pour parler d'affaires ce soir, n'est-ce pas ? Oh, pardon de vous interrompre, mais le café ferme un peu plus tôt aujourd'hui. Je me demandais si votre conversation était terminée ? Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas grave, vous pouvez continuer à discuter pendant qu'on ferme. Mais le café sera complètement fermé dans moins de quinze minutes... »

J'ai regardé la propriétaire du café qui adressait un doux sourire à l'autre **Phi Kie**, avec un léger sentiment d'excitation. Le doux sourire de **Phi Kie** dégageait une aura étrange. *Est-ce que* ***Phi Kie****... est jalouse de moi ?*

« Oh, le café va fermer ? Alors Mim, tu vas continuer à me tester ? »

Et ce fut au tour des deux **Phi Kie** de me regarder, attendant une réponse.

*Bon sang... J'ai joué l'héroïne pendant dix ans, mais face à cette situation, où j'ai l'impression d'être la véritable héroïne, l'embarras est si grand que je ne sais pas quoi dire.*

« C'est-à-dire, Mim... »

*Clac...*

La légère odeur qui s'échappait de la porte de la chambre de **Phi Kie** m'a fait fermer les yeux pour savourer ce parfum inconsciemment.

Si cette histoire devait se terminer par un choix, ce serait forcément la personne que j'essayais de courtiser depuis des mois. Même si j'avais dit que j'avais vraiment des affaires avec **Phi Kie**, elle-même, qui avait pris les devants en supposant que nous avions rendez-vous, est restée silencieuse depuis le départ de l'autre **Phi Kie**. Et même maintenant que nous étions dans sa chambre, elle ne pensait toujours pas à dire quoi que ce soit.

« Je vais te chercher des vêtements. »

*Ah... Elle a parlé.*

« Alors, qu'est-ce qu'on avait comme affaire à discuter ? Je me demande si j'ai été assez négligente pour oublier le rendez-vous... »

La main blanche qui choisissait les vêtements de nuit a marqué une légère pause, révélant immédiatement son trouble. Et cela m'a fait sourire, car j'avais remarqué tous les signes de la belle personne. *Si* ***Phi Kie*** *est prête à montrer de tels signes, elle devrait me dire directement à quel point elle est possessive avec moi.*

« Tu peux prendre une douche d'abord, et on en parlera après. »

« D'accord. » J'ai répondu sans objection, puis je suis allée prendre la chemise de nuit que **Phi Kie** avait laissée pour moi.

« Je suis excitée. Je n'arrive pas à me souvenir de quel genre de conversation nous avions prévu. »

J'ai laissé cette seule phrase en suspens, puis je suis entrée dans la salle de bain d'un air joyeux.

Et il semblait que l'expression si claire de ma bonne humeur ait irrité la propriétaire, car dès que je suis sortie de la salle de bain, après avoir fini ma douche, **Phi Kie**, qui m'attendait assise sur le lit de l'autre côté, m'a regardée avec un air de mécontentement.

« Alors, tu es prête à parler, maintenant ? » J'ai lancé la question à titre d'essai, avant d'aller m'asseoir à côté de **Phi Kie**, qui était assise, les jambes croisées, me regardant, comme si la presque demi-heure que j'avais passée dans la salle de bain lui avait permis de trouver une multitude de choses à dire.

« Oui. Alors, l'émission que tu fais, tu vas la faire quand même ? »

« Et quelle est la raison pour laquelle je ne devrais pas la faire ? Si on exclut les histoires de *ratings* et tout ça. »

J'ai demandé rapidement, puis je me suis assise les jambes croisées, la main sous le menton, fixant la propriétaire qui semblait de plus en plus mécontente.

« Je pense que cette émission ne te convient pas, Mim. Tu devrais faire quelque chose de plus attirant. »

« Je suis une employée, **Phi Kie**. Je n'ai pas le choix de savoir quel travail me convient ou pas. Si les adultes sont d'accord pour que je le fasse, je dois le faire. »

« Mais tu peux refuser, n'est-ce pas ? Je pense que tu peux le faire. »

« Pourquoi est-ce que tu ne veux absolument pas que je fasse cette émission, **Phi Kie** ? C'est un peu étrange. »

Ceci dit, j'ai tout de suite voulu prendre en défaut la personne en face. Et il semblait que **Phi Kie** elle-même réalisait que son comportement était plus étrange que d'habitude. Elle s'est rapidement levée du lit pour retourner se coucher, mais ma main l'a retenue par le bras.

« Tu vas dormir, déjà ? »

« Oui. »

« En fin de compte, l'affaire dont tu voulais parler, c'était juste ça ? Juste... ce sujet ? »

« C'est tout. »

« Si c'est tout, tu aurais pu me le dire au café, non ? Pas besoin de faire tout un cinéma pour que je dorme ici. Je suis juste curieuse. Quelque chose ne va pas, **Phi Kie** ? Tu es bizarre. » J'ai rapidement essayé de faire réagir la personne en face, mais il semblait que la personne plus âgée était assez têtue.

« Rien ne va pas. Je m'inquiète juste pour toi, en tant que **nong**, c'est tout. Je te vois comme une bonne petite sœur, alors je ne veux pas que tu te fatigues pour un travail qui pourrait être une perte de temps. »

« Comment sais-tu, **Phi Kie**, quel travail sera une perte de temps, ou lequel ne le sera pas ? »

« Je fais juste une estimation de la probabilité. »

« La probabilité n'est pas une valeur exacte. Mais en fait, je pourrais ne pas accepter ce travail, si **Phi Kie** n'est pas d'accord. »

Et c'est moi qui me suis fâchée contre l'attitude de la personne en face. Cette attitude qui semblait tout savoir, sauf une seule chose : **ses propres sentiments** qui grandissaient pour moi chaque jour.

« Ce n'est pas que je ne sois pas d'accord à ce point. Je suis juste... »

« Tu m'aimes, **Phi Kie**, n'est-ce pas ? »

J'ai prononcé ces mots avec un air sérieux. Et la personne qui écoutait a écarquillé les yeux à cette question.

« J... Je t'ai toujours aimée, Mim. Tu es une bonne **nong**... »

Avant que la belle personne ne finisse sa phrase, je l'ai tirée vers le bas pour qu'elle s'assoie, puis je l'ai poussée pour qu'elle s'allonge sur le lit, et je l'ai chevauchée immédiatement.

Le regard que **Phi Kie** me lançait était rempli de surprise, comme celui de quelqu'un qui n'était pas consentant à la situation actuelle. Mais j'ai renvoyé un regard encore plus sérieux, pour qu'elle sache que je ne jouais plus, comme avant.

Je me suis penchée et j'ai embrassé la personne sous moi rapidement, sans aucune hésitation. Ma langue qui s'avançait dans sa bouche douce a fait que le cœur qui battait fort de colère s'est adouci sous la pression d'une sensation que je n'avais pas reçue depuis longtemps de qui que ce soit.

Je dois admettre qu'avant, **embrasser** était interdit pour moi, car j'avais décidé de ne plus être sérieuse avec personne. Jusqu'à l'année dernière, où j'avais aidé mon ex-petite amie à répéter une scène de baiser, et ça m'avait fait aimer à nouveau d'embrasser. C'était tellement agréable que même après notre rupture, je devais continuer à embrasser occasionnellement pour effacer l'empreinte de son baiser.

Mais aucune touche n'avait jamais pu effacer le baiser si doux de Ben.

Même si je pensais que personne ne pourrait effacer le baiser de Ben, le baiser que **Phi Kie** et moi étions en train d'échanger maintenant était **plus doux, plus agréable**, et me faisait vouloir posséder la personne sous moi de plus en plus, sans pouvoir m'arrêter.

« Arrête. N'agis pas comme ça. » Mais tout a dû s'arrêter parce que le beau visage de **Phi Kie** s'est détourné rapidement, essayant de me rappeler qu'elle n'était pas consentante à mon action.

« Tu m'aimes, **Phi Kie**, n'est-ce pas ? »

« Je te l'ai déjà dit, je t'ai toujours aimée. Tu es une bonne **nong** pour moi. »

« Tu sais bien que ce n'est pas ce que je veux dire ! »

« Peu importe ce que tu veux dire, je maintiens ce que j'ai dit : je t'aime comme une adorable petite sœur. **Ne confonds pas ma bienveillance avec autre chose, s'il te plaît.** »

La voix douce et calme de quelqu'un qui avait repris le contrôle de ses émotions faisait que mon cœur, en proie à l'agitation, ne pouvait que retenir son souffle et poser toutes les questions que j'avais en tête.

« Mais ton comportement n'est pas celui que des **phi** et **nong** devraient avoir l'un envers l'autre. »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? Je pense que tu t'inquiètes trop, Mim. » **Phi Kie** a fini de parler et a baissé les yeux, ce qui m'a fait lui relever le menton immédiatement.

« Alors, à partir de maintenant, je peux parler avec n'importe qui, c'est ça ? »

« Oui, je ne l'ai jamais interdit. »

« Si je rencontre d'autres personnes comme avant, tu ne ressentiras rien, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que je devrais ressentir ? Si c'est le sentiment auquel tu penses, non, je ne l'ai pas. Mais si c'est l'inquiétude qu'une grande sœur se doit d'avoir pour sa petite sœur, je l'ai, bien sûr. »

La voix douce qui répondait avec un ton calme, sans aucune émotion visible, a fait que le cœur qui tremblait de colère a refoulé les larmes qui montaient, débordant au bord de mes yeux, me laissant désemparée. C'est peut-être parce qu'avant, j'étais si sûre que **Phi Kie** avait changé et m'aimait. Mais comme elle maintenait sa position sans aucune émotion, le sentiment de fatigue causé par tous mes efforts a débordé, accompagné des larmes qui sont tombées sur la joue blanche de la personne sous moi qui me regardait.

Puisque seul moi avais initié le baiser de tout à l'heure, et qu'elle n'avait pas répondu, c'était peut-être la réponse à tout.

« Mim... »

« Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas être moi ? J'ai essayé de tout faire pour que tu t'intéresses à moi, mais ça n'a pas fait grandir tes sentiments, n'est-ce pas ? Tous mes efforts n'étaient que des bêtises ? Si tu ne penses pas pouvoir m'aimer de cette façon, pourquoi as-tu continué à me montrer ces signes ? Pourquoi as-tu fait toutes ces choses pour me faire sentir... alors que tu ne ressentais rien du tout ? »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Tes yeux. Tes paroles. Toutes les actions que tu as eues avec moi ces derniers temps. Ce ne sont pas les actions que des **phi** et **nong** devraient avoir. Et si tu maintiens qu'il n'y a rien, alors pourquoi fais-tu semblant d'avoir des sentiments pour moi ? Pourquoi aimes-tu faire battre mon cœur très fort, pour conclure à chaque fois par le mot 'petite sœur' ? **Tu sais très bien, au fond de toi, que tout ce qui s'est passé n'était pas fraternel !** »

« Lâche-moi ! »

Et c'est moi qui suis tombée à côté du lit, repoussée avec force par la personne sous moi.

**Phi Kie** s'est levée rapidement, m'aidant à me relever avec une surprise qui masquait un regard de **dégoût** qui est apparu un instant. Mais c'était une bonne chose que je l'aie vu, car ce regard de dégoût a mis fin à toute ma patience.

J'ai repoussé violemment le bras de **Phi Kie**, comme si c'était la dernière fois que je devais me retrouver dans une telle situation. Tout ce temps, je n'avais fait que penser que je ne pouvais pas vivre sans elle. Mais la vérité est que je n'avais jamais eu besoin d'elle dans ma vie. Et je n'avais jamais eu à perdre mon identité autant que ça. Alors, pourquoi devrais-je verser des larmes pour la même femme plusieurs fois ?

« Mim... Je suis désolée. Tu as mal ? »

« Ça ne fait pas aussi mal que mon cœur. » J'ai dit, avant d'essuyer mes larmes avec le dos de ma main, amèrement. Peu importe à quel point **Phi Kie** me blessait avec ses paroles, je pouvais le supporter. Mais ces mots n'auraient eu aucun effet si je n'avais pas vu ce regard de dégoût mélangé.

« Tu es ma bonne **nong**, Mim. Alors je ne veux pas te perdre... »

« **Je ne suis pas ta petite sœur !** Je n'ai jamais dit que je voulais être ta bonne petite sœur, **Phi Kie**. Si j'ai accepté d'être ta **nong** avant, c'était parce que je voulais entrer dans cette vie qui était si intrigante. Mais si tout ne peut être que ça, maintenant... »

J'ai pris une profonde inspiration, essayant de retenir les larmes qui restaient pour qu'elles ne coulent pas.

« **Ne soyons rien du tout.** Parce que même une simple connaissance, je ne peux pas l'être pour toi... »

**Chapitre 15 : Peur...**

De toute ma vie, je n’aurais jamais cru pouvoir me sentir aussi sans valeur.

Moi qui imposais des conditions aux autres et disais toujours que je ne voulais pas être sérieuse avec qui que ce soit, voilà que je perdais une quantité incroyable de larmes pour une seule femme.

Ces larmes qui continuaient de couler ne faisaient que confirmer à quel point j’étais vulnérable à cet instant.

Je n’avais jamais réalisé à quel point j’étais amoureuse de cette femme. Oui... Je l’aime. J’aime cette femme égoïste. Elle ne m’a jamais vraiment acceptée. Elle se contentait de faire tout ce qui ressemblait à de l’amour réciproque, mais en réalité, rien n’était vrai. Elle m’a manipulée encore et encore, et j'ai cru que c’était de l’amour.

Après être rentrée en voiture, la douce lumière orange de la maison m’indiqua qu’une autre personne m’attendait à l’intérieur. Et oui... c’était celle qui avait toujours été là pour moi : Am.

« Oh, tu es rentrée pour dormir à la maison ce soir ? »

La voix d’Am me força à rester là, à la regarder. Quand je lui ai fait du mal par le passé, elle a dû ressentir la même chose. Ressentir ce que je ressens en ce moment.

« Am... »

« Oui ? Mim... tu pleures ? »

Dès qu’elle eut prononcé ces mots, le corps svelte d’Am se précipita vers moi. Elle prit immédiatement mes joues entre ses mains, pleine d’inquiétude. Ce geste d'Am fit couler à nouveau les larmes que j'avais réussi à arrêter.

« Am... Je suis désolée pour tout ce temps. Je n’avais aucune idée de ce que tu ressentais, alors que tu as toujours été si bienveillante envers moi. »

Puis, la fragilité de mes émotions fit que des paroles d’excuses s’échappèrent de ma bouche, comme si je ne pouvais plus me contrôler.

« Ce n’est rien. Am te comprend, toujours. »

J’ai saisi les mains d’Am posées sur mon visage, le cœur tremblant. Plus mes larmes coulaient, plus celle en face de moi, sincèrement inquiète, me serrait dans ses bras, comme si elle souffrait avec moi.

Qui aurait cru que la personne dont je n’avais cherché qu’à tirer profit de temps en temps pourrait m'apporter autant de chaleur en ce moment ? Dans un moment pareil, je n'avais besoin de personne d'autre. Si Am était là, traverser cette épreuve horrible serait peut-être plus facile.

Dès que j'ai eu cette pensée, mes mains ont doucement repoussé le corps qui me serrait pour le mettre à distance. Puis, j’ai posé mes lèvres sur les siennes pour effacer le baiser que je venais d’échanger avec l’autre. L’une m’avait repoussée et regardée avec dégoût, mais l’autre répondait à mon baiser avec un sentiment qui montrait clairement à quel point elle m’aimait.

« Am, tu dois m’aider. »

« Am t’aidera toujours. Montons. »

Sa voix douce et basse fit que mes sentiments s’emballèrent encore plus. À présent, je me fichais de savoir si ce que je faisais était mal envers qui que ce soit, ou même envers moi-même. Si toute la sincérité dont j'avais fait preuve était vaine, alors je me permettrais de me libérer de tout ce que j'avais traversé, à ma manière.

Cette nuit-là, je n'ai touché Am qu'une seule fois, mais j’ai été touchée par Am d'innombrables fois. Et le plus pathétique, c’est que tout restait pareil. Le visage d’Am se superposait à celui de **Phi Kie** à chaque instant. Durant chaque mouvement par lequel j'étais comblée, je ne pouvais pas chasser le beau visage de cette femme cruelle. Même si mon corps recevait un immense plaisir, mes larmes menaçaient d’éclater, comme si mon cœur voulait dire que le corps jouissant n’apportait aucun soulagement au cœur souffrant.

Je restai éveillée dans l'obscurité, mon corps dénudé. Mes yeux fixaient le plafond, tandis que la personne à côté de moi, Am, respirait de façon régulière, déjà plongée dans le sommeil. Je n'aurais jamais cru que la douleur de mon cœur pourrait m'amener à ça. Oui... J’avais le cœur brisé. Mais le plus blessant, c’était la dernière phrase qu’elle avait prononcée avant que tout ne s’arrête.

À l’écouter, on comprenait que **Phi Kie** ne voulait pas que je disparaisse de sa vie. Et cela ne faisait que me rappeler à quel point elle était cruelle. Elle se souciait uniquement de ce qui lui arriverait si elle me perdait, mais elle ne se demandait jamais ce que je ressentirais si je devais rester avec elle sans même savoir ce que cela représentait. L’idée de n’être qu’une bonne **nong** ne tenait pas la route, car ses actions et ses paroles étaient beaucoup **trop contradictoires**. C'était la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue.

« Mim... »

La voix endormie d’Am me fit arrêter de rêvasser. Je me suis tournée vers elle, qui me regardait.

« Oui ? »

« Dors, tu as du travail tôt demain. »

« Dors, Am. J’attends que le sommeil vienne. »

« Alors, laisse-moi t’aider. »

Sur ces mots, elle se rapprocha et recommença à me toucher.

*C’est bien... c’est comme ça que ça doit être... c’est bien.*

Près d’une semaine s’était écoulée depuis le jour où j’avais explosé face à **Phi Kie**. Ces cinq derniers jours, je n'avais pas remis les pieds dans ce café aux tons bruns. Mais le plus frustrant, c'est que je ne pouvais pas chasser de mes pensées cette femme. Elle occupait mes pensées à chaque instant, que je dorme ou que je sois éveillée. Depuis quand les adieux étaient-ils devenus si douloureux...

Finalement, tout se termina par mon retour dans ce club mystérieux, pour chercher du réconfort dans l'alcool. Les habitués ont dû remarquer que j'étais différente cette fois-ci. Je ne balayais plus la pièce du regard, je ne m'intéressais à personne. Je n’affichais plus l’ennui d’avant, mais une profonde tristesse m’enveloppait. Cette aura négative a dû dissuader ceux qui voulaient m’approcher et m'inviter à partir avec eux.

Et même s'ils avaient osé s'approcher, je n'aurais eu aucune envie d'aller plus loin avec qui que ce soit. Depuis cette nuit-là où j'avais touché et été touchée par Am un nombre incalculable de fois, cela ne faisait que me rappeler que j’avais agi par chagrin. Je ne me sentais pas bien une fois que tout était terminé. Il me semblait que chacun de mes gestes n’avait servi qu’à m’aider à dormir et à traverser cette nuit-là.

Le regard sans but que je portais devant moi montrait que je n'allais pas mieux, même après plusieurs jours. Chaque fois que j'essayais de l'oublier, cela ne faisait qu'exacerber le manque de cette femme. Le souvenir du baiser que j’avais volé, mais qui était rempli d'un sentiment si fort qu'il était impossible à effacer.

Il était presque **une heure du matin**... J'ai regardé l'heure sur mon téléphone, le cœur lourd. À présent, tout était clair : ma vie allait devenir plus difficile. La douleur que j'avais ressentie lorsque Ben m'avait quittée n'était rien comparée à celle-ci. En réalité, cette femme et moi n'étions même pas en couple, mais pourquoi mes sentiments avaient-ils décuplé à ce point ?

La musique forte m'a aidée à ne pas sombrer encore plus dans la tristesse. Mon corps s’est libéré en dansant doucement. L'alcool semblait estomper le beau visage de cette femme. Je me balançais au rythme de la musique, mon verre de vin à la main. En peu de temps, trois ou quatre femmes se sont jointes à moi. Je me suis contentée de danser, permettant à celles qui s’approchaient de me toucher légèrement sans protester. Pourquoi m'énerver d'être touchée alors que je cherchais moi-même à me **distraire** ?

À cette pensée, mes yeux ont commencé à se concentrer sur celle que je préférais parmi les quatre. Finalement, j'ai choisi une belle femme que je n'avais pas trouvée si jolie au début, mais quand elle a souri, toutes mes pensées se sont arrêtées. Le doux sourire qu'elle m'avait envoyé m'a fait penser à quelqu'un. **Elle souriait comme cette femme...**

Dès que j'ai pris la main de cette étrangère pour m'asseoir, les autres femmes se sont retirées, comprenant que j'avais déjà quelqu’un pour rentrer avec moi ce soir-là.

Une fois que nous nous sommes installées, la femme à mes côtés me regardait comme si elle avait beaucoup à dire. Mais elle a choisi de m'offrir un doux sourire et de trinquer avec son verre de vin, avec un charme coquet. J'ai trouvé cela agréable. Ce n'était peut-être pas ses manières, mais tout ce qu'elle dégageait n'attirait que le sourire qu'elle essayait de m'offrir, comme si elle était **heureuse** que je l'aie choisie.

« Quel est ton nom ? » J'ai demandé, les yeux fixés sur ses lèvres fines, sur lesquelles perlait une goutte de vin.

Nous avons commencé à parler normalement, et nos verres de vin se sont entrechoqués à plusieurs reprises, suivant la quantité de liquide coloré que je versais dans mon verre transparent. Après quelques échanges, j'ai appris qu'elle était propriétaire de plusieurs pâtisseries à Bangkok et qu'elle venait de rompre. J'ai donc pensé que c'était le destin qui m'avait fait la choisir ce jour-là.

« Pendant un moment, je ne t’ai plus vue, j’ai cru que tu ne reviendrais plus ici. Te revoir et s'asseoir à la même table, je ne m'y attendais pas. » La femme à mes côtés a parlé d'elle-même, m'appelant familièrement, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Cela m'a fait lui adresser un petit sourire, sans rien y voir de mal.

« Je m’ennuyais un peu en ce moment, alors je suis venue. »

« Alors... on rentre ensemble ? » Elle a demandé, le visage plein de curiosité. J'ai cessé de m'intéresser à son regard invitant pour me concentrer sur ses lèvres.

« Tu pourrais me sourire ? »

« Comment ? »

« Mim aime ton sourire. Peux-tu me sourire encore et encore ? » J'ai reporté mon regard sur elle. Cette fois, son sourire s'est accentué presque immédiatement, comme pour me dire qu’elle était prête à sourire même si je ne le lui demandais pas.

« Je pourrais le faire jour et nuit. »

« Juste maintenant, ça suffit. »

Je me suis rapprochée d'elle, les yeux toujours fixés sur cette belle bouche, pensant aux lèvres de quelqu'un d'autre.

Le manque m'a fait voir flou. Je ne savais plus où j'étais, ni ce que je faisais, ni avec qui. Je pensais juste que le manque m’envahissait, rendant tout noir et blanc, sauf les lèvres fines de celle en face.

*Si je touche ces lèvres fines, cela pourra-t-il remplacer le contact de celles de* ***Phi Kie****... Si son sourire est aussi beau que celui de* ***p'****, cela pourrait-il le remplacer, ne serait-ce qu'un peu...*

Dès cette pensée, mes lèvres ont eu envie de toucher la personne en face. Et la femme, déjà prête à s'offrir, s'est rapprochée de moi d’une manière invitante pour montrer qu'elle n'opposerait aucune résistance. Je n'avais jamais embrassé quelqu'un en public comme ça, par peur d'être filmée en secret. Même si je savais que cet endroit était sûr, j'allais prendre le risque... au cas où les lèvres de celle en face me feraient du bien comme celles de **p'**.

J'ai baissé la tête pour toucher celle qui attendait, mais d'innombrables pensées me sont revenues à l'esprit. Peu importe qui j'essayais de trouver pour la remplacer, la vérité me disait toujours que personne ne pouvait remplacer les belles lèvres de **p'**. Personne ne pouvait me faire sentir aussi bien que cette femme. Cette femme qui m'avait apporté tant de bonheur et, en même temps, une douleur atroce.

J'ai reculé rapidement, juste avant que nos bouches ne se touchent, et je me suis détournée, n'ayant plus aucune envie de continuer.

« Pourquoi t’arrêtes-tu ? » La voix déçue de celle qui avait de grandes attentes parla, se sentant humiliée par le fait que je n'avais pas continué. Mais cela ne me fit sentir aucune culpabilité.

Je suis restée là, pensive, sans répondre, mais mon inaction a incité la femme que j'avais choisie ce soir à se rapprocher jusqu'à ce que nos corps se touchent.

« Ça ne va pas, Mim ? Si quelque chose te tracasse, dis-le-moi. Ou peut-être que cet endroit n'est pas idéal... » Elle a regardé à gauche et à droite avant de prendre ma main doucement.

« C’est probablement ça. Cet endroit n’est pas idéal. »

« Et où serait-ce idéal ? »

« Je ne sais pas. »

« Et si on allait chez moi ? Continuer à boire du vin dans ma chambre, ce n’est pas mal. » Elle a dit, me caressant la main d'un air séducteur. J'ai fermé les yeux, décidant si je devais continuer avec elle ou non.

« Je n'aime pas trop aller ailleurs. Mais si c'est chez moi, d'accord... »

J'ai retiré ma main de sa caresse. Je ne savais pas pourquoi, mais je ne voulais rien lui montrer de mes émotions. On verrait une fois à la maison si elle avait les capacités de me faire changer d’avis.

« Dans ce cas, on rentre tout de suite ? » Elle a dit en sortant sa carte de crédit, comme pour indiquer qu'elle se chargerait de toutes les dépenses de la soirée.

J'ai simplement hoché la tête, ne voulant plus penser à rien. Mais la carte de crédit qu'elle tendait à l'employé fut repoussée par la main de quelqu'un d'autre. Et cette main tendit sa propre carte de crédit à l'employé à la place.

« Laisse **p'** payer. »

*Impossible...*

J'ai levé les yeux vers le visage de l'autre femme, dont la voix m'était familière. J’ai ouvert de grands yeux, sous le choc. Pourquoi cette femme était-elle ici ? Pourquoi celle qui m'avait regardée avec dégoût était-elle ici ?

Elle m'a souri, un sourire doux comme toujours. Le sourire qui m'avait tant obsédée que je ne pouvais l'oublier.

« Rentre avec **p'**, Mim. »

« **Phi Kie**... »

Tout est revenu comme ce jour-là. J'étais de nouveau assise dans la voiture de **Phi Kie** parce que je n'avais pas pu refuser une seule fois son invitation à aller chez elle. Mais le plus gênant n'était pas le fait de ne pas pouvoir refuser, mais le silence qui rendait l'atmosphère oppressante. J'ai seulement regardé par la fenêtre de la voiture, cherchant quelque chose à faire. Pourquoi étais-je de nouveau dans la voiture de cette personne cruelle ? Pourquoi étais-je si stupide, encore et encore, à ne pas pouvoir refuser tout ce qu'elle m'offrait ? À ne pas pouvoir refuser même la douleur que j'avais reçue sans interruption.

« Pourquoi ce silence ? » La douce voix de celle qui conduisait m'a fait cesser de regarder le paysage pour me concentrer sur la conductrice.

« Et qu'est-ce que Mim est censée dire ? »

À mes mots, seul le bruit de la voiture roulant sur la route brisa l'atmosphère oppressante. **Phi Kie** m'a seulement regardée avec une expression de tristesse comme jamais auparavant. Un regard rempli de culpabilité qui m'a fait me retourner pour regarder le paysage. Me retourner pour me forcer à ne pas tendre la main pour toucher la sienne et lui dire que tout allait bien. Me forcer à ne pas être ébranlée par son expression. Je n’allais plus suivre mes sentiments, même si mon corps l’avait déjà suivie sans aucune résistance.

« Pourquoi as-tu emmené Mim ici ? » Dès que la voiture s'est arrêtée, j'ai demandé à la conductrice, pleine de curiosité. Pourquoi m'emmenait-elle encore chez elle, alors que nous avions été si violentes l'une envers l'autre l'autre jour ?

« Et où Mim voudrait-elle aller ? »

« Peut-être dans un endroit où **p'** n’est pas. »

« Tu détestes **p'** ? »

« Cette question, c’est **Phi Kie** qui devrait se la poser : qu’est-ce que **p'** déteste chez Mim pour agir encore comme ça ? »

Après avoir dit ça, j'ai croisé les bras pour me ressaisir. Ce n’était pas facile de dire des choses aussi dures à la personne que j’aimais. Mais elle ne savait pas que toutes mes paroles dures ne valaient rien comparées à ses actes.

« Rentrons discuter à l’intérieur. »

Il sembla que la propriétaire de la maison commençait à être agacée. Elle est sortie de la voiture et s'est dirigée vers ma porte avec une assurance qu'elle n'avait jamais eue auparavant. Un sentiment d'appréhension est monté en moi sans que je ne m'en rende compte en voyant son comportement. Même si j'avais déjà vu **Phi Kie** de mauvaise humeur ou faire des choses étranges, cette fois était différente. Une aura se propageait, me disant que je ne devais plus prononcer de telles paroles.

« Descends, s’il te plaît. » La propriétaire a dit en ouvrant la porte de la voiture, m'invitant à entrer, mais il était impossible de savoir si elle voulait m'inviter ou me chasser loin d'elle.

« On peut parler ici, non ? »

« Je ne le répéterai pas une deuxième fois. »

« Mim n’est pas venue pour se disputer avec **Phi Kie** une deuxième fois. Si le fait de me voir irrite tant **Phi Kie**, laisse-moi appeler quelqu'un pour qu'il vienne me chercher. » Sur ce, j'ai rapidement sorti mon téléphone de mon sac pour appeler quelqu'un. Mais la propriétaire, qui avait toujours été chaleureuse et douce, me l'a arraché sans se soucier du manque de courtoisie de son geste.

« **Phi Kie**... Rends-moi mon téléphone. » C’est ainsi que j’ai été forcée de la suivre.

La propriétaire a gravi rapidement les marches jusqu'au deuxième étage, où se trouvait la grande chambre, sans se soucier de mes cris et de mes tentatives pour qu'elle me rende mon téléphone. Qui aurait cru que cette femme au beau visage, qui semblait si mature, se comporterait subitement comme une enfant ? Et cela ne me plaisait pas du tout. J’avais l’impression d’être traitée de la même façon : appelée pour ressentir des choses, et qu’à la fin, elle dirait que tout n’était qu'une bêtise de relation **phi-nong**. Alors qu’en réalité, ce n’était que de la jalousie que tout le monde pouvait voir.

*Bien sûr... Qui voudrait perdre quelqu'un qui a été si bon envers soi ?*

« **P'** va prendre une douche d'abord. Je te rendrai ton téléphone après. »

« Pourquoi fais-tu ça, **Phi Kie** ? »

J'ai lancé un regard de douleur à la propriétaire, voulant connaître la réponse. Et celle qui était clairement de mauvaise humeur a progressivement apaisé son irritabilité. Elle est restée silencieuse, comme si elle voulait dire quelque chose, mais elle a choisi de disparaître dans la salle de bain, me laissant m'asseoir sur le grand lit, plus épuisée et gênée que jamais par la situation.

En vérité, je n'aurais pas dû me laisser emporter par son doux sourire dès le début. Si ce n'était pas pour cette invitation à rentrer, je ne serais pas assise dans cet inconfort. Si mon cœur était assez fort, je ne serais pas assise là à retenir mes larmes.

« J’ai mis longtemps ? »

Alors que ma tête était pleine de pensées confuses, j’ai levé les yeux pour voir la propriétaire. Elle ne portait plus qu'une robe de chambre nouée lâchement, laissant apparaître le haut de sa poitrine et la jonction du tissu, révélant ses cuisses blanches et pures lorsqu’elle vint s’asseoir en tailleur à côté de moi.

« Où est mon téléphone ? »

« Tu veux déjà rentrer ? Puisque tu es là, restons un peu pour discuter. »

« Je ne pense pas que nous ayons encore quelque chose à nous dire. »

« Bien sûr que si. Quand nous nous sommes quittées, rien n'était clair. Ne me dis pas que ce que tu as dit à **p'** l'autre jour était vraiment ce que tu voulais. »

J'ai rapidement détourné le regard. Au fond de moi, je ne voulais pas dire ce que j'avais dit, mais que pouvais-je faire ? C'était la meilleure solution pour nous deux en ce moment. Comment pouvais-je dire que je regrettais d'avoir dit ça ? Comment pouvais-je dire que je voulais qu'elle soit dans ma vie, alors qu'elle m'avait clairement dit qu'elle n'avait aucun sentiment pour moi ?

« Alors, **Phi Kie**, dis ce que **p'** veut dire. Parce que Mim n'a plus rien à dire. »

« **P'** n’a rien à dire non plus. »

« **Assez, Phi Kie !** Arrête de me confondre avec tes actions ! Pourquoi **Phi Kie** revient-elle me hanter, alors que je ne veux plus avoir à faire à ta vie ? Pourquoi me faire passer pour une idiote encore et encore ? Pourquoi ne me laisses-tu pas partir ? Pourquoi me fais-tu encore mal, alors que je devrais arrêter de souffrir pour quelqu'un comme toi ? Pourquoi suis-je encore comme ça ? **Pourquoi ? Pourquoi ? POURQUOI !!!** »

J'ai dit ça en me levant du grand lit pour partir. Je n'avais jamais su que j'avais un côté aussi **incontrôlable**. Seules quelques paroles ambiguës et gênantes de **Phi Kie** avaient suffi pour que mon cœur ne puisse plus le supporter.

À cette pensée, mes larmes ont coulé, comme pour lui dire que tout ce que je venais de dire était la vérité. La vérité que je voulais enfin m'échapper d'ici. M'échapper de celle qui n'avait jamais reconnu la valeur de tous mes efforts.

« Mim... Ne pleure pas. **P'** est désolée. »

La douce voix de **Phi Kie** m'a fait porter mes mains à mon visage pour cacher les larmes qui coulaient sans s'arrêter. Je ne pouvais pas regarder son visage. Je ne savais même pas ce que je devais ressentir en voyant son regard sincèrement inquiet. Que devais-je faire lorsque celle à qui je pensais depuis des mois se sentait coupable et s'excusait ? Des excuses que je ne voulais pas entendre parce que **j'avais si peur**. Peur que ce soit des excuses pour me confirmer qu'elle ne pouvait pas m'aimer en retour...

« Est-ce que **p'** peut te prendre dans ses bras ? »

« Ne me touche pas. Cela m'empêchera de t'oublier. » J'ai parlé, les mains toujours sur mon visage.

Mais celle qui avait posé la question ne semblait pas se soucier de ce que j'avais dit. Elle m'a doucement serrée dans ses bras, utilisant sa main pour caresser lentement mon dos afin de me réconforter.

*N'a-t-elle pas entendu que ce geste allait rendre l'oubli plus difficile ?* Pourquoi celle qui semblait me mépriser faisait-elle toujours le contraire de ses paroles et de son regard ?

« **P'** veut rendre ça plus difficile pour toi de l'oublier. »

« Lâche-moi ! Lâche-moi ! »

« Mim... Mim... »

Dès que j'ai essayé de m'échapper de cette fausse étreinte, **Phi Kie** m'a relâchée brièvement avant de prendre mes joues entre ses mains avec douceur. Nos yeux se sont croisés inévitablement, car celle qui tenait mon visage voulait clairement que nous nous fassions face **sérieusement**.

« Peux-tu te calmer ? Quand **p'** dit qu’elle n’a rien à dire, c'est qu’elle ne sait pas comment le dire. **P'** ne sait pas comment te faire comprendre. **P'** pense qu’elle devrait te le montrer. »

Dès que l'explication, qui n'en était pas vraiment une, fut terminée, elle m'a doucement attirée pour m'embrasser, fermant les yeux. Je suis restée immobile, l'esprit confus. Ma tête n'arrivait pas à comprendre ce que cela signifiait. Qu'est-ce que l'action actuelle de **Phi Kie** essayait de me dire ?

Sa langue s'est avancée lentement, me faisant m'abandonner facilement. Nos langues se sont touchées et taquinées continuellement, rendant le sentiment du moment plus clair. Nous n'avions pas besoin de parler, comme si nos corps disaient à quel point nous avions besoin l’une de l’autre au plus profond de nous-mêmes. J'ai lentement levé les mains pour encercler la taille de la belle femme, et les larmes avaient disparu, je ne savais quand.

Nos respirations sont devenues plus lourdes, suivant l'intensité de notre désir montant. J'ai répondu au baiser de la femme en face de moi, incapable de résister à mon propre désir. L'attraction qu'elle exerçait était trop forte pour s'arrêter.

J'ai doucement poussé le corps de la belle femme pour que nous tombions sur le grand lit, où nous avions dormi ensemble une fois. Même si nos corps touchaient le matelas doux, nos lèvres ne se quittaient pas, comme si nous avions peur que le retrait ne soit remplacé par des paroles blessantes. J'ai défait la ceinture de sa robe de chambre et écarté le tissu suffisamment pour voir toutes les parties de son corps que j'avais tant désirées.

Dès que la ceinture a cédé, j'ai reculé de ses lèvres fines, pleine de regret, mais je n'ai pas pu m'empêcher de regarder le corps magnifique qui m'invitait.

*Encore...*

Il n'était pas facile de détourner les yeux de ce corps... Celle qui rougissait sur le lit gardait les yeux fermés, comme si elle acceptait tout. Nous n'avions pas encore dit un mot pour apaiser le doute dans nos cœurs, mais le langage corporel était bien meilleur que les mots.

Je n'ai regardé son corps que pendant un instant avant de me pencher pour toucher son cou blanc et parfumé avec assurance. Le cœur qui avait été blessé était maintenant guéri par le contact que nous partagions. Mes lèvres embrassaient son cou blanc lentement, sans l'agressivité du passé. Je me souciais plus de son ressenti que de toutes celles que j'avais connues. Chaque mouvement de mes lèvres et de mon corps était lent et doux, comme si j'avais peur qu'elle ne se brise si j'étais trop brusque.

« Hmm... »

Le son émis par la femme plus âgée fit battre mon cœur à tout rompre. Ma respiration devint plus lourde, suivant le désir profond que j'avais gardé secret depuis que j'avais décidé de la vouloir. Je voulais la toucher davantage. Mon cœur réclamait que tout aille lentement, mais mon corps était si désireux que je l'ai mordue et marquée sur son cou blanc, comme un sceau indiquant que ce corps allait être le mien.

Je me suis empressée de l'embrasser à nouveau pour m'excuser de cette marque. Puis, j'ai utilisé ma main pour caresser sa poitrine blanche, dont j'avais imaginé la forme maintes fois. Dès que ma main a touché sa poitrine pulpeuse, son corps svelte a tressailli de surprise, me forçant à intensifier le baiser. C'était comme la réconforter pour qu'elle ne panique pas trop.

Celle qui était allongée a commencé à se détendre. Mes lèvres ont glissé plus bas pour s'arrêter au niveau de sa belle poitrine. En voyant cette partie de son corps en pleine lumière, chacun de mes gestes s'est arrêté automatiquement, comme si j'étais ensorcelée. Mon Dieu, avec quelle délicatesse devait-il avoir créé ce corps parfait ? À quel point était-elle belle ?

À cette pensée, mes lèvres se sont penchées pour taquiner le sommet de sa belle poitrine. Et cette fois, celle qui était en dessous a eu une légère réaction, essayant de me repousser. Mais en une fraction de seconde, elle a tiré sur ma chemise, comme si elle craignait que mon geste ne s'arrête si elle résistait.

« Hmm, Mi... Mim. » La respiration haletante de celle qui était en dessous a renforcé ma confiance. Le mordillement s'est intensifié. J'ai ensuite caressé son ventre plat, qui se contractait dès le contact de ma main.

« **Phi Kie** est belle. Plus belle que je ne l’aurais jamais imaginé... »

Ma voix, comme un murmure, fit que celle qui gisait là, le visage torturé, se couvrit les yeux avec ses bras, comme pour cacher les sentiments dans ses beaux yeux. Cela m'a frustrée, et j'ai dû rassembler ses poignets pour les attacher au-dessus du lit.

Nos yeux se sont croisés, s'attirant plus que jamais. J'ai lentement glissé ma main vers son ventre plat une fois de plus. Puis, j'ai utilisé ma main pour écarter ses jambes fines et l'ai touchée à cet endroit.

« **P'** me rend folle... »

« Non ! »

« **Phi Kie**, je ne peux plus m'arrêter. »

J'ai touché l'endroit qu'un **phi** et un **nong** ne devraient jamais toucher...

« **Non ! Ne fais pas ça ! Lucky a peur ! Huhu... Au secours... Aidez Lucky et sa sœur !** »

Et soudain, le corps magnifique que je trouvais si séduisant se mit à trembler de peur. J'ai immédiatement retiré mes mains de tous les points de contact. J'ai vu le corps de **Phi Kie** se débattre et me repousser avant qu'elle ne remette sa robe de chambre. Elle a reculé jusqu'à être collée contre la tête du lit.

Son état de panique me laissa figée, sous le choc.

« Ne fais rien à Lucky. Lucky a peur, **huhu**... Quelqu'un... Au secours, aidez Lucky et sa sœur. »

Sa voix toujours tremblante, mêlée de sanglots, m'a fait reprendre mes esprits. Je me suis rapprochée pour lui prendre l'épaule, ne comprenant pas ce qui lui arrivait. Mais ma main fut violemment repoussée. Elle se couvrit les oreilles avec les mains, comme si elle avait perdu la tête.

« **Aaaah ! Non ! Non ! Ne touche pas ! Ne fais pas ça ! J'ai peur ! Lucky a peur ! Huhu !** »

Le nom qu'elle m'avait dit de ne plus jamais prononcer, elle le criait maintenant à plusieurs reprises, comme une folle échappée d’un *drama*. Je n'avais jamais vu une telle scène et mon choc était si grand que je n'osais rien faire. J'ai simplement regardé autour de moi avant de tirer la grande couette pour la couvrir et de l'étreindre, comme si je devais faire quelque chose pour stopper son état de folie.

« **Phi Kie**, c'est **Mim**. Tu m'entends ? »

« Non ! Sors ! Sors d'ici, **huhu**... »

« Je ne te ferai rien, **Phi Kie**. Je ne ferai plus rien. Calme-toi, s’il te plaît. Je te fais juste un câlin. **Juste un câlin**. »

J'ai essayé de la réconforter en la serrant dans mes bras à travers l'épaisse couette. Malgré la couverture, je sentais clairement le tremblement de son corps. Et pourtant, ma tête n'arrêtait pas d'analyser ce qui se passait. Pourquoi **Phi Kie** avait-elle si peur et délirait-elle ? Son état me rendait si triste et m'inquiétait. Quelle histoire avait-elle vécue, et qu'est-ce qui pouvait bien rendre cette belle femme dans cet état ?

« Ne fais pas... »

« Je ne ferai plus rien. J'ai arrêté... »

C'était drôle que nous soyons encore une fois en train de nous réconforter pour ne pas pleurer. Cette fois, celle qui était dans mes bras pleurait et avait plus peur que jamais. Elle semblait plus terrifiée que lorsque je l'avais vue parler dans son sommeil. J'ai passé un long moment à la serrer dans mes bras avant de sentir que son corps ne tremblait plus. J'ai doucement retiré la couette pour regarder le visage de celle qui avait toujours un sourire éclatant. Mais cette fois, le beau visage que je chérissais n'avait pas son sourire habituel. Des larmes coulaient encore sur ses joues, me donnant un pincement au cœur.

« **Phi Kie**, ça va mieux ? » Celle qui était toujours dans mes bras n'a fait qu'un petit hochement de tête avant de me regarder, les larmes aux yeux.

« **C’est ce que p' voulait te montrer. Comment p' pouvais-je te dire ce que je ressentais pour toi, alors que... j'ai peur du sexe.** »

**Chapitre 16 : L'Histoire**

« On pourrait sortir ensemble sans avoir de relations intimes ? »

« Pourquoi ? Tu n’aimes plus Mim ? »

« Bien sûr que si, mais on ne pense pas que le sexe soit si nécessaire que ça. »

« Mais pour Mim, c'est nécessaire. »

« On ne peut pas juste ne rien faire ? »

« Si, mais on devra rompre.

« ... »

Le souvenir vague de mon enfance resurgissait avec la clarté des mots innocents d'une petite fille à cette époque.

J’avais choisi de poser un ultimatum, de dire ce que je voulais. Au final, elle avait accepté que je sois sa première fois pour que notre relation d'alors ne se termine pas. En moins d'un mois, j'avais balayé son idée que « ce genre de choses » n'était pas nécessaire. Nous avions toutes les deux compris, et nous nous étions senties bien dans ce qui était devenu de plus en plus nécessaire avec le temps que nous passions ensemble. Même si beaucoup de gens disaient que le sexe n'était pas toujours indispensable, cela ne signifiait pas que s'en passer était mieux que d'en avoir.

Mais, malgré tout, que devais-je faire des mots que je venais d'entendre ?

« Phi Ki, vous avez dit quoi ? »

« Je ne peux pas faire ça... J'ai peur. » La voix tremblante de la femme plus âgée me força à retenir ma respiration, de peur qu'elle ne recommence à pleurer.

Mon cerveau était actuellement embrouillé par tout ce qui s'était passé. La Phi Ki dans ma tête cherchait à savoir si elle ne voulait vraiment pas de sexe, ou si elle disait ça juste pour m'éviter.

« Pourquoi ? Parce que Mim est une femme ? » demandai-je, le cœur battant d'effroi.

Et si la peur était étroitement liée à la sexualité ? Et si Phi me détestait trop pour me laisser la toucher ?

« Non, pas du tout. Je ne peux le faire avec personne... » Phi Ki ferma les yeux un instant, puis les rouvrit pour croiser mon regard, un regard de douleur que je ne voulais pas voir.

« Je ne peux pas avoir de relations avec Mim, et je ne peux avoir de relations avec personne d’autre. »

« … »

« C'est parce que... mon corps refuse à chaque fois que ce genre de choses est sur le point d’arriver. »

Mon souffle se coupa un instant en voyant que de nouvelles larmes commençaient à couler sur le beau visage devant moi. Ces larmes sincères et de plus en plus abondantes me firent me lever pour tirer une chaise et m'asseoir à côté du lit, un sentiment inexplicable d'appréhension s'élevant dans mon cœur.

« Pourquoi ne l'avez-vous pas dit à Mim, Phi Ki ? Pourquoi avez-vous quand même laissé Mim... abuser de vous ? » bredouillai-je, ma confiance en moi ébranlée.

« Mim n'a pas abusé de moi. Si je ne vous l'ai pas dit directement, c'est parce que j'avais peur que Mim pense que c'était une excuse pour éviter d'avoir des relations intimes un jour. Si je vous disais que je vous aimais, je voulais que Mim voie que je ne suis pas aussi parfaite que vous le croyez. Mon corps est défectueux... » Dès que sa voix s’éteignit, j'acquiesçai légèrement sans m'en rendre compte, mais je dus m'arrêter en entendant certains mots qu'elle venait de laisser échapper.

« Attendez. Qu'est-ce que vous avez dit, Phi Ki ? Juste après avoir évité d'avoir des relations intimes ? » Je fixai le beau visage devant moi avec sérieux. Les larmes de celle qui était très angoissée s'estompèrent peu à peu. Phi Ki essuya rapidement les traces de larmes avant de faire mine de réajuster sa couette, comme pour se donner une contenance.

« Je vous aime, Mim... »

*Tudum, Tudum*

Assise sur la chaise à côté du lit, je me levai d’un bond. Mon cœur battait fort d'une excitation que je n'avais jamais ressentie auparavant. Si je devais décrire ce que je ressentais en ce moment, ce serait comme une lycéenne qui aime secrètement une aînée depuis des années, et que tout à coup cette aînée vienne la voir pendant la fête de l'école pour lui dire qu'elle l'aime passionnément. Mon cœur tambourinait tellement fort que je ne pouvais m'empêcher de faire les cent pas dans la chambre de Phi Ki, incapable de me calmer.

« C'est... c'est sérieux ce que vous dites ? »

« Oui... » Phi Ki hocha légèrement la tête, affichant une timidité que je n'avais jamais vue auparavant.

« Je n'ai jamais dit à personne que je l'aimais de toute ma vie. Mim, vous êtes la première. »

« C'est dingue. Je suis dingue, c’est sûr. » marmonnai-je, recommençant à marcher de long en large. Mais cette fois, celle qui venait d'avouer ses sentiments interrompit mon mouvement.

« Mim. Je vais avoir le tournis. Asseyez-vous, s'il vous plaît. »

« Comment voulez-vous que je m'assoie, Phi Ki ? Vous venez de me déclarer votre amour ! C'est fou ! »

« Je sais... Pas besoin de le répéter. » Sa voix douce me fit sentir mon cœur s'épanouir en pensant qu'elle était incroyablement gênée. C'est fou, je suis sûrement folle d'apprendre quelque chose comme ça.

Mais attendez... Elle vient de dire qu'elle ne pouvait avoir de relations avec personne.

Bon sang ! Dans quel état d'esprit devrais-je être ?

« J'aime aussi Phi Ki. »

« Ça, je le savais depuis longtemps. »

Le léger sourire de Phi Ki figea mes jambes qui marchaient de long en large.

« Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

« Si c'était normal, qu'est-ce que Mim ferait ? »

« Si c'était normal, ça se terminerait par... » Dès que l'idée de toucher la personne en face de moi me vint à l'esprit, le corps qui marchait avec tant d'énergie sembla perdre toute sa force. Je m'assis sur le lit et me tins la tête, ne sachant pas quoi répondre.

« Ça se terminerait par des relations sexuelles, n'est-ce pas ? » dit Phi Ki en s'asseyant à côté de moi et en laissant ses jambes pendre du lit, l'air à nouveau anxieux.

« Ce... Ce n'est pas toujours le cas. »

« Vraiment ? »

« Non. »

Après avoir dit cela, je me tournai vers Phi Ki, le cœur serré. Bon sang ! J'avais le poisson grillé juste à côté, mais un beau chat comme moi ne pouvait pas attraper et posséder ce morceau de poisson blanc.

« Alors, on pourrait en discuter à la place ? Pour trouver une solution. »

« Je suppose que ça doit être ça. »

Sur ce, je me levai et me dirigeai immédiatement vers la porte de la chambre.

« Où allez-vous, Mim ? On ne discute plus ? » L'expression de Phi Ki était surprise, comme si elle craignait terriblement que je m'enfuie dès que j'apprendrais qu'elle ne pouvait pas avoir de relations intimes.

Mais ce que je pensais était totalement différent de ce qu'elle imaginait.

Je me précipitai vers la personne craintive et lui fis un baiser rapide sur la bouche. Mais je dus me forcer à retirer mes lèvres, regrettant déjà ce retrait.

« Un petit bisou comme ça ne vous fait pas peur, n'est-ce pas ? Je voulais vous inviter à parler en bas. Je n'ai pas envie de forcer quelqu'un d'ici. »

« On peut parler ici aussi. »

« Ce n'est pas sûr en ce moment. Surtout avec un lit si grand et votre odeur... C'est dangereux. Habillez-vous et descendez me rejoindre, d'accord ? »

Je fis semblant de ne rien ressentir et sortis de la pièce, le cœur lourd comme par un jour de pluie. Qui aurait cru que le corps que j'avais tant désiré pendant des mois ne pourrait être qu'admiré, regardé encore et encore, pour finalement devoir s'arrêter là, incapable de supporter les larmes qui coulaient sur le beau visage de cette femme ?

Dès que je descendis, je préparai du lait chaud en poudre pour celle qui allait me rejoindre, le cœur à la fois serré et gonflé. Si une personne pouvait devenir bipolaire à cause d'un événement, je pensais que j'étais la plus susceptible de l'être en ce moment.

Même en préparant le lait chaud, mon esprit était envahi par les mots d'amour de Phi et ses peurs du sexe, alternant comme si quelqu'un les rembobinait sans fin. Vais-je devenir folle ?

« Que faites-vous ? »

Soudain, la douce voix de la propriétaire de la maison fit s'arrêter ma main qui remuait le lait.

« Je vous prépare du lait chaud. Pour que Phi Ki se sente mieux. »

« Merci. »

Sa voix, légèrement enjouée, fit diminuer mon sentiment de bipolarité. Je commençai à ressentir de plus en plus d'affection pour elle, au point d'oublier, sans m'en rendre compte, mon désir de faire quoi que ce soit avec son corps.

« Depuis combien de temps avez-vous ces symptômes, Phi Ki ? » Après avoir dit cela, je posai le lait chaud devant la belle femme dont le sourire avait disparu, remplacé par un air de plus en plus inquiet qui me fit pincer les lèvres aussi.

« Depuis que je suis enfant. Mes histoires d'enfance n'étaient pas bonnes. Non, il ne faut pas dire *pas bonnes*, il faudrait plutôt dire *atroces*. »

La belle femme but une gorgée de lait chaud, les yeux fixés sur moi avec appréhension, comme si elle craignait que si elle racontait cette histoire, l'atmosphère actuelle ne s'en trouve que plus gâchée.

« Vous pouvez la raconter à Mim ? »

« Si je la raconte... Mim va disparaître ? »

« Si Mim devait disparaître, je ne serais pas assise ici. »

« Mais après avoir écouté mon histoire, Mim pourrait me trouver... sale. »

Sur ces mots, la belle femme croisa les bras avec hésitation. Cela me poussa à m'asseoir à côté d'elle et à prendre immédiatement les mains qu'elle avait croisées.

Voyant qu'elle me laissait faire, je pris ses mains et les posai sur mes genoux, puis la regardai droit dans ses yeux bruns avec une expression sérieuse, pour lui faire comprendre qu'elle pouvait me parler. Quoi qu'il arrive, je ne m'enfuirais pas.

« Le regard de Mim ne ment pas. Je ne peux plus m'enfuir, je suis complètement folle de vous. » Et ce fut mes paroles légèrement taquines qui firent réapparaître le sourire éclatant de Phi Ki.

« Toujours aussi excessive. »

« En quoi est-ce que je suis excessive ? Je suis vraiment agacée contre moi-même de vous céder tout le temps. Adieu ma *coolitude* accumulée pendant des décennies. »

« À ce point ? »

J'acquiesçai vigoureusement et serrai sa main encore plus fort.

« Racontez-moi. Quelle histoire vous cachez sous ce beau sourire ? Qu'avez-vous dissimulé dans ces yeux ? Quelle que soit l'histoire, je pense que ça vaut la peine d'être écouté. Parce que c'est votre histoire, Phi Ki. »

Sur ce, je posai ma tête sur la table à manger, regardant le beau visage de Phi Ki qui me regardait avec l'affection qu'elle avait si souvent montrée. Si elle n'avait pas dit que le sexe était un sujet tabou, j'aurais pensé que ce regard était une invitation et je l'aurais certainement plaquée sur cette table à manger.

Attends ! Pourquoi mon esprit est-il si obsédé ?

« En fait, mes parents sont morts quand j'étais enfant. Et à cette époque, mon oncle et ma tante étaient responsables de moi... »

L'histoire de la belle femme fut racontée par sa propre bouche. Au début, je semblais comprendre, mais je fus progressivement choquée par ce que j'entendais. Phi Ki avait été bien élevée par son oncle et sa tante, mais dès qu'elle est entrée au collège, ses tuteurs lui ont dit qu'ils allaient manquer d'argent. Phi Ki ne pourrait pas continuer ses études si elle n'aidait pas à travailler. Et comme Phi Ki avait toujours pensé qu'elle était un fardeau pour son oncle et sa tante, elle a accepté de faire un travail dont elle ignorait la nature.

De la prostitution...

J'avalai ma salive en entendant ce mot sortir de la bouche de Phi Ki. Au fond de moi, j'espérais qu'elle continuerait en disant qu'elle avait refusé et qu'elle s'était enfuie pour vivre seule. Mais l'histoire n'était pas ainsi... La jeune Phi Ki l'a fait même si elle ne le voulait pas. Son oncle et sa tante lui avaient dit que ce n'était pas de la prostitution. C'était juste un spectacle pour les clients.

« Vous avez déjà entendu parler des étrangers qui viennent en Thaïlande pour acheter des services, mais seulement des services pour enfants ? Et l'accord pour ce genre de services est qu'il n'y aura pas de pénétration... »

« ... » J'ai serré la main de Phi Ki involontairement, et elle sembla sentir que ma pression était plus forte qu'avant. Elle me sourit légèrement avant de continuer.

« À chaque fois qu'elles étaient achetées, les filles ne vivaient pas la même chose. Si elles avaient de la chance, elles étaient juste poudrées sur tout le corps. Certaines étaient juste serrées dans les bras, embrassées. Mais si elles tombaient sur quelqu'un de mal intentionné, elles étaient satisfaites à la main. C'est dégoûtant, n'est-ce pas... » Le sourire plus forcé que d'habitude fit battre mon cœur d'une colère sourde. Mais je continuai d'écouter son histoire.

« Et quel genre de personnes avez-vous rencontrées, Phi Ki ? »

« J'étais l'enfant la mieux cotée. Et j'ai rencontré toutes sortes de personnes... »

« ... » Je pinçai fortement les lèvres en entendant cela. Des larmes que je ne pensais pas avoir commencèrent à couler, tellement j'étais émue par ce que je venais d'entendre. Même si j'étais obsédée par le sexe, je ne pensais pas que ces actes devaient être commis sur quelqu'un qui n'était pas consentant. Et la personne qui subissait ça ne devait pas être... une enfant.

« À l'époque, j'ai accepté parce que je ne pouvais pas faire autrement, et je pensais que ce n'était pas si grave puisque ce n'était pas de la prostitution. Ce n'était pas comme ce que les médias rapportaient en grande pompe. De plus, mon oncle et ma tante me donnaient beaucoup d'amour à l'époque, tellement que je ne pensais pas qu'ils ne me protégeraient pas. Même si je savais que c'était dégoûtant, ça nous permettait, à ma famille et à moi, de survivre. Non, ce n'était pas juste survivre. C'était vivre confortablement ensemble. Mais qui aurait cru qu'en réalité, j'étais juste stupide ? J'ai pu penser que je ne me prostituais pas, comme me le disaient mon oncle et ma tante. Alors qu'en fait, j'avais vendu ma propre humanité... »

La voix de Phi Ki recommença à trembler. Je regardai son beau visage, qui osait parfois me regarder, parfois non, le cœur aussi ébranlé. Maintenant, je comprenais pourquoi Phi Ki était comme ça. Pourquoi elle était devenue une adulte qui semblait accessible, mais en réalité, personne ne pouvait l'atteindre.

Après avoir dit qu'elle avait vendu son humanité, l'histoire ne s'arrêta pas là. Phi Ki, se méprenant, avait cru que c'était un moyen de gagner de l'argent et avait encouragé d'autres enfants à faire de même, comme le lui avaient demandé son oncle et sa tante. À l'époque, Phi Ki pensait que c'était une bonne chose car elle n'avait pas à le faire elle-même et recevait une petite part de l'argent de son oncle et de sa tante. Tout allait bien. Elle avait été désignée comme la meilleure parmi la dizaine d'enfants. Phi Ki fut renommée... **Lucky**.

Son prix était élevé et elle était bien protégée par son oncle et sa tante. Phi Ki n'avait plus à subir les actes sexuels par la main comme au début. Elle était considérée comme celle qui rapportait de l'argent, et son prix était si élevé que presque tous les clients ne pouvaient pas se l'offrir.

Mais certains clients ont trouvé des moyens d'exprimer leurs émotions avec Phi Ki. Cet homme aimait tellement Phi Ki qu'il ne voulait pas lui faire de mal. Il acheta une autre enfant et acheta Phi Ki aussi. Phi Ki, à l'âge de douze ans, ne comprit pas pourquoi l'étranger avait acheté une autre enfant. Mais dès qu'elle entra dans la chambre, elle fut attachée à la tête du lit avec un bandeau sur la bouche.

Et l'histoire horrible que personne n'aurait pu imaginer se produisit...

Phi Ki fut forcée de regarder ce qu'il faisait à une enfant de seulement sept ans. Au début, Phi Ki essayait juste de regarder parce qu'il n'y avait rien de plus que déshabiller l'enfant et commencer à l'embrasser, mais soudain, la règle établie par son oncle et sa tante fut brisée, ainsi que la virginité de l'enfant. L'homme ignoble enfreignit la règle en la pénétrant d'une manière qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Elle dit qu'elle fut choquée et tenta de crier à l'aide des adultes à l'extérieur, mais c'était difficile car l'enfant et elle avaient la bouche bâillonnée. Phi Ki dut supporter de regarder cet homme ignoble faire ces choses pendant deux heures. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle était forcée de les ouvrir. Et peu importe combien de fois cet homme atteignait le plaisir, il criait le nom de Lucky, comme s'il utilisait cette petite fille pour la remplacer.

Phi Ki raconta qu'une fois le temps écoulé, l'homme s'était enfui sans laisser de trace, ne laissant qu'elle, essayant de crier à l'aide parce que la petite fille qui était avec elle avait perdu connaissance.

« À ce moment-là, j'avais peur de tout. Chaque acte était plus terrifiant que tous les événements que j'avais vécus. Je savais que cette petite devait souffrir et être tourmentée d'être mon substitut... » dit Phi Ki en levant son autre main pour essuyer ses larmes.

« C'est pour ça que Phi Ki a peur d'avoir des relations sexuelles ? »

« Je pense que ce genre de choses est dégoûtant. Mais cela ne crée pas une cicatrice dans mon cœur aussi grande que de découvrir après que cette petite... » Phi Ki prit une grande inspiration avant de me serrer la main si fort que j'en eus mal.

« ... n'avait plus de souffle. »

Moi qui avais la tête baissée sur la table en écoutant l'histoire, je me redressai immédiatement, le cœur tremblant. Comment une fille de seulement douze ans pouvait-elle supporter tout cela ? Comment pourrait-elle vivre si cet événement la hantait, lui faisant croire qu'elle était impliquée dans la mort de quelqu'un ?

Et dès que les mots « plus de souffle » sortirent de la bouche de Phi Ki, elle retira sa main, couvrit son visage de ses deux mains et se mit à pleurer bruyamment. Moi, qui avais entendu l'histoire et vu ce qu'elle endurait, je ne pouvais que serrer les poings, mes larmes coulant de plus en plus.

La douleur transmise par l'histoire me força à serrer son corps dans mes bras, sans me soucier de savoir si cela la ferait fuir.

« Ça va aller. Ça va aller, d'accord. »

« C'est ma faute. Tout est de ma faute. » Le corps tremblant dans mes bras gardait ses mains sur son visage, n'osant pas me regarder. Voyant tout cela, je ne pouvais que la réconforter et la serrer dans mes bras.

« Ce n'est pas votre faute, Phi Ki. Vous n'étiez qu'une enfant. Ce sont les adultes qui sont en faute. Même si vous n'avez pas été agressée physiquement à ce moment-là, ils ont ravagé votre esprit. Alors, comment quelqu'un comme vous pourrait être en faute ? Comment une enfant de seulement douze ans pourrait supporter ça ? N'est-ce pas ? »

« J'aurais pu l'aider... *Hik*... Si j'avais dit que j'acceptais de subir l'acte, la petite n'aurait pas... »

« Ceux qui sont en faute sont ceux qui ont laissé cela se produire. Ceux qui sont en faute ne doivent pas être ceux qui ont été victimisés. Est-ce que Phi Ki comprend ce que je dis ? »

« Je suis sale. »

« Pas du tout. Phi Ki est toujours pure. »

« Je suis dégoûtante. Je n'ai pu aider personne. »

« Tout le monde ne peut pas aider les autres comme il le souhaite. »

« Mais c'est moi qui ai incité cette petite à le faire ! »

« … »

« C'est moi qui ai incité cette petite à le faire en échange de petites sommes d'argent ! Elle disait qu'elle voulait l'argent pour sa mère aveugle. Et la mère de cette petite est morte de chagrin après avoir appris que sa fille n'était plus là. Mim, vous comprenez que tout cela est de ma faute ? Ces deux vies sont mortes à cause de moi !!! »

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fou ?

Maintenant, je ne savais même plus ce que je devais ressentir face à toute cette histoire. Je ne savais même pas ce que je devais ressentir en sachant que la femme que j'aimais tant avait un tel passé.

Et ce que je savais... était-ce suffisant pour répondre aux questions que j'avais toujours eues ? Cette histoire était-elle suffisante pour ma curiosité ? Et maintenant, était-ce suffisant... ou était-ce trop ?

Après la mort de cette enfant, la police a commencé à faire le ménage, et l'oncle et la tante de Phi Ki ont été arrêtés. Phi Ki n'a plus jamais eu de contact avec eux. Elle a changé de nom et de prénom, mais a continué à se faire appeler Ki, car c'était le nom que ses parents lui avaient donné. Mais pas **Lucky**.

Près d'une heure s'était écoulée. Le beau visage de la femme plus âgée dormait profondément, les yeux fermés, tandis que je veillais sur elle sans cesse. L'histoire que j'avais apprise était trop lourde à porter pour une seule femme. Quelqu'un avait dit un jour que les épreuves que nous rencontrons dans la vie sont des choses que nous pouvons surmonter. Même si c'est difficile... nous y arrivons.

Cependant, je ne comprenais pas comment elle avait pu surmonter tout cela seule. Et si c'était moi, je ne pense pas que j'y serais arrivée.

Mais désormais... je l'aiderai, Phi Ki, à surmonter tout ça.

**Chapitre 17 : Proposition de bain**

Plusieurs jours plus tard, j'ai commencé à parler sérieusement avec *phi* et j'ai essayé de lui faire oublier un peu le passé, tout en lui suggérant d'essayer de consulter un médecin. Mais la réponse que j'ai reçue fut que *phi* Ki pensait qu'elle devait rester ainsi pour expier ce qu'elle avait fait autrefois. Même si je n'étais pas d'accord, car elle n'était qu'une petite partie de l'histoire, elle maintint sa position et dit qu'elle allait beaucoup mieux qu'avant. Avec moi à ses côtés, elle pensait moins aux mauvaises choses.

Maintenant qu'elle avait avoué m'aimer... les mots doux semblaient lui échapper souvent sans prévenir.

« Alors, en résumé, vous êtes officiellement ensemble, c’est ça ? » demanda *Phi* Aé, curieuse après avoir écouté mon récit, tandis que je me contentais d'acquiescer avec un grand sourire.

« Et vous êtes ensemble sans avoir de relations sexuelles, en plus. Quelle sainte, franchement ! » ajouta *Phi* Aé, faisant disparaître mon sourire radieux. Impossible d'être de bonne humeur complètement !

« Ça va, c’est déjà bien pour l’instant, Phi Aé. »

« En gros, vous vous consolez vous-même ? »

« Oui ! »

Le rire joyeux de *Phi* Aé retentit presque immédiatement après mon « Oui ! » sonore, qui sonnait comme un défi. Non, ce n'était pas *comme* un défi, c'était un défi, point final.

Après avoir informé celle qui m'aidait, je n'oubliai pas d'en parler aussi à celle qui s'occupait de moi depuis toujours.

Après en avoir parlé à *Phi* Aé, je commençai à en parler à Aim, une fois le tournage du jour terminé. Aim, assise silencieusement dans la voiture, se contenta d'acquiescer, d'un air de comprendre. Je n'ajoutai rien de plus, je posai simplement un ultimatum : mettre fin à nos relations occasionnelles. Aim n'aurait plus le droit de me réclamer quoi que ce soit, de même que je ne la réclamerais plus jamais non plus. C'était parce que... j'avais quelqu'un avec qui j'étais sérieuse maintenant.

« Pourquoi es-tu venue si tôt aujourd’hui ? » demanda *Phi* Ki en regardant sa montre-bracelet qui indiquait quatre heures de l'après-midi, surprise, car d'habitude je ne venais pas la voir aussi tôt. Que dire ? Depuis que notre relation avait progressé, j'avais réduit mes engagements pour que nous ayons plus de temps ensemble. Ou peut-être était-ce simplement pour satisfaire mon propre désir, incapable de supporter de penser à elle plus longtemps.

« Vous me manquez. C’est pour ça que je devais venir vite. »

« Quelle bouche sucrée ! »

Le sourire éclatant de *Phi* Ki apparut clairement, et mon énergie revint à cent pour cent après une journée de travail.

« Vous avez goûté, pour dire ça ? »

« Bien sûr que j’ai goûté, c’est pour ça que je le dis. »

Je haussai les sourcils, pas vraiment habituée à ce genre de paroles de la part de *Phi* Ki. Que dire ? Depuis que nous étions tombées d'accord, *Phi* Ki semblait beaucoup plus ouverte que je ne l'aurais cru. La belle femme m'expliqua que quand elle était d'accord et claire avec quelqu'un, elle était comme ça. Une fois qu'elle était sûre, elle ne voulait pas perdre de temps. Nous devions plutôt profiter du temps passé ensemble pour nous aimer beaucoup, plutôt que de nous tester. En entendant cela, je me suis retrouvée à devenir la petite chose mignonne de *Phi* Ki, moi qui avais l'habitude d'être la plus agressive et rapide. Qui aurait cru que lorsque *Phi* Ki se révélait ainsi, elle devenait des centaines de fois plus attirante ? Honnêtement, pour le dire un peu crûment, le terme à utiliser était : **tellement virile**.

« Tu as du travail demain ? »

« Oui. Et vous, Phi Ki, avez-vous du travail ? »

« J'ai du travail tous les jours, tu le sais. »

Comme la réponse n'était pas celle que je voulais, je fis la moue, pour qu'elle le sache. Le léger rire de *Phi* Ki me força à retenir mon visage pour ne pas sourire à mon tour. Bon sang... Pourquoi fallait-il qu'elle soit si adorable ?

« Mais je suis la propriétaire du magasin. Je peux m'arrêter quand je veux. Tu veux que j'aille quelque part ? »

C'était peut-être ça, l'avantage de sortir avec une personne plus âgée. Pas besoin d'en dire trop, elle devinait ce que je voulais.

« Demain, Mim a un rendez-vous cinéma avec ses fans. Nous avons loué toute la salle. Mim aimerait que *Phi* Ki vienne voir le film dans lequel je joue. Alors, je voulais vous inviter à venir. »

« Tu crois que c'est une bonne idée ? Il y aura beaucoup de monde. »

« Ce n'est pas grave. Vous pouvez être mon autre manager personnel. »

« Et si je me mettais à être jalouse de Mim avec ses fans ? En fait, je suis possessive, tu sais. Oh, et jalouse aussi. »

Je serrai les lèvres, incapable de me retenir. Même avec sa pose détendue, sirotant son café de l'après-midi, *Phi* Ki paraissait sexy et séduisante. Mais en y pensant, une autre idée surgit immédiatement, contredisant cette pensée obsédante. C'est sûr ! *Phi* Ki était du genre **regarder mais ne pas toucher**.

« J'aimerais bien voir à quel point vous pouvez être jalouse. »

« Assez pour crier à tes fans ce que nous sommes l'une pour l'autre, je suppose. »

« Et que sommes-nous l'une pour l'autre ? »

« Que veux-tu que je sois ? »

Sa douce voix répondit immédiatement, le visage sérieux et débordant de cette *virilité* qu'elle affichait si souvent ces jours-ci.

« Être ma mère, ça vous irait ? Maman Ki, j’aimerais un peu de lait ! » Dès que j'eus fini de parler, je me couvris la bouche, ayant parlé sans réfléchir. Bon sang ! J'avais encore touché un point sensible, n'est-ce pas ?

« Je... Je suis désolée. Mim ne voulait pas dire de mots qui... »

« Alors, viens dormir chez moi cette nuit. Et je serai ta mère... » Soudain, le beau corps de Phi Ki se leva, et elle retroussa négligemment les manches de sa chemise blanche. En la regardant faire, je restai bouche bée, prise au dépourvu.

« Hein ? »

« Je ne me répète pas. C’est comme ça. »

Après qu'elle eut laissé le muscle au milieu de ma poitrine battre à tout rompre, son corps mince retourna au comptoir. Elle me renvoya un sourire malicieux, ce qui était exaspérant. C'était l'une des cruautés et gentillesses de *Phi* Ki.

C'était...

Nous avions convenu d'y aller doucement, petit à petit, concernant le sexe. *Phi* Ki avait dit qu'elle avait besoin de temps, et qu'elle me dirait quand elle serait prête pour que je passe la nuit chez elle. Et oui... **c'était aujourd'hui** !!!

Le bruit de l'eau de la douche me rappelait que le corps de *Phi* Ki était en train de se nettoyer. Même si je lui avais dit que son corps sentait déjà si bon, qu'elle pouvait ne pas se doucher que je serais prête à la **lécher/caresser** partout. Mais elle avait refusé, disant qu'elle était collante et qu'elle voulait se doucher d'abord. Ah, en fait, je n'ai pas vraiment prononcé le mot « lécher/caresser ».

Je ne sais pas si j'étais trop excitée, mais ma douche fut plus rapide que d'habitude ce jour-là. Et probablement trop rapide, car je me retrouvais maintenant assise sur le lit, serrant l'oreiller traversin, en attendant la belle femme et en imaginant dans quel état elle allait sortir de la salle de bain. En pyjama, en peignoir... ou sans rien du tout...

Bon sang ! J'étais en train de devenir folle à cause de ma propre imagination !!!

*Clac !*

Assise sur le lit, j'ai retenu mon souffle dès que j'ai su que la personne dans la salle de bain était sur le point de sortir.

« Tu as pris ta douche vite aujourd'hui. Je pensais que j'avais été rapide, moi. » dit la belle femme, vêtue d'un pyjama rose, d'un air décontracté, alors que j'étais visiblement tendue.

« Ah oui ? Mim a pris sa douche normalement. »

« Non, pas si normalement que ça. » La belle femme haussa un sourcil, mais agita la main comme si elle ne voulait plus discuter.

« Tu veux bien me sécher les cheveux ? »

« O-Oui. » Je me déplaçai rapidement pour qu'elle puisse s'asseoir, puis je commençai à lui sécher les cheveux délicatement.

Quelle était cette atmosphère ? Nous savions toutes les deux que nous allions y aller doucement, petit à petit, mais l'excitation était si débordante que je m'en sentais agacée. Je suis vachement douée pour ça, pourtant. Pourquoi diable suis-je nerveuse ?

« Où veux-tu que je te rejoigne demain ? »

« Mim viendra vous chercher chez vous. Euh, mais... on pourrait attendre que cette nuit soit passée, et après vous me direz si vous voulez toujours venir. »

« Pourquoi ? »

« Mim pense que... Phi Ki pourrait avoir besoin de temps pour s'adapter. C'est-à-dire... »

« … »

« Genre... Genre, cette nuit, nous allons... nous allons, euh... » Pourquoi est-ce que j'étais si mal à l'aise !

« Hé hé... »

« Qu'est-ce qui est drôle ? » J'arrêtai immédiatement de lui sécher les cheveux et me penchai pour regarder celle qui venait de rire.

« Tu es si tendue ? Tu as un côté plus mignon que ce que je pensais, Mim. » dit *Phi* Kie en posant sa main sur ma joue avec affection. Quoi ? J'avais peur qu'elle ait peur, et elle me regardait avec affection en retour.

« Mim a peur que Phi Kie ait peur. »

« Est-ce que j'ai l'air d'avoir peur, là ? »

« Euh... Non. »

« Alors, cela veut dire que pour l'instant, je n'ai pas peur... »

Dès que la belle femme eut fini de parler, elle retira sa main de ma joue pour l'enrouler autour de mon cou. Et cette fois, ce fut *Phi* Kie qui commença. Elle tira mon visage pour le rapprocher, et nous commençâmes doucement à nous embrasser. Oui... les lèvres douces de *Phi* Kie étaient pressées contre les miennes, mais si je devais décrire cette position, il me semblait que j'étais l'agresseur, car j'étais au-dessus.

« Doux... » dit *Phi* Kie avec un doux sourire. Cela me poussa à la repousser immédiatement pour la faire s'allonger, et je montai à califourchon sur elle.

Nos lèvres s'écrasèrent l'une contre l'autre, poussées par un désir qui montait en flèche et qui était difficile à éteindre facilement. Mais l'acte s'arrêta brusquement, car *Phi* Kie détourna la tête. Elle continuait cependant de tenir mes deux joues. C'était comme si elle refusait, mais qu'elle ne voulait pas que je m'arrête.

Pourquoi était-ce si difficile d'y aller doucement, comme nous l'avions convenu ? Comment pouvais-je être si consciente de cela, alors que je connaissais son histoire ? Mais pourquoi y aller petit à petit... Je serrai les lèvres jusqu'à en avoir mal. Je ne pensais pas que je me sentirais un tel **tourment**, un tel **manque**.

« Mim, doucement, petit à petit. »

« Mim, ça va. » Phi Kie me caressa doucement la joue du bout des doigts, comme si elle savait que celle qui avait été trop agressive était en train de s'en vouloir.

« Mim pourrait faire peur à *Phi* Kie... » Ma **voix rauque** se fit entendre presque immédiatement après que sa voix consolatrice se fut tue. Elle me regarda toujours ainsi avant qu'un sourire ne se dessine lentement.

« Hmm, je te le dirai. »

« Si ce n'est pas bon, vous devez le dire tout de suite à Mim. »

« Pour l'instant, ça va. »

Et le souffle qui m'avait manqué revint, plus détendu. Je m'inclinais pour embrasser *Phi* Kie doucement, en pensant davantage à ses sentiments. Ce n'était pas facile pour moi d'être aussi délicate avec quelqu'un. C'était peut-être parce que ces dernières années, je n'avais rencontré que des personnes assez similaires, c'est-à-dire qui recherchaient le plaisir dans le corps de l'autre. Quand on rencontre quelqu'un qui n'a pas besoin de ça par désir, mais qui le fait parce que nous sommes amoureuses, toutes les actions doivent être complètement modifiées. Même si c'était un peu difficile, c'était faisable. Il fallait juste **penser davantage à ses sentiments**.

Les bras de *Phi* Kie restaient enroulés autour de mon cou, comme cherchant un point d'ancrage. Nous continuâmes à échanger des baisers, même si je savais que l'acte était accepté par la personne sous moi et que je devrais passer à l'étape suivante. Mais à l'idée de changer pour autre chose, le regret me submergeait. C'était peut-être parce que j'avais eu une règle de ne pas embrasser auparavant, et qu'un jour j'avais dû désirer embrasser l'un et l'autre pour effacer les traces du baiser de mon ex-petite amie. Même si c'était le cas avant, maintenant, je désirais tellement le baiser de la personne sous moi. Tellement que je ne voulais plus rien faire d'autre. Il suffisait que nous soyons **enivrés par le goût du baiser**.

« Ça va, ça peut aller ? » demandai-je à Phi Kie d'une voix aussi faible qu'un murmure. Celle à qui la question était posée me regarda avec un regard qui disait « je t'aime » des milliers de fois.

« Hmm, ça doit aller. »

« On dirait deux enfants qui s'entraînent à faire ce genre de choses, non ? »

« Ça t'agace ? » Le regard inquiet qu'elle me lança me fit serrer les lèvres et enfouir mon visage sur son épaule, incapable d'expliquer ce sentiment. Que dire ? Phi Kie était comme un enfant qui avait peur de mettre les autres en colère.

« Pas du tout. Comment Mim pourrait être agacée par vous ? »

« Tu peux l'être. Je comprends. »

« Ne dites pas ça. Et si Mim s'enhardissait et vous faisait des crises à chaque fois que nous le faisons ? »

« Tu peux, mais ne t'enfuis pas. » Je relevai la tête pour croiser immédiatement le regard de la personne sous moi.

« Je vais aller chercher une cravache pour vous fouetter ! »

« Je ne parlais pas de ce genre de fouet. »

Qu'est-ce que nous faisions, dans cette position précaire avec des mots qui prenaient des directions différentes ? J'ai ri doucement et me suis allongée à côté de *Phi* Kie à la place.

« **Oh**... »

Le « Oh... » qui sortit en dit long sur le fait que *Phi* Kie se demandait si j'allais m'arrêter là.

« On va s'arrêter là pour aujourd'hui. »

« C'était si mauvais que ça ? »

« Pas du tout. C'était tellement bon qu'il fallait s'arrêter là. »

« Est-ce que tu me mens juste pour que je me sente bien ? » Sur ce, la belle femme se tourna sur le côté pour me regarder avec suspicion, avant que sa main blanche ne me replace doucement une mèche de cheveux.

« Même si Mim aime bien vous faire sentir bien, ce n'est pas un mensonge. »

« Comment peux-tu savoir que tu m'as fait du bien ? Quel ego ! » dit Phi Kie avant de me pincer doucement le nez et de rapprocher son visage jusqu'à ce que nos nez se touchent. Pourquoi étions-nous si adorables en ce moment ?

« Et vous ne vous sentez pas bien ? Si vous répondez non, je vous force à terminer ça tout de suite cette nuit. »

« Tu aimes bien utiliser l'histoire de la force pour me menacer, hein ? »

« Non, c'est... » Quand mon esprit repensa à ce que Phi Kie avait vécu, la culpabilité submergea mon cœur, et je lui envoyai un regard d'excuse. Mais celle qui aurait dû être en colère me caressa doucement les cheveux.

« Je plaisantais. Ne fais pas cette tête. Mim n'est pas faite pour les airs abattus. Tu dois être une enfant espiègle ! »

« Je ne suis plus une enfant. J’ai trente ans. »

« Je veux dire que tu es plus jeune que moi. J'en ai trente-huit. »

Quand nous arrivâmes à ce point de la dispute, un rire remplaça les mots. Comment ne pas rire, puisque je me souvenais parfaitement d'avoir été rembarrée avec ces mêmes mots auparavant.

« Tu ris, ça veut dire que tu te souviens à quel point tu as été méchante avec moi. »

« Tu l'as été aussi. Ne me blâme pas toute seule. »

« Je capitule. Je ne peux vraiment pas me disputer avec quelqu'un de plus expérimenté. » Je fis semblant de lever les mains pour me rendre, puis me rapprochai pour serrer son corps mince dans mes bras.

« J'ai le droit de vous prendre dans mes bras comme ça ? »

« Si ce n'est pas le cas, je te repousserai moi-même. »

« C’est cruel... »

Même si ma bouche disait qu'elle était cruelle, mon cœur était si **revigoré**. Qui aurait cru que nous finirions ainsi ? Même si ce n'était pas la relation que j'avais imaginée, car nous avions encore beaucoup à ajuster, une autre partie de moi disait que c'était mieux ainsi. Nous apprenions à nous connaître doucement, pour que notre relation soit plus durable que toutes celles que j'avais eues auparavant.

Le matin, je me suis dépêchée de rentrer chez moi et d'aller au studio parce qu'il y avait une scène à refaire. Ensuite, je suis rentrée me doucher et m'habiller pour aller au cinéma à seize heures, comme convenu avec les fans.

En allant au lieu de rendez-vous, je n'ai pas oublié de m'arrêter pour prendre la belle femme. Dans la voiture, Aim me regardait presque tout le temps, au point que je me sentais mal à l'aise. Peut-être devrais-je changer de manager personnel...

Dès mon arrivée au cinéma, on peut dire que j'étais **à la limite**. Presque tous les fans étaient déjà en train d'entrer dans la salle. Il ne restait que les fans qui s'occupaient de l'organisation.

« Merci, *Phi* Nok, » dis-je sincèrement à l'administratrice de ma page de fans, avant de la serrer dans mes bras familièrement. Celle que j'avais étreinte me rendit mon câlin, comme si j'étais son propre enfant.

Avant que le film ne commence, en tant qu'actrice principale et hôtesse de cet événement, je suis montée dire quelques mots de remerciement, puis j'ai marché jusqu'à mes sièges, presque au sommet, où étaient assis mes fans proches et mon manager personnel. Mais toute mon attention s'arrêta sur le beau visage de ma petite amie que j'avais emmenée avec moi. *Phi* Kie se contenta de me sourire légèrement. Même si la salle de cinéma s'assombrissait, son sourire lumineux était toujours aussi clair.

Je suis allée m'asseoir entre *Phi* Ki et Aim, avant de **prendre la liberté** de tendre la main pour tenir celle de *Phi* Kie, sans me soucier de qui pouvait nous voir. Maintenant, je ne ressemblais plus du tout à mon ancien moi. Auparavant, je pensais que ce genre de démonstration publique était plutôt embarrassante. Mais quand cette femme était *Phi* Kie, je ne me sentais plus mal à l'aise ou effrayée comme avant. C'était peut-être ce que Ben avait ressenti lorsqu'elle avait annoncé qu'elle sortait avec la Docteure à l'époque, car mes sentiments rendaient tout plus clair et me donnaient plus de courage. Si les gens devaient se poser des questions, qu'ils le fassent. Après tout, j'étais tellement heureuse en ce moment.

« Tu n'as pas peur que les gens te voient ? » Le murmure de Phi Kie à mon oreille me fit sourire en coin.

« Non. Regardons le film, s'il vous plaît. Je vous demanderai ce que vous avez préféré. » Je fis un clin d’œil à Phi Kie avant de serrer sa main plus fort. Elle se contenta d'acquiescer légèrement et de se reconcentrer sur l'écran géant.

Nous avons continué à regarder le film. J'en avais même oublié que c'était mon propre événement avec les fans. Eh bien... j'étais si heureuse !

Après le film, il y eut quelques jeux avec les fans, avant de se rassembler pour des photos de groupe et individuelles devant le cinéma, où les organisateurs avaient déjà tout préparé pour les cadeaux et les photos. J'envoyai un message à *Phi* Kie, qui attendait un peu plus loin, pour lui dire que l'événement se terminerait bientôt, et qu'après cela, tout le temps qui resterait serait le sien.

*Phi* Kie, qui m'avait regardée tout le temps, se contenta d'acquiescer avec un sourire compréhensif avant de s'asseoir et d'attendre dans le coin. Pendant ce temps, Aim observait nos actions mutuelles, comme si elle avait une question à poser.

« En fait, Aim aurait pu t'empêcher d'emmener Phi Kie. »

« Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ? »

« Parce que tu as l'air heureuse... Alors Aim ne l'a pas fait. » Le regard d'Aim était trop empreint de tristesse pour que je puisse lui répondre quoi que ce soit. L'attitude d'Aim semblait me causer des problèmes...

Alors que toutes ces pensées commençaient à m'envahir, j'ai passé près d'une heure à terminer mon travail. Je dis au revoir à la dizaine de fans qui s'étaient alignés près de l'ascenseur pour me dire au revoir, leurs téléphones enregistrant des photos et des vidéos de moi. Il faut dire... Je ne pouvais pas voir mes fans souvent, il était normal qu'ils veuillent capturer autant d'images que possible, maintenant que nous étions si proches.

P' Kiee : Rendez-vous à la voiture. Je t'attends là-bas.

Je regardai le message envoyé par la belle femme. Mon sourire, déjà présent, s'élargit. Rien qu'avec *Phi* Kie à mes côtés, toutes mes inquiétudes et mes peurs disparaissaient.

Dès que nous fûmes toutes les trois dans la voiture où nous attendait le chauffeur, j'ai dit à *Phi* Chauffeur de nous emmener chez *Phi* Kie, sans me soucier du regard d'Aim. Et je crois que *Phi* Kie regardait aussi Aim.

« Tu ne vas pas rentrer à la maison, Mim ? Tu as du travail tôt demain. »

« Mim veut rester avec Phi Kie. Nous avons des choses à discuter. »

Le silence rendit l'atmosphère dans la voiture étrangement inconfortable. Même le chauffeur, qui sentait les **étranges vibrations** qui enveloppaient la voiture, toussait avec retenue de peur d'attirer l'attention.

Quand la voiture s'arrêta devant la maison, Aim et moi ne dîmes rien. J'ai simplement pris la main de *Phi* Kie pour descendre de la voiture et suis entrée directement dans la maison de la belle femme, **prenant la liberté** de le faire. *Phi* Kie me suivit sans s'y opposer.

« Est-ce que Mim a eu un problème avec Aim ? » La voix claire me fit arrêter de marcher d'un air mécontent.

« Pourquoi Phi Kie demande ça ? »

« Je demande ce que j'ai vu. Y a-t-il quelque chose ? » Phi Kie changea de sujet et me guida vers le canapé. Elle alla chercher de l'eau dans le réfrigérateur et m'en versa avec un air décontracté. Je me sentis réconfortée et mon irritation diminua.

« Un peu. »

« Est-ce qu'Aim t'aime bien ? » Je m'arrêtai net, alors que j'allais boire mon verre d'eau. Même si j'avais déjà pensé que Phi Kie l'avait peut-être remarqué, je n'avais jamais vraiment envisagé ce que je répondrais si la question était posée.

« Si tu ne veux pas en parler, ce n'est pas grave. Je comprends. »

« Vous comprenez ? Vous comprenez quoi ? »

« Tout, en fait. Je comprends tout. »

« Pourquoi comprenez-vous ? »

« Et pourquoi ne devrais-je pas comprendre ? »

Je regardai le visage impassible de *Phi* Kie, ne comprenant pas. Il y avait un sourire chaleureux juste avant. Regardez maintenant. Elle était **si calme que ça en devenait effrayant**.

« Euh... Si *Phi* Kie pense qu'Aim m'aime, ça devrait être... » J'étais mal à l'aise, ne sachant que dire. Mais la personne à qui je parlais ajouta elle-même :

« Jalouse, c'est ça ? Si c'est de la jalousie, je le suis probablement. » Après avoir dit cela, la belle femme se retourna, prête à monter à l'étage. Je me suis dépêchée de l'arrêter.

« Parlons calmement d'abord, s'il vous plaît. Ne soyez pas jalouse tout de suite. »

« Ce n'est pas seulement Aim... mais quand Mim prenait des photos avec les fans... » Phi Kie s'arrêta comme si elle réfléchissait à quelque chose. Puis elle secoua la tête et me sourit. « Non, rien. »

« Pourquoi ne continuez-vous pas ? Nous sommes en train de nous **adapter** l'une à l'autre, là. Alors *Phi* Kie devrait me dire ce qu'elle aime ou ce qu'elle n'aime pas. Et Mim... je vous dirai aussi ce que j'aime ou ce que je n'aime pas. Comme ça, nous pourrons nous ajuster. » Après avoir dit cela, je me suis approchée pour serrer son corps mince dans mes bras avec affection.

Je ne sais pas pourquoi j'avais l'impression d'être à nouveau la **petite chose mignonne** de *Phi* Kie. Alors que mon esprit s'était emballé, toutes ces pensées durent s'arrêter car *Phi* Kie me rendit doucement mon étreinte et posa son menton sur mon épaule, avec autant d'affection.

« Comment pourrais-je dire que je suis jalouse de te voir prendre l'un et l'autre dans tes bras ? Ne m'emmène plus à ce genre d'événements à l'avenir. Je sais que c'est du travail, mais mon cœur ne le supporte pas. M'as-tu **jeté un sort**, Mim ? » Puis la belle femme me repoussa doucement et me regarda sérieusement.

Je ris de son attitude avant de glisser mes mains autour de la taille de la jalouse.

« C'est à Mim de dire ça ! Je n'ai jamais emmené personne comme je vous ai emmenée, Phi Kie. »

Je hochai la tête vigoureusement. Le regard sérieux de Phi Kie se transforma immédiatement en un sourire affectueux.

« Vraiment ? »

« Et moi non plus, je n'ai jamais été aussi jalouse de quelqu'un. »

« Même pas avec votre petite amie de plusieurs années ? »

« J'étais jalouse parfois, mais au point de ne pas pouvoir supporter de regarder, c'est la première fois. »

En entendant cela, je tremblai de joie et attirais le beau corps pour qu'il soit plus proche.

« Où avez-vous trouvé toute cette mignonnerie ? Mim ne va plus pouvoir se retenir. »

« Tu ne vas plus pouvoir te retenir ? » Phi Kie rentra légèrement son cou et s'éloigna doucement, mais je retins sa taille de la même manière.

« Où voulez-vous vous échapper ? »

« M'échapper d'ici ! Le regard de Mim en ce moment, c'est... » Phi Kie plissa légèrement les yeux avant d'essayer de s'éloigner de moi.

« Alors, on s'enfuit prendre un bain ensemble ? Je suis toute collante. »

« C'est une bonne idée. Alors, Mim va prendre sa douche, et je vous prépare à manger en attendant. »

« Non. Mim veut dire, allons prendre un bain ensemble. »

« Hein ? Je préfère vous préparer à manger en attendant. Je ne suis pas très... euh. »

« Alors, je vais appeler d'autres fans pour prendre un bain avec moi. Tiens... Qui devrais-je appeler ? » Après avoir dit cela, je relâchai mon étreinte et fis semblant de prendre mon téléphone pour trouver le numéro de quelqu'un, juste pour la taquiner.

« Appeler d'autres personnes pour prendre un bain ? Dans ma chambre ? »

« Oui. »

« Tu oses faire ça ? » Le léger ricanement de Phi Kie me fit me sentir un peu plus petite. Il est vrai que j'avais oublié que Phi Kie avait aussi un côté effrayant. Et en plus, elle en avait beaucoup.

« J-Je plaisante. Je n'oserais pas. Alors, Mim va prendre sa douche d'abord. »

« Attends. » Alors que je voulais m'enfuir pour m'en sortir, je dus rester là, forçant un sourire.

« Oui ? »

« Tu ne m'as pas invitée à prendre un bain avec toi ? Alors pourquoi y vas-tu seule ? »

**Chapitre 18 : Le plaisir d'être celle qui mène le jeu**

Le bruit de l'eau qui s'écoulait dans la baignoire m'étouffait le souffle. Le fait que **P'Kie** semble si déterminée à prendre ce bain avec moi n'était pas de bon augure du tout.

« Vous êtes vraiment sûre de vouloir prendre un bain avec Mim ? »

« Pourquoi ? J'ai l'air d'avoir peur à ce point-là ? »

« Oui. »

Le regard perçant que **P'Kie** m'a lancé m'a coupé le souffle, et j'ai dû lever la main pour rattraper mes paroles. Mais quelle sorte de situation était-ce ?

« Mim veut dire que Mim vous comprend, **P'Kie**. Je voulais juste m'assurer. Si nous prenons vraiment un bain ensemble, Mim ne permettra pas que vous gardiez de vêtements. »

« Et qui prend un bain tout habillé ? »

Sur ces mots, la belle personne a ramassé des choses pour les mettre dans la baignoire. Sa main blanche a commencé à fouetter l'eau jusqu'à ce qu'il y ait suffisamment de mousse pour que nous puissions nous y prélasser.

« **P'Kie**, vous m'effrayez », ai-je dit en serrant les lèvres. Pourquoi **P'Kie** a-t-elle l'air si sexy tout à coup ? Bon sang ! Comment vais-je pouvoir me contrôler si elle est aussi séduisante ?

« Mim va s'allonger en premier, d'accord ? Je vais vous préparer des vêtements. »

J'ai juste hoché la tête docilement, mais j'ai commencé à me déshabiller maladroitement, excitée. Si je m'allonge en premier, cela signifie que je vais la voir marcher pour entrer dans la baignoire...

Merde... Est-ce que je vais tenir le coup ?

Allongée dans la baignoire, avec la mousse qui recouvrait ma poitrine, je jouais avec l'eau, mal à l'aise. Dans une autre situation, ce ne serait pas étrange, mais prendre un bain avec **P'Kie**... Soupir. J'allais peut-être devenir folle à cause de ses manières et de son air mécontent.

*Clac...*

Soudain, le corps svelte de **P'Kie** est entré dans la salle de bain, vêtue d'un peignoir qui laissait deviner qu'elle ne portait rien en dessous. Je me suis redressée un peu, mais la mousse recouvrait toujours ma poitrine. Ce n'était pas très juste pour celle qui entrait en dernier.

Mais c'était tellement, tellement bénéfique pour moi !

« Vous voulez bien regarder ailleurs, s'il vous plaît ? Euh... Ou regarder droit devant vous sans me fixer comme vous le faites en ce moment ? »

« Ah, euh, d'accord. »

J'ai rapidement regardé droit devant moi comme **P'Kie** l'avait demandé, mais du coin de l'œil, je pouvais toujours voir ce que faisait la belle personne. Et quelle image floue, trop excitante ! Dès que **P'Kie** a enlevé son peignoir, j'ai pu apercevoir son corps blanc et auréolé du coin de l'œil.

Le peignoir blanc et propre était empilé sur le sol, et les jambes blanches de **P'Kie** s'approchaient de moi.

*Badump. Badump.*

Oh, calme-toi, calme-toi. *Yu-noh, Pong-noh* (référence à la méditation bouddhiste)...

J'ai juste fermé les yeux et me suis pincé la jambe pour me défouler. J'espérais que lorsque j'ouvrirais les yeux, toute cette excitation aurait disparu. Sinon, je suis sûre que j'allais sauter sur cette belle personne et la *faire* dans cette baignoire.

*Plouf...*

L'autre corps s'est assis dans la baignoire, qui n'était pas très grande. Cela m'a fait réaliser à quel point mon cœur battait vite. Et si l'excitation était aussi forte, comment allais-je pouvoir ouvrir les yeux pour la regarder ?

« Vous pouvez ouvrir les yeux maintenant. »

La voix claire de celle qui n'était séparée de moi que par la mousse m'a fait lentement ouvrir les yeux pour la regarder. Nous nous sommes regardées fixement, et mes yeux se sont arrêtés sur sa poitrine, bien cachée par la mousse. Même si j'étais soulagée, je me sentais encore plus frustrée.

« L'eau est agréablement chaude, n'est-ce pas ? » J'ai dit en riant pour masquer mon excitation, et j'ai fait semblant de jouer avec la mousse comme une enfant, histoire de m'occuper.

« Vous avez déjà pris un bain comme ça avec quelqu'un d'autre ? »

« Euh... Oui, parfois. »

« Ah, oui ? »

« Pourquoi faites-vous cette tête ? » Le visage de **P'Kie**, qui ne montrait aucune jalousie comme avant, m'a immédiatement angoissée. À quoi pouvait-elle bien penser ?

« Je me sens juste bizarre. Je n'ai jamais pris de bain avec personne. »

*Badump. Badump.*

J'ai serré les lèvres pour me retenir. Si **P'Kie** continuait à faire cette moue mélancolique et invitante pendant encore cinq minutes, j'allais sûrement la prendre par la force.

« Mim ne prendra un bain qu'avec **P'Kie**. Je ne ferai plus ça avec personne d'autre. »

« C'est vrai ? »

J'ai hoché la tête rapidement, puis je me suis rapprochée de **P'Kie** jusqu'à ce que nos jambes se chevauchent. Si la personne en face de moi était une femme ordinaire, elle aurait crié d'effroi. Ah... ne me demandez pas pourquoi, cela pourrait devenir une scène 18+.

« Vous voulez me faire quelque chose ? »

Je n'en peux plus !

Une fraction de seconde après la question de **P'Kie**, mon corps s'est rapproché d'elle jusqu'à ce que nos corps se touchent, juste séparés par un peu de mousse. Nos lèvres se sont lentement rencontrées, sans qu'aucune de nous ne cède. C'était un contact doux et très lent. Mon cœur battait la chamade à nouveau à cause de ce contact. Avant, je croyais que l'excitation ne survenait qu'avec le premier baiser, mais il s'avère que je suis excitée à chaque fois que je touche cette belle femme.

**P'Kie** m'a rendu mon baiser, lentement, comme si elle avait tout son temps. Mon désir était si fort que j'ai dû passer ma main sur le petit dos de celle qui, elle, m'enserrait le cou pour se retenir, même si nous étions dans une eau si peu profonde.

« *Uhm...* »

Le son qui est sorti de sa gorge m'a fait augmenter le rythme du baiser pour qu'elle ressente encore plus la sensation. Le bout de ma langue taquinait sa petite langue fine, doucement mais fermement. La belle personne a relâché ses mains de mon cou et a doucement tenu mon visage. Elle a retiré ses lèvres des miennes et m'a regardée avec un regard si invitant que j'ai dû expirer bruyamment.

« Nous sommes dans une période d'adaptation, n'est-ce pas ? »

« Oui... » J'ai seulement répondu ça, tout en recommençant à fixer ses belles lèvres.

« Alors, puis-je essayer aussi ? »

« Essayer quoi ? »

« Essayer de *faire* Mim... »

*Badump. Badump.*

Mes yeux, qui étaient fixés sur ses belles lèvres, ont levé la tête pour regarder immédiatement celle qui venait de parler.

« *Faire* Mim, c'est... »

« Pouvez-vous m'apprendre ? Je veux que Mim se sente bien... »

J'étais assez confuse par ce que je venais d'entendre. **P'Kie** n'a-t-elle pas peur de ce genre de choses ? Pourquoi dit-elle des mots qui sont, euh... Je suis plus choquée qu'excitée, non. L'excitation que j'avais ressentie avant a même disparu.

« Mim pense qu'on devrait juste se laver le dos, ce sera suffisant. »

« Pourquoi ? » Et la question de **P'Kie** m'a de nouveau fait battre le cœur. Pourquoi devient-elle autoritaire comme ça, tout d'un coup ?

« Ne vous forcez pas. Mim sait que **P'Kie** veut s'adapter à Mim, mais ne faites rien au-delà de vos forces. Nous avons encore beaucoup de temps. » J'ai terminé en prenant sa main blanche qui tenait mon visage pour l'encourager, mais elle a retiré sa main et m'a regardée avec un air de reproche.

« Mim me dégoûte ? »

« Quoi ? Non. Mim pense que **P'Kie** n'est pas encore prête. »

« Je pense que c'est Mim qui n'est pas encore prête. » Sur ce, la belle personne a tourné la tête de l'autre côté. Son regard impassible m'a angoissée encore plus, et j'ai dû lui prendre le bras.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi faites-vous la tête comme ça tout d'un coup ? »

« Je voulais juste montrer à Mim que je voulais m'adapter. Et en regardant Mim maintenant, je crois que Mim est excitée, n'est-ce pas ? » J'ai bégayé un peu à la question de celle qui était en face de moi. Quel genre de personne est assez directe pour demander ça ? Mais si elle pose la question comme ça, si je ne dis pas la vérité, elle risque de bouder à nouveau.

« Oui... », ai-je dit en me grattant la joue, embarrassée. Mais dans les yeux de la belle personne, il y avait clairement une lueur d'espoir.

« Alors, apprenez-moi. Je ferai tout ce que vous voulez que je fasse... » Sur ces mots, la belle personne s'est tournée pour me faire face, puis m'a doucement étreinte à travers la mousse qui bougeait avec l'eau, comme un nuage cotonneux qui procurait une sensation agréable. Le halètement de **P'Kie** m'a fait perdre le fil de mes pensées, mais il a fallu que je m'arrête sur ces mots :

« Je veux voir Mim... comme Mim m'a vue. »

C'était un peu difficile de se déshabiller comme ça pour que quelqu'un nous regarde, mais même si mon cerveau le pensait, mon corps a dû suivre le mouvement à cause de ses mots... J'avais déjà vu **P'Kie**.

**P'Kie** a choisi de se rapprocher avant de vider l'eau de la baignoire. Pendant que nous attendions que le niveau de l'eau baisse, nous n'avons rien dit. Il n'y avait que le son de mon cœur qui battait plus fort que le bruit de l'eau qui s'écoulait. Mon cœur battait toujours la chamade comme jamais auparavant. Même si j'avais déjà appris et enseigné auparavant, c'était un peu étrange cette fois, et celle qui demandait à regarder semblait très sérieuse.

J'ai joué avec la mousse maladroitement parce que l'eau avait maintenant dépassé ma poitrine. Et bien sûr, ma poitrine était maintenant regardée par celle qui était en face de moi avec un regard que je ne pouvais décrire. Je ne pouvais pas dire que c'était de l'admiration, mais ce n'était pas de l'émerveillement non plus. J'ai fait semblant de me couvrir avec mes bras, comme si je jouais juste avec la mousse, mais la main de l'autre personne a attrapé mon bras.

« Comme ça, je ne peux pas voir. »

« Vous êtes trop sérieuse. La personne regardée est très mal à l'aise... »

« Je regarde seulement. Je n'ai encore rien fait. »

« Faire quelque chose en même temps que regarder pourrait me rendre moins nerveuse, parce que juste regarder, c'est... » Avant que je ne puisse finir, la main blanche de **P'Kie** s'est posée sur le haut de ma poitrine, puis elle a avancé son visage pour m'embrasser doucement.

« Si je fais ça, vous ne serez pas mal à l'aise, n'est-ce pas ? Est-ce que ce que je fais en ce moment vous convient ? »

J'ai haleté fortement, comme quelqu'un qui doit retenir ses émotions. **P'Kie** était en train d'apprendre pour de vrai. Elle était concentrée et attirante à la fois. C'était un peu étrange que quelqu'un qui avait peur du sexe comme **P'Kie** veuille avoir des relations sexuelles avec moi.

« Embrassez Mim encore. »

« J'ai le droit de toucher... ? »

« Mim vous appartient, **Phi**. »

À la fin de mes mots, **P'Kie** a baissé la tête et m'a embrassée doucement, puis de plus en plus férocement. Sa main blanche continuait de me toucher la poitrine, et le bout de ses doigts taquinait mon téton, comme par instinct, sans que je lui aie appris. Mon excitation a monté en flèche, et j'ai dû serrer les jambes pour résister à mon propre désir, car je savais que **P'Kie** ne pourrait pas m'emmener jusqu'au bout, à moins que...

« Je veux que Mim se sente bien. Que dois-je faire ensuite ? » La voix rauque de **P'Kie** m'a fait déraper. Même si mon cœur voulait commencer et finir ce jeu par moi-même, il semblait que je devais la laisser le finir.

« Allons au lit. »

Nous nous sommes regardées en silence, puis **P'Kie** a pris la douchette pour rincer la mousse de mon corps, et a commencé à se rincer elle-même. Nos corps étaient regardés l'un par l'autre avec un sentiment de timidité, mais nous voulions quand même continuer ce qui avait commencé.

Dès que mes pieds sont entrés dans la chambre, le froid de la climatisation a augmenté mon hésitation. Moi, qui venais de sortir de la salle de bain toute nue, j'ai été surprise quand je me suis tournée vers la propriétaire de la maison, qui marchait derrière moi dans un état différent. Quand avait-elle mis son peignoir ? Et maintenant, j'étais la seule à être nue.

« Honnêtement, Mim n'a jamais vécu une situation comme celle-ci... où l'on est intentionnellement enseigné », ai-je dit, seule, toute nue. J'ai regardé à gauche et à droite, essayant de trouver un peignoir. Mes yeux se sont arrêtés sur la grande serviette posée sur le lit. Mes jambes, qui ressentaient le froid de la climatisation, se sont rapidement dirigées vers elle pour m'envelopper. Mais la main de quelqu'un a arraché la serviette et l'a jetée par terre, à côté d'elle.

« Je vous regarde toujours, **Phi**. »

« Mais Mim a froid... » J'ai fait semblant de me frotter les bras, car j'avais de plus en plus froid et j'étais de plus en plus gênée. Rester nue pour que quelqu'un vous regarde n'est pas agréable.

« Alors **Phi** va vous réchauffer... » À la voix déterminée de **P'Kie**, la belle personne est venue vers moi et a utilisé sa main pour me pousser, mon corps toujours nu, à m'asseoir sur le lit.

J'ai levé les yeux vers **P'Kie**, qui se tenait là, me regardant sur le lit, avec une légère appréhension. Pourquoi la personne en face de moi avait-elle une intention si forte ? Et si ça continuait comme ça, je devrais mettre fin à cette histoire en... enseignant, n'est-ce pas ?

« Quand nous y allions doucement, **Phi** n'était pas à l'aise d'être la seule à être regardée. Donc, à mon tour, **Phi** ne fera pas ça. » Sur ce, la belle personne a défait la ceinture de son peignoir, puis l'a enlevé et l'a laissé tomber sur le sol. Son visage est devenu rose, signalant que celle qui avait déclaré qu'elle allait prendre les commandes était en fait gênée.

« Vous êtes sûre que ça va aller ? »

« **Phi** n'a jamais fait ça. Alors... Mim doit aider **Phi**, pour s'aider elle-même. »

Quel genre de phrase était-ce ? Mais je devais admettre que les mots de **P'Kie** faisaient battre mon cœur si fort que mes oreilles bourdonnaient. J'ai hoché la tête en signe de compréhension, puis j'ai tiré son bras pour l'amener sur le lit. **P'Kie** s'est avancée pour me chevaucher, les lèvres serrées. Le baiser que **P'Kie** m'a donné augmentait mon désir de façon débordante. Ce n'était pas facile pour moi de finir vite comme ça, mais parce que **P'Kie** était celle qui menait le jeu, mon corps réagissait mieux qu'avec n'importe qui d'autre que j'avais connu.

« **P'Kie**... »

« Oui, chérie... » Sa douce réponse m'a fait sursauter. Mon souffle s'est coupé quand j'ai su qu'elle était prête à tout faire.

Je me suis redressée, **P'Kie** a semblé confuse, mais elle s'est redressée aussi. Dès qu'elle s'est assise sur le lit, je suis montée sur ses genoux. La belle personne était visiblement tendue, mais je n'y prêtais plus attention.

« **P'Kie**, faites ce que Mim vous dit. » Ma voix rauque signalait à **P'Kie** ce dont j'avais besoin. Elle semblait tout de suite nerveuse, mais elle a hoché la tête, comprenant que c'était sa façon de dire qu'elle était prête à apprendre. J'ai doucement pris la main de **P'Kie**, puis j'ai tiré la main de celle qui était en dessous de moi vers l'endroit où cela pouvait mettre fin à cette histoire.

Je me suis mise sur ses genoux dans une position confortable, puis je lui ai enlacé le cou pour me retenir lorsque j'ai senti son contact arriver.

« Mim vous aime, **P'Kie**. »

« **Phi** le sait... »

« Restez immobile et regardez Mim, **Phi**. Mim va bouger pour vous montrer. »

Je ne sais pas comment tout ça a fini là. Ça a fini avec moi allongée sous la couverture, et **P'Kie** jouant avec mes cheveux. Le regard de **P'Kie** m'a fait rougir complètement. Même si j'avais presque entièrement mené le jeu qui venait de se terminer, je devais admettre que ça s'était bien terminé grâce à son corps aussi.

« Mim trouve ça étrange que **Phi** n'ait pas peur ? » J'ai hoché la tête en accord. J'avais oublié ça ! Pourquoi quelqu'un qui a peur de ce genre de choses est-il capable de le faire ?

« C'est vrai. Pourquoi, quand **P'Kie** est celle qui mène le jeu... » J'ai écarquillé les yeux quand mon cerveau a commencé à traiter l'information. Attendez... Si c'est le cas, cela signifie que je vais devoir y aller doucement avec **P'Kie**, même si elle peut aller jusqu'au bout avec moi, comme elle l'a fait plus tôt ?

« Oh, mon Dieu », ai-je lâché, et je me suis éloignée d'elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi vous éloignez-vous ? »

« Mim est celle qui mène le jeu. Mim a toujours mené le jeu. »

« Mim a aussi mené ce qui s'est passé », a dit **P'Kie** avec un léger sourire, ce qui m'a fait rougir.

« Comment pouvez-vous dire ça ? D'habitude, **P'Kie** serait gênée, mais là, **P'Kie** n'est pas gênée. Êtes-vous vraiment **P'Kie** ? », ai-je demandé en serrant ma couverture. La belle personne a immédiatement ri.

« À quoi pensez-vous ? Pensez-vous que **Phi** est une jumelle comme vous le soupçonniez au début ? »

« Il y a de quoi penser ! Tout est contradictoire. »

« C'est peut-être parce que **Phi** se sent très bien avec Mim. Avant, **Phi** craignait d'être touchée, mais quand **Phi** est celle qui touche la personne avec qui **Phi** a des sentiments, c'est peut-être différent. Ou plus simplement, la réponse pourrait être... »

« La réponse ? » J'ai serré les lèvres en réfléchissant, puis mes yeux se sont écarquillés à nouveau. « Alors ça veut dire que... »

« **Phi** a peut-être peur d'être faite, mais se sent bien d'être celle qui fait. »

Quel genre de réponse est-ce ?

« Bien fait pour toi ! » Le rire bruyant de **P'Ae** m'a fait lever les yeux au ciel, n'en pouvant plus.

« Je suis venue chercher des conseils, pas pour être taillée. »

« Et quels conseils veux-tu ? Tu dois suivre le mouvement, n'est-ce pas, Mim ? À ce stade, tu dois y aller doucement comme elle l'a dit. Et en ce qui te concerne, tu... as joui. »

« Oui, mais ce n'est pas équitable. »

« Elle n'a pas dit non, si ? Elle apprend et s'adapte toujours. Simplement, prendre les commandes lui a permis d'y arriver plus vite. »

« Mais... »

« Mais ? »

« Bon... Si on est heureuse, on veut qu'elle soit heureuse aussi. Là, on dirait qu'elle ne l'est pas. »

« Peut-être qu'elle est heureuse. Genre... certains *Toms* (filles masculines), certains *Toms* ne veulent que faire et ne veulent pas être faits. Non, la plupart sont comme ça. Ce n'est pas grave. Pendant le temps que vous passez ensemble, continue d'y aller doucement. Apprends-lui à la fois à faire et à être faite. Ce serait une fierté. Comme si tu lui enseignais tout. »

En entendant cela, je me suis sentie un peu mieux. Une fois mon esprit soulagé, je me suis excusée pour aller répéter mes répliques. Le plateau était en pleine effervescence avec le tournage, et j'étais moi aussi occupée à répéter, car depuis hier, je n'avais pas pu le faire. J'étais trop occupée à... enfin, vous voyez.

« On dirait que vous n'avez pas beaucoup dormi », a dit la voix d'Aim, venant de derrière moi. Je me suis retournée, car j'étais en train de réciter mes répliques.

« Qui a dit ça ? Mim s'est reposée pleinement. »

« Vous rentrez à la maison aujourd'hui ? »

« Mim va probablement dormir chez **P'Kie**. Pourquoi ? »

« Mim semble très attachée à **P'Kie**. »

« Les petites amies doivent être attachées comme ça. C'est bizarre ? »

« Oui, c'est bizarre. Parce que Mim n'a jamais été comme ça, alors qu'avant nous... »

« Aim. Mim est mal à l'aise. Si vous continuez à dire ce genre de choses, Mim va commencer à se demander sérieusement si nous devrions continuer à travailler ensemble. » J'ai dit ça avec mécontentement, puis je me suis levée pour m'éloigner d'elle et aller m'asseoir immédiatement avec **P'Ae**.

Même si mes mots étaient durs, je pensais que je devais faire savoir à Aim ce que je ressentais. Le simple fait que **P'Kie** soit plus à l'aise de *faire* que d'être *faite* me stressait déjà assez, et je devais en plus faire face à ça.

Mais qui aurait cru que pour le reste de la journée, ma manager personnelle disparaîtrait. Aim a disparu sans rien dire. Elle a juste laissé les clés de la voiture et est partie je ne sais où. Moi, qui me sentais mal à l'aise, j'ai commencé à me sentir mieux car il n'y avait plus personne pour m'ennuyer. Demain était un jour de congé, donc c'était bien qu'Aim et moi n'ayons pas à nous voir.

Après avoir fini le tournage, j'ai conduit jusqu'au café de **P'Kie**. Le café était sur le point de fermer, mais la propriétaire semblait être d'une humeur plus joyeuse que d'habitude, car elle essuyait elle-même les tables, ce qui était normalement le travail des employés.

« Pourquoi essuyez-vous les tables vous-même ? » J'ai demandé. La personne interrogée continuait d'essuyer la table et de fredonner sans faire attention à moi. Mais en regardant bien, j'ai remarqué que **P'Kie** portait des écouteurs.

« **P'Kie** ? »

« Oh, vous êtes là ? Je vous attendais. » Le sourire éclatant de la belle personne m'a fait exploser le cœur d'une manière indescriptible. Je n'avais jamais su que des mots d'attente et un air aussi heureux pouvaient me faire sentir aussi bien.

« Vous avez l'air de bonne humeur aujourd'hui. »

« Il s'est passé de bonnes choses hier soir. » Un sourire espiègle que je n'avais jamais vu est apparu, et j'ai bégayé un peu, mais j'ai fait semblant de ne pas comprendre ce que **P'Kie** venait de dire.

« Quelles bonnes choses ? »

« Nos affaires. » C'est fou ! Comment a-t-elle pu dire quelque chose comme ça ?

« Je voudrais du lait chaud. Il y en a aujourd'hui ? »

« Oui, attendez une minute. » **P'Kie**, toujours avec son sourire éclatant, a disparu dans l'arrière-boutique. Puis deux employés sont sortis et m'ont saluée pour me dire au revoir. J'ai répondu à leur salut, puis j'ai baissé les yeux sur mon téléphone, cherchant quelque chose à faire en attendant mon lait chaud.

« Vous avez attendu longtemps ? » a dit la voix claire de **P'Kie** avant de poser le lait chaud sur la table. **P'Kie** elle-même tenait un café noir.

« Vous allez boire du café maintenant ? » J'ai regardé l'heure sur mon téléphone, puis j'ai levé les yeux, surprise. « Il est plus de 21 heures. »

« Oui. **Phi** devra se coucher tard ce soir. »

« Vous avez du travail à finir ? Le magasin a aussi fermé plus tard que d'habitude aujourd'hui. »

« Non. **Phi** a des cours privés ce soir. » Le regard espiègle de **P'Kie** m'a fait me sentir mal à l'aise. Ce n'était pas grave si elle voulait, euh... continuer à apprendre. Mais cet air intéressé et ce regard espiègle, c'est ça qui m'effrayait. Quelle sorte de personne est-elle pour avoir extrêmement peur, puis, quand elle rencontre quelque chose dont elle n'a pas peur, elle veut tout savoir et tout essayer ?

« On n'est pas censé y aller doucement ? Pourquoi **P'Kie** a-t-elle l'air... »

« Mim était si belle hier soir que **Phi** veut vous revoir. » Mon souffle s'est coupé avant que je n'aie pu me préparer. Mon visage a rougi progressivement, et je n'ai pas pu l'éviter. Quel genre de magie utilise-t-elle pour me rendre comme ça ?

« Il doit y avoir un échange. Si vous voulez revoir Mim, Mim doit vous regarder d'abord. » Sur ce, j'ai réprimé mon appréhension et j'ai repris mon rôle de *game master*.

« **Phi** ne peut pas apprendre à être douée d'abord ? » Le beau visage qui avait un regard espiègle est redevenu celui d'une enfant adorable. Ce genre d'expression de **P'Kie** me manquait tellement.

« Non. Tout doit être échangé. »

« Pourquoi est-ce que nous ne nous intéressons plus qu'à ça, tout d'un coup... » La voix douce de **P'Kie** m'a fait bégayer aussi. La personne qui a commencé à parler de ça a-t-elle le droit d'utiliser ce genre de mots ?

« Assumez la responsabilité de Mim. Mim s'est donnée à **Phi**. Donnez à Mim l'égalité. »

« Mim ! Comment pouvez-vous parler de *se donner* ? Heureusement qu'il n'y a plus personne dans le magasin. » **P'Kie** a fait semblant de regarder autour d'elle et a affiché un air choqué.

« **P'Kie**, vous n'avez pas dit que quand vous êtes à l'aise avec quelque chose, vous deviez être claire ? C'est la clarté la plus totale. Alors, rangez vite vos affaires. Nous pourrons regarder tour à tour... » **P'Kie**, qui était si confiante au début, a rapidement perdu toute assurance dès que j'ai semblé plus sérieuse que d'habitude avec l'idée d'y aller doucement aujourd'hui.

« C'est aussi trop de clarté. »

« Mim est désavantagée. Rangez vos affaires. »

« Vous aimez gagner, n'est-ce pas ? »

*Fouet !*

« Non. En fait, j'aime prendre autre chose. »

Son aînée m'a frappé le bras une fois, ce qui a fait un bruit fort. Une légère marque rouge est apparue, et j'ai dû la frotter avec ma main. C'était la première fois que **P'Kie** me frappait.

« Pourquoi votre main est-elle si lourde ? »

« Parce que Mim dit des cochonneries. »

« Mais nous avons fait des cochonneries hier soir. »

« Ça suffit ! »

Après mes mots, nos rires ont éclaté en même temps, comme si notre dispute précédente n'avait été qu'une chose ridicule. Et quand tout est devenu comme ça, je me suis sentie étrangement bien. Le sentiment actuel était trop bon pour être décrit avec des mots. Et parce que le sentiment était trop bon, j'ai eu un peu peur que ce bonheur disparaisse si nous ne pouvions pas nous comprendre et nous sentir bien comme ça pour toujours...

**Chapitre 19 : Timing infernal**

« Que désirez-vous ? »

La voix douce qui interrogeait les clients venus commander une boisson, émanant d'une femme que l'on qualifierait de très belle et qui défiait son âge avec un visage juvénile, me faisait souffrir au fond du cœur. Je devais accepter que son sourire restait un bien public, tout comme le mien, mais je pouvais le comprendre car ce café était comme sa vie, de la même manière qu'elle était devenue ma nouvelle vie.

Bon sang... Depuis quand suis-je si fleur bleue ?

Je devais admettre qu'après que notre relation ait progressé, le mot « amante » avait pris toute son importance pour moi. Même si la plupart de mes actions n'étaient pas très différentes de l'époque où je la courtisais, ce qui rendait les choses bien meilleures, c'est que nous jouions davantage, nous nous lancions plus de regards et nous pouvions ouvertement nous montrer jalouses sans nous inquiéter.

« **P'Mim**, puis-je prendre une photo avec vous ? » La voix claire de quelqu'un m'a fait arrêter immédiatement mon regard langoureux vers **P'Kie**.

Le visage doux d'une petite femme, très blanche, contrastait avec ses cheveux gris. J'ai souri amicalement aussitôt que je me suis retournée pour lui accorder mon attention.

« Bien sûr. »

« Je ne pensais pas vous rencontrer ! Quelqu'un m'a dit que **P'Mim** aimait s'asseoir dans ce café. » L'air excité de la femme en face de moi m'a fait rire un peu de son innocence inoffensive.

« Je viens parfois. Et vous, **nong**, venez-vous souvent ? »

« C'est ma première fois. Je suis venue spécialement en suivant les traces de **P'Mim**. »

« Oh, asseyez-vous ici. Nous pourrons prendre la photo. » Sur ces mots, j'ai fait de la place à la jeune fille pour qu'elle s'asseye à côté de moi, mais mes yeux se sont arrêtés sur la propriétaire du café qui me regardait maintenant avec un air impassible, sans aucune émotion apparente.

Ne me dites pas que... elle est jalouse.

Voyant que ce visage stoïque cachait de la jalousie, moi, qui aimais souvent rendre la belle personne jalouse, je me suis sentie encouragée et j'ai passé mon bras autour de l'épaule blanche de la fille assise à côté de moi, familièrement. Et la personne qui se faisait étreindre de cette manière par l'artiste qu'elle aimait ne pouvait qu'être gênée. Elle se tortillait de timidité, c'était très clair sur la photo que j'ai vue sur mon téléphone.

**P'Kie**, qui préparait un chocolat froid, m'a juste jeté un coup d'œil pendant une fraction de seconde.

Jalouse encore...

Puis, elle a contourné le comptoir pour placer le chocolat froid devant la jeune fan, qui admirait toujours la photo sur son téléphone.

« Merci beaucoup, **P'Mim**. Je vais aller m'asseoir ailleurs maintenant. »

« Pourquoi iriez-vous chercher ailleurs ? Asseyez-vous ici, plutôt... » La voix de la propriétaire est soudainement intervenue.

« Hein ? M'asseoir avec **P'Mim** ? » La jeune fan a demandé à **P'Kie** avec enthousiasme, et la belle personne lui a envoyé un doux sourire et a hoché la tête.

« Mim aime s'asseoir seule. **Phi** pense que si **nong** s'assoit avec elle, cela pourrait aider Mim à se sentir moins seule, n'est-ce pas ? » Le regard qui était devenu froid en une fraction de seconde s'est posé sur moi, comme si elle attendait une réponse, mais qu'allais-je répondre pour satisfaire cette jalouse ?

« Vous pouvez vous asseoir avec moi... », ai-je dit avec un sourire, et la propriétaire du café a fait une moue terrifiante, ce qui m'a fait serrer les lèvres pour retenir mon rire.

Elle ne peut pas cacher ses émotions, cette femme...

« Vraiment ? » La voix excitée de la jeune fan m'a fait me sentir un peu coupable, et j'ai fait une expression de regret.

« Je vous aurais laissé vous asseoir toute la journée s'il n'y avait pas eu un rendez-vous avec la propriétaire aujourd'hui. Désolée, **nong**. »

La jeune fan a fait une expression clairement déçue, mais a hoché la tête en comprenant et est allée s'asseoir ailleurs. Voyant qu'elle était partie, je me suis empressée de faire un sourire charmeur à la belle personne, qui se tenait les bras croisés et me regardait avec son visage impassible habituel.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

« Mim a l'air si radieuse quand des jolies filles s'approchent », a-t-elle dit avec un ton de reproche, ce qui m'a fait contenir mon sourire et me redresser immédiatement.

« Qui n'aime pas être apprécié ?... **P'Kie**, vous n'aimez pas être appréciée ? »

« Non. Je suis indifférente. »

« Indifférente même à Mim ? Pourtant, Mim vous aime tant, **P'Kie**. » Sur ces mots, j'ai posé mon menton sur ma main et j'ai regardé le visage de la belle personne, qui était un peu troublée par cette adorable phrase de drague.

Même si **P'Kie** est très jalouse, le bon côté de cette jalousie, c'est qu'elle disparaît immédiatement si je dis quelque chose comme ça. Après tout... Je ne suis adorable qu'avec elle. Si elle ne cède pas, je ne sais plus quoi dire.

« Je vais travailler, d'accord ? »

Ah... elle n'a pas cédé.

J'ai regardé la silhouette de la femme boudeuse disparaître derrière le comptoir, et je me suis assise là, me tenant la tête, ne sachant que faire. Pourquoi est-elle si sérieusement jalouse ? Et elle boude dans son propre café comme ça, comment vais-je m'excuser ? Mais attendez... Si une femme boude comme ça, il faut... Ah !

Un sourire espiègle est apparu immédiatement alors qu'une idée lumineuse me venait à l'esprit.

On va voir ça... Si elle n'arrête pas de bouder, tant pis.

Plus d'une demi-heure s'était écoulée, mais le temps n'avait pas réussi à convaincre la belle personne de venir s'asseoir et de me parler gentiment comme d'habitude. Et je n'avais pas l'intention d'aller la harceler derrière le comptoir ou dans l'arrière-boutique. Le résultat était que **P'Kie** était toujours de mauvaise humeur, son visage était si figé que c'était évident, et son attitude rendait les employés tendus.

« Il y a une livraison. » Soudain, un homme de petite taille, vêtu de l'uniforme complet du service de livraison, est entré dans le magasin avec un grand bouquet de roses blanches magnifiquement arrangé.

« C'est pour qui ? »

« Pour Khun Kie. » L'homme a parlé avec enthousiasme en voyant la beauté de la propriétaire du magasin. Je me suis sentie un peu agacée, et j'avais envie d'appeler le fleuriste pour leur reprocher d'avoir choisi un homme qui ne pouvait pas se contenir pour livrer la commande.

Oh... c'est moi qui ai commandé ce magnifique bouquet de roses.

« Qui l'a envoyé ? »

« C'est envoyé par Khun Khoi Khoi Pen Khoi Khoi Pai. » (M. Doucement Doucement Fais Doucement)

Dès que l'homme a fini de parler, j'ai rapidement pris ma boisson et j'ai bu pour cacher le sourire que j'affichais. J'avais vraiment envie d'éclater de rire. Quel fou s'appelle Khun Khoi Khoi Pen Khoi Khoi Pai ? Mais que pouvais-je faire ? Si je disais que c'était Mim, la célèbre actrice thaïlandaise, qui l'avait envoyé, tout le monde dans le magasin me regarderait avec suspicion.

« Ah... » Le son de **P'Kie** est sorti, et ses yeux se sont tournés vers moi pendant un instant. Sa main blanche a pris le bouquet de fleurs et a signé la réception sans se presser, avant que son regard interrogateur ne se pose à nouveau sur moi.

« Quel homme l'a envoyé, **P'Kie** ? » La voix taquine d'un employé est sortie familièrement, et **P'Kie** lui a juste souri et a secoué la tête.

« Je ne sais pas. Qui s'appellerait Khun Khoi Khoi Pen Khoi Khoi Pai ? Je ne veux pas m'impliquer avec quelqu'un avec un nom aussi étrange, j'ai peur... » La voix qui semblait plus forte que d'habitude m'a fait sourire sans pouvoir m'arrêter.

Ah... elle fait semblant de parler fort qu'elle a peur, mais elle sourit jusqu'aux oreilles.

« Les fleurs sont belles, **P'Kie**. La personne qui vous les a envoyées doit être très romantique. » J'ai taquiné comme si je ne savais rien, et la belle personne, qui était en train de sentir les roses, a haussé les sourcils.

« Ah, oui ? Je trouve que c'est ordinaire. Je ne vois rien de romantique. »

« Si vous dites ça, la personne qui les a envoyées sera très triste. »

Nous nous sommes lancées des regards complices, comme les personnages d'un feuilleton qui se menacent. Euh... la comparaison n'est pas très flatteuse, mais tant pis. Car le visage et le sourire que la belle personne affichait maintenant montraient clairement que la jalouse n'était plus fâchée.

« Tu frappes la tête et caresses le dos ? » La voix douce de **P'Kie** est sortie, et son beau corps s'est assis à côté de moi avec le bouquet de fleurs, dont la carte n'était pas encore ouverte.

« Qui oserait frapper ? Pincer, par contre, ce n'est pas sûr. » Mon regard espiègle a rendu **P'Kie** mal à l'aise. Elle s'est éloignée un peu, a posé le bouquet sur la table et a ouvert la carte pour la lire.

« Réconcilions-nous, et cette nuit, je ferai tout ce que tu voudras. » **P'Kie** a fini de lire et m'a regardée avec un regard tout aussi espiègle.

« Quel genre de message est-ce ? »

« Contrôlez-vous, **P'Kie**. Votre bouche demande comme si ce n'était pas bien, mais vos yeux brillent. »

« Vous vous imaginez des choses ? Qui ferait ça ? » **P'Kie** a fait semblant de remettre la carte à sa place et a repris le bouquet pour en sentir le parfum.

« Vous aimez ? » Moi, qui étais assise en posant mon menton sur ma main et en regardant le beau visage de **P'Kie**, j'étais attendrie par l'adorabilité de la personne en face de moi. S'il n'y avait personne dans le magasin, j'aurais attrapé cette femme pour l'embrasser à la place des fleurs.

« Bien sûr que j'aime. »

« Vous aimez quoi ? Mim veut dire Mim, pas les fleurs. »

« Que ce soit les fleurs ou Mim, j'aime les deux. » Même si sa voix n'était pas aussi forte que le niveau de conversation précédent, elle a fait gonfler mon cœur incroyablement.

« En entendant ça, je me sens excitée tout d'un coup. »

« Qu'est-ce que vous dites ? Les autres pourraient vous entendre. »

« J-j-j-j'ai pas peur ! » J'ai fait semblant de chanter et j'ai regardé autour de moi d'un air suffisant, mais la personne assise en face a éclaté de rire face à mon attitude taquine.

« Vous êtes vraiment une actrice principale ? »

« Je suis une méchante, car je veux faire du mal à l'actrice principale en face de moi. » J'ai fait semblant de me lécher légèrement les lèvres, et **P'Kie** a utilisé sa main pour me frapper doucement le bras, sans aucune malice.

« Idiote. »

« Laissez-moi être l'actrice principale, d'accord ? Vous n'aimez pas ? »

« Bien sûr que j'aime. Quoi que Mim me demande d'être, j'aimerai. » En entendant cela, mon visage est devenu tout chaud sans prévenir. Est-ce que je rougis ?... Mon cœur, mon cœur, pour qu'il soit embarrassé comme un enfant de douze ans juste en entendant ses mots.

« Alors, cette nuit, soyez une étudiante modèle. Mim veut ajouter des leçons. »

Le halètement de **P'Kie** rendait le muscle au milieu de ma poitrine irrégulier. Les gémissements qui sortaient chaque fois que mes lèvres touchaient son téton me rendaient toujours étourdie. Nous y allions doucement, et aujourd'hui, j'avais ajouté une leçon : celle d'utiliser mes lèvres pour appuyer sur son bas-ventre et de tourner autour de cette zone pendant un long moment, afin de tourmenter la personne sous moi et de lui faire pratiquer l'endurance. Mais chaque fois que ma main touchait la zone interdite, le corps de **P'Kie** se raidissait immédiatement, et tout devait s'arrêter.

« C'est tout pour aujourd'hui », dis-je d'un air qui ne montrait aucune contrariété, car j'étais d'une humeur particulièrement bonne aujourd'hui.

Un silence s'est installé pendant un moment. Nous faisions ça depuis presque un mois maintenant. Ce « doucement, doucement » était vraiment *doucement*, et en fait, c'était très lent. Si lent que je ne pouvais m'occuper que de la partie supérieure. Et **P'Kie** ? Hmm. Elle avait l'air... douée, au point d'être agaçante.

« Alors, c'est mon tour. » J'ai plissé les yeux vers la personne qui avait eu l'air effrayée il y a quelques minutes, avec un peu d'ennui. C'était devenu une habitude pour **P'Kie** de se rétablir en quelques minutes. Même si elle utilisait encore le mot « apprendre » et me demandait de lui « enseigner », il semblait que dernièrement, elle ne voulait plus vraiment suivre ce que je lui enseignais. Par exemple...

« Mim va monter toute seule. »

« Non. Mim doit rester allongée. **Phi** va le faire. »

Ah... c'était à peu près ça.

Vous pouvez imaginer que la petite lapine d'avant commençait à devenir une vraie tigresse.

Nous étions toujours heureuses de vivre ainsi, heureuses de nous adapter l'une à l'autre. Alors que j'avais pensé que notre relation serait plus flamboyante, elle s'avérait très ordinaire, mais remplie de bons sentiments qui grandissaient chaque jour. Quand j'étais fatiguée du travail, je revenais juste la voir, buvais du lait chaud presque tous les jours, suivi de lait tiède de sa poitrine. Tout se mettait en place, y compris les gens autour de nous.

Au fil du temps, j'avais clairement prouvé que **P'Kie** était très possessive et jalouse, mais cette jalousie n'était pas souvent montrée aux autres. Elle déversait sa jalousie sur moi quand nous étions ensemble dans la chambre. N'est-ce pas inhabituel que, en quelques semaines seulement, **P'Kie** ait réussi à me rendre folle à ce point ? Et oui... même si j'étais fatiguée, le bon sentiment était dix fois supérieur à la fatigue.

Quant à Aim... elle ne m'avait pas beaucoup harcelée récemment. Depuis le jour où j'avais dit ces mots durs, Aim faisait son travail de manager personnel de manière excellente, gérant l'horaire et tout très bien, au point de me faire sentir qu'elle avait probablement renoncé à moi. Cependant, quand je passais voir **P'Kie** et qu'Aim était là, les regards des deux personnes semblaient s'entrechoquer. Je n'étais pas sûre si c'était mon imagination ou non, mais peu importe. Parce que maintenant, j'étais en train de préparer un petit-déjeuner simple pour **P'Kie**. Ce n'était pas normal que je fasse quelque chose comme ça pour quelqu'un.

« Je pensais que Mim ne savait pas cuisiner, mais ça sent si bon. » La louange de la femme en pyjama est sortie avec un visage frais, ce qui m'a fait me sentir encore mieux.

« Je ne cuisine pas souvent. Je ne le fais que pour des personnes spéciales. » Sur ces mots, j'ai mis la bouillie de riz au saumon dans un bol pour la belle personne, puis je suis allée m'asseoir à côté d'elle.

« Je devrais être heureuse, n'est-ce pas ? »

« Oui. Normalement, Mim ne se lève jamais tôt pour cuisiner comme ça. Il y a toujours quelqu'un qui me le prépare. »

« Et d'habitude, qui te le prépare ? » J'ai arrêté la cuillère de bouillie de riz que j'étais en train de porter à ma bouche.

« Euh... Aim. »

« Oh... »

« Aim est ma manager personnelle, **Phi**. Je paie, donc je dois utiliser ses services au maximum. »

« **Phi** pense que Mim et Aim ont quelque chose... N'est-ce pas ? » Et le silence est tombé autour de nous. Je ne savais pas pourquoi **P'Kie** avait soudainement eu des soupçons à ce sujet, ou peut-être qu'elle avait senti que quelque chose n'allait pas depuis longtemps, mais n'avait pas eu l'occasion de demander.

« Pourquoi pensez-vous ça ? »

« Le regard d'Aim a l'air étrange, et le regard de Mim vers Aim a l'air différent d'avant. » J'ai bégayé au point de laisser tomber bruyamment la cuillère contenant la bouillie de riz. Cela a rendu le regard de **P'Kie** encore plus accusateur.

« **P'Kie**, vous avez confiance en Mim ? »

« Et devrais-je avoir confiance en Mim ? »

« Oui, vous devriez. Depuis que nous sommes ensemble, à part le travail, Mim n'est qu'avec **P'Kie**. » Je l'ai suppliée d'un air pitoyable, mais il semblait que cette fois, **P'Kie** n'allait pas laisser tomber ses soupçons facilement.

« Et avant que nous soyons ensemble ? » Le regard sérieux de **P'Kie** m'a fait serrer les lèvres, ne sachant que dire. C'était probablement le moment de lui dire toute la vérité.

« Mim ne sait pas si, en le disant, **P'Kie** restera la même. »

« Quand **Phi** vous a raconté son histoire, **Phi** a dit la même chose. Et est-ce que Mim s'est enfuie ? » J'ai légèrement secoué la tête à la belle personne. Elle a fait un léger sourire et a doucement caressé ma joue.

« **Phi** restera la même... »

« Mim ne sait pas par où commencer. »

« Commencez par le début, quand vous avez commencé à travailler ensemble. **Phi** a tout le temps de vous écouter. »

J'ai pris une grande inspiration, puis j'ai déplacé ma chaise pour faire face sérieusement à **P'Kie** et j'ai commencé à lui raconter mon histoire.

« **P'Kie** sait, n'est-ce pas, comment était Mim avant, concernant les femmes ? »

« Oui, je sais un peu. »

« D'accord. Quand nous avons commencé à travailler ensemble, c'était une collaboration normale, rien de plus. Mais tout a commencé à changer quand nous sommes devenues plus proches. J'ai commencé à parler de qui j'étais à ma manager personnelle. Nous avons essayé de trouver des solutions ensemble. À cette époque, je couchais avec n'importe qui venait. Et à ce moment-là, Aim a proposé qu'elle soit l'une d'elles aussi, si un jour Mim en avait besoin, mais n'avait pas le temps de chercher quelqu'un d'autre. »

« ... »

« Mais avant que tout ne dérape, j'ai été claire avec Aim : nous n'aurions aucune obligation l'une envers l'autre. Que je couche avec n'importe qui, Aim n'aurait pas le droit d'être jalouse, de même que je n'aurais pas le droit d'exiger quoi que ce soit si Aim n'était pas consentante. À ce moment-là, nous avons convenu et établi de petites règles dans notre relation physique, et tout s'est bien passé. Aim était comme les autres femmes qui devenaient mes partenaires occasionnelles. Mais récemment... »

« Attendez. Mim, arrêtez un instant. »

« Hein ? »

« Vous voulez dire que pendant tout ce temps, Mim et Aim ont couché ensemble tout le temps ? » J'ai bégayé à la question de la belle personne. Le regard interrogateur mélangé à de l'incompréhension me faisait peur. J'avais tellement peur que **P'Kie** ne puisse pas l'accepter et s'enfuie.

« Avant, oui. Mais maintenant, non. »

« C'est... **Phi** savait comment était Mim, mais **Phi** ne pensait pas que même avec votre manager personnelle, Mim... » La belle personne a eu un air pensif, comme si elle essayait de trouver les mots à dire, mais elle s'est arrêtée, incapable de trouver quoi que ce soit.

« Vous n'avez pas dit que **P'Kie** me comprenait ? »

« Je pensais qu'Aim aimait Mim sans que Mim ne l'aime. »

« Oui. Mim ne l'aime pas, et Mim ne pense pas pouvoir l'aimer. »

« Mais vous lui avez fait ça, même en sachant qu'elle vous aimait ? »

« ... »

« Mim savait qu'Aim aimait Mim ? » J'ai serré les lèvres, acculée. Ce moment était plus inconfortable que celui où ma mère m'avait surprise à boire de l'alcool au collège.

« Oui, je l'ai su il n'y a pas longtemps. Mais Mim a arrêté. Dès que j'ai su que mon cœur appartenait à **P'Kie**, mes désirs ont énormément diminué. Ils ont tellement diminué que je ne voulais plus coucher avec personne, sauf avec **P'Kie**. » La dernière phrase a été prononcée doucement, signalant à la personne en face de moi à quel point j'étais anxieuse en ce moment.

« Et comment **Phi** va-t-elle accepter ça ? » **P'Kie** a dit ça avant de se lever. Je me suis levée aussi.

« **P'Kie** ! »

« Comment **Phi** va-t-elle accepter le fait que Mim doive être avec votre partenaire sexuelle tout le temps quand vous n'êtes pas avec **Phi** ? **Phi** veut faire confiance à Mim, mais avec ce que **Phi** vient d'entendre, **Phi** ne trouve pas le moyen de vous faire confiance. »

« **P'Kie**, tout est fini. J'ai parlé à Aim et je lui ai dit que j'allais être sérieuse avec **P'Kie**. Alors, ayez confiance en Mim. » J'ai rapidement attrapé la main de la belle personne, mais la main blanche s'est retirée immédiatement.

« Mim, rentrez chez vous. Donnez-moi du temps. Je dois réfléchir à la manière de gérer mes sentiments. »

« Pourquoi ? Vous n'avez pas dit que nous ne nous fuirions pas ? »

« Mim, essayez de vous mettre à ma place. Si **Phi** vous disait que l'une des employées du café était la partenaire sexuelle de **Phi** depuis toujours, est-ce que Mim serait d'accord ? Si ce n'est pas le cas, cela signifie à quel point **Phi** doit faire des efforts pour accepter cela. »

Finalement, ce que je craignais le plus est arrivé. **P'Kie** n'était pas d'accord avec ça, comme je l'avais imaginé.

Et dès que j'ai essayé d'y réfléchir comme elle l'avait dit, mon cœur s'est serré de douleur, me mettant tellement en colère que ça a empiré les choses. L'une était en colère d'avoir appris la vérité, et l'autre était en colère parce que l'image dans sa tête était trop claire.

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de fou !

Et pire encore, c'était le deuxième jour sans se voir. Et il semblait que l'autre personne était fâchée longtemps, fâchée en silence, sans penser à appeler. Quant à moi, j'avais pris mon téléphone pour regarder son numéro plusieurs fois et je l'avais reposé sans appeler.

« Soupir. Quand c'est doux et heureux, j'en oublie qu'une relation doit aussi avoir ce genre de sentiments qui s'y glissent. » Assise sur le long canapé, je n'ai pu que soupirer avant de m'allonger avec une myriade de sentiments.

Elle me manque, mais je ne veux pas être la première à envoyer un message. Bon sang !

*Ding dong. Ding dong.*

La sonnette de la maison m'a fait lever la tête immédiatement, intriguée. J'ai regardé l'horloge qui indiquait presque vingt-trois heures, me demandant qui pouvait bien venir si tard, ou si...

Mes deux jambes se sont précipitées vers la porte, et j'ai regardé dehors, le cœur battant la chamade. Le beau visage de la personne plus âgée m'a fait serrer les lèvres, incertaine de si je devais faire semblant d'être encore en colère ou me précipiter pour l'étreindre.

Mais attendez... Pourquoi serais-je en colère contre elle à cause de mes propres images imaginaires ?

Dès que j'ai eu cette pensée, j'ai rapidement ouvert la porte pour accueillir la belle personne qui se tenait devant la maison. La visiteuse se tenait là dans un pyjama rose familier que j'avais souvent vu.

« Pourquoi venez-vous à cette heure ? Il est très tard. Et vous sortez de la maison en pyjama... » C'était la première conversation après deux jours d'absence, mais il semblait que **P'Kie**, en pyjama, était plus curieuse de ma tenue.

« C'est plutôt Mim. Pourquoi n'avez-vous pas encore pris de douche ? Il est très tard. »

« J'étais trop occupée à penser à quelqu'un, alors je n'ai pas pu la prendre. » **P'Kie** a serré les lèvres, comprenant le sens de mes mots.

« Cette personne, c'est **Phi** ? » **P'Kie** a demandé en arrangeant ses longs cheveux derrière son oreille, cherchant quelque chose à faire, et cela a inévitablement attiré mon attention sur son cou blanc.

« Oui. »

« Alors... puis-je entrer ? » Sa voix, douce et dépourvue de toute colère, m'a fait hocher la tête docilement.

Moi, qui marchais devant la belle personne pour entrer dans la maison, je me suis sentie un peu nerveuse. C'était la première fois que **P'Kie** venait chez moi. Non, c'était la première fois que **P'Kie** entrait dans ma maison, après que j'aie été la seule à me proposer d'aller chez elle tout le temps.

« Comment avez-vous trouvé la maison de Mim ? »

« Ce n'est pas difficile à trouver. »

« Et le gardien vous a laissé entrer ? Je devrais me plaindre à l'administration. »

« Mon visage ne doit pas ressembler à celui d'un voleur, je suppose, alors il m'a laissé entrer facilement. » La phrase, qui ressemblait à une blague mais avec un visage calme, m'a mise mal à l'aise. Si je me moquais d'elle en disant qu'elle était belle, j'aurais l'air trop bête, mais si j'étais indifférente à cette remarque, je ne voulais pas l'être. Quel casse-tête !

« Voulez-vous de l'eau ? Je vais vous en chercher. »

« Oui, ce serait bien. »

Dès que la voix douce a répondu, je suis allée chercher l'eau dans le réfrigérateur sans me presser. En fait, je ne faisais que gagner du temps autant que possible. Comment dire ? Nous nous étions quittées sur une mauvaise note, et se revoir comme ça... Agir comme si tout était normal semblait un peu étrange. Mais la laisser partir sans qu'on se parle n'était pas ce que je voulais non plus, car la pensée de mon manque était trop forte pour la laisser partir sans une discussion.

« Pourquoi vous êtes si longue, juste pour aller chercher de l'eau... » La douce voix teintée d'une nuance de supplication a retenti, et ses bras m'ont étreinte par-derrière.

« Vous êtes toujours en colère que **Phi** vous ait dit de rentrer ? »

« Non. »

« Et pourquoi avez-vous disparu ? » La voix de **P'Kie** était toujours suppliante, mais cette fois avec une pointe d'anxiété. Et comment aurais-je pu ne pas sourire, moi qui avais l'habitude d'être si réservée ?

« Mim pensait que **P'Kie** ne voulait plus voir Mim. »

« **Phi** voulait voir Mim dès l'instant où Mim est partie. »

« Alors pourquoi ne m'avez-vous pas retenue ? »

« Mim avait l'air en colère contre **Phi**, alors je n'ai pas osé... » Dès que cette voix a terminé, je me suis tournée pour faire face à celle qui m'étreignait.

Les mains de **P'Kie** étaient toujours autour de ma taille, et mes bras ont commencé à s'enrouler lâchement autour de son cou. Nous nous sommes regardées fixement, et mon cœur a immédiatement battu la chamade dès que mon nez a senti le parfum du beau corps qui m'avait manqué pendant quarante-huit heures. Les yeux qui s'étaient rencontrés ont commencé à descendre. Ses belles lèvres, que j'aimais souvent toucher, étaient entrouvertes, comme si sa propriétaire me demandait de la toucher maintenant.

Nous nous sommes embrassées... nous nous sommes embrassées avant même de nous réconcilier.

« Tes douces lèvres me manquent », a dit la voix douce, tandis que ses beaux yeux fixaient toujours mes lèvres, sans penser à lever le regard pour me regarder dans les yeux.

« Seules les lèvres de Mim vous manquent ? »

« Tu me manques toute entière. »

Dès que ces mots ont été prononcés, **P'Kie** m'a conduit vers le canapé le plus proche, puis m'a poussée à m'allonger et s'est rapidement mise au-dessus de moi, comme si elle craignait que si elle ne le faisait pas, je ne m'enfuie. Le beau visage s'est baissé pour m'embrasser dès que nos positions ont été ajustées. La pointe de la langue de **P'Kie** explorait avec plus d'expertise que les premières fois où nous l'avions fait. La personne au-dessus de moi me rendait folle de ce que nous faisions en ce moment. Et je ne savais pas quand elle avait défait les boutons de ma chemise, car soudain, le froid de la climatisation m'a fait ressentir une fraîcheur étrange sur mon abdomen. Elle a défait tous les boutons de ma chemise sans que je m'en rende compte. C'est trop fort !

« **Phi** est venue s'excuser. »

*Badump. Badump.*

Mon cœur a de nouveau battu la chamade lorsque la personne au-dessus de moi a levé les yeux pour parler avec ce regard doux. **P'Kie** caressait doucement ma joue. Elle me rendait excitée avec ses mots d'excuses. Même si mon corps était désavantagé en ce moment, mon cœur se sentait si bien que je devais lui sourire, incapable de contenir mes sentiments.

« Et que doit répondre Mim ? »

« Laisse ton corps répondre à **Phi**. **Phi** sait que Mim est douée pour répondre avec son corps. » Même si cela ressemblait à un compliment, j'étais sûre qu'il y avait un léger sarcasme que la personne au-dessus de moi ne réalisait pas.

« Savez-vous que cette phrase sonne comme du sarcasme ? »

« **Phi** est désolée... **Phi** est comme ça à cause de Mim. Mim me rend jalouse de tout. Je ne me sens plus comme moi-même, mais en réalité, c'est ça que je suis. » Sur ces mots, **P'Kie** s'est baissée pour m'embrasser à nouveau. Même si ce baiser n'était pas aussi profond que le précédent, il y avait tellement de douceur que j'ai dû serrer le cou de la personne au-dessus de moi.

« Est-ce que ce que je dis n'a pas de sens ? »

« Oui, ça n'en a pas. »

« Mim me fait sentir idiote parce que je suis juste jalouse. C'est que **Phi**... » La belle personne a serré les lèvres légèrement, essayant de trouver les mots pour s'expliquer, mais j'ai tiré son cou et j'ai dit ce que je pensais.

« Si Mim est si méchante, pourquoi n'essayez-vous pas de me punir ? »

« Comment **Phi** va-t-elle punir une mauvaise fille... ? »

« Prenez votre jalousie et mettez-la dans le corps de Mim. »

Et dès que ces mots ont été prononcés, la personne au-dessus de moi m'a embrassée encore et encore. Mon corps était touché par la personne au-dessus de moi dans chaque parcelle. Je devenais folle du contact que **P'Kie** m'offrait. Même si je savais que **P'Kie** était si douée parce que je l'avais enseignée, cette compétence me laissait bouche bée à chaque fois, car je devais admettre qu'elle apprenait très vite. Si c'était un cours privé, **P'Kie** serait mon étudiante modèle. C'est comme une élève de collège qui n'aime pas les maths, mais après seulement quelques leçons, elle est capable de réussir l'examen écrit du niveau lycée.

« Ah... »

Mon corps tremblait de plaisir rempli. Mes mains se sont enfoncées dans l'épaule blanche de **P'Kie** pour retenir mon émotion. Et cela a clairement montré le regard de fierté de **P'Kie**.

C'était presque deux heures, mais l'étudiante modèle ne voulait pas s'arrêter.

« **P'Kie**... Mim n'en peut plus... » Ma voix coupée rendait la personne au-dessus de moi encore plus rapide dans le rythme de l'amour. Et cette vitesse était suffisante pour me faire atteindre le paradis. Mon cri a retenti immédiatement alors que mon corps libérait toutes ses sensations.

J'ai fermé les yeux, épuisée, me tournant pour haleter, essayant de retrouver ma respiration. Le froid dans la chambre reprenait effet après que la chaleur de mon corps ait progressivement diminué. J'étais encore confuse quant au moment où j'étais montée me coucher.

Pendant tout ce temps, la personne au-dessus de moi avait pratiquement tout contrôlé. J'étais touchée ici et là. La fois suivante où j'ai réalisé ce qui se passait, j'étais déjà au lit. Cette femme de presque quarante ans n'était pas ordinaire.

« Nous sommes réconciliées, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que nous sommes réconciliées, après tout ça. »

Mon halètement en réponse provoquait toujours le sourire de **P'Kie**. Elle a doucement caressé ma joue avant de m'embrasser sur le front avec tendresse.

« Où est l'oreiller sale auquel Mim tenait ? » Le beau visage de **P'Kie** a regardé dans toute la pièce avant de se tourner à nouveau vers moi.

« Euh... Vous vous en souvenez ? »

« Bien sûr que je m'en souviens. Ce jour-là, **Phi** a laissé Mim étreindre parce que je pensais que Mim tenait à son oreiller sale. Ou peut-être que Mim a menti. »

J'ai rentré mon cou un peu lorsque la belle personne a prononcé le mot « menti ». Dire que j'avais menti n'était probablement pas faux. J'avais vraiment menti ce jour-là, et j'en avais profité pour l'étreindre de tout mon cœur.

« Oui. En fait, je ne tenais pas à un oreiller sale. »

« **Phi** s'en doutait que Mim ne disait pas la vérité. »

« Ah ! Alors pourquoi m'avez-vous laissé vous étreindre ? »

« À ce moment-là, **Phi** vous aimait probablement déjà, mais j'essayais de trouver des excuses pour moi-même afin que nous puissions être plus proches. »

« Oh là là... En entendant ça, je suis de nouveau excitée. »

« Ne soyez pas excitée tout de suite. Car nous avons encore à régler ce qui s'est passé l'autre jour. » Moi, qui souriais largement, j'ai dû arrêter de sourire immédiatement lorsque la belle personne est revenue en mode sérieux.

« Oui... »

« **Phi** y a réfléchi. Même si **Phi** n'aime pas ça, si Mim promet de ne plus jamais refaire ce genre de choses, **Phi** essaiera de l'accepter. Mais Mim doit tenir parole. Car si Mim recommence, **Phi** ne voudra plus jamais revoir Mim. »

La menace prononcée après que nous venions de rire ensemble la rendait encore plus crédible. **P'Kie** avait l'air si sérieuse que j'ai détourné le regard sans le vouloir. Le regard de **P'Kie** était vraiment effrayant en ce moment. Alors que nous venions d'être si heureuses, ce moment était rempli de peur. Dans quel état d'esprit veut-elle que je sois, au juste ?

« Promis. Mim ne refera plus la même chose. Pas seulement avec Aim, mais Mim ne le fera plus avec personne d'autre. »

« Vous pouvez aussi parler si gentiment ? Je pensais que vous ne saviez parler que vulgairement. »

« Ah... » Et le visage sérieux de **P'Kie** s'est transformé en un sourire plus évident.

**P'Kie** s'est baissée pour m'embrasser à nouveau sur les lèvres avant de frotter le bout de son petit nez contre le mien, avec adoration. Ses émotions changeaient si vite que je n'arrivais pas à suivre. Elle ne serait pas bipolaire, des fois...

« Vous avez promis, d'accord ? »

« Oui. »

« En plus de ça, **Phi** a quelque chose à demander à Mim. »

« Quoi donc ? »

« **Phi** ne veut pas qu'Aim puisse entrer et sortir de la maison de Mim aussi facilement. Je comprends qu'elle soit votre manager personnelle, mais j'ai fait des recherches, et c'est très rare qu'elles aient une clé pour entrer et sortir de la maison à ce point. Alors, Mim, pouvez-vous régler ça pour **Phi** ? Je ne pense pas pouvoir le supporter si je sais que la personne qui était votre partenaire sexuelle peut venir vous voir quand elle veut. Et même si j'ai l'air calme, si c'est ça, je ne laisserai rien passer. »

Encore...

Moi, qui déglutissais difficilement, je ne pouvais que serrer les draps, tendue. Je vais devenir folle... Je n'arrive pas à m'adapter au changement d'humeur. **P'Kie** en ce moment est très effrayante, mais cette peur me rend excitée. Soupir. Je suis vraiment masochiste.

« D'accord. Après ça, Mim ne laissera plus personne entrer et sortir de la maison aussi facilement... »

. . .

*Clac.*

« Mim n'est pas encore endormie, n'est-ce pas ? Aim voit que la lumière de la chambre n'est pas éteinte. Je viens dormir avec vous... »

Le bruit de la porte de la chambre qui s'ouvrait avec la voix de ma manager personnelle a fait battre mon cœur à tout rompre, de peur. Aim pouvait venir n'importe quand, mais pas juste après que j'aie fini de parler de ça.

Nous nous sommes regardées toutes les trois, et le visage de **P'Kie** montrait clairement qu'il n'était pas normal. Quant à Aim, elle semblait également très surprise de voir qui était assise au-dessus de moi.

« Aim... »

Timing infernal...

**Chapitre 20 : La manager personnelle**

Dès que **P'Kie** a vu quelqu'un d'autre entrer dans la pièce, l'aînée a rapidement tiré la couverture pour me recouvrir. Moi, j'aurais voulu couvrir le corps de **P'Kie**, qui n'avait qu'un soutien-gorge, mais elle ne semblait pas avoir honte, seulement de la colère qui se manifestait clairement.

« Excusez-moi. Aim ne savait pas que Mim avait une invitée. » L'expression d'Aim, qui semblait très mal à l'aise, me fit serrer les lèvres. J'étais désemparée, d'autant plus que je croyais apercevoir des larmes couler sur le visage de ma manager personnelle.

« Mim n'a pas d'invitée, Mim a une petite amie. »

Oh...

« Je ne pensais pas que votre manager personnelle pouvait entrer et sortir de la maison de Mim aussi facilement. Si vous ne faites que travailler ensemble, je crois qu'Aim devrait montrer plus de respect. »

Qui aurait cru que **P'Kie**, qui avait toujours fait preuve de tact et de calme, pouvait être aussi extrême d'un seul coup ?

Je me suis redressée et j'ai attrapé le bras de **P'Kie**, mais la belle personne s'est éloignée du lit et a enfilé sa chemise à la hâte, sans me regarder. Je me suis dit que **P'Kie** n'était plus seulement en colère contre Aim, mais qu'elle reportait aussi sa colère sur moi.

« D'accord, alors Aim va vous laisser. »

Dès que la silhouette d'Aim a disparu, le regard de **P'Kie** s'est tourné vers moi avec une colère telle que j'ai dû m'approcher et lui prendre la main.

« **P'Kie**... »

« Vous avez dit qu'il n'y avait plus rien entre vous, Mim. Dans quelle mesure puis-je croire vos paroles ? »

« Il n'y a plus rien entre Mim et Aim, vraiment. »

« Alors pourquoi Aim vient-elle encore vous voir ? Il est presque deux heures du matin, vous savez. Des personnes qui n'ont rien ensemble ne viennent pas se voir à cette heure. »

La voix tremblante de **P'Kie** m'a fait serrer les lèvres, mal à l'aise. Je ne savais plus si sa voix tremblait de colère ou si elle était sur le point de pleurer.

« Depuis le jour où nous avons décidé d'être ensemble, Mim n'a plus rien eu avec Aim, vraiment. »

« Et avant que nous soyons ensemble ? Cela signifie que pendant tout le temps où Mim essayait de me séduire, Mim couchait avec Aim tout le temps ? » Les sourcils froncés de **P'Kie** m'ont fait trembler de peur à nouveau. Il semblait que cette fois, **P'Kie** était encore moins bien que les deux jours précédents.

« Pourquoi ne répondez-vous pas à **Phi** ? »

« Oui. »

J'ai répondu, ne sachant quels mots utiliser. Puisque c'était la vérité, je devais l'accepter pour que nous puissions rester ensemble longtemps. Mais il semblait que **P'Kie** ne le pensait pas.

Elle a retiré sa main de mon emprise sans un mot d'affection. J'ai rapidement enfilé mes vêtements et j'ai suivi la silhouette de **P'Kie** qui sortait de la chambre.

« **P'Kie** ! **P'Kie** ! Nous devons en parler clairement d'abord. »

« Je n'ai plus rien à discuter avec quelqu'un comme Mim. »

« Pourquoi ? Est-ce que Mim ne vous a jamais permis de me faire confiance ? J'accepte tout de votre part et je vous aime tant. Pourquoi faites-vous d'un problème du passé, que je n'ai plus l'intention de refaire, un problème ? »

« Ce ne serait pas un problème si le partenaire sexuel de Mim n'entrait pas dans notre chambre comme ça. »

« J'étais en train de régler les choses, **P'Kie**. Vous devez me donner du temps. »

« D'accord. Je vais donner du temps à Mim pour régler les choses, mais quand ce sera fait, on se reverra. »

« **P'Kie** ! **P'Kie** ! »

Les paroles catégoriques de la belle personne m'ont laissée bouche bée. Elle est sortie rapidement de la maison et a pris sa voiture pour s'éloigner sur la route principale sans se soucier de mes supplications.

Quel jour de malheur !

« Normal que vous ayez des cernes. Je me disais bien qu'un jour, ça allait arriver. »

Assise, laissant **P'Ae** me maquiller pour couvrir mes cernes, je n'ai pu que soupirer, ne sachant que faire. Toute la nuit, j'avais appelé la belle personne, mais elle ne faisait que raccrocher. Quand j'avais insisté, elle m'avait juste envoyé un message disant qu'elle n'était pas prête à parler.

« Et qu'est-ce que Mim devrait faire maintenant, **P'Ae** ? Je devrais récupérer la clé de la maison d'Aim tout de suite ? »

« Vous auriez dû la récupérer depuis longtemps, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, Aim gère bien ses émotions... Mais où est Aim ? Je ne l'ai pas vue aujourd'hui. »

« Je ne sais pas. Comme elle ne venait pas me chercher, je suis venue seule au plateau de tournage. »

« Je retire ce que j'ai dit sur le fait qu'elle gère bien ses émotions. » **P'Ae** a fait un geste de la main avant de vérifier à nouveau si le maquillage couvrait bien mes cernes.

« Je ne sais plus quoi faire de ma vie. »

« Je pense que Mim doit faire quelque chose pour regagner la confiance de **P'Kie**. Je ne savais pas si **P'Kie** te faisait confiance avant, mais d'après ce que j'entends, **P'Kie** n'a plus aucune confiance en toi. » J'ai fermé les yeux, absorbant ces mots douloureux, ne voulant pas les accepter. Mais **P'Kie** était probablement comme ça, en effet.

« Et que dois-je faire ? »

« Ce genre de choses, Mim doit trouver la solution par toi-même, non ? Si tu me demandes, je ne sais pas ce qui conviendra à **P'Kie**. »

Oui... Je dois trouver ma propre solution.

Après avoir fini le tournage, je suis rentrée directement à la maison sans m'arrêter nulle part. Quant à **P'Kie**... elle avait disparu, comme une personne cruelle.

« Vous êtes rentrée ? »

La voix calme de ma manager personnelle m'a fait me ressaisir immédiatement. J'étais épuisée.

« Pourquoi n'êtes-vous pas venue au plateau avec moi aujourd'hui ? »

« Je suis venue pour parler de ça, justement. Asseyez-vous. » Dès qu'elle a dit ça, je me suis assise à côté d'Aim, curieuse de ce qu'elle avait à dire.

« Est-ce qu'Aim met Mim dans l'embarras ? »

« Que voulez-vous dire par là ? »

« Je veux dire tout ce qu'Aim exprime. Je sais que j'ai souvent mal agi avec Mim, mais vous savez qu'Aim vous aime... » J'ai fermé les yeux à ces mots d'Aim. Ce n'était pas bien qu'elle dise ça alors que j'étais stressée à cause de **P'Kie**.

« Mim le sait. »

« Ça ne peut pas être Aim ? Laissez-moi être cette personne pour Mim. » Les larmes de tristesse coulaient doucement, et la main d'Aim a tendu la main pour prendre la mienne, me suppliant.

« Laissez Aim faire tout ce que vous voulez. Demandez juste que Mim partage son cœur avec Aim. »

« Aim, pourquoi dites-vous ça ? »

« Pour qu'Aim puisse récupérer Mim ! Êtes-vous vraiment sûre que **P'Kie** est la bonne personne ? Personne ne vous acceptera autant qu'Aim. »

Dès que j'ai entendu ces mots, ma colère a augmenté, et j'ai repoussé la main d'Aim.

« Alors, Aim devrait voir que Mim n'accepte personne autant que **P'Kie**. »

« ... »

« Ce n'est pas encore assez clair que Mim aime **P'Kie** ? Mim ne vous aime pas, Aim. »

« Non ! Mim... Que dois-je faire ? Que dois-je faire pour que nous redevenions comme avant ? »

« Nous ne serons plus jamais comme avant, Aim. Je ne vous ai jamais aimée dès le début. Toutes nos actions étaient conformes à notre accord. Pourquoi avez-vous oublié ? Je vous ai dit que tout s'arrêterait si vous commenciez à avoir des sentiments. »

« Alors pourquoi Mim a-t-elle permis à **P'Kie** d'avoir des sentiments pour Mim ? »

« Je n'ai pas permis à **P'Kie** d'avoir des sentiments. C'est moi qui ai eu des sentiments pour **P'Kie** en premier. **P'Kie** est la bonne personne pour moi. Vous comprenez, Aim ? »

« Non ! Je ne comprends pas ! » La petite silhouette d'Aim s'est éloignée et m'a jeté une enveloppe blanche au visage.

« Si Mim insiste, Mim le regrettera d'avoir laissé Aim partir comme ça ! Aim démissionne... »

« C'est Aim qui démissionne, je ne vous chasse pas. »

La petite silhouette a juste essuyé ses larmes avec le dos de sa main, puis m'a regardée avec un regard déçu.

« Mim est trop cruelle avec Aim. Comment pouvez-vous faire ça à quelqu'un qui vous aime autant ? » Les sanglots de la personne en face de moi m'ont fait me sentir encore plus coupable. Mais si Aim restait comme ça, je ne pensais pas pouvoir travailler avec elle non plus. Il valait mieux que cette histoire se termine ici.

« Mim n'a rien fait de mal. Mim fait juste ce qu'elle veut. »

« Égoïste... » Dès que cette voix a fini de parler, la petite silhouette d'Aim a couru hors de la maison. Je suis restée immobile, serrant l'enveloppe blanche.

Même si je savais qu'Aim était un problème dans ma vie, ce n'était pas étrange de me sentir vide lorsque quelqu'un avec qui j'avais passé tant de temps disparaissait comme ça.

Je me suis penchée contre le dossier du canapé et j'ai ouvert la lettre. Il n'y avait rien d'officiel dans l'enveloppe blanche. Il y avait juste un message disant qu'elle était fatiguée de ce qu'elle faisait et qu'elle préférait partir.

Je pensais que c'était mieux ainsi.

Après le départ d'Aim, plus de deux heures s'étaient écoulées. J'ai passé deux heures à réfléchir à la suite. Je n'avais plus de manager personnelle, et ma petite amie ne me parlait plus. Comment ma vie pouvait-elle être si compliquée ? Mais en pensant que je devais trouver une nouvelle manager personnelle, une bonne idée m'est venue à l'esprit.

J'ai rapidement pris ma voiture et je me suis rendue au café aux tons bruns où se trouvait la belle propriétaire. Mais dès que je suis entrée dans le magasin, le sourire que **P'Kie** affichait habituellement a disparu.

« Puis-je vous parler, **P'Kie** ? »

« Vous avez fini de régler les choses ? »

J'ai hésité un peu lorsque la belle personne a parlé sans se soucier du nombre de personnes qui attendaient leur café et des employés qui se tenaient à proximité.

« On peut aller parler à l'arrière ? »

« J'ai beaucoup de clients, **Phi**. Si vous voulez parler, vous devrez attendre. » Dès que cette voix douce a fini de parler, elle s'est éloignée.

C'était assez énervant, mais je ne ressentais rien d'autre que l'envie de sortir du magasin et de m'asseoir sur la balançoire où j'aimais venir.

L'atmosphère à l'extérieur n'était plus chaude, car il faisait presque nuit, mais mon cœur était sombre. Je ne pouvais pas sourire pleinement parce que je venais de perdre une amie et ma manager personnelle, mais je ne voulais pas être triste non plus, car je voulais mettre fin à ce problème depuis longtemps.

« De quoi voulez-vous parler ? »

**P'Kie** a lentement enlevé son tablier et est venue s'asseoir sur la balançoire à côté de moi, son regard fixé ailleurs.

« J'ai réglé les choses. »

« Comment ça ? »

« Aim n'est plus ma manager personnelle. »

Dès que j'ai dit ces mots, son regard, qui évitait le mien, s'est tourné vers moi.

« Mim a viré Aim ? »

« Non, elle a démissionné. Mais même si elle n'avait pas démissionné, j'avais l'intention de la virer. »

J'ai dit ça en regardant la belle personne avec un léger sourire. C'était à la fois un soulagement et un pincement au cœur.

« Et... » **P'Kie**, qui s'apprêtait à dire quelque chose, s'est arrêtée. Elle s'est levée et est venue vers moi, qui continuais à me balancer légèrement. La main blanche de **P'Kie** a tenu mes joues, puis elle a baissé les yeux pour me regarder.

« Hein ? »

« Pourquoi Mim a l'air triste ? »

« J'ai passé plusieurs années avec Aim, et en plus, quand elle est venue démissionner, la confrontation était rude. J'ai dû dire des choses très méchantes pour qu'Aim abandonne. »

« Et pourquoi n'avez-vous pas parlé gentiment ? »

« Aim m'a demandé de lui donner mon cœur et de la choisir, mais je ne pouvais pas choisir Aim, parce que j'aime **P'Kie**... » Je ne savais pas quel regard je lançais à la belle personne, mais dès que mes mots ont été prononcés, le corps de **P'Kie** m'a étreinte immédiatement.

« Je vous ai causé beaucoup de problèmes, n'est-ce pas ? Je suis désolée. J'ai tout exigé, alors que Mim n'a jamais rien exigé de moi. »

La belle personne m'a étreinte plus fort, ses lèvres touchant mes cheveux pendant un moment.

« Mim exige votre amour, **P'Kie**. »

« Et après, que vas-tu faire ? Vas-tu trouver une manager personnelle à temps ? » Dès que la question a été posée, je me suis retirée de son étreinte.

« C'est ça le problème. **P'Kie** doit m'aider. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Soyez ma manager personnelle, **P'Kie**. Et tout le temps de Mim sera à **P'Kie**. »

« Mais je dois m'occuper du café. »

Dès que les mots de **P'Kie** ont retenti, mon cœur s'est serré en réalisant que je n'étais pas plus importante que son café. J'ai juste esquissé un léger sourire, ne sachant quelle expression faire.

« C'est vrai. Je dois trouver une nouvelle manager personnelle, alors. » J'ai fait semblant de me lever de la balançoire, avant de repartir vers le magasin avec un sentiment de déception. Mais **P'Kie** a dû remarquer mon comportement étrange et m'a retenue par le bras.

« Vous êtes en colère contre **Phi** ? »

« Non. Comment pourrais-je être en colère ? Nous avons toutes les deux nos responsabilités. Alors, je dois juste résoudre mon propre problème. Je n'ai pas beaucoup de travail à l'extérieur en ce moment, donc ce ne sera pas trop difficile. Mais je vais parler avec l'agence pour qu'ils trouvent quelqu'un pour m'aider temporairement. »

Sur ces mots, j'ai souri légèrement.

« Et qui a dit que **Phi** ne le ferait pas ? »

« Hein ? »

« Quand j'ai dit que je devais m'occuper du café, ça voulait dire que si je deviens la manager personnelle de Mim, j'aurai moins de temps pour m'occuper du café, n'est-ce pas ? » J'ai hoché la tête, confuse.

« Alors... **Phi** vous aide dans votre travail, et Mim doit aussi aider **Phi** dans le sien. Ça vous va ? »

« Vous voulez dire... »

« Je veux dire que je serai votre manager personnelle, Mim. Mais vous devrez m'apprendre quoi faire... » Avant que la belle personne n'ait pu finir de parler, je me suis jetée dans ses bras.

« Vraiment ? **P'Kie** sera vraiment ma manager personnelle ? »

« Hum. Après ce qui vient de se passer, je ne permettrai plus à personne de s'approcher de Mim comme Aim. Alors, à partir de maintenant, Mim doit toujours rester sous mes yeux. »

La belle personne a relâché son étreinte et m'a regardée avec un regard sérieux.

« Je serai dans votre cœur ou où que ce soit, ça me va. »

« Doux-parleur. »

**P'Kie** a fini de parler et m'a caressé doucement les cheveux avec affection. J'ai souri largement pour qu'elle voie à quel point je me sentais bien maintenant.

« On reprend les leçons ce soir ? Je n'ai pas ajouté de leçon sur le corps de **P'Kie** depuis longtemps. »

La belle personne a légèrement rentré son cou avant de me regarder avec un air sévère mais sans être sérieuse.

« Comment ça dévie sur ce sujet ? »

« Laissez-moi vous toucher, **P'Kie**. Ça fait longtemps que nous n'y sommes pas allées doucement. Tellement longtemps que **P'Kie** est devenue experte. »

Le léger rire de **P'Kie** m'a fait comprendre que la personne en face de moi était redevenue elle-même. Elle était revenue à la **P'Kie** dont je rêvais tous les jours. **P'Kie** semblait plus à l'aise que jamais. C'était peut-être parce qu'elle commençait à être sûre que je lui faisais plus confiance qu'elle ne le pensait.

« Hmm... »

L'expression de torture de la personne sous moi augmentait efficacement mes pulsions. Sa main blanche s'est agrippée à mon épaule, cherchant à évacuer ses émotions, car je n'utilisais mes lèvres que pour tourner autour de son ventre sans m'éloigner. Quant à mon autre main, elle caressait ses seins pour que la personne sous moi s'y habitue.

« Je vais faire plus que ça. » J'ai levé les yeux vers la personne sous moi, qui me regardait avec un air pitoyable.

« Si vous n'en pouvez plus, dites-le-moi. J'arrêterai. »

Elle a hoché la tête pour signifier sa compréhension avant de fermer les yeux, cachant son visage derrière son bras. Moi, qui avais reçu la permission, j'ai doucement écarté les jambes de la belle personne, et la peau qui était toujours cachée est apparue. Mon cœur battait la chamade d'excitation, car c'était la première fois que je voyais ça clairement.

J'ai juste avalé ma salive lentement avant de me baisser pour toucher la zone mystérieuse que je désirais depuis si longtemps avec mes lèvres. Et dès que mes lèvres ont touché cet endroit, même pour une seconde, mon épaule a touché quelque chose d'autre en même temps.

*BAM !*

*CRAC !*

« Aïe ! »

« Mim ! Ça va ? »

Dès que mon dos a heurté le sol de la chambre, la douleur s'est propagée dans tout mon dos. Avec le bruit, je n'avais pas besoin de demander ce qui m'était arrivé, n'est-ce pas ? J'avais reçu un coup de pied...

« N-non, ça va. J'ai juste été frappée hors du lit. » Dès que j'ai pu me lever, j'ai commencé à chercher quelque chose immédiatement. Mon dos me faisait mal, mais cette chose était tout aussi importante.

« Je suis désolée, ma jambe a bougé toute seule. »

« ... »

« Au fait... Qu'est-ce que Mim cherche ? »

Je n'ai rien répondu, me contentant de faire les cent pas. Finalement, mon cerveau brillant a guidé mes jambes vers un oreiller, puis j'ai mis mon visage dedans.

Et puis...

« AAAAAH ! »

J'ai crié bruyamment à travers l'oreiller moelleux pour évacuer la frustration dans mon cœur. Et dès que j'ai fini d'évacuer mes émotions, le sourire qui avait disparu est revenu, et je me suis tournée vers la belle personne, qui me regardait avec surprise.

« C'est un soulagement. Je suis désolée d'avoir fait du bruit comme ça. Je pensais que j'allais réussir. »

J'ai envoyé un doux sourire avant de ramasser le pyjama de la belle personne qui était par terre et de le lui enfiler doucement, comme si rien ne s'était passé.

« C'était... l'évacuation d'une frustration de ne pas avoir réussi avec **Phi** ? »

« À peu près. J'étais tellement excitée que j'avais envie d'uriner. Je vais aller aux toilettes d'abord. »

*Hehe...*

Alors que j'avais l'intention d'aller aux toilettes, j'ai dû arrêter cette pensée immédiatement, car le rire de quelqu'un a retenti sans pouvoir s'arrêter.

« Pourquoi vous riez, **P'Kie** ? »

« Je ris de Mim. Pourquoi devez-vous être si adorable ? » La belle personne a ri bruyamment à nouveau.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle là-dedans... » J'ai légèrement pincé les lèvres, confuse, mais le corps mince de la personne à qui je venais de donner sa chemise s'est rapproché et m'a étreinte doucement, avec un sourire qui me faisait craquer à chaque fois que je le voyais.

« Ma brave fille. Tu as fait du bon travail, tu le sais ? » Les louanges qui sont sorties ont facilement ranimé mon cœur flétri. Elle m'a étreinte fermement pendant un moment, avant de me relâcher.

« **Phi** a dû faire beaucoup d'efforts aussi. Mim le sait, n'est-ce pas ? »

« Oui. **P'Kie** est douée aussi. » J'ai envoyé un grand sourire à **P'Kie**, voulant la louer aussi, mais **P'Kie** a secoué la tête et a continué.

« Mim est beaucoup plus douée que **Phi**. Merci d'avoir été si patiente. Je me sens beaucoup mieux maintenant, car... »

« Car quoi ? »

« Mon cœur et mon corps s'adaptent beaucoup à Mim. Cela signifie que Mim est la seule personne que j'accepterai. »

Mon cœur a de nouveau battu la chamade en sachant qu'elle aussi essayait de faire en sorte que je sois en union avec elle. En entendant cela, ma bonne humeur a été multipliée par dix.

J'ai approché mon visage pour embrasser légèrement les lèvres de **P'Kie** avant d'enrouler mes bras autour de sa taille.

« Si vous mentez, je vais détruire le café de **P'Kie**. »

« Si vous détruisez mon café, comment pourrai-je faire cent tasses de café pour Mim ? »

« Vous attendez toujours que Mim commande ces cent tasses ? »

« Bien sûr. »

La belle personne a hoché la tête avant de s'éloigner et de me regarder avec un air clairement accusateur.

« Ne me dites pas que vous n'allez pas commander ces cent tasses de café ? Vous me faites espérer pour rien ? »

« Oh, **P'Kie**... Mim peut en commander mille tasses maintenant, si c'est pour vous faire plaisir. »

« Ah, vous êtes comme ça. Comment puis-je ne pas craquer pour vous, Mim ? »

« Craquez vite. Je suis impatiente d'attendre. »

« Tellement exagéré. » La voix traînante de **P'Kie** m'a fait savoir que la belle personne était de très bonne humeur aussi.

« Alors, **Phi** vous donne une heure de récompense, ça va ? »

« Hein... » J'ai plissé les yeux vers la belle personne, comprenant.

« Pourquoi vous faites cette tête ? »

« Vous n'attendiez que ce moment, **P'Kie**... »

« Qui attendait ? Pas moi. »

« Votre voix est aiguë ! »

Dès que j'ai dit ça, le rire de la belle personne a retenti à nouveau. Moi, j'ai accepté de la laisser me récompenser sans protester. Ah, après être allée faire pipi, bien sûr.

Mais à vrai dire, **P'Kie** n'était pas la seule à attendre. Moi aussi, j'avais commencé à devenir accro au fait d'être touchée. Ah... je ne m'y attendais pas.

.

.

Après que tout se soit bien passé, le jour que j'attendais est arrivé...

J'étais entourée de fans qui venaient m'encourager, avec un sentiment nouveau. Comment ne pas se sentir étrange ? Aujourd'hui était le premier jour où ma nouvelle manager personnelle commençait ses fonctions à plein temps.

« Tout le monde, Mim a quelque chose à vous dire ! » Dès que j'ai parlé d'une voix plus forte que d'habitude, les fans qui discutaient ont arrêté de parler et ont tourné leur attention vers moi.

J'ai rapidement marché pour prendre la main de **P'Kie**, qui était toujours plongée dans son petit carnet, notant méticuleusement les numéros des personnes du secteur. Elle a levé les yeux, confuse, avant de devenir tendue, car des dizaines de personnes la regardaient maintenant avec intérêt.

« À partir de maintenant, la manager personnelle de Mim est **P'Kie**. Alors... »

J'ai fait une pause, regardant **P'Kie** avec le sourire que je lui lançais toujours.

« S'il vous plaît, aimez et obéissez à **P'Kie**, ma **P'Kie**. »

**Chapitre 21 : Joyeux Anniversaire**

« On a le droit de présenter P’ comme ça, vraiment ? »

« Comme quoi, P’ ? »

« En disant que je t’appartiens. »

« Hé bien… Pas encore, P’, mais je te prendrai un jour, c’est sûr. »

« Je ne parlais pas de ça ! »

Je me mis à rire bruyamment parce que j'avais parfaitement compris où P'Kee voulait en venir.

« Ce n’est pas grave. Je suis toujours flatteuse, personne ne devinera que ma nouvelle manager personnelle est en fait ma petite amie. »

Sur ces mots, je me laissai tomber contre l’épaule de cette jolie femme, l’air de la supplier, et elle me laissa m’y appuyer tandis qu’elle continuait de conduire, sans rien dire.

« Et si un fan venait me chercher des noises parce qu'il est jaloux de notre proximité ? »

« Je virerai cette personne de ma fanbase immédiatement. »

« À ce point ? »

« Bien sûr. P’Kee est la personne la plus importante pour Miim. Le reste, je m’en fiche. »

« Ça me fait plaisir. »

Sa voix douce me rendit encore plus joyeuse, car j’entendis à sa réaction à quel point elle était touchée.

« Comment s’est passée cette journée, P’ ? C’était très compliqué, n’est-ce pas ? »

« Un peu, mais c’est surtout Miim qui a tout géré. P’ n’a pas fait grand-chose, en fait. »

« Le simple fait que P’Kee soit près de moi me donne l’impression que tu as déjà énormément travaillé. »

« Tu comptes me flatter toute la journée, c’est ça ? »

« Ouiiii, je peux ? »

« Oui. »

« Tu es si indulgente ! »

Nous rîmes de concert pendant un moment, puis je tendis la main pour allumer la musique dans la voiture, sans me soucier de savoir si la conductrice avait envie d’écouter.

« Quand Miim aura un peu de temps libre, on ira voyager ensemble. »

« Où P’Kee veut-elle aller ? Tu peux choisir la destination, et regarder mon emploi du temps. Ma vie est entre tes mains, P’. »

« Hmm, c’est vrai. Être ta manager personnelle a du bon, n’est-ce pas ? Je vais regarder mes jours de congé. »

J'acquiesçai vigoureusement avant d'incliner immédiatement mon siège pour m'allonger.

« Alors, Miim va faire un petit somme. Je suis épuisée. »

« D’accord. Je te réveillerai quand nous arriverons. »

J’adressai un simple sourire à la jolie femme avant de fermer les yeux, juste après que P'Kee se soit penchée pour m’embrasser sur le front pendant que nous étions arrêtées à un feu rouge.

La sensation d’être aimée est vraiment douce…

Je ne sais pas combien de temps j’ai dormi, mais lorsque P'Kee m'a réveillée, la scène devant moi était étrange. Ce n’était ni la maison de P'Kee, ni la mienne.

« Où est-ce que P’Kee m'a emmenée ? »

Je m'efforçai de faire la mise au point sur ce qui se trouvait devant moi. La jolie femme qui rangeait ses affaires hors de la voiture me sourit aussitôt.

« Tu as dit de regarder mes jours de congé, non ? Eh bien, demain tu ne travailles pas, donc cette nuit, on change de lit. »

On dit que tout est beau au début d’une relation. Si j’avais été la Miim d’avant, j’aurais été en colère d’avoir été emmenée sans prévenir dans un endroit inconnu. Mais le sourire de cette jolie femme me réchauffa tellement le cœur que je me fichais de l’endroit où nous étions. Tant que P'Kee était là, c’était tout ce qui comptait pour moi, pour l’instant.

« Je me suis endormie au point de me faire kidnapper par P'Kee si facilement, dis donc ? Mais attends… Si c'est si soudain, comment je vais faire pour me changer ? »

Réalisant que je rêvais désespérément d’une bonne douche, je posai la question, ma voix teintée de caprice. Mais P'Kee me caressa doucement la joue avant de m’offrir un autre sourire mielleux.

« Je suis passée à la maison pendant que tu dormais pour préparer tes affaires. Tiens, regarde. »

La jolie femme fit un signe de tête vers le siège arrière, où un grand sac à dos était posé.

« Tu es passée à la maison ? Oh là là, j’ai dormi si profondément que ça ? »

« Tu devais être très fatiguée. Moi aussi, je veux que tu te reposes. Allons à l'intérieur. »

Dès que P'Kee eut fini de parler, elle sortit de la voiture et mit le sac à dos sur son épaule. Je me précipitai vers elle immédiatement.

« Laisse-moi porter le sac, P’. »

« Pas question. Je suis ta manager personnelle, je dois te rendre service en toute chose. »

« En toute chose, vraiment ? »

« Oui, en toute chose… »

Le regard lubrique qu'elle m'adressa, accompagné d'un sourire malicieux, me fit comprendre instantanément ce qu'elle avait en tête. Ah, P’Kee… Elle prétend avoir peur, mais elle ne pense qu'à dévorer les autres en permanence.

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

Je me contentai de sourire en marchant aux côtés de cette femme curieuse. L’atmosphère autour de nous était 100 % naturelle. L’air, plus frais qu’à Bangkok, et le bruit des insectes rivalisant les uns avec les autres, comme lors d’un concours de chants, commençaient étrangement à me détendre le cœur.

« Je regarde une femme aux multiples facettes. Je n’arrive pas à m’habituer au moment où P'Kee révèle ce côté-là. »

« Quel côté ? »

« Le côté qui, dès qu'il a un moment, ne pense qu'à me dévorer, P’ ! »

« Qui t’as dit ça ? Quand est-ce que P' a voulu te dévorer ? »

« Oserais-tu dire que, là, maintenant, tu n’as pas envie de me dévorer ? »

À peine avais-je fini de parler que sa jolie bouche, habituellement si prompte à répliquer, s’arrêta net. Elle fit semblant de l’ignorer et se précipita dans une maisonnette nichée au milieu d'un jardin de la station de vacances.

L’endroit était vraiment agréable, mais… Où étais-je, au juste ?

Dès que P'Kee entra dans la chambre simple, décorée avec goût, je l’inspectai de fond en comble. La pièce n’était pas immense, mais l’ambiance et la décoration étaient parfaites.

« P’Kee, où sommes-nous donc… »

Je n’eus pas le temps de finir ma phrase. La personne qui tenait les sacs les laissa tomber et me tira aussitôt sur le canapé le plus proche.

« Je n’oserais pas le dire. »

Je clignai des yeux, confuse. Était-ce un secret si terrible de me dire où nous étions ?

« Le simple fait de me dire où nous sommes est un secret à ce point, P’ ? »

« Non. Je parle de ce que tu as dit juste avant qu’on entre ici. »

Je pris un air pensif, sans trop comprendre, mais j’eus une révélation en me rappelant ma question précédente.

« Tu parles de me dévorer, c’est ça ? »

« Oui. Je n’oserais pas dire que je n’ai pas l’intention de te dévorer, parce que je veux vraiment te dévorer. »

La jolie femme me fit à nouveau un sourire malicieux.

« Mais tu as dit que tu voulais que Miim se repose ? Si c’est comme ça, je ne me reposerai jamais, c’est sûr. »

Ma voix traînante ne signifiait pas que je voulais vraiment me reposer. C’était juste ma façon de refuser tout en l’invitant. Elle allait forcément avoir encore plus envie de me dévorer.

« D’accord. Alors va prendre ta douche et viens dormir. Il est très tard maintenant. »

La jolie silhouette, qui était à moitié assise sur moi, se leva aussitôt. Quant à moi, qui étais restée dans la même position, j’étais incapable de recoller les morceaux.

« Ah… » Je pinçai les lèvres, vexée que P’ semble ignorer mes manières de femme coquette.

« Je vais te préparer ton pyjama. »

« Tu ne vas plus me dévorer ? »

« Je sais que tu es fatiguée, P’. Va prendre ta douche et dors. »

En entendant cela, je marchai à grands pas dans la salle de bain, mécontente. Mais qu’est-ce qui lui prend, à P'Kee ? Un moment elle me provoque, un moment elle coupe court. Si elle continue comme ça, je vais finir par la frapper un de ces jours.

« Tu n’es pas contente, n’est-ce pas… ? »

Soudain, des bras m’entourèrent par-derrière. À ce moment, j’avais presque fini de me déshabiller. Il ne me restait plus que mes sous-vêtements.

« Comment as-tu pu le deviner ? »

« En marchant avec un tel air de bouderie, P’ ne pouvait pas ne pas le voir. »

Le léger rire de cette jolie femme me fit me retourner immédiatement pour faire face à ma taquineuse.

« Alors tu sais que Miim ne voulait pas vraiment se reposer. »

« Oui. »

« Alors tu me taquines, c’est ça ? »

« Oui, Miim est trop facile à taquiner… »

La jolie femme approcha son visage si près du mien que nos nez faillirent se toucher, comme si elle cherchait à s’excuser. Le regard langoureux de P'Kee accéléra mon rythme cardiaque. Chaque fois qu'elle me regardait ainsi, mon cœur me disait que ce regard n'était destiné qu'à moi, et à personne d'autre. Ces derniers temps, je le voyais souvent. Et si l'on me demandait quel genre de regard c'était, je répondrais sans hésiter : celui de quelqu'un qui est en train de tomber fou amoureux de l'autre.

« On va au lit ? »

« P’ pensait que Miim voudrait essayer dans la salle de bain, moi. »

Je ne pus m'empêcher de rire doucement. Elle ne cherchait pas à faire étalage de ses compétences sexuelles, mais elle montrait à quel point elle était désireuse d'apprendre sur ce sujet.

« Je préfère être à l'aise dans un lit, P’. »

« Alors d’accord. »

Puis, la jolie femme m’emmena vers le lit blanc dont les draps étaient si tendus que si l’on y laissait tomber une pièce, elle rebondirait sûrement jusque dans l’espace.

« Je vais commencer. »

« Qui parle comme ça au moment de faire l'amour ? »

Je ris d’un air léger. Mais le joli visage de P’Kee s’approcha du mien, et nos lèvres douces se touchèrent en un effleurement.

Ah… Ça fait un bien fou.

Une fois que nous fûmes enivrées par ces contacts ensorcelants, P'Kee me dit finalement que nous étions dans la province de Ratchaburi. Ce n’était pas très loin de Bangkok, et l’ambiance était excellente, surtout dans l’établissement où nous dormions. Même s’il y avait plusieurs maisons, la nôtre était éloignée des autres, ce qui nous permettait de ne pas avoir peur d’être vues par quelqu’un. Et même si on nous voyait, ce ne serait pas étrange. Si quelqu’un me posait la question, je dirais que j’étais venue pour un tournage et que je m’étais arrêtée ici.

Vois-tu, avec P'Kee comme manager personnelle, tout s’arrangeait à merveille.

« Tu as envie d’aller quelque part aujourd’hui ? »

La douce voix de P'Kee, qui était allongée et me regardait, le menton posé sur la main, me posa la question. Je me tournai aussitôt vers elle.

« Tu es sérieuse ? »

« Oui, très sérieuse. »

« J'ai envie de dormir. »

« … »

« Passons tout notre temps à dormir, veux-tu. »

Dès que j'eus exprimé mon désir ardent pour ces vacances, P'Kee accepta sans discuter. Notre deuxième voyage à l'extérieur de la province n’eut donc rien d’un programme de visite sérieux. Nous ne nous sommes pas disputées. Il n’y a eu rien, hormis manger, dormir, et… je n’ai pas besoin d’en dire plus. L’air frais, si frais qu’il n’était pas nécessaire d’allumer l’air conditionné, avait tendance à faire monter notre excitation presque tout le temps. Ou, pour le dire simplement : nous étions comme deux jeunes mariées en lune de miel.

Au cours des deux jours passés, je m’étais reposée à fond. Après cela, le travail affluait sans cesse. Je n’eus pas un seul jour de libre pendant tout le mois, et c’est là que P’Kee commença à s’inquiéter de me voir travailler aussi dur. Mais cela faisait dix ans que j’étais comme ça, dans une industrie où l’emploi du temps n’est jamais fixe. Il n’était donc pas étrange de ne pas avoir de jours de repos fixes ni d’heures de fin de journée précises, surtout si je faisais des tournages lourds ou des drames. Parfois, nous prévoyions de finir à deux heures du matin, mais il arrivait que la fin du tournage n'arrive qu'au petit matin.

Étant donné mon emploi du temps, il était difficile pour ma nouvelle manager personnelle de suivre. Et le plus souvent, c’était moi qui finissais par tout gérer.

Avoir P’Kee comme manager personnelle n’était peut-être pas l’idéal.

Je commençai à parler à mon agence pour qu’elle me trouve une nouvelle manager, mais P’Kee restait ma *manager personnelle privée*. Elle n’aurait plus à s’occuper de prendre des rendez-vous, de répondre aux appels, ou de gérer des négociations difficiles. Son rôle serait simplement de rester à mes côtés et de faire de petites choses, comme…

« Donne-moi un baiser d’encouragement, P’. »

Dès que la femme plus âgée entendit cela, elle se couvrit immédiatement la bouche.

« Comment peux-tu dire ça, Miim ? Si quelqu’un passe et entend ? »

P'Kee regarda rapidement à gauche et à droite. Nous étions sur le plateau d’un drama où j’étais l’héroïne, et les gens allaient et venaient. Mais en écoutant le son ambiant et l’endroit où nous étions assises, il était peu probable que quelqu’un entende quoi que ce soit.

« Je plaisante, P’. Je voulais juste te faire un câlin. »

« As-tu déjà mémorisé ton script ? Tu es restée silencieuse à le lire pendant longtemps. »

« C’est fait. Mais dis-moi, P’Kee, tu ne t’ennuies pas de rester là à me surveiller sans rien faire ? J’ai essayé de te trouver des choses à faire, mais en fait, je pense que te voir comme ça, sous mes yeux, c’est bien mieux que de te laisser faire autre chose. »

Je parlai d’un ton sérieux, mais mon interlocutrice savait que j’étais en train de la draguer.

« Je ne m’ennuie pas. Moi aussi, j’aimerais te regarder toute la journée. »

Dès que P’Kee parla de son propre ton sérieux, ce fut à mon tour de rougir. On ne pouvait plus l’appeler la P’Kee innocente, il fallait l’appeler P’Kee, la femme de Miim.

« Quand ma scène sera finie, on retournera à ton café, P’. »

« Pourquoi ? »

« Pour commander cent tasses de café. Aujourd’hui, il y a beaucoup de figurants. Ce sera l’occasion d’offrir un café à tout le monde. Ah, j’ai prévenu les jeunes de ton café de rentrer un peu plus tard. »

Dès que j'eus fini de parler, les yeux de P’Kee s’illuminèrent, signe qu’elle pensait beaucoup à son propre café.

« Oh là là ! Tu as tout géré toute seule ! Mais pourquoi ne m’as-tu rien dit avant ? J’aurais pu t’attendre au café et préparer les choses. Les jeunes de là-bas doivent s’impatienter. »

« Ce n’est pas grave. J’ai payé les jeunes en plus pour les heures supplémentaires. Et d’ailleurs… Je ne voulais pas que P’Kee s’éloigne de mes yeux. Je veux te regarder longtemps, ma belle, sans te quitter des yeux. »

En prononçant ces mots, ma main effleura celle de P’Kee. La femme me regarda avec autant de tendresse.

« Mon héroïne est si adorable ! Maintenant que tu en es arrivée là, en tant que cliente chérie de la propriétaire, je t’accorde vingt pour cent de réduction. »

« Vraiment ? C’est trop génial ! »

Sur ces mots, nous nous sourîmes à nouveau, comme si nous étions en train de faire quelque chose de merveilleux ensemble.

Je fis semblant de lui donner rendez-vous en lui disant qu’il ne restait plus qu’une scène, puis nous pourrions rentrer au café ensemble. En réalité, pendant ce temps d’attente, nous aurions pu commander le café et le faire livrer immédiatement. Les cent tasses n'auraient pas nécessité d’heures supplémentaires pour les employés ni de la présence de la propriétaire pour les préparer. Mais si c’était le cas, tout aurait perdu de sa magie.

La vérité, c’est qu’aujourd’hui, c’était l’anniversaire de P’Kee. Non, il restait environ quatre heures avant l’anniversaire de cette jolie femme.

Ce serait un geste spécial pour moi de tenir ma promesse de lui offrir cent tasses de café, une promesse faite au début de notre flirt. Et après que P'Kee aura fini de tout préparer et qu’elle sera revenue au café après avoir livré le café, je dirai aux jeunes de rentrer chez eux. Il ne restera alors qu’un café magnifiquement décoré, avec un gâteau de trois livres que j’aurai préparé. En fait, tout cela ne serait jamais arrivé si je n’avais pas entendu les jeunes du café se demander s’ils devaient acheter un gâteau ou un cadeau à leur patronne, car ils ne savaient pas si elle serait au café demain. C’était l’occasion parfaite pour moi de me proposer d’apporter le cadeau moi-même. Quant au gâteau, ce serait aussi mon affaire. Le lendemain matin, pour son anniversaire, la jolie femme ne serait pas au café : elle devait prendre l’avion avec moi pour aller dans une autre province. C’était frustrant de ne pas pouvoir reporter le travail, car j’avais appris la date de l’anniversaire de P’Kee trop tard.

« Tes mains sont sèches, Miim. Où est ta crème pour les mains ? »

« Je l’ai sûrement oubliée dans la voiture, P’. Ce n’est pas la peine, le tournage est bientôt fini. »

« Non, impossible. Les mains d’une héroïne célèbre ne peuvent pas être sèches comme ça. Je vais te la chercher. »

Sur ces mots, la personne plus âgée se dirigea vers la voiture.

Il était temps d’appeler la personne chargée de décorer le café…

…

« Allô P’Ae ? Tout est prêt, n’est-ce pas ? Miim devrait être au café dans moins d’une heure. Je pense que la préparation du café ne prendra pas plus d’une heure et demie, car les jeunes ont déjà commencé un peu pendant que P’Kee et moi livrions le café au plateau. Le trajet aller-retour devrait prendre environ une heure. La décoration sera finie à temps, n’est-ce pas ? »

(Bien sûr. Avec tout l’argent que tu mets, j’ai fait venir une dizaine de décorateurs.)

« Adorable ! Merci beaucoup pour ton aide, P’Ae. Sans toi, ça aurait été terrible. Si j’avais dû embaucher quelqu’un d’autre pour la déco, j’aurais eu peur que la nouvelle d’une surprise pour une femme s'ébruite. »

(C’est compliqué, hein ? Mais c’est pas grave. Même si tu es l’héroïne à l’écran, Miim, moi, je ferai en sorte que P’Kee te voie comme le héros hors écran.)

Dès que mon interlocutrice eut fini de parler, mon sourire, déjà présent, s’accentua. Ah… Je n’avais encore rien fait et j'étais déjà toute timide. Mais que pouvais-je y faire ? Je n’avais jamais fait une chose pareille pour qui que ce soit de toute ma vie. Au mieux, c’était juste souffler des bougies au lit, peu importe l’anniversaire de qui c’était. Ma vie d’avant était comme ça. Les anniversaires n’avaient pas beaucoup d’importance, car la plupart du temps, ils étaient passés à faire des activités avec mes fans.

« Donne-moi tes mains. »

À la voix de P’Kee, qui revenait du plateau, elle donna l’ordre avec un air si inquiet que je tendis mes mains sans répondre. Mais dès que ses mains touchèrent les miennes, et que la crème blanche et parfumée y fut appliquée, mon regard, qui observait l’ensemble, se focalisa sur ses longs cils recourbés.

Depuis quand n’avais-je pas regardé P’Kee comme ça ? Tout au long de notre relation, après que nous soyons ensemble, tout avait été si mouvementé. Nous ne parlions plus des différents aspects de nos vies, comme au début de notre acclimatation l’une à l’autre. C’est peut-être parce que nos histoires étaient complètement différentes. Rien n’était plus intéressant que les paroles banales de notre vie quotidienne.

« Comment vas-tu, ces derniers temps ? »

Je demandai soudain à la jolie femme, avec un air sérieux. Il n’y avait aucune tension dans ma question. La jolie femme parut légèrement surprise avant de me sourire doucement.

« Comment ça, comment je vais ? »

« Eh bien… D’une manière générale. Comment va ta vie ? »

« Hmm… Normalement, je dirais. Rien de spécial. Ah, mais si, il y a une chose spéciale : c’est Miim qui est ma chose spéciale. »

Cette réponse me fit rougir et fit disparaître mon air sérieux en un clin d’œil. J'étais gênée d’entendre ça, surtout venant de quelqu’un qui disait des mots si doux comme si c’était la chose la plus normale du monde. Je n’arrivais vraiment pas à m’habituer à ça.

« Si c’est le fait d’être ensemble, c’est spécial pour Miim aussi. »

Je serrai un peu plus fort nos deux mains, comme pour affirmer que ce que j’avais dit n’était pas juste pour la draguer ou la taquiner. Je le pensais vraiment. Une chose spéciale que je ne savais pas où je pourrais trouver ailleurs…

Après la dernière scène du jour, je me hâtai de rejoindre la jolie femme qui se tenait non loin, regardant le spectacle. Même si c’était ma dernière scène, le tournage se poursuivait, car il y avait d’autres scènes à tourner jusque tard dans la nuit.

Il ne nous fallut pas longtemps pour arriver en voiture au café aux tons marron. Dès que je pénétrai dans la boutique, le visage radieux de la propriétaire s’illumina. Ce sourire semblait dire à quel point elle avait manqué à son café. À ce moment-là, un sentiment de culpabilité m’envahit. En étant ensemble, même si nous étions très heureuses, la jolie femme n’avait plus eu le temps de s’occuper de son café bien-aimé, comme elle l’avait fait pendant des années.

Je chassai cette pensée le plus rapidement possible pour ne pas créer de drame ce soir-là. Car ce soir, j’allais faire quelque chose que je n’avais jamais fait : surprendre ma petite amie.

Voir P’Kee préparer le café avec les jeunes du café était la chose la plus belle à regarder. Au début, j’avais pensé l’aider à prendre ceci ou cela, mais au moment de le faire, je me suis dit que mon aide ne ferait que ralentir la préparation des cent tasses, car j’étais maladroite et je posais des questions sur tout. L’affaire se termina par le fait que je restai assise, à regarder la jolie femme travailler sans pouvoir la quitter des yeux. Cette jolie femme, soudainement si sérieuse. Tout semblait aussi mystérieux qu’auparavant, avec ses cheveux châtains attachés en chignon. Quelques mèches humides de sueur pendaient sur les côtés. J’en profitai pour les essuyer en faisant semblant de demander combien de tasses étaient prêtes. Les jeunes du café ne virent rien de mon geste. Et nos sourires à nous deux se firent plus intenses, car ce geste était un secret que nous seules connaissions.

Nous avons passé le temps nécessaire à préparer le café et à l’envoyer à l’équipe de tournage, exactement comme je l’avais prévu. Au début, j’étais un peu fière d’avoir réussi à planifier chaque étape. Mais tout s’arrêta, et mon cœur se mit à battre la chamade, une fois que nous fûmes dans la voiture. J’avais déjà joué dans plusieurs films où j’étais la destinataire d’une surprise, mais maintenant que c’était à moi de faire la surprise, ma nervosité était si grande qu’elle se lisait sur mon visage, et ma passagère s’en rendit compte.

« Est-ce que Miim a quelque chose ? Tu as l’air tendue. »

Je fus légèrement surprise que mon état soit si évident pour elle. Je fis un signe de la main et inclinai le siège pour faire semblant de dormir, comme si je ne voulais pas répondre.

« Miim est juste fatiguée. Laisse-moi me reposer un peu. »

« Alors rentrons tout de suite, P’. Je peux demander aux jeunes de fermer le café et de ne pas nous attendre. »

« N… Non. Je veux boire un verre de lait chaud préparé par P’Kee avant de dormir. »

« Pourquoi tu as si envie de boire ça aujourd’hui ? »

« Eh bien… Ça fait plusieurs jours que je n’en ai pas bu. S’il te plaît. Fais-moi plaisir, je suis très fatiguée. »

Dès que j'évoquai la fatigue, l’air interrogateur de la jolie femme se transforma en un doux sourire. Elle me caressa doucement la joue.

« Je ferai plaisir à Miim. Demande-moi ce que tu veux, je t’accorderai encore plus. »

Je ne me suis pas laissée troubler par cette attitude, P’… Pas du tout.

Soupir… Si, je me suis laissée troubler. Énormément même.

Après presque trente minutes de route, la voiture s’arrêta enfin devant le café marron. Toutes les lumières étaient éteintes, à tel point que la jolie femme, dont les soupçons s’étaient apaisés, fronça à nouveau les sourcils.

« Les jeunes ne t'ont pas attendue pour fermer ? »

« Mais le portail n’est pas fermé, n’est-ce pas ? On devrait peut-être aller vérifier si tout est en ordre. »

Je fis cette suggestion, et la personne plus âgée acquiesça, l’air de comprendre, tout en sortant son téléphone pour appeler quelqu’un. Je présumais qu’elle appelait les jeunes du café.

Je me hâtai d’avancer, laissant derrière moi P’ qui était absorbée par son téléphone. Dès que j’entrai dans le café, la pièce, qui était plongée dans l’obscurité, s’éclaira de mes propres mains.

Les lumières scintillantes, tout juste installées, répandaient une teinte dorée, attirant l’attention de la propriétaire sans difficulté. Une table au centre du café était décorée de fleurs et d'un gâteau de trois livres, sur lequel des bougies étaient plantées, mais pas encore allumées.

Au début, le regard de la propriétaire était perdu, mais en une fraction de seconde, il s’adoucit en me voyant sortir quelque chose de derrière le comptoir.

« Qu’est-ce que c’est ? »

Ses paroles traduisaient une surprise joyeuse, mais elles étaient remplies d’une lueur dans les yeux qui me fit sourire. Je savais qu’elle était excitée.

« Des roses. Non, des rosiers. »

Sur ces mots, je tendis le rosier que je tenais à deux mains à la jolie femme. J'avais d'abord eu l'intention d'acheter un bouquet, un grand, digne de l'héroïne nationale. Mais en y réfléchissant bien, si je lui donnais un bouquet, il se flétrirait en quelques jours. En lui offrant un rosier, elle pourrait en prendre soin jusqu’à ce qu’il grandisse, et elle pourrait le regarder longtemps. Comme la jolie femme aime déjà jardiner, j’ai pensé que c’était un meilleur cadeau qu’un bouquet.

« Pourquoi tu me donnes ça, P’ ? C'est une autre décoration pour le café ? »

« Quel jour sommes-nous, P’ ? »

Je pressai mon interlocutrice de se souvenir de la date. Mais il semblait que P'Kee avait oublié que c'était son jour important.

« Euh, aujourd’hui… »

« C’est l’anniversaire de P’Kee. »

Dès que j'eus fini de parler, son joli visage, qui était confus, se transforma en une expression surprise, comme si elle venait de se souvenir que c'était son anniversaire. Non, dans deux minutes.

« Attends, dans deux minutes. »

Nous nous fixâmes en silence, attendant que ces deux minutes passent.

« J’avais complètement oublié. »

C’était comme un signal : aucune cérémonie ne pouvait avoir lieu avant minuit. Dès que la grande aiguille de l’horloge atteignit le chiffre deux, mon sourire devint encore plus éclatant. Je tendis à nouveau le pot de fleurs à la jolie femme, et je m’approchai d’elle. P’Kee tendit la main pour le recevoir, admirant les nombreuses fleurs avec des yeux excités.

« Joyeux anniversaire, ma P’Kee à moi. »

**Chapitre 22 : Non, pas seule**

Aussitôt après avoir souhaité joyeux anniversaire à celle qui se tenait devant moi, je me suis tournée pour prendre le gâteau que j'avais préparé et allumer les bougies, mon visage toujours orné d'un sourire. J’ai regardé ce gâteau de trois livres qui n'avait rien d'extravagant. Étant donné l'âge de la destinataire, elle ne se souciait sans doute pas d'avoir son personnage de dessin animé préféré. De toute façon, je ne lui avais même pas demandé quel personnage elle aimait.

« Comment as-tu su que c'était mon anniversaire, P’ ? »

« Je suis tombée par hasard sur une conversation entre les jeunes de ton café, P’Kee. Souffle vite les bougies avant qu’elles ne fondent complètement. »

La jolie femme a acquiescé en souriant, et dès que son souffle s'est échappé de ses belles lèvres, les flammes se sont éteintes.

« Chouette ! Et le cadeau, ce sont des roses. »

« Qu'est-ce qui t'a pris de m'offrir des fleurs, P' ? Et attends... peut-on vraiment parler de fleurs ? On devrait plutôt parler de plantes entières, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas tout. Viens avec Miim. »

Sur ce, je posai le gâteau sur la table voisine avant d’attraper la main de la jolie femme, pleine d'entrain. Nous avons marché jusqu'à l'arrière du café où se trouvait une balançoire. P’Kee fut visiblement surprise de découvrir une multitude de rosiers alignés autour de la balançoire. Les fleurs, aux couleurs variées, ajoutaient à la beauté du spectacle, et je pus voir immédiatement à quel point elle était excitée et heureuse.

« C'est beau, n'est-ce pas ? »

« C'est magnifique ! Qu'est-ce qui t'a pris d'acheter autant de rosiers, P' ? Tu es P' Chon, par hasard ? »

Je fronçai les sourcils aussitôt. Pourquoi cette jolie femme prononçait-elle soudain le nom de quelqu'un ? Ce nom me disait quelque chose, mais je ne me souvenais plus de qui il s'agissait.

« Quel P' Chon ? »

« Mais si, P' Shone dans A Little Thing Called Love ! Mario Maurer, tu t’en souviens ? » Je me mis à rire bruyamment, réalisant que la jolie femme plaisantait.

« Pourquoi tu as changé son nom de famille ? »

« Je suis de bonne humeur ! » Sur ce, la jolie femme s'accroupit près des rosiers et prit des photos avec son téléphone.

« Demain, Miim fera venir quelqu'un pour planter tous ces rosiers chez toi, P’Kee. Tu veux en garder quelques-uns pour le café ? »

« Oui, j’en veux. Gardons... Hum... trois ou quatre pieds ici, à côté de la balançoire, ce serait bien. Comme ça, quand Miim sera au travail et qu’on ne se verra pas, je pourrai venir les regarder pour apaiser le manque. »

En entendant ces mots doux de P’Kee, je me suis penchée pour serrer son corps dans mes bras, mon cœur battant la chamade. Je n'aurais jamais cru pouvoir aimer quelqu'un autant un jour. L'intensité de mes sentiments rendait la scène floue, tant l'émotion m'envahissait. J'étais heureuse d'avoir réussi à rendre cette jolie femme heureuse avec ces nombreuses fleurs, après avoir passé des jours à chercher le cadeau idéal.

« Merci. J’adore ça. »

« Merci à toi d’aimer ça. Miim avait peur que ce soit trop simple. »

« Pas du tout, c'est le cadeau le plus spécial que j'aie jamais reçu. Mais dis-moi… Qu'est-ce qui t'a fait acheter des rosiers ? » Tandis que cette question s'échappait de la bouche de P’Kee, je desserrai mon étreinte et la conduisis s'asseoir sur la balançoire, entourée de rosiers et de guirlandes lumineuses.

« Au début, Miim pensait t'offrir un bouquet et louer un restaurant pour un dîner romantique. Mais le tournage se terminait trop tard aujourd’hui, et demain nous devons partir pour un événement en province. Alors, Miim a organisé ta fête d'anniversaire ici. Mais en pensant à organiser ça au café, les idées de surprise sont venues petit à petit. Finalement, je me suis souvenue que P’Kee aime jardiner et qu'elle a beaucoup de plantes chez elle. Je me suis dit que si tes plantes contenaient aussi celles de Miim, ce serait pas mal. Hé… J’ai l’impression que ce n'est pas tant un cadeau pour P’Kee, mais plutôt un avantage pour Miim. »

« Comment ça ? »

« Eh bien, Miim veut que P’Kee pense à elle tout le temps, même quand tu arroses tes plantes, je veux que tu penses à moi. »

Aussitôt après ces mots, le sourire radieux de P’Kee s’afficha de nouveau. Sa main claire s’avança doucement pour me caresser la joue. Nous nous sommes regardées en silence pendant près d'une minute. Je ne pouvais m'empêcher d'être impatiente de savoir ce qui allait s'échapper des belles lèvres de cette femme plus âgée.

« Je penserai à toi à chaque instant de ma vie, Miim. Je te le promets. »

En une fraction de seconde, son regard sérieux se transforma en un sourire adorable. Mon cœur s'est allégé à la fois par ces paroles et le regard de la personne en face de moi. Depuis ma naissance, je n'avais jamais su que je pourrais recevoir un tel sentiment. Je n'y avais jamais goûté, et je n’avais jamais pensé que je le voudrais. Jusqu'à ce que je rencontre P’Kee. Ce que je ressentais me confirmait que j'avais eu raison de me donner à fond dans cette relation, de m’engager d’une manière que je ne pensais plus possible.

« Il y a un autre cadeau. » Sur ce, je me levai et entrai dans le café. Un instant plus tard, je ressortis en hâte, deux cornets de glace à la main.

« L'autre cadeau, c'est une glace ? »

« Exact ! C'est pour se souvenir de notre passé. » Je lui adressai un large sourire, l’air mignon, avant de retourner m’asseoir sur la balançoire et de retirer l'emballage de sa glace.

La jolie femme la prit en souriant, et ce sourire ne s’effaça pas. P’Kee recommença à regarder autour d’elle. Son air détendu me fit détourner mon attention pour observer les plantes et les environs. Je ne regrettais pas d'avoir engagé P’Ae pour décorer le café ; tout avait l'air incroyablement bien fait, justifiant le prix payé.

« Tu sais quoi ? Je crois que Miim m'a plu à partir de ce jour-là. » La jolie femme parla sans préambule. Je me tournai à nouveau vers elle, et ses yeux se posèrent sur moi.

« Explique-toi, Miim ne comprend pas très bien. » Le rire léger de P’Kee résonna. Elle bougea légèrement les jambes pour faire osciller la balançoire, puis se tourna à nouveau vers les fleurs et les nombreuses lumières.

« Le jour où Miim m'a sauvée du pervers. Le premier jour où nous nous sommes tenues derrière le café. »

« Le jour où Miim t'a manqué de respect en te prenant la main, P’Kee ? »

« Oui. C'était un manque de respect très chaleureux. » Après cela, elle croqua une petite bouchée de sa glace.

« Ce jour-là, ça m'a fait du bien que quelqu'un vienne me protéger. L'attitude de Miim était si cool que mon cœur s'est mis à battre très fort. À partir de ce jour, j'ai commencé à te regarder différemment. Tu n'étais plus comme les autres personnes qui essayaient de me draguer. Et le jour où tu es venue distribuer des glaces aux gens du café, mon cœur battait aussi très fort. C'était comme si Miim aimait mon café. Quand j'ai compris ça, j'ai renoncé à vouloir tirer profit de tes publications. »

« Tu parles des posts que j'acceptais de mettre sur Instagram ? En parlant de ça, je n'ai rien posté récemment. »

« Tu n'as plus besoin de poster. »

« Je ne veux plus que les gens qui t'aiment viennent te chercher ici. Cet endroit doit être le nôtre. » La jolie femme se tourna vers moi avec un regard sérieux, et cette fois, je ne pus m'empêcher de sourire légèrement.

« Tu es si jalouse que ça ? »

« Miim m'appartient maintenant. Si je ne suis pas jalouse de Miim, qui le serai-je ? » Bien que ce fût une question, la jolie femme ne semblait pas attendre de réponse.

« Raconte-moi ton histoire, P’Kee. Miim veut l'entendre. »

« Quelle histoire veux-tu entendre ? » Le léger sourire qu'elle me renvoya me fit bouger la balançoire lentement, et je posai la question qui me taraudait depuis longtemps.

« Quand P’Kee était avec ton ex, il connaissait ton histoire, celle que tu m'as racontée ? »

« Oui, il le savait. Mais pas de manière aussi détaillée que je te l'ai racontée. Je lui ai juste dit que j'avais un passé douloureux, que je ne voulais pas en parler ni m'en souvenir, et je lui ai dit que je ne pouvais pas coucher avec lui. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Il a accepté. Il a dit qu'il voulait prendre soin de moi. C'est peut-être parce que nous étions amis avant de sortir ensemble. Je me sentais en sécurité avec lui, plus qu’en étant seule. Mais au final, il n'a pas supporté de rester avec moi sans relation intime. Il voulait avoir des enfants. »

« Tu as été triste ? »

« Oui, j’ai été triste. Nous avons été ensemble pendant des années. Mais j'étais juste triste d'avoir perdu un ami. Je ne l'ai jamais aimé comme un amant. Mes sentiments étaient complètement différents de ce que je ressens maintenant. Il est resté longtemps avec moi, mais il ne m'a jamais fait sentir aussi bien qu'avec toi, Miim. »

Des mots doux s'échappèrent à nouveau de sa jolie bouche. Je me contentai de croquer ma glace, cherchant quelque chose à faire. Alors que cette conversation aurait dû me faire mal, en apprenant le passé de P’Kee avec un autre amour, tout ce que j'entendais me gonflait le cœur encore plus qu'avant. C'était comme si elle venait de me dire « je t'aime ».

« Pourquoi tu te tais ? »

« Je me sens bien. Je ne sais pas quoi dire. » Le rire léger de celle qui était assise à côté de moi me fit me tourner vers elle.

« Pourquoi P’Kee rit-elle ? »

« Je ris de quelqu'un qui est gênée. »

« Miim n'est pas gênée du tout. »

« En parlant de ça, Miim a changé. Tu n'es plus comme au début de notre rencontre. Tu n'es plus si extrême, tu ne fais pas de blague à chaque occasion. »

« Je crois que mon propre cœur désirait recevoir ce genre de choses. Avant, je m'étais jurée de n'avoir personne dans ma vie pour une relation sérieuse. Mais à partir du moment où je me suis impliquée, mon caractère a changé en conséquence. On pourrait dire que je suis moins espiègle. » Dès que j’ai dit ça, le joli visage de P’Kee a acquiescé.

Nous avons ri un peu ensemble, puis nous nous sommes remises à regarder devant nous, vers les nombreux rosiers. Le temps passait doucement, et la brise qui soufflait rendait l'atmosphère encore plus agréable.

« Tu aimes le marron, P’ ? La décoration et le nom du café sont tous deux marron. » Et ce fut le début de l'interrogatoire.

« Beaucoup, oui. »

« Pourquoi ? Normalement, les gens aiment le rose, le rouge, ou des couleurs plus vives, P’. Ou bien, tu aimes ça sans raison particulière ? »

« J'en ai une. » La jolie femme sourit légèrement, sans se tourner vers moi.

« En fait, j'ai toujours aimé l'or depuis que je suis enfant. Je trouvais que c'était une couleur qui plaisait aux yeux et qui avait beaucoup de valeur. Partout où l'or se trouvait, tout était beau. Je parle d'il y a environ trente ans. » Le rire léger de la jolie femme résonna à nouveau, et je souris aussi, comprenant qu’elle se traitait de vieille.

« Et pourquoi aimes-tu le marron, alors ? »

« Tu as déjà entendu parler des gens ‘gris’, n'est-ce pas ? On utilise une couleur pour désigner les personnes qui semblent tristes. » J'acquiesçai en guise de réponse.

« Je dois être quelqu'un de 'marron', je suppose. »

« Je ne comprends pas. » Mes sourcils, auparavant joliment arqués, se froncèrent immédiatement. Je n'avais jamais entendu parler de gens « marron ». Étais-je en train de parler à une extraterrestre ?

« En fait, j'ai commencé avec un esprit très sombre. J'ai essayé de me libérer des histoires passées. J'ai tout fait pour redevenir 'dorée', pour être quelqu'un que les gens voudraient approcher, et que je pourrais approcher sans méfiance. Mais la vérité est que je n'ai jamais pu me libérer des traumatismes du passé. Même si j'ai essayé d'avoir l'air joyeuse, de l'exprimer au maximum, je n'ai réussi qu'à sortir du 'noir' sans jamais pouvoir briller comme de l'or. Je n’ai pu atteindre que le ‘marron’. Je ne suis qu’une personne ‘marron’, sans plus de tristesse, mais incapable d'atteindre l'éclat de mon enfance, quand j’étais avec mes parents. »

Je suis restée bouche bée face à la pensée de P’Kee. À quel point son esprit devait-il être complexe pour concevoir une chose pareille ? Même si je pouvais voir son sourire clairement, j'étais certaine que ce n'était pas le sourire radieux que j'avais l'habitude de recevoir. Ce sourire était celui qu'elle utilisait pour se consoler, pour accepter qu'elle devait gérer seule tous ces sentiments, et faire semblant que tout allait s'améliorer, même si en réalité rien n’allait mieux.

« C'est niais, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout. C'est plus difficile à comprendre que niais, mais je comprends. » Sur ce, je caressai la joue pâle de la personne à côté de moi, le cœur serré. Je savais que tous les mots que j'avais entendus cachaient une grande tristesse.

« Merci de tout comprendre de moi. »

« Alors, P’Kee peut-elle aussi comprendre Miim ? »

« Quoi donc ? »

« Je veux que P’Kee comprenne qu'à partir de maintenant, tu n'es plus 'marron' comme avant. Dorénavant, P’Kee sera mon 'or', l'or qui brille dans ma vie pour toujours. Peu importe ce que les autres pensent ou même ce que tu penses de toi, P’Kee doit savoir une chose : pour Miim, tu es la lumière qui m'apporte la chaleur, l'or le plus précieux, et la personne dont Miim veut prendre soin pour le reste de sa vie. »

« … »

« Je t'aime, P’Kee. »

Je ne savais pas comment j’avais trouvé ces mots si doux. Peut-être étaient-ils tirés du rôle de héros que j'avais joué dans un film. Mais mon cœur ressentait exactement ce que j'avais dit. Je me sentais toujours en sécurité, et je pensais toujours que P’Kee était la chose la meilleure et la plus précieuse de ma vie. Et je l'aimais vraiment énormément.

P’Kee me regardait fixement, me laissant caresser sa joue. Mon cœur se mit à battre plus fort. Après seulement quelques instants à nous regarder ainsi, la jolie femme leva la glace qu’elle tenait à la main, et je me détournai pour observer la glace qui se trouvait entre nos deux visages.

« Tu veux goûter à ma glace ? » La jolie femme m'invita soudainement à manger sa glace. Je clignai des yeux, perplexe, et acquiesçai légèrement, confuse.

« Euh... d'accord. Je veux bien. »

Sur ce, j’avançai la tête pour mordre la glace de la personne en face de moi. Mais la glace, qui avait été levée pour que je puisse y goûter, disparut en une fraction de seconde. Le joli visage de P’Kee s'approcha, et nos lèvres se rencontrèrent.

Nous nous sommes embrassées…

Bien que nous nous soyons embrassées plusieurs fois, cette fois était plus intense que les précédentes. Mon cœur battant la chamade me disait que ce contact n'était pas un geste de désir comme les autres fois, mais un baiser pour me répondre.

Un baiser qui était comme dire : « Je t'aime »…

« Ma vie… t’appartient désormais, Miim. »

C'était un sentiment trop agréable pour être décrit avec des mots…

Nous avons vite regagné la maison appartenant à P’Kee. La propriétaire avait insisté pour ramener un rosier, même si je lui avais dit que quelqu'un viendrait s'en occuper le lendemain. Elle avait dit qu'elle voulait au moins ramener un plant elle-même. J'ai accepté sans protester.

« Tu vas pouvoir travailler demain, Miim ? » dit la propriétaire en regardant sa montre. La petite aiguille indiquait une heure du matin.

« Miim a déjà dormi à cinq heures du matin pour se réveiller à six heures. »

« Ça, on n'appelle pas ça dormir, c'est juste fermer les yeux pour jouer. » Je ris doucement avant de prendre le rosier des mains de P’Kee.

« Miim va mettre la plante dans le jardin. P’Kee, va prendre ta douche d'abord. Prends-la bien parfumée. » Sur ce, j'adressai un grand sourire câlin à la femme plus âgée. P’Kee hocha légèrement la tête et me caressa les cheveux, signe de son immense tendresse.

« Ne tarde pas à monter. »

J'acquiesçai simplement et regardai sa silhouette mince monter à l'étage. C'est à ce moment-là que je me décidai à sortir dans le jardin. L'odeur de la saison des pluies fit à nouveau apparaître mon sourire. Il y avait si longtemps que je n'avais pas ressenti un tel bien-être avec cette odeur d'air frais. Si je pouvais dormir enlacée à l'être aimé, ce serait encore mieux.

Sur cette pensée, je m'empressai de poser le rosier près des autres plantes, puis je me dirigeai vers la maison pour rejoindre cette étreinte chaleureuse. Mais alors…

« Miim… »

Avant même que je n'aie franchi la porte, une voix familière se fit entendre derrière moi. Je me tournai immédiatement, car je savais bien que c'était la voix de quelqu'un qui avait été à mes côtés pendant longtemps.

« Aim, qu'est-ce que tu fais là ? » Ma voix, plus interrogative qu'heureuse, rendit la personne interpellée légèrement nerveuse. Aim avait l'air étrange, d'une manière que je ne saurais décrire.

« Aim doit te parler, puis-je t'interrompre ? »

« Ce ne serait pas possible une autre fois ? Aujourd'hui, je ne suis pas disponible. »

« Non ! » Je sursautai à ce cri. Mais qu’est-ce qui arrivait à Aim ? Pourquoi était-elle soudain si en colère ?

Je décidai finalement d’aller vers celle qui se tenait devant la maison, regardant à gauche et à droite de peur que P’Kee ne sorte en entendant la voix d’Aim.

« Pourquoi c’est si bruyant, Aim ? Qu'est-ce qui se passe ? » Le ton de mon mécontentement fit apparaître une expression de culpabilité sur le visage d'Aim.

« Tu me manques, Miim. Comment vas-tu ? »

« Bien. »

« Tu ne me demandes pas comment je vais, moi ? »

« Et toi, Aim, comment vas-tu… ? » Cette question, qui n'était qu'une simple formule de politesse, fit sourire Aim. Mais je me sentais mal à l’aise…

« Je ne vais pas très bien, tu me manques tous les jours. J'ai demandé aux autres, et ils m'ont dit que tu avais une nouvelle manager personnelle, une que l’agence a trouvée, et une autre que tu as trouvée toi-même. Qui est celle que tu as trouvée toi-même ? »

« C'est P’Kee. P’Kee est mon autre manager personnelle. »

« Tu m'as tout pris. »

« Quoi ? » J'ai répondu sèchement à la phrase marmonnée d’Aim, qui traduisait son mécontentement. En réalité, j'avais compris ce qu'elle avait dit, mais j'ai préféré la faire répéter.

« On peut aller à l'intérieur pour parler ? Aim a vraiment quelque chose à te dire. »

« Je ne pense pas que ce soit très pratique ici. Mieux vaut nous donner rendez-vous une autre fois. »

« Pourquoi ? Parce que P’Kee est dans la maison ? »

Mon irritation commença à me mettre en colère face à l'attitude d'Aim. Qu'est-ce qui lui prenait aujourd'hui ? Pourquoi ne comprenait-elle rien de ce que je disais ? Têtue, et elle ne voulait pas partir facilement comme d’habitude.

« Oui. C'est la maison de P’Kee. Je ne veux pas amener n'importe qui chez elle. »

Dès que j'ai prononcé le mot « n'importe qui », l'expression d’Aim, qui s'était adoucie, redevint dure. Elle pinça les lèvres, visiblement contrariée, comme si elle s'opposait à ce mot que je venais d'utiliser. Le regard qu'elle me portait, autrefois admiratif, se transforma en un regard sournois, accompagné d'un sourire forcé et déplaisant.

« Vous pouvez entrer, c'est bon. »

Soudain, la voix de la propriétaire retentit, toujours vêtue de la même tenue, sans avoir pris de douche. Je me tournai vers elle, surprise. Peu importait la teneur de ma conversation avec Aim, je ne voulais pas que P’Kee nous trouve en pleine discussion. Si elle voyait encore Aim venir me chercher, la jolie femme risquait de ne plus me faire confiance.

« Ce n'est pas grave, P’Kee. Aim était sur le point de partir. »

« Non, je ne pars pas encore. »

L'ancienne manager personnelle franchit finalement le portail et pénétra dans l'enceinte de la maison, son regard fixé sérieusement sur P’Kee. C'était comme si la personne qu'elle voulait vraiment voir n'était pas moi, mais plutôt mon amante. Je suivis les deux femmes dans la maison. P’Kee prit l'initiative de nous diriger vers le canapé au centre du salon, agissant comme si la rencontre avec Aim ne lui faisait rien.

« Voulez-vous boire quelque chose ? Je vais vous chercher un verre. »

« Non, merci. P’Kee, tu es… très généreuse. » Le ton de l'ancienne manager me mit mal à l'aise, comme jamais auparavant.

« Dans ce cas, restez parler un moment, je monte prendre ma douche. » dit P’Kee en me souriant légèrement.

« Ne partez pas tout de suite, P’Kee. Aim a aussi quelque chose à vous dire. »

« … »

Les deux femmes se regardaient fixement, comme si une multitude de mots s'échappaient de ce contact visuel. Moi, qui assistais à toute la scène, j'étais anxieuse à l'idée qu'il se passe quelque chose aujourd'hui. Une peur indescriptible montait en moi. À cause de cette peur, je m'approchai de P’Kee et lui pris le bras.

« Je vais parler à Aim moi-même, P’Kee. S’il te plaît, va prendre ta douche. »

« Non. J'ai aussi quelque chose à dire à Aim. »

Merde…

Finalement, nous nous sommes assises toutes les trois sur le canapé. J'ai choisi de m'asseoir à côté de P’Kee. Même si j'aurais préféré régler le problème avec Aim seule, P’Kee semblait aussi très sérieuse. À en juger par son attitude, elle devait avoir des choses en tête qu'elle voulait dire depuis longtemps.

« Aim, qu'as-tu à me dire ? »

« P’Kee, tu es sérieuse avec Miim ? »

« Oui. »

La réponse courte de P’Kee, qui semblait ne demander aucune réflexion, répondait parfaitement à la question. Et mes yeux ne pouvaient pas non plus se détourner de son joli visage.

« Avant, Miim était le genre de personne qui ne s'attachait à personne. Elle couchait avec qui elle voulait, où elle voulait, comme elle voulait. P’Kee le sait, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi tu parles de ça, Aim ? » Mon admiration pour P’Kee fut brisée par cette provocation sortant de la bouche de l'ancienne manager personnelle.

« Je le sais. »

La voix froide de P’Kee résonna. Son regard restait fixé sur Aim, sans aucune intention de se détourner. Et c'est cette attitude qui déstabilisa Aim. Elle n'avait probablement pas pensé que j'aurais parlé de ça à la jolie femme.

« Je te remercie beaucoup de ton intérêt, au point de venir jusqu'à chez moi pour me dire quel genre de personne Miim était avant. Mais je le savais, et je l'accepte. C'est pour ça que nous pouvons être ensemble. »

« Et Aim a aussi fait partie de ces personnes. »

« … »

« On a couché ensemble assez de fois pour savoir ce que l'autre aime ou n'aime pas. »

« Arrête de parler, Aim ! » Ma patience était à bout. Je me levai, menaçante, car Aim continuait de parler de ça. Je craignais qu'après ça, P’Kee ne prenne ses distances comme la première fois, et j'avais peur que nous nous disputions à nouveau.

« Pourquoi parles-tu de ça, Aim ? » La voix froide de P’Kee résonna à nouveau. Sa main me tenait le bras, me tirant doucement pour me faire comprendre qu'elle allait gérer la situation, et que je devais me calmer et me rasseoir.

Même si j'avais l'intention de me battre avec Aim pour en finir une bonne fois pour toutes, l'attitude calme et mature de P’Kee ramena tout à une guerre froide. Je me rassis à côté de P’Kee. À ce stade, je ne pouvais plus regarder Aim en face. Elle était comme le vent, prête à attiser le feu de ma colère.

« P’Kee, penses-tu vraiment pouvoir rester avec Miim ? Si un jour, elle veut revenir à ce qu’elle était avant, qu'est-ce que tu feras ? »

« Et pourquoi devrais-je penser à ça ? Ce n'est pas encore arrivé, et je ne sais même pas si ce jour que tu décris arrivera un jour. »

« Imagine un peu. Tu l'accepterais, vraiment ? »

« Et pourquoi devrais-je y penser ? Si je pense comme tu le dis, la seule personne qui en bénéficierait serait celle qui veut nous faire nous disputer, toutes les deux. Or, je ne veux pas me disputer avec Miim. Je lui fais confiance. »

La voix ferme de P’Kee me fit à nouveau examiner son visage. D'où venait cette femme plus âgée pour trouver des mots si matures, mais si doux ? Je n'aurais jamais cru que le moment où elle me défendrait me réchaufferait le cœur à ce point.

« Alors, on fait un concours ? La première qui fait jouir Miim prouvera qu'elle l'aime vraiment. »

Attends…

« Et Aim pense qu'elle est celle qui aime Miim le plus. Et au fond, le cœur de Miim aime aussi Aim. » Les paroles totalement anormales de l'ancienne manager personnelle résonnèrent soudain.

Je n'aurais jamais cru qu'Aim oserait dire de telles choses. Pour être honnête, je n'aurais jamais cru qu'elle irait aussi loin. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Elle était devenue folle, ou quoi ? Même si le sexe était quelque chose que j'aimais beaucoup, ça ne voulait pas dire que si quelqu'un avec qui j'avais couché auparavant disait ça, ça allait me plaire.

« Ça suffit, Aim ! Je n'en peux plus ! Qu'est-ce qui te passe par la tête ? Tu crois que dire ça va me faire plaisir ? Tu es devenue folle, ou quoi ? »

« … »

« Mets-toi ça dans la tête : même si Aim fait le bien ou le mal comme elle le fait en ce moment, je ne l'aimerai jamais ! Si je t’avais aimée pour de vrai, j'aurais accepté de sortir avec toi il y a longtemps. Pourquoi aurais-je continué à te baiser gratuitement pendant tout ce temps, n'est-ce pas ? Arrête de te mentir. Je n'ai jamais rien ressenti pour toi. Si le fait que j'aie couché avec toi si souvent te fait croire n'importe quoi, revois ta façon de penser. Peu importe avec qui je couchais à l'époque, même sans toi, j'aurais pu baiser avec d'autres. Apprends à te situer. Je ne t'ai jamais aimée, et je n'ai jamais pensé que tu étais la personne avec qui je voulais passer le reste de ma vie. Arrête de faire ta stupide ! Non seulement je déteste ce que tu fais, mais en plus, c'est incroyablement agaçant ! »

Finalement, ces mots cruels et vulgaires s'échappèrent de ma bouche. Pendant les minutes précédentes, j'avais essayé de ménager Aim au maximum. Mais après toutes nos altercations, qui l'avaient déjà menée à quitter son poste de manager personnelle, elle continuait. Cela signifiait que… je ne pouvais plus être gentille avec elle.

« Ce n'est pas vrai, Miim m'aime. »

« Je ne t'aime pas. » Je l'ai confirmé fermement. P’Kee commença à me prendre la main et la serra doucement, comme pour me faire comprendre que mes mots précédents étaient assez durs et que je devais m'arrêter.

« C'est faux ! Tu m'aimes ! Si tu ne m'aimais pas, pourquoi aurions-nous couché ensemble pendant des années ? Si tu es comme ça, c’est à cause de cette salope ! Tu l'as baisée, tu as aimé ça et maintenant tu veux me jeter, c'est ça ? C'est dégoûtant… Sans elle, tu ne serais pas comme ça ! »

L'attitude hystérique d'Aim m'effraya. Depuis que je la connaissais, je n'aurais jamais cru qu'Aim, d'habitude si douce et docile, puisse en arriver là.

Je me levai immédiatement en voyant le comportement étrange de mon ancienne manager personnelle, et P’Kee fit de même. Nous nous regardions, choquées par l'attitude de notre invitée, au point de ne plus savoir quoi faire.

« Aim, calme-toi. Je crois que nous ne parvenons plus à communiquer. Tu ne veux pas rentrer chez toi ? » La propriétaire, voyant la situation se dégrader, se dépêcha de parler, voulant régler le problème. Mais celle qui écoutait s'enflamma encore plus.

« T'as pas à me parler de façon aussi raisonnable ! En fait, tu aimes qu'elle utilise sa langue, c'est pour ça que tu ne peux pas me la donner ! Tu ne peux pas te résoudre à perdre quelqu'un avec un tel talent, alors que cette salope a aussi utilisé sa langue sur moi ! »

« Arrête de parler, Aim ! Rentre chez toi ! Si tu ne peux pas parler correctement, ne parle plus. Si tu ne rentres pas tout de suite, je vais appeler la police ! »

« Tu me menaces ? Vas-y. Appelle si tu veux. »

Au défi de celle qui se tenait devant moi, ma colère me fit prendre mon téléphone pour composer le numéro de la police. Mais Aim, qui était en pleine crise, fut plus rapide. Elle s'avança et m'arracha le téléphone. En une fraction de seconde, le téléphone valant des dizaines de milliers de bahts tomba au sol et se brisa devant mes yeux, car il n'avait pas de coque. Pire, elle donna un coup de pied qui l'envoya voler au loin.

« Mais qu'est-ce que tu fous ! Arrête d’être folle ! » J'étais sur le point de me jeter sur mon ancienne manager personnelle pour la gifler, mais la main de P’Kee m'en empêcha.

« Miim, n'y va pas. Je crois qu'Aim n'est pas normale. » Le regard de P’Kee vers Aim était rempli de peur. Et parce que la femme plus âgée avait l'air si effrayée, je lui serrai la main très fort.

« P’Kee, pourquoi tu fais cette tête ? »

« Le sourire d'Aim… est le même que celui de cet homme, celui qui m'a donné ces images dégoûtantes. » La main tremblante de P’Kee me laissa désemparée. D'un côté, j'étais en colère contre Aim, mais de l'autre, j'étais plus inquiète pour P’Kee que pour tout le reste.

« Intéresse-toi à moi, putain ! Regarde-moi ! Je suis là, et tu continues à t'inquiéter pour elle ! Phu n'a pas accepté de se donner pour que tu puisses aller jouir avec une autre, espèce de Miim ! Espèce de salope ! »

Dès que ces mots vulgaires se furent échappés, Aim se dirigea vers son sac, en retira quelque chose. Notre surprise, déjà grande, ne fit qu’augmenter.

« Sans cette salope, tu n'aimerais que Phu ! »

Le canon d'une arme à feu nous visait, Aim le tenant à deux mains. Mon cœur se décrocha. J'essayais de comprendre si c'était réel. Ce n'était pas un feuilleton télévisé. Pourquoi Aim avait-elle une arme ? Pourquoi l'avait-elle apportée chez quelqu'un d'autre ? En y pensant, je serrai la main de P’Kee pour la rassurer. Ayant souvent joué des scènes où j'étais menacée par une arme, une partie de mon cerveau ne parvenait pas à faire la distinction entre la réalité et un simple plateau de tournage. Ou peut-être… était-ce moi qui étais en train de perdre la tête.

« Sans toi, Miim m'aimerait ! Elle ne t'aimerait pas, salope de Kee ! »

**BANG !!!**

Le coup de feu assourdissant fit que P’Kee et moi nous baissâmes automatiquement. Un sifflement assourdissant continuait dans mes oreilles. Mais le bruit sembla aussi choquer Aim. Dès que l'arme tomba au sol, les larmes de celle qui avait tiré se mirent à couler abondamment. Je ne comprenais plus rien à la situation. Aim se mit à crier et à pleurer fort, tandis que ses jambes cédaient et qu'elle s'effondrait au sol.

« P’Kee, P’Kee, tu n'as rien ? » Reprenant mes esprits, je vérifiai immédiatement la femme plus âgée. P’Kee semblait en état de choc, les mains couvrant toujours ses oreilles.

« P’Kee, P’Kee ! » Je l'appelai à nouveau, terrifiée comme jamais. Mais peu importe mes efforts, son corps semblait normal, rien n'était différent.

« M-Miim… Est-ce que tu vas bien ? » Sa voix douce s’échappa, les larmes débordant au bord de ses yeux. Je ne pus qu’esquisser un sourire, soulagée qu'elle n'ait rien. Mon visage, qui commençait à sourire, se mit à bouger de gauche à droite pour la rassurer, lui disant que j'allais bien. La main que j'avais posée sur son épaule se déplaça pour lui caresser doucement la joue, essuyant ses larmes avec délicatesse.

Je n'ai pas eu le temps de dire quoi que ce soit. La main qui essuyait les larmes de la jolie femme – « Miim n'a… » – tomba soudain, sans force. Une sensation d'engourdissement dans mon bras droit me fit cligner des yeux, me demandant ce qui arrivait à mon bras. En une fraction de seconde, je me suis tournée vers le sol, où un liquide rouge épais s'écoulait sans discontinuer. Une douleur aiguë commença à se répandre dans tout mon bras.

Peu après, les forces qui me soutenaient les jambes, qui étaient accroupies, me quittèrent. Mes genoux s'affaissèrent au sol, et je soutins mon bras droit avec mon bras gauche.

« M-Miim… Miim a été touchée. » La main tremblante de celle qui était devant moi me fit comprendre. J'avais… vraiment été touchée par une balle ?

« P’Kee, mon bras est engourdi. »

« Non, non ! Le sang ! Pourquoi il coule autant ! » Le choc de P’Kee me ramena un peu à la raison. Je voulais tellement la rassurer. Je voulais lui dire que je n'avais pas mal, que mon bras était juste engourdi. Mais voir ses larmes couler rendait la douleur dans mon cœur plus intense que la blessure par balle dans mon bras.

« Miim, Miim ! Attends ! Ne t'inquiète pas ! L’hôpital, il faut appeler une ambulance ! » La petite silhouette de P’Kee se leva et courut immédiatement à l'étage. Je suppose que son téléphone était resté dans la chambre.

« Oui, quelqu'un a été blessé par balle. L'adresse est… » La voix de P’Kee, venant de l’étage, me fit lever la tête vers l'escalier. Très vite, la petite silhouette de la jolie femme redescendit en courant vers moi, les larmes coulant sans s'arrêter.

« J'ai appelé les secours ! Je suis désolée… Je suis désolée. »

« P’Kee… J'ai peur. » Alors, mes propres larmes commencèrent à couler. La douleur n'était toujours pas très claire, mais la voir pleurer autant me faisait mal au cœur et j'étais submergée par la peur. Et si je m'endormais et que je ne me réveillais plus pour revoir son visage ? Et si je m'endormais… pour toujours ? Ces pensées traversèrent mon esprit, mais la scène devant moi devenait plus floue. Je ne voyais plus clairement le visage de P’Kee, et je n'avais plus la force de rester à genoux. Sur cette pensée, mon corps s'effondra aussitôt. P’Kee m’entoura de ses bras, elle me serra par-derrière. Des cris, que je ne pouvais plus vraiment distinguer, résonnèrent. Je me sentais oppressée et réconfortée à la fois.

Peut-être… si je devais mourir dans les bras de P’Kee, je ne serais pas tout à fait seule.

**Chapitre 23 : Être plus attentif à ceux qui m'entourent**

On dit que la souffrance la plus profonde pour l'être humain n'est pas la torture physique, mais la torture mentale. Chaque fois que notre corps souffre, notre entourage le voit, et quelqu'un finit par nous soigner et nous guérir un jour. Mais dès que notre cœur est blessé, on ignore même l'étendue de la douleur de cette personne. Personne ne sait si elle est capable ou non d'endurer cette souffrance. Même si elle le raconte au monde entier, personne ne peut le ressentir aussi bien que son propre cœur. Je crois toujours à cette phrase et j'ignore combien de niveaux de douleur mentale on peut mesurer. Pour la douleur physique, le médecin demande : « De un à dix, combien ? » Mais pour la douleur mentale... peut-être y a-t-il des milliers, voire des dizaines de milliers de niveaux. Qui sait ?

Cela fait maintenant plus d'une semaine que P’Aem m'a tiré dessus. Les médias continuent de faire leurs choux gras de cette histoire, racontant toutes sortes de choses. Tout le monde reste très intéressé par le fait qu'une actrice célèbre de Thaïlande ait été agressée par balle par son ancienne manageuse personnelle. Tout cela est une grosse affaire, et elle devrait l'être. L'agence est venue me parler et m'a demandé de raconter toute l'histoire. C'était inévitable, j'ai dû tout raconter aux responsables. Apparemment, mes anciennes habitudes de coucher à droite à gauche n'étaient pas si choquantes, car ce genre d'information n'est pas difficile à obtenir. Ce qui fut choquant, c'est que P’Aem et moi avions une relation secrète. Par conséquent, les conférences de presse devaient déformer quelque peu la réalité.

Les responsables m'ont ordonné de dire aux autres que, récemment, nous n'arrivions plus à travailler ensemble, que nous nous disputions souvent, et qu'il y avait même eu des violences physiques, jusqu'à ce que je ne puisse plus supporter et que je renvoie P’Aem. Un des seuls membres de la famille de P’Aem a assisté à cette déclaration. Cette seule parente de P’Aem a accepté facilement, peut-être parce qu'elle était aussi la manageuse d'autres artistes de l'agence, et il semble que c'est elle qui avait recommandé P’Aem pour ce poste, tout en sachant que P’Aem... avait eu des problèmes psychiatriques auparavant.

Au début, j'avais l'intention de poursuivre P’Aem en justice jusqu'au bout, mais il semble que tout ne se soit pas déroulé comme je l'avais imaginé. La tante de P’Aem m'a raconté que P’Aem était soignée dans un hôpital psychiatrique depuis l'enfance. C'était parce que... P’Aem avait vu sa propre mère se tirer une balle et mourir sous ses yeux.

P’Aem vivait dans une petite famille qui semblait parfaite. Ses parents travaillaient ensemble, allaient au travail et rentraient à la maison ensemble tous les jours. Le père de P’Aem prenait toujours bien soin de sa mère. À l'extérieur, les gens pensaient qu'ils étaient heureux, mais la vérité était que le père de P’Aem était violent quand il buvait. Il battait souvent sa femme dès qu'il était ivre ou même contrarié par une petite chose. La mère de P’Aem avait consulté son entourage pour divorcer, mais elle n'osait pas montrer les ecchymoses sur son corps, cachées sous ses vêtements. Elle avait peur que si les autres le savaient, ils appelleraient la police pour arrêter son mari, et que P’Aem, sa seule fille, ne supporterait pas que son père soit arrêté pour avoir battu sa mère. La mère de P’Aem ne pouvait donc que demander conseil sans jamais dire qu'elle était constamment battue. Il n'est pas étonnant que tout le monde autour d'elle ait commencé à penser qu'elle était trop capricieuse, alors qu'elle avait un si bon mari.

Avec le temps, au lieu de consulter son entourage, elle a cessé de parler à quiconque, restant silencieuse et prête à être battue sans cesse. Finalement, son endurance a atteint ses limites. La mère de P’Aem avait peur que si elle mourait, sa fille soit la prochaine à être battue. Elle a appelé en larmes la tante de P’Aem, sa seule parente, pour lui demander conseil. Mais qui aurait cru que moins d'une heure plus tard, un bruit assourdissant, comme un coup de feu, retentirait. C'est une histoire tragique : les villageois qui se sont précipités ont trouvé la seule fille de la maison en train d'étreindre le corps sans vie de sa mère. Il n'y a pas eu de pleurs ni de cris. Elle se contentait d'étreindre le corps en silence, comme si elle ne ressentait rien.

En entendant ces mots de la bouche de la seule parente de la personne qui a été avec moi pendant tant d'années, mon cœur s'est senti vide, d'une manière incontrôlable. Je n'avais même jamais demandé à P’Aem ce qu'elle avait fait auparavant, si elle avait rencontré des choses difficiles. À ce moment-là, je ne m'intéressais qu'à moi-même et à mes propres désirs. La tante de P’Aem a continué à me raconter que P’Aem était ma fan depuis longtemps, car le film que j'avais fait quand j'étais adolescente l'avait fait rire pour la première fois après la mort de sa mère. L'état de P’Aem s'était amélioré en regardant mes films, et comme son état s'améliorait constamment, la tante de P’Aem, qui travaillait déjà dans l'industrie du divertissement, a commencé à l'emmener sur les plateaux, pour qu'elle puisse me voir de près.

Peu de temps après, P’Aem a recommencé à se sentir normale, à se contrôler. Finalement, le médecin a arrêté les médicaments, ne gardant que quelques somnifères. Au même moment, l'agence, voyant P’Aem venir souvent avec sa tante et sachant qu'elle m'aimait beaucoup, y a vu une opportunité. C'est ce qui a incité les responsables à l'aimer et à l'inviter à devenir ma manageuse personnelle. C'est peut-être parce que ma manageuse de l'époque avait justement demandé un congé pour élever son enfant en province. Tout s'est donc mis en place pour une nouvelle vie pour P’Aem, où j'étais son monde entier.

.

.

.

Mais le fait le plus choquant est que l'arme que P’Aem a utilisée pour me tirer dessus était **la même** que celle que sa mère avait utilisée pour se suicider. Je ne savais pas ce que je devais ressentir. Que pouvait ressentir P’Aem lorsque cette arme avait blessé les deux personnes qu'elle aimait ? Tout semblait si morne. Tellement morne que la belle personne qui écoutait toute cette histoire a fondu en larmes. Je pensais que cette personne, plus âgée, comprenait bien P’Aem, ayant elle aussi dû faire face à un tel passé. P’Ki n'a peut-être pas compris la situation exacte de P’Aem, mais elle a certainement bien compris la douleur de l'enfance, mieux que quiconque.

Après l'interrogatoire de la police, tout s'est terminé sans que je porte plainte. Quant à P’Aem, elle a reçu des soins intensifs d'un psychiatre à l'hôpital psychiatrique. Tout semblait s'améliorer petit à petit, sauf la belle personne qui, même après une semaine, me regardait toujours avec un air triste, comme quelqu'un qui se reproche encore tout et se dit qu'elle est à l'origine de mes blessures.

C'est une autre nuit où la main blanche de P’Ki tient toujours la mienne. Elle prend si bien soin de moi, sans jamais se plaindre d'être fatiguée. Elle n'est même pas allée voir son café qu'elle aime tant. P’Ki passe des appels pour donner des instructions aux employés et gère tout par téléphone. Tout son temps est consacré à moi seule. Même si je lui ai dit d'aller voir le café de temps en temps, P’Ki a refusé presque immédiatement.

« Mim est sérieuse, **P’Ki**. Va voir ton café. Mim sait que **P’Ki** s'inquiète beaucoup pour son café. Demain, il ne devrait rien y avoir, et demain matin, **P’Ki** rentrera chez elle. S'il te plaît, va voir le café. »

« Pas autant que Mim. »

« Pardon ? »

« Même si je m'inquiète pour mon café et que je l'aime beaucoup, ce dont je m'inquiète le plus et ce que j'aime le plus en ce moment, c'est toi, Mim. C'est pourquoi je préfère rester ici, » a-t-elle dit. Ces mots doux sortis de la bouche de la belle personne ont fait gonfler mon cœur d'une manière indéfinissable.

« Il y a des infirmières à l'hôpital, P’Ki. Plusieurs même. »

« Mais si je vais au café, il n'y aura plus de **P’** ici. »

« ... »

« Il n'y aura plus la personne qui s'inquiète le plus pour toi et qui veut prendre soin de toi. »

J'avais d'abord parlé sérieusement, voulant que la belle personne comprenne que j'étais sincère, mais là, je ne pouvais pas m'empêcher de contracter le visage. J'avais failli laisser échapper un sourire embarrassé. J'ai toujours été sûre de la beauté de cette personne, mais la vérité, c'est que lorsque **P’Ki** se montre aussi inquiète, elle est des centaines de fois plus adorable et chaleureuse.

« J'abandonne. »

Et dès que le mot « j'abandonne » est sorti de ma bouche, **P’Ki** a juste souri légèrement, puis a posé sa tête à côté de mon bras, sa main tenant la mienne.

« Ça fait très mal, n'est-ce pas ? »

Cette question pleine d'inquiétude est sortie une fois de plus. Je ne me souviens même plus combien de fois j'ai entendu **P’Ki** me poser cette question au cours de la semaine. La belle personne continue de prononcer cette voix pleine de culpabilité sans montrer de signe de diminution. J'aimerais qu'elle soit un peu soulagée, que je n'ai vraiment rien, mais c'est tout... peu importe ce que je dis, la belle personne continue de se blâmer.

« Maintenant, pas trop. »

« Ça veut dire qu'avant, ça faisait très mal. Alors pourquoi m'as-tu menti, **P’** ? » L'air contrarié de **P’Ki**, qui a redressé la tête pour me regarder, m'a fait pincer les lèvres involontairement.

« Euh... C'est juste que je ne voulais pas que **P’Ki** s'inquiète trop. »

« Je suis désolée. »

« **P’Ki**, la personne vraiment fautive dans cette histoire, c'est Mim, pas **P’Ki** du tout. » J'ai serré sa main plus fort, espérant seulement que celle qui recevait ce contact comprendrait mes paroles et cesserait de se blâmer.

« Si tu n'étais jamais venue me connaître, tu n'aurais jamais eu à subir ça. Je porte malheur... » Et les larmes ont rempli le bord de ses yeux, me forçant à serrer la main de **P’Ki** avec un pincement douloureux au cœur.

« C'est Mim qui s'est approchée de **P’Ki**. Je crois au destin et je pense que tout ce qui s'est passé était prédestiné. Nous sommes donc des humains qui devons accepter tout ce que nous recevons. Que ce soit une chose qui nous rende heureux ou malheureux, finalement, ces choses arrivent et elles sont aussi prêtes à partir. Le bonheur ne reste pas longtemps, tout comme la peine ne reste pas longtemps. Mais avec **P’Ki** à mes côtés comme ça, peu importe à quel point la peine est grande, je suis prête à la traverser. Alors... » J'ai serré la main de la belle personne, le cœur tremblant. Je ne voulais pas qu'elle s'inquiète à cause de mes blessures. De plus, les mots qui sont sortis ont stimulé son complexe d'infériorité. Quoi qu'il arrive, je me sens toujours bien d'une chose : nous nous sommes rencontrées.

« Arrête de te blâmer et encourage-moi, d'accord ? Je veux que **P’Ki** reste à mes côtés. »

« Mais je suis là, non ? »

« Tu veux rester avec Mim pour toujours ? »

« Hmm. Oui. »

« Si tu veux rester avec Mim, arrête de te blâmer. Te voir malheureuse comme ça fait plus mal que ma blessure à l'épaule, tu sais. »

Finissant mes mots, j'ai caressé la joue blanche de la personne plus âgée, où des larmes coulaient maintenant. « Ne pleure pas. Je vais bien. »

« Tu as été blessée parce que... »

« **P’Ki**, je ne veux plus entendre tes paroles de blâme. »

« Je suis désolée. J'ai cru... que tu allais mourir, » a-t-elle dit. Les sanglots qui ont éclaté m'ont fait caresser sa joue d'avant en arrière. Au cours de la semaine passée, même si elle était restée avec moi tout le temps, nous n'avions pas eu de véritable conversation ouverte. Peut-être parce que la douleur de ma blessure était trop forte pour que je puisse parler de ce genre de choses.

« Mais je ne suis pas morte, **P’Ki**. Je suis toujours avec toi. »

« Même en le sachant... je ne peux pas m'empêcher d'être triste. »

« Mais si la personne allongée ici, c'était **P’Ki** et pas Mim, qu'est-ce que **P’Ki** penserait ? »

« ... »

« Comment Mim se sentirait-elle si ses actions avaient des répercussions sur la personne qu'elle aime ? Comment Mim se sentirait-elle si elle devait te voir souffrir énormément de tes blessures, ou si tu avais été touchée à un autre endroit qui nous aurait empêchés de nous revoir ? Mim n'aurait peut-être pas laissé l'affaire se terminer aussi facilement au niveau légal. Mim aurait peut-être pris une arme pour tirer sur P’Aem en retour, même en sachant qu'elle était malade, ou aurait fait n'importe quoi pour aggraver la situation. Peut-être que le fait que je sois allongée, blessée, est une sorte de compensation pour ce que j'ai fait. C'est comme toi qui refuses d'aller chez le médecin pour compenser ce que tu as fait dans le passé, n'est-ce pas ? »

« **P’**... »

« Mim commence à avoir sommeil. Essaie de réfléchir à tout ce que j'ai dit, d'accord ? Je peux accepter tout ce qui s'est passé. C'est pourquoi je veux que **P’Ki** l'accepte aussi. Ne pense pas seulement à te sentir mieux. Mais si **P’Ki** peut laisser le passé derrière elle, nous pourrons vivre ensemble encore longtemps, tu vois ? Je veux que **P’Ki** reste avec moi comme ça pour toujours. »

Nous nous sommes regardées fixement. J'ai parlé avec des mots sérieux, mais débordants de l'inquiétude qui émanait de mes yeux. Depuis ma naissance, c'est probablement le meilleur discours que j'aie jamais prononcé.

« D'accord. Je vais y réfléchir. Dors, Mim. » Sur ces mots, elle a pris ma main qui était sur sa joue et l'a posée à côté de moi, avant de tirer la couverture sur moi à nouveau.

Ce furent probablement les derniers mots de la nuit. Je l'ai laissée se sentir coupable et réfléchir encore un peu, car je savais que **P’Ki** aurait besoin de temps pour accepter ce qui s'était passé. Elle a serré ma main fermement et s'est endormie à mes côtés, comme si elle avait peur que quelque chose de terrible ne m'arrive encore. Mais en réalité, c'était moi qui devais m'inquiéter pour elle. Les événements passés étaient déjà assez lourds. **P’Ki** ne devrait plus avoir à souffrir à cause de mes problèmes.

Au petit matin, je me suis levée pour prendre mon repas et mes médicaments comme d'habitude, avant de demander à me rendormir un peu. Mais je n'avais pas dormi longtemps que des voix douces ont commencé à se faire entendre, m'incitant à ouvrir les yeux et à regarder qui parlait sans arrêt. Mais dès que j'ai ouvert les yeux, les visages de mes deux géniteurs, assis sur le canapé au coin de la pièce, sont devenus plus clairs.

« Pourquoi êtes-vous venus si tôt ? »

Ce fut mon premier salut. En fait, mon père et ma mère n'étaient rentrés à Nakhon Nayok qu'hier. Ils étaient restés avec moi toute la journée, ainsi que **P’Ki**, pendant la semaine passée, mais je les avais renvoyés se reposer, prétextant que quelqu'un s'occupait déjà de moi et qu'ils ne devaient pas s'inquiéter.

« On est venus te voir, voyons. »

« Mim a dit que ça allait. »

J'ai répliqué immédiatement à ma mère, le visage de la patronne du resort n'ayant pas l'air très content. En fait, c'était probablement le signe qu'elle s'inquiétait trop pour sa fille et qu'elle n'arrivait pas à le cacher.

« Notre fille est à l'hôpital. Laisse ton père et ta mère prendre un peu de repos pour venir te voir. Il est temps d'utiliser notre argent pour mettre la gestion de côté un moment. »

« Vous avez vendu le resort ? »

J'ai fait une tête de personne effrayée par un fantôme à mon père.

« Si tu peux faire des blagues, ça veut dire que tu es guérie. Allez, Maman... Allons faire un tour en ville, à Krung Thep. » L'espièglerie de mon père m'a fait sourire involontairement. Mais celle qu'il a invitée, elle, avait toujours l'air tendue.

« Maman, je vais bien. »

« Je sais. Mais tu ne peux pas laisser ta mère s'inquiéter encore un peu ? » J'ai juste ri doucement avant de lui sourire comme pour dire que c'était possible.

« Et **P’Ki** ? »

Sur ce, j'ai tourné les yeux vers la porte de la salle de bain.

« Elle est sortie il y a plus de deux heures. Elle a dit qu'elle allait chercher le déjeuner pour ton père et ta mère. Ah, et pour toi aussi. »

« Le déjeuner ? Il fait à peine jour, **na ka** ! » Finissant mes mots, j'ai levé les yeux vers l'horloge murale.

« Il est midi. **P’Ki** a dit que tu t'étais réveillée pour manger et prendre tes médicaments, puis que tu t'étais rendormie. »

« Pourquoi j'ai l'impression de n'avoir dormi qu'un instant ? »

J'ai marmonné, incapable de l'éviter. Je pensais avoir fait une petite sieste de moins d'une heure, mais en réalité, j'avais dormi profondément pendant plus de trois heures.

Avant que je ne puisse reprendre mes esprits, la porte de la chambre s'est ouverte, et la belle personne, vêtue d'une chemise blanche et d'un jean délavé, est entrée dans la pièce avec un léger sourire.

« Je suis désolée d'avoir été si longue. Vous avez faim ? »

Et son sourire éclatant, que je n'avais pas vu depuis plusieurs jours, a peu à peu fait gonfler mon cœur. **P’Ki** était très différente de la semaine dernière. Elle avait l'air radieuse, plus sereine. Peut-être que mes mots d'hier soir lui avaient fait réaliser quelque chose.

« **P’Ki** arrive juste à temps, » a dit ma mère avec une tendresse évidente, se levant rapidement pour l'aider à porter les affaires.

« Ce n'est rien, je peux le porter. Asseyez-vous et attendez, d'accord ? » Le sourire doux qu'elle a envoyé aux deux adultes a immédiatement détendu l'inquiétude de ma mère qui la regardait.

« Qu'est-ce que tu as apporté de tout ça, **ka** ? » J'ai demandé dès que l'odeur de la nourriture a atteint mon nez.

« Il y a du *tom kha gai*, du poisson *tilapia* trois saveurs, et du canard laqué. Je suis désolée de devoir les acheter. Je n'ai pas eu le temps de tout faire. Je n'ai eu le temps de faire que les spaghettis carbonara que Mim voulait manger, » a-t-elle dit. La belle personne a posé les plats sur la table à côté du canapé où mon père était assis. Tous les gestes de la belle personne étaient sous le regard des deux adultes, avec des pensées qu'il était impossible de deviner chez ce couple marié.

« Le déjeuner de l'hôpital est déjà là. »

Sur ce, la belle personne s'est approchée de moi, à côté de laquelle se trouvait la table pour les patients. « Je te laisserai manger juste assez pour satisfaire tes envies, Mim. Mais tu dois manger principalement la nourriture de l'hôpital. »

« Mais la nourriture de l'hôpital n'est pas bonne, **na ka**... »

« Elle n'est pas bonne, mais tu dois la manger. Tu comprends ? » Dès que le visage sérieux de **P’Ki** s'est tourné vers moi, j'ai hoché la tête en comprenant.

D'un coup, **P’Ki** était passée en mode *sérieux* à nouveau. Devais-je m'exciter involontairement à chaque fois que son comportement changeait ? Même si je pensais ça, un sourire est apparu sur mon visage quand elle m'a donné un ordre que je trouvais adorable, d'une manière indéfinissable.

Après avoir tout arrangé, la belle personne a pris une assiette et l'a remplie de nourriture avec un sourire. Cette fois, ma mère a également demandé à aider mon amoureuse à mettre les plats dans l'assiette. Les deux femmes, de sang différent, ont commencé à discuter avec aisance, tandis que mon père a déplacé une chaise pour s'asseoir près de moi à la place.

« Je voulais te le demander depuis un moment... Qu'en est-il de **P’Ki** ? »

« Qu'est-ce que Papa en pense? »

J'ai envoyé un sourire espiègle à mon père, un peu embarrassée. L'homme assis à côté de moi m'a immédiatement souri en retour.

« Ta mère doit l'aimer. Elle n'arrête pas de dire qu'elle l'aime depuis la première fois qu'elles se sont rencontrées. Quand elle est rentrée hier, elle a encore dit que **P’Ki** prenait bien soin de toi, qu'elle était attentionnée, et qu'elle ferait une belle belle-fille. » Dès que ces mots ont été prononcés, mon rire forcé a éclaté presque immédiatement.

« Choisissez, **ka**. Vous voulez une belle-fille ou un gendre ? **P’** peut être les deux. »

« À ce point ? »

Bien que ce fût une question, mon père a ri, visiblement amusé que quelqu'un ait réussi à me maîtriser complètement. Même si notre famille n'était pas toujours ensemble, mon père et ma mère devaient pouvoir deviner facilement, d'après ma personnalité, à quel point j'étais volage auparavant.

« Khun Pho, vous pouvez manger maintenant. C'est prêt. » La douce voix de **P’Ki** a fait hocher la tête à l'unique homme de la pièce. **P’Ki** s'est approchée de moi avec l'assiette de spaghettis à la main.

« L'autre assiette de spaghettis, c'est pour qui, **P’Ki** ? »

« C'est pour que vous goûtiez, » a répondu la voix claire, tandis que la belle **P’Ki** ramenait la chaise que mon père avait déplacée près de moi à sa place initiale.

« Mim devrait manger d'abord la nourriture de l'hôpital. Comme ça, quand Mim mangera ce que **P’Ki** a préparé, ça sera délicieux à en mourir. »

Sur ce, j'ai souri à la belle personne, qui a maintenant ri doucement.

« La nourriture de l'hôpital est si mauvaise que ça ? »

« Fade. »

« Et la carbonara est épicée ? »

La question de la belle personne m'a forcée à pincer les lèvres sans savoir quoi répondre. Regardez-la... Je la complimentais.

« Je sais que tu me complimentes, **P’**. Mangeons, d'accord ? »

« Attends... Comment tu sais ce que je pense ? » Et un rire a de nouveau éclaté dans sa gorge blanche.

« Rien qu'en te regardant dans les yeux, je sais à quoi tu penses. Dépêche-toi de manger. Sinon, les spaghettis seront froids une fois que tu auras fini de manger. »

J'ai simplement hoché la tête, comprenant. J'ai ouvert la bouche pour recevoir ce que la personne debout à côté de moi me donnait. À bien y penser, **P’Ki** m'a nourrie pendant toute la semaine. Euh... c'est comme nourrir un animal, mais tant pis.

Et il semble que chaque fois que la belle personne s'occupe de moi, elle n'est jamais nerveuse. Même si les adultes ou les visiteurs la regardent, elle ne s'en soucie pas. Je pense que la belle personne s'inquiète tellement pour moi qu'elle en oublie si ceux qui la regardent se demandent quelle est notre relation. Mais même comme ça, je me sens toujours bien d'être soignée par mon amour.

« Mim. »

« **Oui** ? »

Avant que mon esprit ne s'égare, l'appel de ma mère m'a fait tourner la tête immédiatement.

« Tu veux te marier ? Je vais demander la main de **P’Ki** pour toi. »

*Clang !*

« **Oui** ? »

La main blanche qui tenait fermement la cuillère pour me donner à manger a perdu toute force dès qu'elle a entendu ces mots. Les mots qui signifiaient que j'étais sur le point d'être demandée en mariage par les adultes assis là.

« **P’Ki**, la cuillère est tombée par terre. » La belle personne a regardé en bas, puis a ramassé la cuillère et l'a immédiatement remplacée par une nouvelle.

« Si jamais tu veux te marier, dis-le-moi. Je demanderai sa main pour toi. Ah, seulement avec **P’Ki**, les autres, je n'en veux pas. »

Finissant ses mots, ma mère a plongé sa cuillère dans son assiette de bonne humeur, laissant la belle personne me regarder avec une expression indéfinissable. Était-elle surprise ? Oui. Était-elle heureuse ? Oui. Était-elle étonnée ? Probablement.

« On vit déjà ensemble, Maman. »

« Mim ! »

« Si tu m'appelles si fort, ça veut dire que **P’Ki** est gênée. »

Finissant mes mots, j'ai ri de bon cœur.

Et toute la journée s'est déroulée ainsi. Nous nous sommes assis et avons discuté, montrant des choses, comme ma mère qui voulait acheter un sac à main à cent mille bahts pour se promener près d'une cascade, ou qui disait à sa belle-fille qu'elle lui donnerait le vieux sac qu'elle n'avait utilisé qu'une seule fois parce qu'il était trop jeune pour elle. Mais la condition était que **P’Ki** devait aller à Nakhon Nayok avec moi quand je serais guérie. **P’Ki** a accepté.

[Le texte semble être coupé à ce point. Il y a une phrase inachevée et un saut de contexte]

« **P’** a essayé de réfléchir à tes mots. »

Sur ce, **P’Ki** est venue s'asseoir à côté du lit, comme d'habitude.

« Ça veut dire que tu as trouvé la réponse ? »

« Hmm. Je pense que je devrais vivre plus dans le présent. Être plus avec toi, Mim. Passer plus de temps ensemble plutôt que d'être prisonnière de l'inquiétude que j'ai. Parce que mon inquiétude nous rend moins heureux. »

J'ai laissé échapper un sourire face aux mots adorables de la personne en face de moi. **P’Ki** s'est penchée pour s'allonger sur le lit avec moi, sans craindre qu'une infirmière ne nous réprimande en voyant quelqu'un d'autre que la patiente sur le lit.

« Est-ce que ta blessure te fait mal aujourd'hui ? Si je m'allonge avec toi comme ça, est-ce que ça te fera plus mal ? Je devrais me lever ? »

Bien que cela semblait être une question sérieuse, sa voix et son expression se sont adoucies, contredisant ses mots.

« Non. Je veux regarder **P’Ki** de près. Serre-moi dans tes bras, **P’ka**. Mais fais attention à mon bras, **na**. Je veux un câlin, mais mon bras me fait très, très mal. »

Même si je ressentais une douleur lancinante, l'effet des analgésiques puissants avait beaucoup atténué la douleur.

« Tu me manques, Mim. »

La voix suppliante m'a fait tourner la tête pour regarder le beau visage qui n'était qu'à une pointe de nez de moi.

« Mais on est ensemble tous les jours, **na ka** ? »

« Tu me manques, Mim, celle qui était plus joyeuse. Celle qui n'était pas blessée. »

« Ça va guérir bientôt. Et quand Mim sera guérie, **P’Ki** n'a qu'à se préparer. »

« Se préparer à quoi ? »

La belle personne a demandé immédiatement, et je n'ai fait que lui sourire.

« Mim va te donner des cours particuliers. Pour rattraper tout le temps perdu. »

« Je pense que la Mim joyeuse est de retour, » a-t-elle dit. Dès que sa voix s'est arrêtée, mon rire a éclaté immédiatement.

« Puisque nous avons le temps de parler comme ça, raconte-moi l'histoire de **P’Ki**, **na ka**. »

« Quelle histoire tu veux entendre ? »

« Je veux en savoir plus sur ton ex-petite amie, plus que ce jour où nous en avons parlé. Et sur les différentes histoires de ta vie. Prends depuis tes problèmes avec ton ex jusqu'à ce moment où nous sommes allongées et nous nous regardons dans les yeux. »

« Tu veux l'entendre ? C'est long. »

« J'ai tout le temps, jour et nuit, pour **P’Ki**. »

J'ai regardé la belle personne avec des yeux qui ne pouvaient pas se détourner. Depuis que j'ai entendu l'histoire de P’Aem, j'ai commencé à sentir que je devais être plus attentive à ceux qui m'entourent. Même si je savais déjà ce que **P’Ki** avait traversé dans le passé, au fond de moi, je pensais que je devais en savoir plus. Je devais savoir ce que **P’Ki** avait rencontré à chaque étape de sa vie.

« Alors, commençons par le fait que **P’**... »

**Chapitre 24 : Elle... est peut-être drôle**

Je regardais l'emplacement, ni trop petit ni trop grand, en bordure de route devant un village, le cœur plein d'hésitations. Toute ma vie, j'ai été plutôt économe par habitude, travailleuse au point de ne pas connaître le mot fatigue, et excessivement méfiante, ce qui m'empêchait de me lier facilement à quiconque. Mais le rêve d'avoir mon propre café m'a forcée à reconsidérer plusieurs choses. Par exemple... investir pour acheter cette maison et ce terrain afin d'avoir enfin un lieu à moi après avoir toujours vécu en location. Je devais accepter d'utiliser l'argent que j'avais économisé pendant plus de dix ans. Mon compte n'aurait plus que moins de la moitié après avoir tout rénové, y compris la maison et le café qui n'était pas encore construit. Ce n'était pas facile pour quelqu'un d'aussi économe que moi de devoir dépenser une somme aussi colossale qui disparaîtrait en un clin d'œil. Mais comme la propriétaire de la maison et du terrain était la même personne, elle m'a fait une offre simple, sans que j'aie à trop réfléchir :

« **Phi** voit ton engagement depuis des années, **Kie**. Prends ce terrain et cette maison. Paie-moi seulement la moitié maintenant. Tu me paieras l'autre moitié progressivement quand les affaires iront bien. »

C'étaient les mots de **Phi Maem**, la personne qui m'a soutenue depuis que j'étudiais à l'étranger. **Phi Maem** était l'amie de la propriétaire du restaurant où j'avais travaillé il y a huit ans. Et comme le restaurant où j'avais travaillé dégageait une odeur de café tellement envoûtante et relaxante, j'y suis restée jusqu'à l'obtention de mon diplôme. J'étais tombée amoureuse du café plus encore que des études que j'avais toujours cru bien maîtriser. De simple serveuse, j'étais devenue aide-chef. Le salaire à l'époque permettait à une boursière comme moi de vivre confortablement, au point de ne plus vouloir revenir en Thaïlande. Mais comme les événements passés continuaient de me hanter chaque fois que j'étais importunée par un homme, même si cela n'arrivait pas souvent, j'avais peur des hommes européens. Et il semble que **Phi Maem**, qui m'avait vue dans ma version peureuse, connaissait une partie de mon histoire et avait commencé à avoir sincèrement pitié de moi.

Le regard de **Phi Maem** était parfois plus attrayant que celui de Pon. Pon était le petit ami que j'avais depuis que j'avais appris que j'avais obtenu une bourse pour étudier ici. Et il semble que la richesse de Pon lui ait permis de me suivre facilement jusqu'ici. À l'époque, en apprenant que Pon venait aussi, j'étais un peu rassurée d'avoir quelqu'un avec moi dans un pays qui n'était pas mon pays natal. Mais comme Pon était un homme, je me méfiais quand même de lui.

Pon ne savait de mon histoire que le fait que le sexe était un sujet tabou. Il était d'accord et disait qu'il voulait seulement prendre soin de moi. Nous étions amis depuis la première année d'université en Thaïlande. Pon avait pris soin de moi comme s'il était mon petit ami pendant trois ans et demi, même si je ne ressentais pas la même chose. Mais comme Pon acceptait les conditions de ma vie, j'avais accepté de me mettre avec lui, en ne lui donnant qu'un statut, pas de droits sur mon corps. Pon a vraiment tenu parole. Même s'il disait à tout le monde que nous étions en couple, nous ne nous sommes jamais touchés comme des amants. Pon ne m'a jamais fait d'avances que je n'aimais pas, et il avait tout le temps d'aller coucher avec d'autres personnes en toute liberté. Même s'il le faisait en secret, je le savais. Si on me demandait qui m'avait parlé des mauvaises histoires, je devrais dire honnêtement que c'était **Phi Maem**, la même personne, cette femme qui n'a toujours voulu que mon bien, même si son regard ne me voyait jamais comme sa petite sœur.

**Phi Maem** et Pon ne s'aimaient pas. C'était parce que **Phi Maem** avait déjà vu Pon étreindre et embrasser une autre femme dans une boîte de nuit. Et Pon avait aussi déjà vu **Phi Maem** embrasser une jeune femme devant le restaurant, sans aucune honte. **Phi Maem** disait que Pon me trompait, et Pon, lui, me disait de me méfier de **Phi Maem**. Parfois, la personne dangereuse n'est pas seulement un homme. J'étais dans une situation où je n'aimais pas beaucoup cela, mais je ne pouvais pas éviter la bienveillance des deux. Ou peut-être que tous deux m'étaient utiles pour avoir une meilleure vie, ne serait-ce que pour rire parfois, ou pour avoir des amis avec qui m'asseoir pour dîner, ce qui n'arrivait pas souvent.

Quand je suis revenue en Thaïlande, la bienveillance de **Phi Maem** a continué. Elle avait parlé à son amie, mon ancienne patronne, de son souhait d'ouvrir une succursale séparée en Thaïlande, avec moi comme première employée. J'ai accepté l'offre presque immédiatement et j'ai travaillé dans ce restaurant jusqu'à l'âge de trente ans.

Mais Pon, qui était censé être mon petit ami, a commencé à devenir plus exigeant après que j'aie travaillé dans ce restaurant pendant plusieurs années. Il a commencé à m'accuser de m'intéresser à **Phi Maem**, et il a dit que j'utilisais l'excuse de ma peur des hommes pour qu'il ne me touche pas, alors que je voulais en fait qu'il prenne soin de moi pour toujours sans rien payer en retour. En entendant cela, j'ai été tellement en colère que je l'ai giflé, incapable de retenir mon émotion. J'ai démissionné immédiatement lorsque les choses ont commencé à devenir compliquées. Ma vie se résumait aux petites plantes sur le balcon de ma chambre et à rencontrer des clients au restaurant. Mais quand une telle chose arrive, je suis toujours prête à disparaître de cet endroit, même si c'est un endroit où je suis restée longtemps.

Mais moins d'un mois après ma démission, le grand homme a fini par dire qu'il voulait avoir des enfants et qu'il ne pouvait plus vivre comme ça avec moi. J'étais inévitablement triste. Pas parce que je l'aimais comme un amant, mais parce que nous étions ensemble depuis longtemps. Il était normal d'avoir assez de sentiments pour me pousser à appeler **Phi Maem** pour aller boire de l'alcool ensemble.

**Phi Maem** a pris connaissance de l'histoire et a dit qu'elle était en partie responsable d'avoir donné à cet homme une excuse pour me parler si méchamment. Même si je lui ai dit que ça n'avait rien à voir avec elle, **Phi Maem** a maintenu sa position et m'a dit de revenir travailler au restaurant qui avait toujours l'odeur du café que j'aimais tant. Mais comme je voulais ouvrir mon propre café depuis un an ou deux, c'est devenu le point de départ pour réaliser mon rêve. J'ai refusé et j'ai dit que j'achèterais une maison et trouverais un endroit pour ouvrir un magasin.

Tout s'est terminé par... **Phi Maem** me vendant une maison à un prix inférieur à celui qu'elle avait payé, en me disant qu'elle l'avait achetée sans vraiment s'en occuper. Seule une femme de ménage s'en occupait. L'état de la maison n'était donc pas parfait, et elle a baissé le prix, même si le prix des terrains à Bangkok augmentait chaque année. Quant au terrain devant le village, elle en avait acheté près de deux *rai* (environ 3200 m²) et elle était prête à m'en vendre une partie. En plus d'avoir tout arrangé, elle a accepté que je ne paie que la moitié à l'avance, et elle a transféré la maison et le terrain de quatre cents mètres carrés, soit un *ngan* (400 m²), à mon nom.

Même si les mots qui sont sortis après le transfert du terrain ont été de me demander à nouveau si je voulais sortir avec elle, je ne pouvais vraiment pas la voir autrement. **Phi Maem** a compris et a accepté de redevenir la bonne **Phi** qu'elle était, en me disant qu'elle ne dépasserait plus jamais les bornes avec moi.

Au début, le café était un peu confus, mais il s'est progressivement amélioré parce que **Phi Maem**, en tant que femme d'affaires, m'aidait chaque fois qu'elle revenait en Thaïlande et me donnait toujours des conseils. J'ai mis cinq ans à rembourser la maison et le terrain en totalité. Le café a commencé à s'agrandir pour occuper tout l'espace que j'avais acheté. Et je pouvais porter du blanc tous les jours, car j'ai toujours pensé que le fait de porter des vêtements blancs pouvait cacher un peu mon corps sali par le passé.

*Sober Brown Coffee*. C'était le nom qui, selon moi, me convenait le mieux. *Sober*, qui signifie sobre, n'allait pas du tout avec le mot *Brown* en anglais. Mais c'était cette inadéquation qui me ressemblait. J'étais seule, mais je n'avais pas l'intention de vivre avec quelqu'un. Je voulais briller comme de l'or, mais je ne pouvais être que du marron.

« **Phi** a quelque chose à te dire. »

À la fin de l'année, alors que les gens organisaient des fêtes animées pour le Nouvel An, celle qui m'a toujours voulu du bien est venue me rendre visite une fois de plus, en me montrant une nouvelle entreprise que personne n'avait encore créée dans le pays.

« J'ai ouvert une boîte de nuit où tu n'auras plus à te méfier en buvant, **Kie**. »

« Quelle genre de boîte ? »

« Une boîte où seules les femmes peuvent entrer. »

J'étais assez surprise qu'elle dise avoir ouvert cet endroit pour que je puisse boire à l'aise. Mais plus tard, **Phi Maem** m'a dit qu'elle aussi voulait réaliser son propre désir depuis longtemps. Elle voulait ouvrir une boîte de nuit de ce genre en Thaïlande, et il ne fallait pas que ce soit comme toutes les boîtes que les gens ouvrent à tout-va. Toutes celles qui y entraient devaient avoir un certain niveau et une certaine aisance. Ce n'était pas pour rendre l'endroit luxueux, mais pour sélectionner les personnes qui se rencontraient afin qu'elles puissent s'entendre facilement et continuer ensemble. Je n'étais pas vraiment d'accord, mais avoir un endroit où boire et où il n'y avait que des femmes, ce n'était pas si mal.

Au début, j'allais souvent dans cette boîte de nuit pour aider **Phi Maem** à corriger les éventuelles lacunes. Mais finalement, nous nous asseyions pour boire ensemble. Après ça, cet endroit est devenu un lieu où j'allais quand je faisais de mauvais rêves.

Pendant plus de vingt ans, les images du passé me hantaient encore dans mes rêves. Ce n'était peut-être pas fréquent, mais ces rêves revenaient chaque fois que j'étais stressée ou inquiète par différentes choses dans ma vie. Et chaque fois que ces images me hantaient, j'utilisais la nuit suivante pour aller boire chez **Phi Maem**. Quelques femmes venaient me parler, mais je ne donnais suite à rien et je leur disais simplement que je voulais m'asseoir seule dans un endroit calme.

Je n'ai jamais compris en quoi l'amour était bon, et encore moins l'amour entre femmes. Même moi, qui suis sortie avec un homme pendant plusieurs années, je ne l'ai jamais aimé. Alors pourquoi ces femmes s'embrassaient-elles avec des airs si heureux ?

Même si j'avais beaucoup de doutes, ce n'était pas un sujet très intéressant. J'ai continué à vivre ma vie et j'ai toujours pensé que j'étais née pour être seule. Parce que s'il devait y avoir quelqu'un pour moi, il serait venu il y a longtemps.

Après que tout soit stable, j'ai commencé à avoir du temps pour planter des arbres autour de la maison, à avoir du temps pour m'asseoir et boire du café sans m'inquiéter de gagner de l'argent ou d'organiser des promotions compliquées au café. La responsabilité des promotions est revenue aux employés du café. Je me contentais de vérifier et de répondre si c'était bien ou non.

J'avais plus de temps pour moi. Assez de temps pour commencer à chercher des séries thaïlandaises populaires à regarder, juste pour avoir quelque chose de plus à faire. Et la série que j'ai choisie mettait en vedette une actrice nommée **Mim Meena**. J'avoue que j'étais tellement accro que je l'ai finie en deux ou trois jours. Je n'avais jamais su en quoi les séries étaient amusantes jusqu'à ce que je m'assoie pour en regarder une.

Mais quelques mois plus tard, quelqu'un est venu me contacter pour louer mon café afin d'organiser une rencontre de fans pour une actrice nommée **Ben Chalida**. Et c'est là que j'ai réalisé que moi aussi, à trente-six ans, j'avais des émotions de fan. J'ai commencé à profiter de la vie. J'ai regardé cette actrice parler avec ses fans de manière si amicale. Cette image était belle à voir. J'ai absorbé cette attitude et j'ai commencé à adopter une expression et une attitude similaires avec mes autres clients. Peu de temps après, le nombre de clients a augmenté. Et parce que j'ai commencé à sourire et à parler plus amicalement avec les clients, certains d'entre eux ont pris des photos de moi pour les publier sur les réseaux sociaux, disant que la propriétaire était belle.

Diverses pages ont commencé à publier mes photos dans l'espoir d'obtenir des *likes*, et moi, j'ai pu promouvoir mon café sans rien payer. Lorsque le café est devenu plus largement connu, j'ai fait venir des gâteaux de l'autre pâtisserie de **Phi Maem** pour les vendre au café, afin d'attirer plus de clients qui voulaient s'asseoir pour manger des gâteaux et boire du café.

Peu de temps après, l'actrice **Nong Ben** est revenue au café. Elle a commencé à se renseigner sur le café. Elle a dit qu'elle aimait le café depuis sa première visite, mais qu'elle n'avait pas eu le temps de s'asseoir et de discuter sérieusement. J'étais heureuse que mon café ait attiré l'attention d'une actrice célèbre. En peu de temps, nous avons échangé des histoires. Je lui ai donné des informations sur divers aspects de la gestion du café, et **Nong Ben**, elle, m'a appris à approcher les gens. Il était surprenant que **Nong Ben** ait beaucoup de traits de caractère similaires aux miens : elle n'aimait pas s'occuper des autres. C'est ce qui nous a permis de parler.

J'ai passé un an à regarder des films de **Nong Ben** pour pouvoir avoir quelque chose à raconter à **nong** quand elle venait au café. Je pensais que faire des compliments et encourager serait une bonne chose pour cette femme aux yeux tristes. Je ne lui ai pas posé de questions sur sa vie, tout comme elle ne m'a jamais posé de questions sur ma vie personnelle. Nous avions des limites dans notre connaissance l'une de l'autre. Mais un jour, je suis allée voir un autre film où **Nong Ben** était le second rôle et où une personne nommée **Mim** était l'héroïne. J'étais surprise que ces deux personnes aiment jouer dans des films ensemble. Et il semble que les deux aient été jumelées pour un *fan-shipping* les représentant comme un couple GL.

« Votre caramel frappé est prêt... » Le jour où j'étais assez plongée dans le film de **Nong Mim**, **Nong Ben** a donné rendez-vous à **Nong Mim** pour qu'elle vienne au café. Et cela a fait que moi, la fan émerveillée par l'actrice, me suis dépêchée d'apporter la boisson à l'héroïne.

« Les employés ici sont choisis pour leur apparence, ou quoi... ? » Nos regards se sont croisés. L'héroïne a demandé à **Nong Ben** avec une expression étonnée. Je n'étais pas sûre si elle me complimentait ou non.

« Tu me complimentes, **ka** ? »

J'ai involontairement envoyé un léger sourire affectueux à l'actrice célèbre de Thaïlande. Je devais admettre qu'à l'écran, cette héroïne semblait très gentille. Dans la vie réelle, elle n'était pas très différente, elle était même plus adorable qu'à l'écran.

« **Nong Mim** complimente tout le monde, **Phi Ki**. Merci, **ka**. »

**Nong Ben** a répondu, et j'ai envoyé le même sourire à **Nong Ben** avant de choisir de revenir à ma place. J'étais là où je devais préparer les boissons pour les clients, mais la vérité est que pendant tout le temps où les actrices parlaient, je n'arrivais pas à arrêter de regarder son beau visage. L'héroïne nommée **Mim** était si belle qu'il était impossible de détourner le regard pendant longtemps.

Même si à l'époque, j'admirais beaucoup l'actrice célèbre nommée **Mim**, en un peu plus d'un an, elle a changé le regard admiratif que j'avais. Je l'ai rencontrée plusieurs fois à la boîte de nuit de **Phi Maem**. Et chaque fois, elle était vêtue de manière sexy et assise dans un coin qui attirait l'attention de tout le club. Elle ramenait une femme chez elle à chaque fois qu'elle venait dans ce club. Je ne l'ai pas vu souvent de mes propres yeux, mais j'ai pu en parler avec la propriétaire de la boîte de nuit, qui avait des subordonnés qui lui rendaient compte des événements. Et ce sont ces questions qui ont fait que le regard de **Phi Maem** est devenu étrange.

« Pourquoi t'y intéresser ? On se connaît depuis longtemps, et je ne t'ai jamais vue t'intéresser à qui que ce soit. »

« J'aime le film qu'elle a joué, **ka**. C'est juste un peu étrange de connaître ce qu'elle fait. »

« Oh, une fan, c'est ça ? Ne retiens pas les mauvaises images, retiens seulement les images à l'écran, c'est suffisant. » Je n'ai rien répondu, j'ai juste hoché la tête en signe de compréhension.

Après cela, je me suis sentie mal d'aller à cette boîte de nuit. Au fil des jours, l'ambiance ne ressemblait plus à des gens qui sortent pour s'amuser, mais à des gens qui venaient de plein gré pour trouver un partenaire sexuel. Je n'aimais pas ça, mais même si je n'aimais pas, je ne pouvais pas m'empêcher d'y aller de temps en temps pour ne pas que la propriétaire, **Phi Maem**, se sente mal. J'y allais seulement quand **Phi Maem** revenait en Thaïlande. Et il semble que cette fois, **Phi Maem** restait plus longtemps parce qu'elle devait régler ses diverses affaires.

*Encore elle...*

C'était probablement ma première pensée après m'être assise et avoir bu dans un coin du club. Aujourd'hui, **Phi Maem** était prise par quelques affaires, alors elle m'avait demandé d'attendre au club d'abord. Mais qui aurait pensé que je rencontrerais encore cette héroïne ? Elle était assise en train de boire un beau vin avec une assurance différente de celle que j'avais vue à l'extérieur ou à l'écran.

L'attitude de cette jeune héroïne devait attirer l'attention des femmes du club. Non seulement sa silhouette et son beau visage la rendaient exceptionnelle, mais le sourire qu'elle laissait échapper de temps en temps ne semblait pas être une performance. Et avec une telle attitude, je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder de temps en temps. Mais l'actrice n'est pas restée seule longtemps. Peu de temps après, une femme métisse est venue lui demander de s'asseoir avec elle. Et cela a fait qu'un mauvais pressentiment m'a envahi le cœur une fois de plus. Je savais où ces deux-là allaient finir, comme beaucoup de couples assis à diverses tables, parlant joyeusement avec des visages exprimant leur bonheur.

Contrairement à moi... qui n'ai jamais ressenti ce qu'il y avait de bon dans ces choses.

Finalement, cette nuit-là, je n'ai pas attendu **Phi Maem**. J'ai choisi de lui envoyer un court message pour lui dire que j'avais mal à la tête et que je voulais dormir. **Phi Maem** m'a répondu après que je sois rentrée chez moi depuis une heure. Elle a demandé si ça allait, et elle a insisté pour venir chez moi, mais comme j'avais menti, j'ai choisi de ne pas répondre à ce message et je suis allée me coucher immédiatement après avoir pris ma douche.

Le matin, j'ai repris mon rôle de gentille propriétaire de café. Je servais le café moi-même et, parfois, je le préparais moi-même quand je voulais aider les jeunes du café. Le sourire que j'affichais était toujours un sourire commercial. Je ne souriais pas souvent comme ça. Je souriais encore moins quand je n'étais pas au café. Je n'ai jamais compris pourquoi les gens devaient sourire autant. Après tout, ce n'était qu'une expression extérieure. Pourquoi le faire si à l'intérieur on n'avait pas envie de sourire ?

Mais toutes mes pensées ont cessé lorsque le corps blanc et auréolé de lumière de quelqu'un est descendu d'une voiture et est entré dans le café à grands pas, portant des lunettes de soleil noires qui mettaient en valeur son visage blanc. Elle était trop belle pour que je puisse détourner le regard. J'ai laissé tomber le chiffon que j'utilisais pour essuyer le comptoir, prise au dépourvu. Mes deux jambes se sont pliées pour ramasser le chiffon immédiatement, car j'avais peur de ne pas être prête à accueillir la cliente à temps.

« Qu'est-ce que je peux vous servir ? »

J'ai demandé avec un sourire éclatant dès que je me suis redressée derrière le comptoir. Même si dans mon cœur, l'image d'elle ramenant une femme occidentale à la maison me restait en tête, je devais faire de mon mieux. Puisqu'elle était une cliente, je devais l'accueillir comme il se doit, même si je me sentais mal.

Ma question était comme de l'air pour elle. Elle ne faisait que me regarder, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Pourtant, je ne pouvais pas deviner sa pensée derrière les lunettes de soleil. Elle est restée silencieuse, me forçant à rentrer une mèche de cheveux derrière mon oreille, nerveuse que la cliente ne commande rien.

« Qu'est-ce que je peux vous servir ? »

« Un Americano glacé. »

Cette conversation n'avait rien de particulier. Tout s'est déroulé comme si elle était entrée uniquement pour commander un café. Mais ce que je pensais était assez loin de la réalité.

« Vous vous souvenez de moi ? »

Dès que cette question a été posée, je n'étais pas très à l'aise qu'elle utilise le pronom « moi » (*chan*) pour s'adresser à quelqu'un de plus âgé. Elle continuait de me poser de petites questions, comme si je l'avais vue. Elle semblait faire étalage de son statut. J'ai juste suivi le courant et lui ai suggéré de m'appeler **Phi Ki**. Malgré cela, elle a continué à utiliser le pronom « moi » pour se désigner, comme si la différence d'âge dont je venais de parler n'avait eu aucun effet sur cette héroïne.

*Plus facile d'approche que* ***Nong Ben****, mais* ***Nong Ben*** *a de meilleures manières...*

Plusieurs jours après, je suis retournée à la boîte de nuit de **Phi Maem**, pour compenser le jour où j'étais partie plus tôt. Et la chose la plus agréable que j'ai rencontré ce jour-là, c'est que je n'ai pas vu le corps de la jeune héroïne qui était habituellement assise dans le coin le plus en vue, comme à chaque fois que je venais. J'ai commandé la même boisson que d'habitude, me sentant aussi détendue qu'à mes débuts dans ce club. À ce moment-là, je commençais à ne plus être sûre de la raison pour laquelle j'étais soulagée de ne pas avoir rencontré cette héroïne. Ou peut-être que je ne détestais pas du tout cette ambiance, mais je me sentais juste mal que l'actrice que j'admirais se comporte de cette façon.

« On se rencontre vraiment. Est-ce que je peux m'asseoir avec vous ? »

Et la bonne ambiance a pris fin. J'ai seulement détourné mon regard distrait pour la regarder, mécontente. Je ne lui ai pas souri comme je le faisais au café, et je n'ai pas fait semblant d'être heureuse comme elle l'était.

« **Nong Mim** peut s'asseoir avec vous ? »

« Quoi ? »

« **Phi** est beaucoup plus âgée que vous, **Khun Mim**. Vous ne devriez pas utiliser le pronom « moi » (*chan*) pour vous adresser à **Phi**. Ce n'est pas très agréable. »

J'ai choisi d'utiliser les mots les moins durs, mais mes paroles ont fait que l'actrice célèbre a affiché un visage embarrassé qu'elle n'a pas pu cacher. J'ai simplement détourné mon regard d'elle et je suis revenue à mon point de non-retour.

Après cela, elle a continué d'insister pour s'asseoir avec moi. Je n'ai pas refusé parce que cela aurait été trop impoli. De plus, je voulais savoir comment cette héroïne parlait pour attirer autant de monde. Si l'on ne parle que de son beau visage exceptionnel, il faut admettre que c'est probablement un autre point que tout le monde aime. Mais je ne pense pas que tout le monde ne regarde que son visage.

« Amusez-vous bien, **ka**. Et à la prochaine. » Après avoir essayé de lui parler un peu, la réponse à ma curiosité a été révélée facilement. Elle n'avait pas de belles paroles pour séduire les femmes. Au contraire, elle était du genre à dire des choses extrêmes. Et ces mots me donnaient l'impression qu'elle était une enfant gâtée qui n'avait rien d'aussi intéressant que je l'avais cru.

« Attendez, **na ka**. Vous voulez qu'on rentre ensemble ? » J'ai regardé mon bras qu'elle avait attrapé avec un léger sentiment de colère. Mais cette colère n'était rien comparée au sentiment que j'ai eu après la phrase suivante qu'elle m'a adressée.

« Vous voulez coucher avec moi ? »

Coucher... ensemble ?

« **Khun Mim**... vous êtes... »

*Quelle gamine...*

J'ai retenu ma colère du mieux que j'ai pu. Mais le visage de la personne qui avait dit cette chose offensante ne montrait aucun remords. Elle continuait de me regarder avec des yeux brillants, comme quelqu'un qui est sûr de sa victoire et espère que j'accepterai.

« Folle. »

*Cette gamine...*

« Quoi ? »

« Vous êtes folle ! »

J'ai rapidement retiré mon bras de son emprise. Elle était surprise, mais probablement pas autant que la colère que je ressentais. Je me suis dépêchée de sortir de cette boîte de nuit, et l'actrice célèbre de Thaïlande n'a pas pensé à me suivre. Tant mieux. Parce que si elle l'avait fait, les grossièretés et les insultes qui étaient dans ma tête seraient toutes sorties.

(*Pourquoi es-tu encore rentrée si tôt ?*)

« Je ne m'amusais pas trop, **ka**. Si une autre fois **Phi Maem** veut me donner rendez-vous, s'il te plaît, attends d'être arrivée au club avant, **na ka**. Je ne veux plus attendre seule. »

(*Est-ce que quelqu'un t'a fait quelque chose ?*)

Et le beau visage de cette héroïne m'est apparu en tête. J'ai secoué la tête d'avant en arrière, irritée. Rien que d'y penser, j'étais encore en colère. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un avec d'aussi mauvaises manières. Comment osait-elle inviter quelqu'un à coucher avec elle sans même se rendre compte à quel point c'était déplacé ?

« C'est à propos de l'héroïne nommée **Mim** . »

Et j'ai raconté mon histoire à **Phi Maem**. Au début, je pensais qu'elle serait en colère et me défendrait. Mais au lieu de ça, **Phi Maem** a éclaté de rire et a dit que cette héroïne était douée pour me mettre dans un état de colère noire pour une petite chose pareille.

Et c'est à cause de ces mots désagréables de **Phi Maem** que j'ai raccroché immédiatement, en concluant que j'avais sommeil. M'inviter à coucher avec elle, ce n'est pas une petite chose !

Et parce que l'événement que je venais de vivre me tracassait sans arrêt, c'est ce qui m'a fait rêver à nouveau. J'ai rêvé d'événements passés comme si je regardais un film. La souffrance qui était transmise par mes propres pensées m'a fait me réveiller en sursaut avant l'aube. Ma respiration courte et mon cœur tremblant ont fait que des larmes ont rempli le bord de mes yeux.

Pendant plus de vingt ans, j'ai souvent évité de laisser les choses me tracasser. Parce que chaque fois que je réfléchissais à ceci ou cela, cela ramenait souvent mes souvenirs d'enfance. Je n'arrivais pas à dormir, alors je suis allée arroser mes plantes vers cinq heures du matin. L'eau qui coulait du tuyau a un peu calmé mon cœur. Les plantes me réconfortaient mieux que les paroles de mon entourage. Je ne pense pas que quelqu'un puisse me réconforter autant que je me gère moi-même. J'ai souvent eu envie d'aller voir un psychiatre pour un traitement sérieux, mais mon cœur disait toujours que je me sentirais coupable. Si j'avais vécu avec cette image pendant plus de vingt ans, pourquoi ne pas endurer encore un peu ?

C'était une bonne chose que de me lever tôt pour arroser les plantes et de commencer à préparer la cuisine pour les employés du café, cela m'a aidé à retrouver mon humeur normale. Je n'ai plus pensé à ce qui s'était passé la nuit dernière. C'est peut-être parce que j'avais un système pour détruire rapidement les pensées qui me venaient à l'esprit. C'est ce qui m'a permis de reprendre ma vie comme avant.

« Un chocolat chaud peu sucré. »

Mais il semble que le cours de ma vie ne soit plus le même. Cette actrice continuait de me déranger sans arrêt. Elle est venue à mon café le lendemain, même si je l'avais traitée de folle la nuit précédente. Elle n'arrêtait pas de poser des questions, avec un air interrogateur. Elle a même prétendu que j'avais une sœur jumelle. Quand je l'ai entendu, j'ai eu envie de rire et de l'insulter encore un peu, mais je ne pouvais pas le faire parce que c'était un endroit où je devais toujours faire en sorte que tout soit parfait. J'aimais trop ce café pour le rendre peu accueillant parce que la propriétaire insultait une actrice célèbre qui venait me parler en tant que cliente.

« **Nong Mim** va vous aider à promouvoir votre café sans frais, et elle paiera même pour toutes ses boissons, **ka**. Alors asseyez-vous avec **Nong Mim**, **na ka**. Parlons un peu. »

Et tout à coup, cette offre intéressante est sortie de la bouche de l'héroïne que je commençais à ne pas aimer. Au début, j'hésitais. Devais-je accepter son invitation ? Mais m'asseoir et lui parler n'était pas une mauvaise chose. En plus, je pouvais promouvoir mon café sans dépenser un *baht*. Cela a facilité ma décision. J'ai accepté. Je me suis assise et j'ai discuté avec elle juste pour la forme, pour obtenir des avantages de la jeune héroïne en face de moi.

« Vous aimez les femmes ? »

Dès que j'ai entendu cette question sortir de la bouche de la personne en face de moi, ma colère a augmenté. Je n'avais jamais su que les gens pouvaient parler de choses aussi personnelles aussi facilement. Que j'aime ou non n'importe quel sexe, ce n'était pas une question qu'une personne que je venais de rencontrer devait poser.

« Est-ce que **Phi** doit répondre ? »

« Vous n'êtes pas obligée de répondre, **ka**. Est-ce que je peux vous draguer ? »

*Stupéfaite...*

Je ne sais pas combien de fois je devrai encore être surprise par cette personne avant que ce ne soit suffisant. J'avais tellement de choses que je voulais lui cracher à la figure, mais j'ai dû me retenir. Maintenant, je commençais à la trouver douée, comme **Phi Maem** l'avait dit. Je n'aurais jamais cru rencontrer quelqu'un qui me rendrait aussi furieuse.

« Est-ce que les actrices célèbres parlent comme ça d'habitude ? »

« Je ne sais pas comment elles parlent d'habitude. Mais pour **Nong Mim**, dire ce genre de choses n'est pas normal. »

« Si ce n'est pas normal, qu'est-ce que c'est ? » J'ai demandé, sans vraiment m'en soucier. Mais la réponse que j'ai eue a commencé à changer mon sentiment.

« C'est spécial. Parce que **Phi** me donne un sentiment spécial. »

*Tellement ringard que ça donne la chair de poule...*

« **Phi** est une personne ordinaire, **ka**. Il n'y a rien de spécial, » ai-je dit, en envoyant juste un léger sourire, m'empêchant de rire aux éclats. Je ne sais pas pourquoi les mots de cette héroïne m'ont chatouillé autant. Et de peur de rire et de lui faire perdre la face, j'ai choisi de me lever pour m'en aller.

« **Phi** a parlé avec **Nong Mim** pendant un petit moment. **Phi** va travailler maintenant. Oh... n'oublie pas de publier sur Instagram ! »

J'ai juste dit ça avant de me dépêcher de retourner derrière le comptoir et de trouver un moment pour me baisser et ramasser des affaires pour rire doucement.

Peut-être que cette héroïne... est très drôle.

Après cela, peu importe ce que je faisais, si je pensais aux mots de cette héroïne, je pouvais toujours rire. C'est peut-être parce que personne ne m'a jamais parlé comme ça. Des mots qui semblaient si mièvres et ringards que ça donnait la chair de poule. Si nous étions il y a dix ans, je ne serais pas surprise et je penserais qu'elle a acheté un manuel de drague des générations passées pour les lire et les mémoriser. Mais comme ce genre de choses n'existe plus de nos jours, où a-t-elle trouvé de tels mots ?

« **Kie**... ce sont des mots qui te font te sentir romantique, » a dit tout à coup la voix inquiète de **Phi Maem**, me faisant lever un sourcil haut, incrédule, alors que je buvais mon café au café.

« Romantique ? En quoi est-ce romantique, **ka** ? C'est ringard à mourir. »

« Si quelqu'un vient te dire que tu es spécial pour lui, ce ne sont pas des mots merveilleux ? »

« Vraiment, **ka** ? Je ne ressens rien de ce que **Phi Maem** dit. C'est peut-être parce que je ne pense pas pouvoir être spéciale pour qui que ce soit, *peut-être bien*. »

« Tu es spéciale pour **Phi**. »

« Je ne veux pas rire et te faire perdre la face, **Phi Maem**. »

**Phi Maem** m'a juste souri avec indulgence et m'a dit de ressentir ce que je voulais.

J'ai compris, mais je pensais toujours que c'étaient des mots qui me faisaient rire. Je ne pensais pas pouvoir me sentir bien avec de tels mots. Après tout, les mots ringards que beaucoup trouvent romantiques ne me conviennent pas du tout. Alors, comment pourrais-je me sentir bien ?

Même si elle était partie depuis l'après-midi, mon esprit continuait de penser aux mots de **Phi Maem** qui disait que les mots de l'héroïne me feraient sentir romantique.

*Romantique ?*

Je ne le sentais pas.

Mais avant que mon esprit ne finisse de se disputer avec lui-même, la belle silhouette de quelqu'un est entrée dans le café. Elle est venue avec un petit sac à la main et portait une grande chemise avec un short en dessous. Même si la chemise qu'elle portait était très blanche, elle était encore plus auréolée de lumière.

La jeune héroïne est venue directement vers moi avec un sourire, et il était inévitable que je lui rende son sourire comme d'habitude.

« Bienvenue. »

« Le café est-il déjà fermé ? »

« Il ferme dans une demi-heure. »

J'ai juste répondu cela. J'ai baissé les yeux sur la comptabilité que je tenais avec une expression sérieuse, avant de continuer à écrire pour montrer à la nouvelle arrivante que le café était sur le point de fermer.

« Est-ce que je peux vous emprunter pour m'asseoir ensemble pendant une demi-heure ? »

« Le café va fermer. **Phi** craint de ne pas pouvoir finir la comptabilité. Je suis désolée. »

« Un lait chaud. »

« Un instant. »

Le léger sourire que j'avais envoyé a été renvoyé avec un sourire déçu. La jeune héroïne est allée s'asseoir à une table dans un coin du café, sans l'air joyeux qu'elle avait en entrant. Mais même comme ça, je pensais toujours que c'était l'attitude qu'elle utilisait souvent pour attirer ses proies. C'est parce qu'elle fait semblant d'être pitoyable que les gens aiment la suivre facilement.

« Nan, est-ce qu'on vend beaucoup ces jours-ci ? » J'ai demandé à la jeune employée qui préparait le lait chaud pour la cliente. Elle a rapidement hoché la tête en guise de réponse et a regardé l'unique cliente du café, assise non loin.

« Oui, depuis que **Khun Mim** a posté sur Instagram. Beaucoup de gens viennent boire. Les gâteaux se vendent bien aussi. »

« Comment sais-tu qu'elle a posté sur Instagram ? »

« Nan la suit sur Instagram, **ka**. J'ai été très surprise qu'elle poste sur notre café. Elle est vraiment belle en vrai. Elle est belle à chaque fois que je la vois. Même avec des vêtements aussi ordinaires, elle est belle, » a dit la jeune employée avec excitation, avant de reprendre la préparation du lait chaud.

J'ai levé les yeux vers la jeune héroïne pendant une fraction de seconde, car elle me regardait sans détourner le regard. Ne pense-t-elle pas que regarder quelqu'un si longtemps met mal à l'aise la personne regardée ? Mais le regard de l'héroïne s'est détourné de moi pendant une fraction de seconde, car l'employée a déposé le lait chaud devant elle.

« Parce que **Nong Mim** a posté qu'elle était ici, il y a tellement de clients que c'est surprenant. » J'ai saisi l'occasion de prendre un gâteau, de le mettre dans une assiette et de marcher droit vers elle, qui recommençait à me regarder. J'ai aussi pris mon cahier de comptes avec moi.

« Il est tard. **Nong Mim** peut-elle manger du gâteau ? »

« Mais je n'ai pas commandé. »

« **Phi** vous l'offre . »

Ce n'était pas étrange si j'offrais un gâteau en retour, car l'augmentation surprenante des ventes était une garantie que si je la payais pour poster, cela me coûterait cher.

« Vous avez fini la comptabilité ? »

Elle a demandé avec un air interrogateur, me voyant m'asseoir.

« Pas encore. Je ne peux pas vraiment discuter, mais je peux m'asseoir avec vous. » Je lui ai juste envoyé un léger sourire. Parfois, j'ai l'impression qu'elle est aussi respectueuse des autres.

« Si je vous parle, est-ce que ça va vous déconcentrer ? »

« Oui. »

Dès que j'ai dit ce mot, la jeune héroïne a souri comme si quelque chose lui plaisait. Pourtant, je venais de parler un peu méchamment, mais elle souriait toujours. Parfois, je ne comprends pas pourquoi les gens sourient si facilement. Si c'était **Nong Ben**, je comprendrais qu'elle le fait parce que le sourire est important pour sa profession. Mais pour cette jeune héroïne, je n'arrive pas à distinguer si c'est une performance ou un sourire sincère.

« Le café ferme dans cinq minutes, **na ka**. Qu'est-ce que vous voulez dire ? » J'ai demandé après avoir fini la comptabilité. J'ai fermé le grand cahier et j'ai levé les yeux pour rencontrer le regard de l'héroïne qui me regardait.

« Savez-vous que vous êtes belle ? »

*Encore une phrase ringarde...*

« Oui, **ka**. »

J'ai répondu sans trop réfléchir, voulant juste en finir avec ses questions. Mais à propos... est-ce qu'elle allait me sourire tout le temps ?

« Savez-vous que la décoration du café a l'air très mystérieuse ? »

« Oui, **ka**. »

« Savez-vous que votre sourire est très éclatant ? »

J'ai retenu mon sourire en pensant que c'étaient des mots ringards et inattendus. Si elle ne s'arrêtait pas de parler comme ça, je finirais par rire aux éclats et par lui faire honte un jour.

« Hmmm... Je devrais savoir. »

« Et savez-vous que **Nong Mim** essaie de vous draguer ? »

« Oui... Quoi ? »

« Votre force d'attraction est trop forte. **Nong Mim** n'a pas pu dormir, alors elle a dû conduire jusqu'à vous, juste avant la fermeture du café. »

Je ne sais pas quel genre de sourire je lui ai envoyé. J'ai senti les poils de mes bras se dresser, inévitablement. Elle a bu une gorgée de son lait chaud comme si elle était incroyablement cool, mais moi, j'étais tellement chatouillée que j'avais envie de m'enfuir.

« **Nong Mim** va vous draguer. Préparez-vous. »

*Mais qu'est-ce qu'elle raconte de complètement fou !*